



L'Algérie inch' Allah ! De l'appel des origines à celui des opportunités

Sami Kaidi

► To cite this version:

Sami Kaidi. L'Algérie inch' Allah ! De l'appel des origines à celui des opportunités. Science politique. 2015. dumas-01293480

HAL Id: dumas-01293480

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01293480>

Submitted on 24 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UFR 11 Science politique

**L'Algérie inch'Allah ! :
De l'appel des origines à celui des opportunités**



Mémoire de Master 2 Recherche Etudes africaines mention Science Politique

Présenté par Sami KAIDI

Sous la direction de Johanna SIMEANT

Année universitaire 2014-2015

Table des matières

Remerciements :	4
Introduction :	5
I. La migration de retour : émergence d'un concept volatil dans le champ des sciences sociales	14
A. Une émergence ainsi qu'un intérêt progressif pour ce concept dans le champ des sciences sociales :	14
B. Les années 1990 sont marquées par une production abondante d'enquête visant à objectiver ce concept :	15
C. Évolutions des approches théoriques du concept de migration de retour :	17
D. Une catégorie pour penser les migrations internationales qui reste imprécise :	19
II. France-Algérie : Histoire d'un flux migratoire singulier et ambivalent au cœur de récurrentes batailles juridico-idéologiques :	20
A. La présence algérienne en France : Historique d'un va-et-vient humain et juridique :	20
B. De la gestion idéologique par le pays d'origine : La poursuite et le maintien du provisoire ?	23
C. De l'ancrage progressif au sein de la société française au mythe du retour :	24
III. A l'ère de la mondialisation, une nouvelle forme de retour vers l'Algérie : cartographie du profil type et des motivations de ces nouveaux migrants à front renversé :	27
A. Des jeunes binationaux bénéficiant souvent de hauts capitaux scolaires et culturels :	27
B. Le registre de l'ethnicité, un facteur fort orientant le retour vers le pays des origines :	36
C. Des motivations socio-économiques et pratiques encouragent ces jeunes.	46
IV. L'installation des franco-algériens en Algérie : Une migration retour ou détour ?	54
A. Les opportunités comme objectifs clairement affichés et sans complexes :	55
B. Une présence en Algérie souvent limitée dans le temps :	58
C. Une internationalisation des parcours plutôt qu'une migration de retour :	61
Conclusion générale:	65
Bibliographie :	72
Annexes :	77

« L'Université n'entend donner ni approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur».

Remerciements :

Je tiens à remercier fortement l'ensemble de ces personnes pour leurs contributions et leurs orientations, sans qui mon mémoire de recherche aurait difficilement vu le jour.

Johanna Siméant

Florence Brisset-Foucault

El Fatih Atmani

Ahmed Bouguelli

Saïd Kasmi

Ainsi, que l'ensemble de mes enquêtés

Introduction :

« La pauvreté pousse à l'émigration, la richesse invite à l'expatriation mais une fois arrivés nous sommes tous des immigrés » (Michel H.A Patin, fonctionnaire international)

Ce travail de recherche tend à aborder un sujet relativement d'actualité touchant le vaste et épineux sujet des migrations internationales mais sous un angle assez original qui est celui de la migration dite de retour. La question du retour en Afrique, sujet ô combien passionnant, remonte à longtemps. En effet, la trajectoire militante de Marcus Garvey (1887-1940) est là pour nous le rappeler. Ce dernier, engagé dans des activités syndicales en Jamaïque finira par lancer l'UNIA (Universal Negro Improvement Association) la plus grande organisation noire de l'histoire en juillet 1918¹. Ce leader surnommé le Moïse des noirs appelle au retour de ces derniers sur le continent africain. Les slogans les plus connus de ce dernier sont « Back to Africa » et « Africa for the Africans at home and abroad » soulevant les espoirs des populations noires aux Amériques.²

Dans notre cas d'étude, qui est particulier nous essayerons de comprendre pourquoi à un moment donné des binationaux franco-algériens nés en France et qui ont grandi en France ont décidé de venir s'installer en Algérie. Qui sont-ils ? Pourquoi agissent-ils de la sorte ? Peut-on réellement parler de migration de retour ? Quels sont les facteurs qui les poussent à faire ce choix ? Toutes ces questions méritent pleinement d'être posées. Ces binationaux qui ont sauté le pas sont difficilement quantifiable d'autant plus qu'ils ne s'enregistrent pas tous auprès des consulats français. L'anthropologue Giulia Fabbiano spécialiste des pratiques mobilitaires sur l'espace méditerranéen, nous révélera la chose suivante :

*« Néanmoins dans le cas des Franco-algériens, le nombre est difficile à quantifier en raison de leurs double-nationalités ».*³

Le retour des binationaux franco-algériens vers leurs pays d'origine est un sujet qui a commencé à être énormément médiatisé par les joueurs de football franco-algériens qui ont décidé de jouer pour la sélection algérienne de football. D'autant plus que ces derniers sont

¹ Cf. BONACCI Giulia, « La fabrique du retour en Afrique. Politiques et pratiques de l'appartenance en Jamaïque (1920-1968) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.29, 2013

² Ibid.

³ Cf. CHELLALI Salsabil, « Ces jeunes Franco-Algériens qui s'installent en Algérie », *Le Monde Afrique*, consulté le 16 juillet 2015, disponible sur : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/06/25/ces-franco-algeriens-qui-s-installent-en-algerie_4662111_3212.html

au cœur de la stratégie sportive de l'Algérie et qu'ils sont devenus un véritable enjeu pour les équipes françaises et algériennes de football. D'ailleurs, ils seraient éminemment intéressants de savoir que lors de l'édition 2015 de la coupe d'Afrique des nations, 16 joueurs sur les 23 que comptent à ce moment-là la sélection des fennecs sont des binationaux, avec à la fois le passeport français et algérien. Ainsi, la part de ces derniers en équipe d'Algérie de football représente tout de même une proportion avoisinant les 70% ce qui n'est pas négligeable⁴. De tous les joueurs évoluant en sélection algérienne de football il faut reconnaître que c'est Sofiane Feghouli ou du moins l'interview que ce dernier a accordée le 19 Janvier 2015 au quotidien sportif français L'Équipe qui a permis d'inspirer et de nourrir notre réflexion à ce sujet. Son interview fait depuis Valence et portant le titre suivant «En France, je ne ressens aucune reconnaissance»⁵ nous a mis *in concreto* la puce à l'oreille. En effet, ce dernier a voulu expliquer la raison qui l'a poussé à choisir les fennecs en déclarant que si certains joueurs privilégient le choix sportif à leurs racines lui c'était différent son choix va au-delà du sportif⁶. D'ailleurs il dira dans les colonnes du journal L'Équipe les choses suivantes :

«Mes parents sont Algérien. Je suis né en banlieue parisienne mais j'ai grandi avec une culture algérienne à la maison. Cet attachement, il s'est fait de manière très naturelle. Après je suis Français aussi, j'ai profité de la superbe formation à la Française mais, voilà, j'ai appris au fil de ma vie l'histoire des deux pays et, ce que je ressens, ça va au-delà du football. Avec tout ce que j'ai vécu, je ne me sens pas pleinement intégré au sein de la société française, et le choix de l'Algérie c'est le choix du cœur. Je me sens algérien, tout simplement»⁷.

La lecture de ce passage nous a donné envie d'approfondir ce sujet du choix du pays d'origine chez les franco-algériens. Et ce par le truchement de la compréhension des motivations réelles du retour chez certains binationaux installés à Alger. Ainsi, nous nous sommes demandés est-ce que ce retour si complexe se fait essentiellement pour des raisons identitaires ou est-ce que l'identitaire n'est qu'une stratégie pour cacher autre chose.

⁴ Cf. BELSOEUR Camille, Can 2015 : Les binationaux au cœur de la stratégie sportive de l'Algérie, Jeune Afrique, consulté le 25 Juin 2015, disponible sur : <http://www.jeuneafrique.com/34798/societe/can-2015-les-binationaux-au-coeur-de-la-strat-gie-sportive-de-l-alg-rie/>

⁵ Cf. En France, je ne ressens aucune reconnaissance, L'Équipe, consulté le 28 Janvier 2015, disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/Article/Feghouli-nbsp-en-france-je-ne-ressens-aucune-reconnaissance/38112>

⁶ Cf. MARGUERITTE Mathieu, Algérie, France : les terribles confessions de Sofiane Feghouli, consulté le 12 Mars 2015, disponible sur : http://www.footmercato.net/autre-championnat/algerie-france-les-terribles-confessions-de-sofian-feghouli_146459

⁷ Ibid.

Peut-on penser qu'il existe un hiatus entre une partie de la jeunesse française et le modèle d'intégration? D'autant plus que Sofiane Feghouli a poursuivi son interview en ajoutant les choses suivantes :

*«Quand je vois l'état de la société française et ce qu'il s'y passe, je n'ai pas besoin de rentrer dans les détails...On constate les problèmes qu'il y'a vis-à-vis des Maghrébins, des Africains...Nos grands-parents ont combattu pour la France, mais je ne ressens aucune reconnaissance. Il faut toujours faire le double ou le triple pour espérer acquérir un quelconque mérite. Voilà, il y'a plein de problématiques qui m'empêchent de me sentir pleinement intégré et heureux au sein de la société française (...) Après, j'espère que la cinquième ou la sixième génération issue de l'immigration pourra se sentir pleinement intégrée et qu'elle et qu'elle partira à chances égales. Et pas seulement dans le football, mais aussi dans le monde du travail, dans la politique ou à la télévision, où on fait appel à des personnes dans lesquelles on ne se reconnaît pas...Mais aujourd'hui, il y'a un mélange de différentes choses qui me fait penser que la France a un gros problème avec ses binationaux».*⁸

Ce passage nous montre avec acuité qu'à travers Sofiane Feghouli qui révèle une déchirure profonde il existe éventuellement une partie de la jeunesse française qui se sent rejetée du fait de ses origines. Ainsi les jalons d'une réflexion plus poussée, et qui nous mènera à faire notre enquête de terrain, était posés d'autant plus que cette problématique du retour en Algérie n'a pas été médiatisé que par des joueurs de football mais également par un politique. En effet, Rachid Nekkaz connu pour sa réputation sulfureuse est un personnage public algérien qui a renoncé en 2013 à sa nationalité française notamment pour pouvoir se présenter à l'élection présidentielle algérienne d'avril 2014⁹. Pour beaucoup, son geste n'est qu'un coup médiatique. Or, le principal concerné affirme en revanche ne plus se reconnaître dans ce qu'est devenu la France. Diplômé en philosophie et en histoire, Rachid Nekkaz, se dit profondément remonté contre ce qu'il qualifie somme toute de « système discriminatoire français ».Ce dernier a tenté de se présenter à la présidentielle française de 2007 sans succès. Il a également essayé de se présenter aux primaires socialistes de 2011 mais en vain. Ayant réussi à faire fortune grâce à internet et à l'immobilier, il se consacre à l'action publique, en devenant le porte-parole de ce qu'il appelle les sans voix. Cela fait sens pour lui d'autant plus qu'il a vécu 25 ans dans un quartier pauvre et populaire de Choisy-le Roi non loin de Paris et au sein d'une fratrie de 12 enfants. Nekkaz finance plusieurs associations dans les quartiers, notamment de soutien

⁸ Cf. MARGUERITTE Mathieu, Algérie, France : les terribles confessions de Sofiane Feghouli, consulté le 12 Mars 2015, disponible sur : http://www.footmercato.net/autre-championnat/algerie-france-les-terribles-confessions-de-sofian-feghouli_146459

⁹ Fortement inspiré de : BELMADI Yanis, Rachid Nekkaz a remis son passeport candidat à l'élection présidentielle, il renonce à sa nationalité française, l'est republicain-annaba.com, consulté le 12 Juin 2015, disponible sur : <http://www.algerie360.com/algerie/rachid-nekkaz-a-remis-son-passeport-candidat-a-la-presidentielle-il-renonce-a-sa-nationalite-francaise/>

scolaire, d'encouragement à s'inscrire sur les listes électorales. Etant très engagé dans la lutte pour les droits des immigrés ce dernier s'illustre par son engagement pour le droit à la liberté du port du voile intégral dans l'espace public pour les femmes qui le désirent s'attirant les foudres d'une partie de la classe politique française. Etant jusqu'à maintenant très opposé à la loi contre le port du voile intégral dans les lieux publics Il s'engage dans un combat contre cette dernière en payant les amendes des femmes. Et ce par le truchement de la création d'un fond qu'il nomme de défense de la liberté et de la laïcité doté d'un million d'euro et qu'il finance avec ses fonds personnels.¹⁰

Dans sa lettre ouverte datant de juillet 2013 portant le titre suivant : « Pourquoi j'ai demandé la déchéance de ma nationalité française ? », ce dernier va nourrir encore plus notre volonté d'étudier et de comprendre ce phénomène qui apparaît comme étant très profond. D'autant plus que Nekkaz affirme, et cela sans ambages, les choses suivantes :

*«L'homme que je suis devenu à 41 ans ne peut plus respirer l'oxygène liberticide et corrompu qui règne en France aujourd'hui ».*¹¹

Il continu ses propos en déclarant :

*«La France qui assigne à résidence des femmes parce qu'elles portent un bout de tissu sur leur visage, la France qui me met en prison parce que j'ose dévoiler et condamner un système de parrainage présidentiel des élus corrompu et corruptible, la France qui laisse sévir impunément les injustices et les discriminations dans des quartiers entiers de son territoire, la France qui laisse la haine de l'autre se propager comme une trainée de poudre dans l'indifférence de ses élites politiques et intellectuelles».*¹²

Une fois encore, le thème des discriminations et de la société à deux vitesses ressortent en premier plan. En ligne de mire, un traitement différentiel de la République dans les quartiers populaires. Le plus étonnant c'est que ce constat s'accompagne simultanément d'une perte de confiance radicale et irréversible dans le système d'intégration ainsi que dans la citoyenneté française. Par conséquent, c'est la recherche d'un ailleurs, décrit comme plus tolérant et plus clément, qui fera son chemin auprès de Rachid Nekkaz comme alternative à la rupture nette qu'il annonce ci-dessous :

¹⁰ Ibid.

¹¹ NEKKAZ Rachid, Pourquoi j'ai demandé la déchéance de ma nationalité française ?, oumma.com, consulté le 2 juillet 2015, disponible sur : <http://oumma.com/17370/jai-demande-decheance-de-nationalite-francaise#>

¹² NEKKAZ Rachid, Pourquoi j'ai demandé la déchéance de ma nationalité française ?, oumma.com, consulté le 2 juillet 2015, disponible sur : <http://oumma.com/17370/jai-demande-decheance-de-nationalite-francaise#>

«J'ai demandé officiellement au Président de la république, M. François Hollande, la déchéance de ma nationalité française. C'est une décision grave, mûrement réfléchie et sans appel. (...) Cette citoyenneté-là, je ne veux plus porter ses couleurs. Car non seulement la France ne me fait plus rêver, mais pire que cela, comme des millions d'autre Français de seconde zone, je ne crois plus en la France ni à son modèle d'intégration républicain fondé en théorie sur l'égalité des chances, mais qui en réalité repose sur l'esprit de corps. (...) Au travers de ma décision s'opère l'échec du modèle républicain d'intégration des millions de Français issus de la diversité à qui la France, au-delà de la gratuité de la citoyenneté de sol, de l'école, de la sécurité sociale et du cadeau empoisonné du RSA, refuse de reconnaître leur juste place au sein de la société en dehors du football et de la télé réalité»¹³

Ainsi, la critique du modèle d'intégration, chez Nekkaz, se concentre sur le fait que ce modèle est un échec. En effet, pour ce dernier la machine républicaine d'intégration a fait certes des personnes issues de la diversité des citoyens, mais qui ne sont que des citoyens de secondes zones. Auxquelles auraient simplement été pris en charge, superficiellement, leurs besoins primaires. Le principe d'égalité des chances est dépeint par Nekkaz comme une chimère. Dans la mesure où, pour lui la seule ascension sociale n'est possible que par le football ou la télé réalité. Ce dernier conclut sa lettre ouverte en déclarant :

«Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais fait vivre mon autre nationalité, celle de mes parents algériens. J'ai décidé aujourd'hui de m'y atteler. Je ne dis pas que le soleil est plus clément à Tamanrasset qu'à Dunkerque. Je pense juste que l'espérance y est plus douce»¹⁴.

Ici, pour Rachid Nekkaz l'identité devient comme un instrument de revendication de l'altérité. Et l'Algérie devient une destination échappatoire où l'espérance serait plus forte et où l'égalité des chances seraient peut-être plus facilement atteignable.

In fine, ces deux interviews ont largement suscité en nous le désir de s'intéresser à ces retours des binationaux franco-algériens vers le pays des origines. Ces deux interviews apparaissaient comme étant une piste très intéressante, nous ouvrant une porte que l'on ne peut être tenté que de traverser. Mais, ces deux interviews, ne sont en aucun cas ma seule source de motivation personnelle. En effet, ayant été amené à travailler longuement sur l'Algérie et ce par le truchement de plusieurs travaux de recherche dont le dernier en date portait sur la politique africaine de ce pays je tenais à enrichir mes connaissances et ma spécialisation sur ce pays avec tout de même un angle un peu plus originale. En effet, étant habitué à produire des travaux avec un cadrage profondément macroscopique j'ai décidé de relever le défi d'élaborer un travail de recherche avec une approche plus microscopique sur une question qui reste tout

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

de même éminemment politique. L'autre source de motivation personnelle réside dans le fait de pouvoir travailler sur un sujet relativement peu défriché en sociologie des migrations internationales. En effet, la migration dite de retour en Afrique demeure peu abordée dans la littérature théorique et empirique des migrations de retour internationales.¹⁵ Le retour en Afrique des migrants originaires du continent restent mal connu d'autant plus que les débats sur l'immigration ont tendance à se focaliser sur les arrivées de migrants mettant de côté le fait que de nombreux migrants retournent dans leurs pays d'origine, selon Laurence Flahaux¹⁶. Ce constat poussera Savina Ammassari et Richard Black a déclaré que la migration de retour est souvent citée comme le chapitre oublié de la littérature sur les migrations internationales¹⁷. Dans ce travail de recherche nous procéderons à l'utilisation d'une littérature abondante portant également sur des exemples de retour touchant à d'autre espace géographique. Ce qui nous permettra somme toute de construire notre charpente conceptuelle. Il faut savoir que ce phénomène de retour toucha également des minorités en Europe. Dans son texte «Les expériences migratoires des Aussiedler : Regroupement familial et réseaux». Bénédicte Michalon revient sur l'expérience d'une minorité allemande en Roumanie les Aussiedler. Elle accentua ses recherches sur l'importance du réseau dans la réussite de la migration ainsi que de l'intégration. Ce texte nous permet de comprendre également comment le concept d'ethnicité peut-être un facteur explicatif des migrations ainsi qu'un facteur orientant le flux migratoire vers le pays d'origine. Ce texte nous apprend que l'ethnicité semble être une variable d'observation intéressante dans notre volonté de mieux comprendre les motivations réelles de certains binationaux franco-algériens de s'installer en Algérie. Quant à l'ouvrage suivant : «La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré» du sociologue algérien Abdelmalek Sayad, disciple de Pierre Bourdieu nous enseigne une méthodologie intéressante pour penser notre thème de recherche.

En effet, ce dernier révèle que la compréhension d'un phénomène migratoire doit nécessairement considérer les deux dimensions complémentaires que sont l'émigration et l'immigration afin de pouvoir mieux comprendre le processus dans son intégralité. De plus, sa classification de l'immigration algérienne en France en trois âges nous permet de comprendre que la présence algérienne en France est non seulement ancienne mais qu'elle a même franchi plusieurs étapes avant de se fixer. En effet, cette présence passe du provisoire à

¹⁵ Cf. FLAHAUX Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leurs pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

¹⁶ Ibid.

¹⁷ BLACK.R, AMMASSARI.S, 2001, "Harnessing the potential of migration and return to promote development", IOM migration research series, n°6, 59 p.

l'enracinement. Quant à l'article scientifique suivant de Guilia Bonacci : «La Fabrique du retour en Afrique. Politiques et pratiques de l'appartenance en Jamaïque (1920-1968) » nous a permis de comprendre et de prendre en compte le fait que le retour peut-être aussi une démarche idéologique, reconstructrice d'une origine, d'une trajectoire. La route vers un chez soi est, selon l'auteur, liée aux sentiments d'appartenance, aux relations affectives et aux constructions identitaires caractéristiques des diasporas. D'autant plus, que la question du retour n'est pas à prendre à la légère eu égard au fait qu'elle a nourri de manière significative les grandes idéologies produites dans les Amériques noires (éthiopianisme, nationalisme noir, panafricanisme). Toujours selon Guilia Bonacci, cette question du retour à même fait l'objet de débats entre partisans de l'émigration vers l'Afrique et partisans de l'intégration dans les Amériques.

Tout d'abord peut-on parler de communauté binationale franco-algérienne ? Sachant que dans son ouvrage « L'immigration où les paradoxes de l'altérité » Sayad nous apprend qu'exister c'est exister politiquement.

La lecture d'un autre article scientifique nous interpelle particulièrement. En effet, dans son texte suivant « Migration retour ou migration détour ? » Mélanie Perroud nous parle du phénomène migratoire qui mène au Japon des Brésiliens d'ascendance japonaise nommés les Nikkeis. Mélanie Perroud démontre que ces migrants conçoivent souvent leurs retours comme une première étape migratoire avant de rejoindre d'autre rivage. Ainsi, ce texte nous interpelle sur la durabilité de ces migrations dans le temps en revenant sur la stratégie élaborée par ces derniers. Ainsi on se demande si les binationaux franco-algériens qui ont décidé de s'installer de l'autre côté de la méditerranée sont-ils dans une optique d'y rester définitivement ? Ou conçoivent-ils leurs projets migratoires vers l'Algérie comme une première étape avant d'aller ailleurs ce qui en ferait une migration détour. Ces concepts sont à conserver pour notre étude, mais nous ne pouvons brosser un tableau exhaustif des tenants et aboutissants de cette migration sans pouvoir établir un rappel historique des flux migratoires au sein du couple migratoire France-Algérie. Pour cela l'ouvrage de Leyla Arslan intitulé : «Enfant d'islam et de Marianne. Des banlieues à l'université » nous permettra d'établir ce rappel et de montrer les enjeux tant idéologiques, institutionnels et juridiques pour le contrôle et la gestion de ce flux migratoire. Nous avons opté comme cadre théorique la sociologie des migrations internationales dans la mesure où le concept phare que nous allons le plus mobilisé dans notre étude est celui de «migration de retour» qui n'est autre qu'un chapitre de la sociologie des migrations internationales. Par contre un nombre important de termes se réfèrent au

mouvement de retour des migrants dans leurs pays d'origine notamment ceux de «reflux migratoire», «homeward migration» ainsi que d'autres termes tels que « remigration », « return flow», « second-time migration », « retro-migration »¹⁸. Le concept de migration de retour a des contours assez flous et ne fait pas l'objet d'une définition universellement reprise¹⁹. Or, il existe un consensus sur l'idée que la migration dite de retour implique un changement de résidence qui ramène le migrant à son lieu d'origine²⁰. Trois points sont importants à rappeler :

- *La dimension temporelle est un aspect essentiel à prendre en compte*
- *Le pays d'origine des migrants renvoie à la nationalité. Néanmoins, comme le souligne le rapport de nationalité, la nationalité n'apparaît pas comme pertinente pour les individus naturalisés. Il est préférable de prendre le pays de naissance comme critère (fait d'avoir la nationalité du pays d'origine ou d'accueil n'a pas d'importance).*
- *Les représentations trompeuses de la migration de retour doivent être écartées. La migration de retour est trop souvent associée à un « retour définitif »²¹.*

Nous avons également centré nos recherches sous l'angle de l'approche wébérienne dite de l'individualisme méthodologique. Dans la mesure où notre démarche tend à analyser un phénomène collectif macroscopique qu'est le phénomène de retour migratoire de certains binationaux franco-algériens vers l'Algérie comme étant la résultante d'un ensemble éminemment microscopique. Qui ne sont autres que toute une série d'action, de croyance ou d'attitudes individuelles.²² D'autres concepts méritent d'être définis tels que les concepts de migration temporaire et de migration circulaire. La migration dite temporaire est selon la définition de l'ONU :

¹⁸ Cf. FLAHAUX Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leurs pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ Fortement inspiré de : FLAHAUX Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leurs pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

²² Cf. Définition de l'encyclopédie encyclopædia universalis, consulté le 23 mai 2015, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/individualisme-methodologique/>

*«Toute personne qui se rend dans un pays autre que celui de sa résidence habituelle pour une période d'au moins trois mois mais de moins d'un an (12 mois), à l'exception de cas où le voyage dans ce pays est effectué à des fins de loisirs, de vacances, de visites à des amis ou à de la famille, d'affaires, de traitement médical ou de pèlerinage religieux ».*²³

Quant à la migration circulaire, elle est définie de la manière suivante par la commission européenne :

*«Une forme de migration gérée de façon à permettre un certain degré de mobilité licite, dans les deux sens, entre deux pays».*²⁴

Ce travail de recherche est le fruit d'une enquête de terrain que nous avons effectué à Alger en Algérie du 14 février 2015 au 28 mars 2015. Nous avons opté pour l'usage de méthodes qualitatives en effectuant une série d'entretien semi-directif avec nos interlocuteurs. La population étudiée était des binationaux franco-algériens nés en France et installés sur la capitale algérienne indifféremment de leurs âges, leurs sexes, leurs classes sociales ainsi que la durée de leurs présences en Algérie.

Les limites de notre travail de recherche sont que nous n'avons pas pu nous rendre à Oran ce qui aurait pu constituer un enrichissement non négligeable. De plus, nous n'avons pas pu obtenir de la part des services consulaires français à Alger un entretien qui aurait pu nous apprendre beaucoup notamment sur un point statistique.

En quoi peut-on affirmer le fait que le retour de certains binationaux franco-algériens vers l'Algérie s'apparenterait ou non à une migration dite de retour ? Ainsi, nous observerons comment le concept volatil de migration de retour émerge dans le champ des sciences sociales. Puis nous verrons qu'entre la France et l'Algérie il existe l'histoire d'un flux migratoire singulier et ambivalent qui fût au cœur de récurrentes batailles juridico-idéologiques. Puis nous constaterons qu'à l'ère de la mondialisation une nouvelle forme assez différente de retour vers l'Algérie prend forme ainsi nous élaborerons une cartographie du profil et des motivations de ces migrants à front renversé. In fine, on se demandera si l'installation des franco-algériens en Algérie est le fruit d'une migration retour ou détour ?

²³ Cf. Migration temporaire et circulaire : résultats empirique, pratiques politiques et options qui se présentent, réseau européen des migrations, 2008, pp.6-8

²⁴ Cf. Migration temporaire et circulaire : résultats empirique, pratiques politiques et options qui se présentent, réseau européen des migrations, 2008, pp.6-8

I. La migration de retour : émergence d'un concept volatil dans le champ des sciences sociales :

A. Une émergence ainsi qu'un intérêt progressif pour ce concept dans le champ des sciences sociales :

Les études sur les migrations internes se sont en réalité trop longtemps concentrées sur le processus d'urbanisation croissant, où les mouvements de population étaient considérés dans un espace fixe et durant une période limitée, ce qui conduisait à considérer ce phénomène comme étant statique.²⁵ En effet, pendant longtemps le champ de recherche de l'anthropologie traditionnelle s'est concentré sur les migrations dans un espace fixe et durant une période limitée.²⁶ L'intérêt des chercheurs et des politiques pour la migration de retour fut progressif et s'est développé dans la moitié des années 1970 et plus précisément après la crise économique qui a fait suite au choc pétrolier de 1973. Notamment lorsque des mesures devaient être prises afin de favoriser le retour de la main d'œuvre immigrée en Europe occidentale et faciliter leur intégration dans leur pays d'origine.²⁷ L'histoire de la migration dite de retour peut-être retracée selon plusieurs générations de recherche :

²⁵ Cf. FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

- a) La première génération s'est focalisée sur les facteurs dits « push » et « pull »²⁸ de la migration dans le contexte d'industrialisation en Occident.
- b) Quant à la seconde génération elle a été influencée par le courant structuraliste et a étudiée les relations entre zone d'émigration (périphérie) et d'immigration (centre).
- c) On observe une troisième génération, qui nous intéresse doublement, car notre travail de recherche s'inscrit pleinement dans cette génération-là. Cette dernière se développe depuis les années 1990 et se place dans le contexte de la mondialisation.²⁹ Pour cette génération, les zones d'immigration et d'émigration sont liées dans des espaces transnationaux et les migrants entretiendraient régulièrement des relations avec leurs pays d'origine.³⁰ (Nous le démontrerons, plus tard, avec notre cas d'étude qui porte sur les binationaux franco-algériens qui se sont installés en Algérie).

In fine, Marie-Laurence Flahaux dans son travail sur les migrations de retour au Sénégal, nous apprend que le débat s'est progressivement élargi à la question du rôle potentiel des migrations de retour par rapport aux transferts des ressources matérielles et humaines ainsi qu'à son impact sur le développement des pays d'origine.³¹

B. Les années 1990 sont marquées par une production abondante d'enquête visant à objectiver ce concept :

On constate la production d'une série d'enquêtes visant à objectiver le concept initialement flou de « migration de retour ». Des enquêtes spécifiques ont concernés l'étude des migrations à partir des pays d'origine. Les migrations de retour dans les pays du Maghreb ont été étudiées à partir des enquêtes réalisées par le MIREM³² en Tunisie, au Maroc et en Algérie.³³ Une autre enquête particulière a été menée sur les migrants de retour en Tunisie par

²⁸ Le modèle " push and pull factors " consiste à postuler qu'il existe dans le pays d'origine des facteurs négatifs répulsifs (push factors) favorisant le départ, combinés aux facteurs attractifs et positifs (pull factors) présents dans le pays de destination. Cette combinaison est à la base du projet migratoire (cf. motifs de migrations disponible sur : http://mighealth.net/be/index.php/Motifs_de_migrations, consulté le 21 Juillet 2015)

²⁹ Cf. FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

³⁰ Cf. BLACK.R, AMMASSARI.S, 2001, "Harnessing the potential of migration and return to promote development", IOM Migration Research Series, n°6, 59p.

³¹ Cf. FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

³² Migration de retour au Maghreb est un projet de recherche collective qui a duré trois ans (entre 2005-2008)

³³ Cf. FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

l'office des travailleurs tunisiens à l'étranger.³⁴ L'enquête « Mexican Migration Project » est une des rares enquêtes produites qui a collecté des données à la fois dans les pays d'origine et dans les pays d'accueil. Cette enquête existe depuis 1982 et permet d'avoir une meilleure compréhension du complexe processus de la migration mexicaine vers les Etats-Unis. L'enquête a lieu chaque année, pendant les mois d'hiver, lorsque les travailleurs saisonniers mexicains sont dans leurs pays d'origine.³⁵ Cette enquête se fait à 3 niveaux distincts : au niveau communautaire, au niveau du ménage et au niveau individuel.³⁶ Incontestablement, le but de ce projet est de travailler sur un échantillon de binationaux représentatif.

Des questions sur les déterminants du retour des migrants mexicains ainsi que sur leur réinsertion, ce depuis leur retour, leur sont posées. Dans le cas de l'Afrique de l'Ouest, l'ampleur des migrations de retour est très peu étudiée mais des éclairages sur les retours ainsi que sur ces « nouveaux » migrants ont été néanmoins mis sur la table. En effet, depuis les années 1990, trois enquêtes réalisées au Sénégal fournissent des informations sur les flux et les expériences migratoires des sénégalais. En 1993, a eu lieu à Dakar parmi six autres pays, l'enquête REMUAO (Réseau migrations et urbanisation en Afrique de l'Ouest) qui a la prétention de quantifier les flux migratoires³⁷ Cette enquête a également permis de mesurer les flux de sortie des individus d'Afrique de l'Ouest vers l'Europe et les flux de retours des Africains de l'Ouest depuis l'Europe vers leurs pays d'origine.³⁸

On apprend que chaque année, entre 1988 et 1992, environ 22 200 personnes âgées d'au moins 15 ans migrent des pays d'Afrique de l'Ouest vers l'Europe, tandis que 6600 en reviennent. Ainsi, il y'a environ 30 % de retours chaque année par rapport aux départs.³⁹ En 1997 et 1998 eu lieu l'enquête DEMIS (Déterminants de l'émigration internationale au Sénégal) qui fût réalisée à Dakar et à Touba dans le cadre du projet « The Push and Pull factors of international migration ». Cette enquête nous apprend que la moitié des migrants sénégalais qui sont à l'étranger ont l'intention de retourner dans leurs pays d'origine même s'ils ne peuvent pas tout à fait avancer une date concrète.⁴⁰ L'enquête susmentionnée montre également l'existence d'une variation entre les pays. En effet, plus la durée de séjour dans les

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Cf. FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

pays d'accueil, augmente plus la probabilité de quitter ce pays diminue. La variable genre n'a que peu d'effet car les hommes revenants autant que les femmes⁴¹ In fine, en 2001 et 2002, les enquêtes 1-2-3, sur le marché du travail dans les grandes villes économiques d'Afrique de l'Ouest, ont eu lieu dans sept villes importantes de l'union monétaire et économique ouest-africaine dont Dakar et abordant les caractéristiques des migrants de retour.⁴²

C. Évolutions des approches théoriques du concept de migration de retour :

On passe de la *théorie de la nouvelle économie de la migration* à l'*approche néo-classique* : La théorie de la nouvelle économie de la migration de travail a remis en question les nombreuses conclusions de l'approche néo-classique. Cette dernière, est la plus ancienne et la plus connue des approches. Elle se fonde sur la notion de l'écart des salaires entre pays d'origine et pays de destination ainsi que sur la prévision de gains importants pour les migrants dans les pays d'accueil.⁴³

Quant à l'approche de la nouvelle économie de la migration de travail, elle considère contrairement au courant néo-classique que la décision de migrer est prise au niveau du ménage des migrants et pas au niveau de l'individu isolé.⁴⁴ La migration n'a pas seulement lieu pour maximiser des revenus mais surtout pour minimiser les risques en diversifiant les ressources du ménage. Dans ce cadre le retour sera considéré comme le résultat logique du projet migratoire permettant de faire des économies et d'acquérir expériences et compétences. De plus, la migration sera considérée comme étant une réussite car les objectifs auraient été atteints par le migrant au moment de son retour.⁴⁵ Enfin, la recherche précédemment mentionnée sur les migrants de retour au Ghana et en Côte d'Ivoire révèle que les migrants reviennent majoritairement pour des raisons positives et que la décision de retourner dans le pays d'origine est essentiellement tempérée par l'aspiration à un plus haut statut socioprofessionnel.⁴⁶

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

L'avènement de l'approche structurelle : Cette approche n'analyse pas seulement le retour en référence à l'expérience individuelle du migrant, mais aussi par rapport aux facteurs sociaux et institutionnels dans les pays d'origine. Ainsi, pour évaluer l'échec ou la réussite du retour, ils étudient les réalités économiques, la société d'origine ainsi que les attentes du migrant au sujet de son retour.⁴⁷ L'approche structurelle est d'ailleurs pessimiste quant à la réinsertion des migrants de retour qui souhaitent induire des changements et être acteurs de développement dans leur pays d'origine. Pour les structuralistes, les migrants n'entretiennent pas de relations avec leur pays d'origine durant leurs absences. Ils se retrouvent, selon cette approche, trop longtemps loin des manières traditionnelles de penser et perdent leurs réseaux de relations sociales.⁴⁸ Or, dans le cas de figure de nos enquêtés franco-algériens installés en Algérie on observe l'inverse. En effet, par le truchement de plusieurs facteurs (vacance au pays des origines, utilisation de la langue arabe) un lien est conservé avec le pays de leurs parents.

De l'approche transnationaliste à celle du réseau social : L'approche dite transnationaliste présenterait une meilleure compréhension des liens économiques et sociaux que les migrants entretiennent avec leur société d'origine. Le transnationalisme voit d'une façon positive le retour des migrants vers leur pays d'origine. Ils soutiennent que le retour est préparé par les migrants via des visites régulières dans leurs pays d'origine et par des contacts fréquents durant leur migration avec leurs familles, mais également avec la diaspora et que cela permettrait donc d'organiser au mieux leur retour.⁴⁹ Ce qui faut retenir c'est que l'approche dite transnationaliste analyse le retour à la lueur des liens économiques et sociaux que les migrants entretiennent avec leurs pays d'origine. Pour les tenants de l'approche du réseau social comme pour les transnationalistes, les migrants gardent des liens forts avec leur société d'origine sauf que pour eux ces liens ne sont dépendants de la diaspora. Les migrants de retour sont des acteurs qui rassemblent les ressources nécessaires afin de pouvoir préparer leur retour. Comment ? En faisant appel aux réseaux socio-économiques et aux relations interpersonnelles au-delà des frontières. Ces relations leur permettent de tirer profit des expériences de retour d'autres migrants, d'obtenir des conseils ainsi que des informations utiles afin que leur retour se passe dans les meilleures conditions.⁵⁰ L'approche du réseau social souligne le rôle important des compétences et connaissances que le migrant acquière à

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Cf. FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine », mémoire de recherche, 2009

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

l'étranger pour sa réinsertion dans son pays d'origine⁵¹ Cette approche apparaît comme étant somme toute très pertinente pour comprendre théoriquement notre objet d'étude. Mais aussi, afin de comprendre comment se met en place une véritable stratégie, souvent inconsciente, visant à préparer au mieux le retour et l'insertion au sein du pays des origines.

D. Une catégorie pour penser les migrations internationales qui reste imprécise :

Si le retour peut-être défini, comme le fait pour un migrant de revenir dans son pays d'origine et ce après avoir vécu, un certain temps dans un autre pays. Il faut garder à l'esprit que cette définition recouvre bien souvent des réalités bien plus complexes.⁵² En effet, les migrations peuvent-être secondaires ou répétées donc nous avons des migrants qui optent pour des retours temporaires ou définitifs. Ainsi, on note une grande diversité dans la manière de faire une migration de retour et peu de données globales nous donnant une vue plus généralisée.⁵³ L'étude de la migration de retour doit s'affranchir de l'idée de retour définitif de personnes âgées pour la retraite. Elle fait partie de l'étude de la migration en tant que circulation des personnes entre divers lieux, pouvant avoir les formes de migration alternante, va-et-vient, migration circulaire entre deux ou plusieurs lieux ou d'itinéraires plus complexes.⁵⁴ Parmi nos enquêtés nous avons pu observer qu'il existe des formes de migrations répétées et circulaire et surtout temporaire nous y reviendrons ultérieurement plus en détail.

⁵¹ Ibid.

⁵² Cf. DUMONT Jean-Christophe, SPIELVOGEL Gilles, « Les migrations de retour : un nouveau regard », perspectives des migrations internationales-SOPEMI (OCDE), 2008

⁵³ Ibid.

⁵⁴ RALLU Jean Louis, « L'Étude des migrations de retour : données de recensement, d'enquête et de fichiers », institut national d'études démographiques, Paris, 2004, disponible sur http://www.ceped.org/cdrom/migrations_5-6_avril_2004/html/table1/com_rallu.pdf :

II. France-Algérie : Histoire d'un flux migratoire singulier et ambivalent au cœur de récurrentes batailles juridico-idéologiques :

A. La présence algérienne en France : Historique d'un va-et-vient humain et juridique :

Entre la France et l'Algérie, il existe une grande histoire migratoire faite de flux partant dans un sens puis dans un autre. Contrairement à ce que l'on peut penser la présence algérienne en France est éminemment ancienne. En effet, cette présence est même antérieure à la première guerre mondiale. On peut somme toute, faire dater la première installation temporaire d'algériens sur le territoire de la France métropolitaine à la fin du XIX^{ème} siècle. L'enjeu, ici, sera de démontrer que la présence algérienne en France est caractérisée par un va-et-vient humain, d'une rive à l'autre de la méditerranée, qui n'est absolument pas nouveau car s'inscrivant sur une grande longueur historique. L'historicité de ce va-et-vient est également juridique dans la mesure où les autorités françaises ont eu à gérer ces flux migratoires par le truchement de lois ainsi que d'arsenaux législatifs mouvants visant à encadrer la présence des algériens en France. Ainsi, d'une ouverture impliquant ipso facto une libre circulation des personnes nous sommes passés à une forte restriction de ces flux en vertu notamment des besoins en main-d'œuvre.

Gérard Noiriel, directeur d'études émérite à l'école des hautes études en sciences sociales et historien spécialiste de la socio-histoire de l'immigration en France expose lors d'une contribution portant sur le sujet de l'immigration algérienne en France un véritable historique sur le sujet. On apprend par exemple qu'en 1914, le nombre d'algériens vivant en France est évalué à 3300 personnes. Ces derniers, à cette époque-là, peuvent se déplacer librement d'une

rive à l'autre de la méditerranée. En effet, car le gouvernement avait supprimé, en juillet 1914, le permis de voyage imposé antérieurement aux algériens mais ça ne sera que provisoire⁵⁵. La première guerre mondiale (1914-1918) va entraîner toujours selon lui, un brutal développement du recours à la main-d'œuvre coloniale. On estime que 225 000 immigrants issus de l'empire, dont une écrasante majorité originaire d'Algérie, sont venus travailler en France.⁵⁶ A la fin de la première guerre mondiale en 1918, la plupart des travailleurs coloniaux recrutés durant ladite guerre sont rapatriés dans les mois qui suivent l'armistice.⁵⁷ Au cours des années 1920, le boom de la reconstruction entraîne une pénurie de main d'œuvre. Par conséquent l'immigration en provenance d'Algérie reprend. Ainsi, en 1930 plus de 100 000 algériens travaillent en France souvent pour une courte période. Possession française depuis 1830, ce n'est qu'en 1947 que la citoyenneté française est accordée aux algériens. Ainsi, celui qui était qualifié d'indigène devient Français musulmans d'Algérie.⁵⁸ Ce nouveau statut engendra un retour du droit la libre circulation impliquant un rapide développement de l'émigration vers la France selon l'auteur. D'ailleurs entre 1946 et 1954, on note une hausse spectaculaire de l'immigration algérienne. En somme, le nombre d'algériens est multiplié par dix, passant de 22 000 à 210 000 personnes.⁵⁹

Après l'indépendance de l'Algérie le 05 Juillet 1962, on passe de la catégorie de l'émigré indigène à celle de l'immigré étranger. Au lendemain de la signature des accords d'Évian, le terme « immigré » devient désormais usage courant et il remplace in fine celui de Français musulmans d'Algérie (FMA). Les résidents algériens en France sont désormais juridiquement des étrangers. Dans un premier temps, la libre circulation entre la France et l'Algérie n'est pas remise en cause d'autant plus qu'elle est confirmée par les accords d'Evian. Or, rapidement sera mis en place un contingentement des immigrants recrutés chaque année que l'Etat français s'efforcera de réduire constamment.⁶⁰

En 1968, les pouvoirs publics imposent l'obligation du certificat de résidence ce qui leur permet de mieux contrôler les déplacements entre la France et l'Algérie. Mais, les algériens conservent un statut spécial plus favorable que la plupart des autres nationalités étrangères.

⁵⁵ Cf. NOIRIEL Gérard, « L'immigration algérienne en France », les deux rives de la Méditerranée, 2008, consulté le 14 Juillet 2015, disponible sur : <http://ldh-toulon.net/l-immigration-algerienne-en-France.html>

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid.

Ainsi, l'Algérie demeure importante dans la vie politique française.⁶¹ Entre 1962 et 1982, la population algérienne vivant en France passe de 350 000 à plus de 800 000 personnes.⁶²

La montée de la courbe du chômage à partir des années 1968 va préfigurer le changement de cap entériné par la mise en place d'une nouvelle politique d'immigration plus stricte durant les années 1970. D'autant plus que cette décennie-là fût marquée par un climat de crispation et de tension dû à une série d'incidents racistes ainsi qu'à plusieurs attentats à Marseille visant la communauté maghrébine ainsi que les intérêts algériens.⁶³ Le 14 décembre 1973, c'est le consulat d'Algérie de la cité phocéenne qui est attaqué à la bombe par un groupuscule terroriste d'extrême-droite dénommé "Charles Martel" tuant sur le coup 4 personnes et blessant gravement 12 autres. Suite à cet attentat le gouvernement algérien et à sa tête le président Houari Boumediene annonce la suspension de l'émigration algérienne vers la France.⁶⁴ Ainsi, la nouvelle politique d'immigration du gouvernement français va provoquer une rapide décroissance des flux migratoires. Selon la sociologue et politiste Leyla Arslan, les personnes arrivées après 1974 rencontrent une situation plus difficile en raison de la politisation du thème de l'immigration.⁶⁵ D'ailleurs à ce titre le 04 Juillet 1974, le président de la république de l'époque Valéry Giscard d'Estaing décide de fermer les frontières aux migrations de travail.⁶⁶ En 1977, le secrétaire d'Etat chargé de la condition des travailleurs manuels Lionel Stoléru initie une campagne d'encouragement voire d'incitation au retour des travailleurs maghrébins par le truchement de mesure comme le million de centime accordé aux retours volontaires.⁶⁷ Entre 1982 et 1999, on note une chute spectaculaire du nombre d'algériens passant de 850 000 à 475 000 personnes. Chiffre qu'il faut toutefois relativiser dans la mesure où la diminution du nombre d'algériens est surtout due à l'accession à la nationalité française par beaucoup d'entre eux.⁶⁸ In fine, pour illustrer ce va-et-vient juridique sur la question de l'immigration notamment des algériens il faut savoir que l'ordonnance de

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Cf. ARSLAN Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

⁶⁶ Cf. NOIRIEL Gérard, « L'immigration algérienne en France », les deux rives de la Méditerranée, 2008, consulté le 14 Juillet 2015, disponible sur : <http://ldh-toulon.net/l-immigration-algerienne-en-France.html>

⁶⁷ Cf. ARSLAN Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

⁶⁸ Cf. NOIRIEL Gérard, « L'immigration algérienne en France », les deux rives de la Méditerranée, 2008, consulté le 14 Juillet 2015, disponible sur : <http://ldh-toulon.net/l-immigration-algerienne-en-France.html>

1945 relative à l'immigration a été retouchée plus d'une vingtaine de fois entre 1980 et 2008.⁶⁹

B. De la gestion idéologique par le pays d'origine : La poursuite et le maintien du provisoire ?

Dans son ouvrage : « Enfants d'islam et de Marianne. Des banlieues à l'université », Leyla Arslan, nous apprend que contrairement à ce que pourrait laisser croire le discours dit intégrationniste actuel, la France n'a pas cherchée à intégrer les immigrés. La France a en réalité instaurée un modèle d'immigration tournante sans véritable politique d'accueil. Partant de ce constat l'auteur nous indique d'ailleurs avec acuité que le rapport à la France des parents immigrés se construit au travers de l'histoire des pays d'origine.⁷⁰ Ainsi, toujours selon elle le discours idéologique des Etats d'origine ne doit pas être négligé.⁷¹ Ainsi, plusieurs mesures souvent prises en coopération avec les pays d'origine cultivent et entretiennent les différences culturelles afin de faciliter les retours au pays d'origine. D'ailleurs il est intéressant de voir, le hasard faisant bien les choses, que c'est également à partir des années 1970 que la prise en compte des différences ethniques s'opère au niveau scolaire. Cette prise en compte passe par l'instauration de filières spéciales "ELCO" (Enseignements des langues et des cultures d'origine) pour les enfants issus du regroupement familial et toujours en coopération avec le pays d'origine.⁷² Ce type de filière propose somme toute un apprentissage spécifique du français tout en offrant des cours de langue et de culture d'origine assurant à la longue un retour au pays d'origine pour ces jeunes. Les Etats d'origine ont une influence ainsi qu'un grand rôle. Toujours selon Leyla Arslan, sans pouvoir ou vouloir véritablement inciter les immigrés au retour, les Etats des pays du Maghreb ont cherchés à maintenir la loyauté de leurs immigrés craignant de les voir tentés par

⁶⁹ Cf. ARSLAN Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

⁷² Ibid.

l'assimilation française.⁷³ Donnant notamment l'exemple de l'Algérie, elle nous informe que les Etats du Maghreb pendant de longues années s'opposèrent à la double nationalité par le truchement des consulats et celui de nombreuses associations étatiques.⁷⁴ Dans sa loi fondamentale qu'a été sa charte nationale de 1976, l'Algérie avait fait du retour des immigrés un des objectifs de la révolution socialiste. Et ces derniers devant faire du retour au pays : « *une de leurs aspirations fondamentales* ». ⁷⁵ Il faut savoir que cette idéologie a perduré jusqu'aux années 1980 ensuite progressivement la donne a commencée à changer. En effet, à partir de là on observe une inflexion des pays d'origine dans la gestion idéologique de leurs ressortissants.⁷⁶ Ainsi, afin d'illustrer nos propos nous parlerons du règlement bilatérale entre la France et l'Algérie portant sur les obligations du service national. Les autorités algériennes ont dû régler au début des années 1980 la question délicate du service militaire. ⁷⁷ Ce service sous les drapeaux a posé problème à la première vague de jeune français d'origine algérienne entre 1982 et 1984. Faute d'accords bilatéraux, ils durent effectuer leurs services militaires dans les deux pays. Ce problème sera finalement résolu par l'adoption en Algérie de la loi 84-15 du 23 Juin 1984 ratifiant l'accord franco-algérien relatif aux obligations du service militaire signé à Alger le 11 octobre 1983. Cet accord, qui semble marquer une inflexion idéologique, prévoit que passer le service militaire dans un des deux pays équivalait à l'avoir passé dans les deux pays.⁷⁸

C. Del'ancrage progressif au sein de la société française au mythe du retour :

Ainsi, selon Leyla Arslan les Etats d'origine modifiant leurs discours (elle nous donne l'exemple de la Turquie qui est a levé son interdiction pour ses citoyens d'avoir une double

⁷³ Cf. ARSLAN Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

nationalité), les acquisitions de nationalité devenant plus fréquente notamment pour les algériens éloignent les perspectives de retour.⁷⁹ Les premiers arrivants d'Algérie après l'indépendance sont ceux qui ont le moins pris la nationalité française dans la mesure où ils ne pouvaient se résoudre à prendre la nationalité de l'ancien colonisateur. Ainsi, l'acquisition de la nationalité française apparaît clairement comme un ancrage au sein de la société française.⁸⁰

A ce sujet on note une accélération des mouvements de naturalisation. En effet, entre 1990 et 1999, la population africaine naturalisée maghrébine ou non augmente dans l'ensemble de plus de 10 points en moyenne. Dans une enquête l'Insee estime qu'en 2004 près de 68% des acquisitions de nationalité française par décret sont le fruit de personne originaire du continent africain dont les $\frac{3}{4}$ sont originaires du Maghreb.⁸¹ Ce phénomène est assez nouveau car jusque dans les années 1980, pour les algériens prendre la nationalité française était tout juste impensable. D'ailleurs selon l'auteur les parents d'origine maghrébine ont longtemps fait pression pour que leurs enfants issus de la première génération n'optent pas pour la nationalité française.⁸² Mais au début des années 1980, lorsque la seconde génération algérienne se retrouve être française sous l'effet du double droit du sol. Le droit du sol était incarnait par la loi du 07 février 1851 qui affirme qu'était français dès sa naissance l'individu né en France d'un père étranger lui-même né en France. Les enfants d'algériens étaient donc ipso facto français dans la mesure où leurs parents étant nés avant 1962 dans une colonie française. On note également que le combat de certains jeunes beurs contre la double peine permet de faire émerger le sentiment d'être français.⁸³

L'ancrage en France passe également par de nouvelles pratiques. Parmi ces nouvelles pratiques indiquant un enracinement au sein de la société française on note en somme une augmentation des ménages propriétaires de leurs logements. En effet, l'Insee constate une évolution allant de 14,7 % en 1990 à 17,7% en 1999 pour les ménages algériens qui sont propriétaires de leurs logements.⁸⁴

⁷⁹ Ibid.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ Cf. ARSLAN Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

⁸² Ibid.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid.

Dans son ouvrage : « La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». Le sociologue algérien Abdelmalek Sayad évoque trois âges de l'émigration algérienne en France. Le première âge qu'il appelle "émigration ordonnée" est une émigration à temps limité et provisoire ou la communauté paysanne mandate un des leurs pour émigré⁸⁵. Le deuxième âge de l'émigration algérienne en France est marqué par le fait que la communauté paysanne commence à perdre le contrôle de son émigration dû à la désintégration de la communauté. L'émigration est devenue une mission individuelle dénuée d'objectif collectif.⁸⁶ La durée de l'émigration s'allonge c'est le "provisoire qui dure". Selon l'auteur on assiste à l'introduction de l'esprit de calcul dans l'habitus paysan et l'émancipation des jeunes de la tutelle familiale.⁸⁷ Quant au troisième âge il consacre cette séparation que nous venons d'évoqué. La communauté algérienne en France devient somme toute autonome. C'est une phase qui est marquée par le regroupement familiale ainsi le séjour en France devient permanent et Sayad va parler de "quasi professionnalisation de l'état d'émigré".⁸⁸ Ces trois âges nous montrent avec acuité que l'émigration algérienne en France est bel est bien passée du statut de provisoire à celui d'enracinement.

Ainsi, une fois le constat d'un ancrage progressif au sein de la société française fait on observe que le retour au pays s'éloigne de plus en plus devenant progressivement un mythe. Le retour au village et d'une manière générale au pays empêché par l'arrivée des enfants, a longtemps été espéré et préparé notamment par la construction de la maison et le maintien des liens avec la famille restée au pays. Outre les possessions immobilières, les liens de part et d'autre de la méditerranée se maintiennent également d'un point de vue financier par les mandats permettant d'entretenir la famille.⁸⁹ L'idée du retour vers le pays des origines n'est toutefois pas morte. Bien au contraire, elle trouve depuis les années 2000 une revivification chez certains franco-algériens.

⁸⁵ SAYAD Abdelmalek, La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, 1999, p.438

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ Cf. ARSLAN Leyla, Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

III. A l'ère de la mondialisation, une nouvelle forme de retour vers l'Algérie : cartographie du profil type et des motivations de ces nouveaux migrants à front renversé :

A. Des jeunes binationaux bénéficiant souvent de hauts capitaux scolaires et culturels :

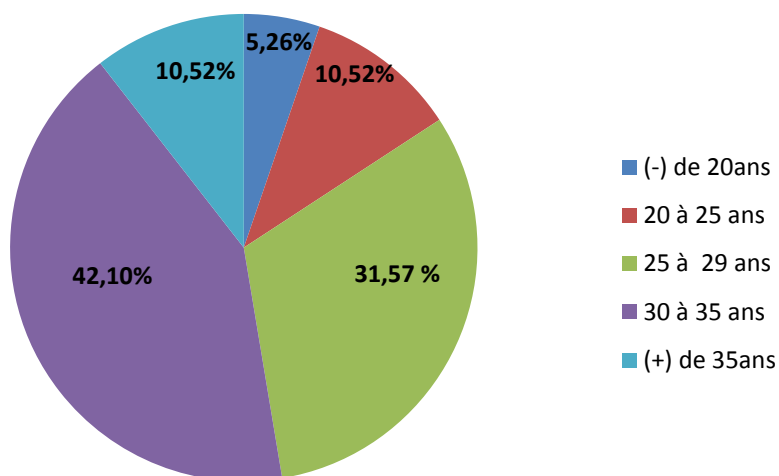
On a pu observer par le truchement de notre enquête sur le terrain qu'à l'ère de la mondialisation une nouvelle forme de retour vers l'Algérie a pris forme. Cette nouvelle forme de retour touche à présent des français qui sont les enfants ou petits-enfants des premiers immigrés algériens.

Lors de nos entretiens on a pu aisément constater qu'il y'a autant de parcours et de motivation différente que d'individus mais que ces derniers ont des points communs incontestable. Un jeune âge, une double culture, un haut capital scolaire et culturel et un fort sentiment qu'en Algérie le champ des possibles est tout de même plus grand notamment en termes d'opportunité. A ce titre, Jean-Christophe Dumont ainsi que Gilles Spielvogel, dans un rapport coécrit, confirment nos observations. En effet, selon eux les conditions économiques, politiques et sociales des pays d'origine jouent un rôle déterminant sur les retours. Toujours selon eux, le taux de retour est bien plus élevé pour les plus jeunes. Ce taux de retour est également bien plus important si le niveau de distribution des diplômes est plus élevé.⁹⁰

La moyenne d'âge des binationaux que nous avons interrogé dans le cadre de notre terrain s'établit à 29,89. Ainsi, ces derniers ont donc en moyenne environ la trentaine ce qui est en somme relativement jeune. Voici ci-dessous un graphique détaillant avec un peu plus de précision la répartition de nos enquêtés selon leurs âges.

⁹⁰ Cf. DUMONT Jean-Christophe, SPIELVOGEL Gilles, « Les migrations de Retour : un nouveau regard, perspectives des migrations internationales-SOPEMI (OCDE), 2008.

Graphique 1: Répartition des enquêtés selon leurs âges



Nombre totale de personne interrogées: 19

1. Des parcours scolaires souvent proche de l'excellence :

Nos recherches nous ont permis de mettre en évidence un point saillant qui est que ces binationaux franco-algériens de retour en Algérie sont très souvent détenteurs de hauts capitaux scolaires et culturels. D'ailleurs, nous pouvons dire et ce sans ambages qu'un grand nombre de nos enquêtés ont eu somme toute un parcours scolaire proche de l'excellence. Dans la mesure où on compte parmi ces nouveaux arrivants un nombre non négligeable d'entre eux qui ont fait des grandes écoles en France telles que des écoles de commerce comme HEC ou d'autre école non moins prestigieuse à l'image de Science po. Ainsi, la part de nos enquêtés détenteur du diplôme de master 2 sanctionnant cinq années d'étude après le baccalauréat s'élèvent à 57,89%. Il y'a également 15,78% de nos enquêtés qui ont à leurs actifs un niveau d'étude supérieur au bac+5 autant dire que nous sommes généralement face à des personnes hautement qualifiés. Mohamed Skander est un jeune homme de 33 ans installé à Alger depuis 2012 parlant de son parcours notamment scolaire il nous apprend ceci :

«J'ai un Bac+5. Tout d'abord j'ai fait une année de prépa HEC et après j'ai fait une école de commerce l'EDHEC qui à durée 3 ans plus entre temps un stage de césure d'un an. Donc j'ai un bac+5 avec un stage de césure d'un an».

Nedjma-Chloé Rondeleux qui est en Algérie depuis, environ, la même période que Mohamed Skander nous apprend ceci :

«J'ai un master en Histoire. Et après j'ai fait un master 2 en journalisme à l'école de journalisme de bordeaux donc voilà j'ai deux diplômes».

Idir Bouali, 31 ans, est venu en Algérie il y'a quatre ans initialement dans le cadre d'un volontariat international en entreprise. Ce jeune garçon nous déclara :

«Je suis en poste chez Sanofi-Aventis Algérie en qualité de responsable financier. (...) J'ai un Bac+6 avec deux masters 2».

Le parcours de Djoharn'est pas en reste. Cette jeune fille de 24 ans, fraîchement,diplômée d'un master à la Sorbonne. Elle décida de rester à Alger après la fin de son double stage pour le haut-commissariat aux réfugiés des nations-unis ainsi que pour l'association catholique à but caritatif 'Caritas'. Lors de notre entretien avec cette dernière elle déclara :

«Je suis venue dans le cadre de mon cursus universitaire entre autre donc pour mon master que j'ai intégrée à Paris 1 à l'IEDES (Institut d'étude du développement économique et social)».

Quant à Zahra, âgée de 26 ans, elle décida de s'installer à Alger suite à son embauche au sein d'une rédaction d'un quotidien algérien en ligne. Cette dernière est également détentrice d'un haut capital scolaire :

«J'ai un master en Langue étrangère appliquée avec une spécialisation en commerce international et en négociation interculturelle. Je suis diplômé de l'université de Savoie qui est l'université Stendhal ainsi que de l'université de Birmingham aux Royaume-Unis. Donc j'ai fait ma L1 et ma L2 à Grenoble et ma L3 je l'ai fait à Birmingham en tant qu'Erasmus. Ensuite je suis revenue en France à Grenoble pour un master 1 de négociateur interculturel en commerce international toujours en Anglais-Espagnol».

Yasmin Samer, une jeune parisienne, de 31 ans,a sauté le pas en venant s'installer à Alger pour monter son entreprise qu'elle dirige d'ailleurs depuis 5 ans. Ça société importe et distribue en Algérie la marque, de l'univers allemand de la robinetterie, Grole. En parlant de son cursus ainsi que de son parcours Yasmin nous apprend les choses suivantes :

«Pour mon cursus j'ai fait une école de commerce à Paris donc un master 2 avec une spécialisation en M1 en management de la distribution et en M2 affaire internationale et achat dans les pays émergent. J'ai fait un

stage de longue durée dans une multinationale, Schlumberger, qui m'a encore plus appris que mon école de commerce».

Une autre de nos enquêtés a un profil encore plus évocateur. En effet, il s'agit de la médiatique Neila Latroussjournaliste et correspondante à Alger pour plusieurs chaînes de télévision française. Cette franco-algérienne de 29 ans se dit fière d'avoir eu comme mentor Laurence Ferrari. De plus, elle a bénéficié d'une grande internationalisation du fait qu'elle a également vécu une part de sa jeunesse en Tunisie. Parlant de son parcours elle déclara :

«Je suis journaliste. Je suis la correspondante de TF1 et de BFM TV à Alger. Je collabore par ailleurs à TSA et j'ai bientôt vingt-neuf ans. Je suis née à Lille et de mes cinq ans à mes dix-huit ans j'ai vécu à Tunis. Euh...je suis de famille algérienne et je suis revenue à Lille à mes dix-huit ans. J'ai fait deux ans de prépa ainsi qu'une école de commerce à Grenoble. Je commence à travailler à Paris en intégrant le groupe TF1 avec sa filiale LCI. Euh.....2012, je démissionne de TF1 et je rejoins le groupe Canal +. En 2013 je décide de venir en Algérie et je viens en tant que correspondante».

Nous avons pu également nous entretenir avec Soraya qui est âgée, quant à elle, de 28 ans et qui était présente à Alger seulement une semaine afin de passer plusieurs entretiens d'embauche auprès de plusieurs bureaux d'agence onusienne à Alger. Elle présente également un profil intéressant :

«Je travaille à l'ONU au programme alimentaire mondiale sur la région Afrique du nord et Moyen-Orient à Paris où j'ai travaillée au siège. Je suis diplômée de Science po Paris (...) Bac+5 et diplômée en Relations internationales. Je cherche à m'installer à Alger».

Yassine, un jeune toulousain de 24 ans, qui a fait ses études sur Paris a rejoint Alger depuis un peu plus d'un an. Il travaille en alternance pour une grande agence de communication et de publicité. Yassine suit en parallèle un cursus de master au sein d'une école privée algérienne qui lui confèrera un double diplôme français ainsi qu'algérien.

«J'ai quitté Paris avec un Bac+3 puis en venant sur Alger j'ai trouvé une école qui faisait un master en cours du soir ce qui m'arrangeait. C'est-à-dire qu'en travaillant en alternance dans une certaine mesure comme ce que je faisais sur Paris je jouissais d'un diplôme français tout en travaillant en Algérie ».

Lina, franco-algérienne de 32 ans, a décidée de s'installer en Algérie avec sa fille et son mari. Exerçant la profession de médecin généraliste, elle est en possession d'un Bac+7:

« Je suis médecin généraliste et j'ai toujours voulu revenir en Algérie. Je suis venue avec ma petite fille et mon mari qui est français de souche. J'ai un Bac+7 c'est important dans le sens où ça donne une plus grande liberté de choix ».

A 34 ans, Mehdi Broche est un véritable cadre supérieur qui plus est très internationalisé. Bien qu'étant franco-algérien ce dernier n'a jamais travaillé en France dans la mesure où tout de suite après ses études il décrocha son premier travail en Suisse. Mehdi a connu en l'occurrence deux phases d'installation en Algérie. La première fut, selon ses dires, un échec alors que la seconde fut éminemment mieux réussi car mieux organisé. Il occupe actuellement un poste de premier plan au sein de Coca-Cola Algérie :

«Je suis en Algérie depuis 2012. J'ai eu un séjour en Algérie euh...un premier séjour en fait d'un peu plus de deux ans entre 2007 et 2009. Et donc je me suis absenté de 2009 à 2012 et je suis revenu en septembre 2012 jusqu'à présent. J'occupe le poste de directeur commercial et marketing pour Coca-Cola Algérie. (...) J'ai un master en management que j'ai obtenu à Lyon. (...) J'ai aussi fait des études après mon master en Suisse mais plus orientés business et entrepreneuriat».

Le profil d'Hassiba mérite également d'être évoqué. En effet, cette jeune fille de 26 ans semble être un cas de migration circulaire. N'ayant pas encore fait un choix tranché cette dernière reconnaît vivre entre les deux rives de la méditerranée dans un aller-retour permanent. En postulant, pour un quotidien algérien, cette ancienne étudiante en droit fut rappelée. Afin, de couvrir pour le compte d'un site internet, dédié à l'actualité politique en Algérie, la campagne présidentielle 2014 du président sortant Abdelaziz Bouteflika :

«(...) Pour un site d'actu dédié à l'actualité politique. Je suis partie en campagne suivre les différents candidats. J'ai été amenée à couvrir la campagne de Bouteflika. Voilà je suis partie de ville en ville et de meeting en meeting. J'ai un Bac + 4 avec un master 1 en droit des affaires. J'ai arrêté parce que je ne voulais pas être juriste».

Ainsi, nos enquêtés binationaux franco-algériens apparaissent comme hautement qualifiés car ces derniers sont dans l'écrasante majorité en possession de hauts capitaux scolaires. Ci-dessous un graphique répartissant nos enquêtés selon leurs niveaux respectifs d'étude tend à démontrer pertinemment nos dires.

Graphique 2 : Répartition des enquêtés selon leurs niveaux d'étude :



Nombre de personnes interrogées : 19

2. Des jeunes migrants formant une classe sociale favorisées :

Bien que parmi ces binationaux de retour en Algérie on compte tout de même une part non négligeable d'enfant d'ouvrier. Force nous est de constater que, contrairement à ce que l'on peut penser, nos enquêtés franco-algériens sont très souvent issues de classe sociale favorisée voir très favorisée. Le tableau ci-dessous tend à démontrer nos propos par le truchement de la repartitions de nos enquêtés selon la profession respectivement exercée par l'un de leurs deux parents. Nous n'avons pas pris en compte la catégorie socioprofessionnelle "retraîtée". Nous avons reparti, les parents de nos enquêtés qui sont retraités, au sein des catégories socioprofessionnelles (CSP) qu'ils occupaient respectivement avant leurs départs à la retraite. Nous avons pris cette décision par simple souci de rigueur dans la mesure où la catégorie socioprofessionnelle "retraîtée" est en réalité une catégorie abstraite n'indiquant pas une classe sociale concrète. Ainsi, l'utilisation de cette catégorie aurait incontestablement

faussée les résultats de notre recherche portant sur l'origine sociale de nos enquêtés. Dans la mesure où la catégorie "retraite" ne nous dit rien de la position sociale, respective, qu'occupent les parents.

**Répartition des enquêtés selon la catégorie Socioprofessionnelle d'un de leurs parents
(sur un totale de 19 personnes interrogées)**

Catégories Socioprofessionnelles	Nombre	Pourcentage (%)
1-Agriculteur	0	0%
2-Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	1	5,26%
3-Cadres, Professions intellectuelles supérieures	11	57,89%
4-Professions Intermédiaires	1	5,26 %
5-Employés	0	0%
6-Ouvriers	6	31,58%

Ainsi, on constate chez nos enquêtés une surreprésentation de la catégorie socioprofessionnelles des cadres et professions intellectuelles supérieures. En effet, 11 personnes que nous avons interrogées sur 19 ont au moins un de leurs deux parents qui est issus de cette catégorie socioprofessionnelle supérieur, soit une proportion de 57,89 %. Or, lors d'une enquête sur les trajectoires ainsi que sur les origines effectuée par l'Ined-Insee en 2008, on apprend que 73% des pères immigrés venues d'Algérie sont des ouvriers (souvent non qualifié). Et que la proportion des cadres chez les pères immigrés en provenance d'Algérie ne dépasse pas les 1,3%. Ainsi, on constate clairement une différence notable entre les catégories socioprofessionnelles d'appartenance des parents de nos enquêtés dont la part d'ouvriers ne

tourne qu'autour de 31,58% avec celle effectuées sur une plus grande échelle par l'Ined-Insee.⁹¹

Notre première enquêté, Mohamed Skander, évoquant la profession de ses parents nous dira :

« Mon père travaillait pour ce que l'on appelle les ponts et chaussées, c'est le service d'État qui s'occupe des voiries tout cela donc euh... il était donc ingénieur. Ma mère était prof de Français ».

Nedjma-Chloé Rondeleux nous apprendra, quant à elle, que son père exerce la profession de médecin tandis que sa mère est infirmière. Alors que, chez Idir Bouali, c'est tant le père que la mère qui sont médecins. Lina, qui est aussi médecin est, en l'occurrence, fille d'un psychiatre et d'une professeure en éducation physique et sportive. En ce qui concerne la jeune entrepreneuse Yasmin Samer, elle nous révélera à propos de son père la chose suivante :

« Mon père en fait il est géomètre de formation et il a créé une petite entité qui faisait dans le plastique ».

Des fois les parents de certains de nos enquêtés peuvent également occuper des fonctions importantes voire prestigieuses. C'est un peu le cas pour Soraya qui est diplômée de relations internationales à Science po Paris et qui, eu égard de la profession qu'occupe ses parents, donne l'impression d'avoir un parcours tout tracé. Dans la mesure où, son parcours semble être le fruit de la reproduction sociale :

« Mon père a fait Science po et l'ENA par la suite il a été diplomate auprès du consulat d'Algérie à Paris (...) puis ensuite il a travaillé à Alger au ministère des affaires étrangères alors que ma mère est productrice ».

Quant à la journaliste Neila Latrouss c'est aussi une position sociale honorable qu'occupent ses parents :

« Ma mère est dans l'enseignement et elle est docteur en chimie. Elle enseigne en Tunisie à l'université de médecine euh... il me semble après avoir fait des années de recherche. Mon père est docteur en physique et il est vice-recteur de l'université d'Oum-El-Bouaghi ».

L'enjeu, ici, n'est pas de faire qu'une simple énumération des professions ainsi que des positions sociales qu'occupent respectivement les parents de nos enquêtés. Mais de démontrer que, de par les positions qu'occupent leurs parents, ces derniers appartiennent à une classe sociale particulièrement privilégiée. Toutefois, ils appartiennent à cette classe de privilégiée, essentiellement, en raison de l'accumulation qu'ils ont faite de capitaux culturels. C'est-à-dire

⁹¹ Cf. BEAUCHEMIN C., HAMEL C., SIMON P., « Trajectoires et Origines : Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats », documents de travail n°168, Ined, p.65, 2010

d'un ensemble de ressources culturelles attestées par leurs niveaux de diplôme.⁹² Ce capital, l'individu en hérite pour une partie, les constitue au cours de sa vie pour l'autre. Et essaye de les transmettre en héritage à ses enfants.⁹³

A ce titre, Yassine dont le père est ingénieur en informatique et la mère architecte nous confia la suivantes :

« Mon père... le premier sport ou il m'a mis c'était d'ailleurs le golfe (...) C'est un sport qu'il a voulu que je découvre à la place du foot donc pour lui c'était véritablement un investissement. (...) Mon père il a passé les années 1970 aux Etats-Unis. En fait, à la maison, le dimanche matin ce n'était pas le Raï que j'écoutais mais les Rolling stones ».

Ainsi, selon Bourdieu la position de classe d'un homme ne dépend pas seulement, pour lui, de sa position économique. Un fort capital culturel c'est-à-dire qu'un niveau de diplôme très élevés peut par exemple compenser l'absence de capital économique.⁹⁴

Nos enquêtés semblent donc être, dans une certaine mesure, des "Beurgeois" au sens que lui donne Catherine Withol de Wenden. Selon cette dernière, une classe moyenne métissée est née, souvent diplômée aspirant à devenir quelque chose.⁹⁵ Pour la plupart binationaux ils dessinent, selon elle, la promotion sociale peu connue mais réelle d'une partie de la « seconde génération » au sein de la population française.⁹⁶ Withol de Wenden poursuit sa réflexion en affirmant que cette population bien intégrée culturellement dans la France populaire ne l'est toujours pas économiquement.⁹⁷ Ces citoyens qui se considèrent comme français mais à qui l'on dénie souvent cette qualité (...) il s'agit d'une population très diversifiée qui entre dans la classe moyenne mais qui reste largement invisible pour l'opinion publique habituée à questionner inlassablement la nature de leurs intégrations. En France, l'existence d'une classe moyenne immigrée et issue de l'immigration est moins développée qu'aux Etats-Unis, qu'au Royaume-Unis où même en Allemagne. Du fait du puissant ancrage de l'immigration maghrébine dans le monde ouvrier.⁹⁸

⁹² Cf. Capital économique social culturel, Ses.webclass, consulté le 13 août 2015, disponible sur : <http://ses.webclass.fr/cwT/notion/capital-%C3%A9conomique-social-culturel>

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Cf. Capital économique social culturel, Ses.webclass, consulté le 13 août 2015, disponible sur : <http://ses.webclass.fr/cwT/notion/capital-%C3%A9conomique-social-culturel>

⁹⁵ LEVEAU Rémy, WITHOL DE WENDEN Catherine, « La bourgeoisie : Les trois âges de la vie associative issue de l'immigration », CNRS Editions, p.69-73

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid.

B. Le registre de l'ethnicité, un facteur fort orientant le retour vers le pays des origines :

Le dictionnaire de science politique en ligne toupictionnaire définit le concept d'ethnicité de la manière suivante :

«L'ethnicité est le caractère ethnique de quelque chose, ce qui comporte des caractères spécifiques à une ethnie.⁹⁹ Selon le sociologue Max Weber (1864-1920), l'ethnicité est le sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit à cause de la langue, de coutumes, de ressemblances physiques ou de l'histoire vécue (objective ou mythologique)¹⁰⁰. Cette notion est le fondement de la notion d'identité ».¹⁰¹

Takeyuki Tsuda, professeur associé, à l'université d'Etat de l'Arizona aux Etats-Unis affirme que ce sont des motivations économiques qui sous-tendent les migrations ethniques, et associe celles-ci aux migrations de travail.¹⁰² Pourtant il attribue un rôle important à l'ethnicité puisque, ce sont pour lui, les liens et les affinités ethniques qui orientent le flux migratoire vers le pays d'origine ethnique.¹⁰³ Partant des propos de ce dernier, nous avons effectué un décorticage de certains des propos recueillis, chez nos enquêtés, et nous avons somme toute fait le constat que le registre de l'ethnicité est chez eux un facteur fort orientant le retour vers le pays des origines.

1. Un retour aux sources comme pour se retrouver avec soi-même :

⁹⁹ Cf. Ethnie, Ethnicité, toupictionnaire : le dictionnaire de politique, consulté le 15 Juin 2015, disponible sur : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethnie.htm>

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ Ibid.

¹⁰² Cf. MICHALON Bénédicte, « Les expériences migratoires des Aussiedler : regroupement familial et réseaux », Revue européenne des migrations internationales, vol.29-n°3, 2013, p55-75, disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-europeenne-des-migrations-internationales-2013-3-page-55.htm>

¹⁰³ Ibid.

Ainsi, très souvent nos enquêtés ont reconnu que leurs démarches de retour recouvraient dans une certaine mesure une dimension éminemment identitaire. En effet, à l'image d'enfants adoptés, ces derniers ressentaient un besoin profond de rechercher leurs racines. Ce besoin apparaît comme étant essentiel afin de mieux comprendre qui ils sont. Et donc de se retrouver avec eux-mêmes. En effet, selon Mohamed Skander :

«Le côté identitaire est important (...) Quand tu grandis tu te dis bah finalement j'ai envie de voir d'où je viens et j'ai envie d'y aller pour mieux comprendre qui je suis. (...) J'ai choisi l'Algérie parce que c'est mon pays d'origine. »

Mohamed Skander nous apprendra, également, que son installation en Algérie a contribué à le rapprocher de ses valeurs religieuses :

«Mon installation à Alger m'a beaucoup rapproché de ma foi religieuse ».

Quant à Nedjma-Chloé Rondeleux, elle reconnaît que derrière son retour en Algérie se cache une recherche identitaire :

«Identitaire je l'ai refusé pendant longtemps en me disant non je ne repars pas sur les traces de mes racines mais bon au final je pense que oui il y'avait un besoin de connaître mon pays donc y'avait forcément une recherche d'identité quelque part donc oui maintenant je l'assume un peu plus qu'au début. (...) J'avais un attachement à cette terre à ce pays qui était plus fort que ce que je pensais. (...) Je me fais tout le temps l'avocate de l'Algérie».

Samir Ouhar sera avec nous très explicite. En effet, ce dernier avoua se sentir chez lui, en Algérie, et non pas chez des gens. Pour Samir venir s'installer en Algérie c'est retourner à la source et à retrouver son arbre généalogique. Quant à avoir des parents de culture algérienne cela équivaut, selon lui, à avoir dans sa mémoire une idée de retour :

«Maintenant des raisons identitaires très probablement, je me sens certainement algérien donc pour moi il fallait que j'aille à la conquête de mon identité ou à la reconquête de mon identité. Puisque je suis aussi algérien qu'on le veuille ou non (...) Je ne suis pas chez des gens ici mais je suis chez moi. Je suis revenue à la source à ce qui a fait mes parents donc je retrouve un peu ce qui m'a fait indirectement c'est-à-dire mon arbre généalogique. Je retrouve les odeurs de mes vacances, la trace de mes ancêtres. (...) Quand on est né de deux cultures et quand on a des parents de culture algérienne principalement on a toujours dans la tête euh...un exil caché dans un recoin de notre mémoire et une idée de retour. Je ne pouvais pas me dire que je finirais ma vie en France sans avoir tenté l'expérience algérienne».

Pour Idir le retour en Algérie a été synonyme de retrouvaille :

«J'ai retrouvé mon pays, mes racines et j'ai trouvé ma moitié tout en faisant plaisir à mes parents (...) je me suis fiancé et je vais me marier».

Quant à Djohar, elle nous explique que son investissement pour ce pays s'explique par la part 'd'algérianité' qui est en elle :

«Oui il y'a ce côté algérien en moi qui fait que j'ai envie de faire quelque chose pour ce pays ».

Nazim nous explique son installation en Algérie par le fait que dans ce pays on le considère à part entière comme un citoyen. Ainsi, cet enquêté construit et met en scène un discours de l'altérité :

«En France tu n'es pas considéré comme un Français à part entière. Alors qu'ici en Algérie je suis entièrement considéré comme un algérien même si je viens de France j'ai toujours été considéré comme un algérien».

Quant à Amayaz, il nous informe que ce qui motiva son installation en Algérie c'est l'aspect identitaire. Et comme les autres enquêtés la recherche de ses racines :

«Mes motivations...c'est clairement l'aspect identitaire plus que les autres aspects. J'ai ma grand-mère qui a toujours vécu ici et mon père donc je voulais personnellement vivre ce que m'a grand-mère a vécu. J'avais besoin de retrouver ces certaines racines en fait je me cherché d'une certaine façon. J'étais jeune et j'avais besoin de savoir c'était quoi ma deuxième racine».

Chez Yasmin Samer, le retour est conçu comme étant une volonté de retrouver ses racines ainsi que d'apporter une valeur ajoutée à son pays d'origine :

«Je suis rentrée parce que l'on a toujours besoin de retrouver un peu ses racines. Je me suis dit bon je peux partir en Amérique du Sud, je pourrais partir en Espagne, je pourrais partir n'importe où mais à ce moment donné là j'avais besoin de rentrer dans mon pays. En me disant, c'est après tout mon pays et si je lui apportée une valeur ajoutée».

Le retour en Algérie peut être aussi synonyme deréappropriation ou de découverte de la culture et des valeurs du pays d'origine. A ce titre, Amina Boumaza nous confia :

«Je comprends mieux la culture algérienne. Il y'a plein de chose que je ne connaissais pas de la culture algérienne, de l'histoire de l'Algérie. (...) J'ai découverts peut être des goûts musicaux, une façon de manger comme une façon de parler et une mentalité que je n'avais pas».

Quant à Djamila, par son installation en Algérie, elle reconnaît'être rapprochée de ses origines et avoir redécouvert un certains nombres de valeurs et de traditions :

«C'est un pays qui est mon pays d'origine puis je me suis dit pourquoi pas donner mon savoir et ce que j'ai étudiée à mon pays. Donc c'est un peu par patriotisme bien placé. (...) J'ai retrouvée beaucoup de valeurs par exemple les jours fériés algériens sont ceux des fêtes musulmanes donc ça c'est un plus incontestable. Même au niveau des traditions oui je peux dire que je me suis rapprochée de mes origines. Maintenant, je connais plein de chose sur l'Algérie alors que quand on venait en tant que gamin en touriste on ne connaissait que la plage et la famille».

Le retour au pays des origines peut-être également vu comme une réponse à un certain nombre de questionnement identitaire présent ou à venir. A ce titre, Neila Latrouss nous révéla :

«Je me dis que ça m'évite peut-être des questionnements futurs. Ça veut dire que ça m'aurait embêtée de me dire à la cinquantaine mince es-ce que je suis algérienne ? Et de me dire je suis passée à côté de quelque chose ».

Quant à Yassine il n'en pense pas moins :

«Je ne me voyais pas dire à mes enfants à quarante ans on est algérien sans connaître vraiment et profondément ce pays au-delà de simple vacance ».

Lina se définit à travers son identité algérienne et elle nous explique que découlechez elle un ardent désir de retrouver ses racines. Dans la mesure où, elle nous confia ne plus se sentir libre de vivre pleinement son identité en France :

«Je me définis comme algérienne(...) J'avais besoin d'un retour aux sources et je ne me sentais pas libre de m'exprimer culturellement, religieusement aussi».

Mehdi Broche, auparavant sportif de haut niveau, a été sélectionné au début des années 2000 pour jouer en équipe espoir d'Algérie. Ce qui constitua, d'après lui, un tournant amorçant un progressif retour aux sources qui lui a permis d'ailleurs de retrouver une part de lui-même en se réappropriant l'utilisation de la langue arabe :

«Étant auparavant sportif de haut niveau (...) j'ai été sélectionné pour jouer en équipe espoir d'Algérie. Ce qui a été, sept ans avant, que je vienne m'installer en Algérie un point marquant de mon retour aux sources ainsi que de mon attachement au pays. (...) J'ai recommencé à parler la langue parce que je ne la parlée pas particulièrement dans le foyer que j'ai quitté d'ailleurs très jeune».

Selon, l'anthropologue Giulia Fabbiano qui travaille sur les questions des mobilités Nord-Sud et des pratiques mobilitaires dans l'espace méditerranéen. La fabrique d'une identité de binational franco-algériens s'élabore de l'autre cotée de la méditerranée ¹⁰⁴ :

*«Leur identité de binationale qui n'existe pas en France se forge en Algérie ou ils apprennent à cerner leur étrangeté».*¹⁰⁵

In fine, nous tenons à nuancer, tout de même, nos propos. En effet, certains de nos enquêtés amoindrissent le rôle de l'ethnicité dans l'orientation de leurs retours vers leurs pays d'origine. A ce titre, Hassiba nous confia :

«Je ne suis pas venu ici pour retrouver mes origines je savais que j'étais algérienne».

Neila ayant déjà vécu dans un autre pays arabe nous révéla quant à elle :

«Mon identité arabe s'est forgée pendant treize ans en Tunisie, mon identité de musulmane pareille et de femme pareille. J'étais au lycée français donc ma particularité de française était clairement assumée. (...) Je me rends compte qu'au final le socle de valeur commune est plus large avec la France plutôt qu'avec l'Algérie».

2. L'identité algérienne : un héritage avant tout familial :

L'identité algérienne se transmet essentiellement au sein de la cellule familiale et par les parents. En cela, cette dernière constitue un héritage. Selon Leyla Arslane, il y a également les voisins, les amis, le quartier ainsi que les structures liées au pays d'origine qui contribuent à dessiner l'ethnicité des enfants.¹⁰⁶ Pour Remy Leveau, le statut de la famille avant l'émigration joue un rôle dans l'envie des parents de transmettre un héritage jugé plus ou moins fabuleux. Ce sont les familles ayant le statut le plus valorisant au Maghreb qui transmettent le plus, même quand les parents n'ont pas fait d'étude.¹⁰⁷ Certains parents entretiennent un rapport au pays d'origine teinté de nostalgie. Cette dernière se concentre sur

¹⁰⁴ Cf. <http://cadis.ehess.fr/index.php?/membres-du-centre/membres-permanents/1157-giulia-fabbiano>

¹⁰⁵ Cf. CHELLALI Salsabil, « Ces jeunes Franco-Algériens qui s'installent en Algérie », Le Monde Afrique, consulté le 16 juillet 2015, disponible sur : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/06/25/ces-franco-algeriens-qui-s-installent-en-algerie_4662111_3212.html

¹⁰⁶ Cf. ARSLAN Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

¹⁰⁷ Cf. LEVEAU Rémy, « Les relations des immigrés maghrébins avec leurs pays d'origine » in CLAISSE Alain et CONAC Gérard (dir), *le grand Maghreb...*, op.cit, p.256

des sensations, des odeurs, des images rappelant la jeunesse des parents qu'ils essayent de transmettre à leurs enfants notamment via les vacances au pays d'origine.¹⁰⁸ Ce rapport au pays d'origine, en l'occurrence à l'Algérie, se construit notamment autour de chants sur l'exil. La plus célèbre n'est autre que Ya Rayah (toi qui t'en va) de Dahmane El-Harrachi reprise par Rachid Taha en 1998.¹⁰⁹ Les propos qui suivent d'Idir vont démontrer avec acuité que le foyer et le lieu où a été dessinée son ethnicité. Autrement dit, c'est le lieu où c'est construit et transmet son identité d'algérien :

«En fait à l'extérieur on était en France mais dès qu'on rentré à la maison on était plus en France on était en Algérie. Donc, c'est vrai que par rapport à ça nous notre identité on l'a toujours connu on l'a toujours revendiqué. Depuis mon plus jeune âge ma mère me parlé en Kabyle parce que c'était sa culture».

Pour Mohamed Skander c'est également auprès de c'est parents que c'est dessiné son ethnicité. En effet ce dernier nous révéla ceci :

«J'ai bénéficié à la maison d'une éducation que j'ai retrouvé en venant en Algérie. Rapidement tu te sens chez toi. Ce n'est pas comme si tu partais en Chine ou au Congo ou dans un autre pays que je ne connais pas. Ici, dès le début tu te sens chez toi».

Pour Nazim c'est aussi le foyer qui demeure le cœur de la transmission de l'éducation à l'algérienne :

«A la maison notre éducation était avant tout algérienne ».

Zahra Rahmouni ne passe pas par quatre chemins. En effet, elle déclare sans ambages que c'est grâce à ses parents qu'elle n'a pas perdu ses origines et qu'elle les a même entretenues :

«Je n'ai jamais perdu mes origines notamment grâce à mes parents. Chez moi on parle arabe et on venait chaque été en Algérie. En plus ma mère ne parle qu'arabe».

Au cours de notre entretien, elle va nous apporter un élément de compréhension qui nous apparaît comme très important car démontrant à lui seul l'importance du registre de l'ethnicité dans le choix du retour vers le pays d'origine chez certains binationaux :

«Peut-être que, c'est le mythe du retour de mon père qui a germé en moi avec le retour au bled un jour ou l'autre. Donc, j'ai l'impression de concrétiser le rêve de mon père qui est de rentrer au bled un jour ou l'autre».

¹⁰⁸ ARSLAN Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

¹⁰⁹ Ibid.

Yassine nous rapporta que ses parents tenaient à ce que lui et ses frères entretiennent un lien durable avec l'Algérie :

«Toujours été proche de l'Algérie via mes parents. (...)On a un rapport aux origines qui est inaliénable. C'est vrai que chez mes parents il était essentiel que l'on vienne au moins une fois par an en Algérie».

Djamila nous apprend qu'il y'avait un partage identitaire selon qu'elle était dans l'espace public ou privé. Ainsi, lorsqu'elle était chez ses parents en France c'était l'identité, les mœurs ainsi que la culture algérienne qui prenaient le pas :

«J'arrive avec une mentalité hybride l'euro péenne et l'algérienne en même temps. Quand je suis à la maison c'était la mentalité algérienne qui avait le dessus une fois à l'extérieur avec les amis c'était la mentalité européenne qui prédominait».

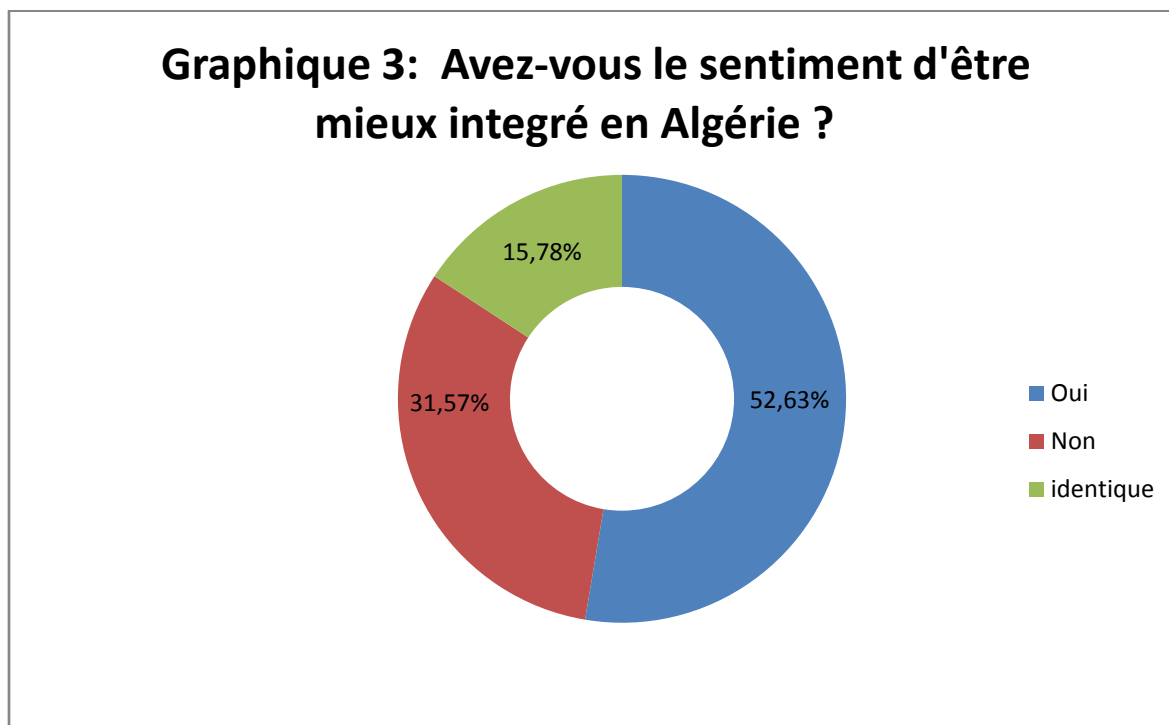
Évoquant le rôle des parents dans la transmission des valeurs algérienne Hassiba ajoutera à ce qui avait déjà été dit :

«Quand tu rentres chez tes parents c'était l'Algérie. Et d'ailleurs c'était l'Algérie en plus stricte parce qu'il y'avait une volonté de préserver les valeurs».

Dans le dernier exemple, ci-dessous, Lina en tant que mère d'une petite fille évoque comment elle compte transmettre l'identité algérienne à sa fille. Tout d'abord, répondit-elle, en ayant pris la décision de venir s'installer ici en Algérie. Puis, en optant pour le choix de faire apprendre d'abord la langue arabe à son enfant. Bienqu'elle n'ait pas eu la chance de grandir en Algérie, selon ses propos, Lina désire voir sa fille grandir entourée de ses oncles et tantes.Évoquant son enfance, la jeune maman, profite de l'occasion pour accorder sa pleine reconnaissance aux efforts consentis par ses parents. Et qui ont permis de maintenir et pérenniser la transmission de la culture algérienne notamment via l'utilisation régulière de la langue arabe à la maison :

«Je n'ai pas eu cette chance de grandir dans ce pays. Et j'aimerais bien que ma fille puisse profiter de ça et quelle puisse apprendre l'arabe et côtoyer des algériens. (...) On a eu également la chance que nos parents nous aient éduqués dans cette culture algérienne même si on était en France d'ailleurs. (...) On parlait énormément arabe à la maison ».

3. Un sentiment de ne plus être chez soi en France :



Nombre totale de personne interrogées : 19

A la question posée: « Avez-vous le sentiment d’être mieux intégré en Algérie ? ». Ils sont 52,63% à répondre oui c'est-à-dire à ce sentir mieux intégré en Algérie plutôt qu’en France. L’enjeu sera ici de comprendre pourquoi une majorité de nos enquêtés binationaux ont le sentiment d’être moins bien intégré ici. A ce titre, Jean-Christophe Dumont et Gilles Spielvogel, dans un rapport évoquant quatre principales raisons expliquant les migrations de retour, dont on va en citer, dans un premier temps, les deux premières:

- a) *L'échec de l'intégration dans les pays d'accueil*
- b) *Les préférences des individus pour leurs pays d'origine.*¹¹⁰

Lors de nos entretiens, un nombre non négligeable de nos enquêtés mettaient un point d’honneur à nous dire qu’actuellement le climat politique a pu contribuer, dans une certaine mesure, à les faire partir. Beaucoup d’entre eux affichés de l’incompréhension de voir tant les

¹¹⁰ Cf. DUMONT Jean-Christophe, SPIELVOGEL Gilles, « Les migrations de retour : un nouveau regard », perspectives des migrations internationales-SOPEMI (OCDE), 2008

politiquesque les médias continuer, selon eux, à les stigmatiser. A ce titre, Mohamed Skander nous révéla :

«Ce qui m'a exaspéré c'est de voir à la télé régulièrement des choses sur les musulmans inconsciemment cela m'a poussé à partir».

Amina Boumaza, abordant la question des discriminations semble ne plus avoir de doute. Ses origines arabes ont été, selon elle, clairement un frein professionnel :

«Je ne supportais plus tous les discours antimusulmans et les amalgames entre musulman et terroriste. Je suis même quasiment certaine que certains postes ne m'ont pas été attribués parce que j'ai des origines arabes».

Cette dernière ajouta également comme pour souligner le malaise :

«Pendant vingt-cinq ans tu fais profile bas tu dois faire plus que les autres.Tu dois t'intégrer et faire beaucoup d'études. J'ai tout fait, je suis une fille de France irréprochable et au finale j'ai l'impression qu'elle m'a rejetée».

Djohar se sent d'ailleurs blessée par ce qu'elle qualifie être de la stigmatisation contre les musulmans dans les médias. Cette dernière, reproche au discours médiatique de ne jamais rappeler les apportsde la civilisation musulmane notamment dans les arts et les sciences. Djohar, à l'image de Mohamed précédemment, reconnaît que sa venue en Algérie a pu être motivée inconsciemment par la volonté de fuir ce qu'elle qualifie être un véritable climat de tension:

«Ce qui me blesse c'est que les medias jouent sans cesse sur la stigmatisation. Il ne rappelle jamais ce que l'islam a de plus bon c'est-à-dire son aspect culturel, civilisationnel, artistique. Le fait qu'à un moment donné de l'histoire la civilisation musulmane avait un âge d'or des sciences (...) Je pense qu'en venant en Algérie j'ai voulu inconsciemment fuir ce climat de tension».

Infine, Soraya revient sur ce climat ambiant qu'elle qualifie de pénible. Elle nous révèle que beaucoup de ses amis ayant pourtant de bonnes positions sociales, occupant de bons postes etdisposant de capitaux scolaires ontfini par quitter la France :

«Le simple fait d'allumer la radio et la télévision ou de marcher dans la rue et de voir la une de l'Express ou du Point, ça suffit !Et c'est vrai que c'est assez pénible. J'ai d'ailleurs beaucoup d'amis qui sont partis à Londres ou ailleurs parce qu'ils avaient marre du climat français. Je tiens à signaler que ce sont des personnes qui avaient de bonne position en France et qui avaient un bon travail et qui avaient fait de très bonnes études. Ils sont parties tout simplement parce qu'ils en avaient marre du climat ambiant».

D'ailleurs, bien plus qu'un sentiment, l'augmentation des actes islamophobes semble être une réalité statistiquement démontrée. En effet, l'observatoire national de lutte contre l'islamophobie (dépendant du CFCM) constate une hausse de 500% des actes antimusulmans au premier trimestre de l'année 2015, par rapport à la même période l'an passé.¹¹¹ De plus, entre janvier et mars ont été recensés 222 actes visant la communauté musulmane (agressions physiques, attaques contre des lieux de cultes).¹¹²

Certaines expériences de discrimination ont pu faire émerger, chez certains de nos enquêtés, une réflexion portant sur leurs places dans la société française. C'est ce qu'affirme Samir Ouhar qui se dit avoir été victime d'une discrimination à l'embauche qu'il nous raconte :

«Il y'a une anecdote que je tiens à raconter d'entrée de jeux je ne fais pas arabe mais plutôt italien ou espagnole. Une fois, lors d'un entretien d'embauche d'une agence d'intérim le recruteur était très intéressé par mon profile tout aller super bien. L'entretien s'étant tellement bien déroulé que le recruteur m'a demandé si je pouvais commencer en début de semaine prochaine ce que j'ai accepté. Or, au moment de valider l'étape finale c'est-à-dire en présentant mes documents d'identités, le recruteur n'a pas pu s'empêcher de faire les gros yeux. En me disant votre prénom c'est Samir ? Ce que j'ai confirmé. Et là il me dit c'est de quelle origine ? Je lui ai dit je suis Français et là il note mes coordonnées. Passant de l'enthousiasme absolue à on vous rappellera lundi matin. Ça été une expérience très décevante et ensuite traumatisante dans le sens où je me suis senti exclus. Je pense que ça été un élément qui a favorisé un peu plus, voire consolidé une certaine réflexion. (...)Une part de mon identité m'a été renvoyé comme n'étant pas qu'une simple part de mon identité mais comme étant totalement exclusive et à charge. Je suis devenue exclusivement algérien face à la personne qui était pourtant à deux doigts de me recruter».

L'article de presse du Monde Afrique intitulé : « Ces Franco-Algériens qui s'installent en Algérie » dont l'auteur est Salsabil Chellali nous permet de relever un témoignage. Celui de Lamia une franco-algérienne installée à Alger. Cette dernière, à la tête d'une agence de communication, révèle à la journaliste venue l'interviewer qu'un événement a constitué la raison de son départ vers son pays d'origine :

*«En France, je travaillais pour de grands groupes de restauration et mon ambition était de décrocher un poste au siège. Je n'ai pas eu cet emploi, probablement, parce que j'ai des origines étrangères».*¹¹³

¹¹¹ Cf. FAULIOT-MARJANY Maïna, Les actes antimusulmans en hausse de 500% au 1^{er} trimestre 2015, Itele.fr, consulté le 29 Mai 2015, disponible sur : <http://www.itele.fr/france/video/les-actes-antimusulmans-en-hausse-de-500-au-1er-trimestre-2015-120220>

¹¹² Ibid.

¹¹³ Cf. CHELLALI Salsabil, « Ces jeunes Franco-Algériens qui s'installent en Algérie », Le Monde Afrique, consulté le 16 juillet 2015, disponible sur : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/06/25/ces-franco-algeriens-qui-s-installent-en-algerie_4662111_3212.html

Ainsi, on a pu constater que l'ethnicité est un facteur fort orientant le retour vers le pays des origines. Or, il est très loin d'être le facteur unique ou central du retour. Il semblerait que ça serait plutôt des motivations socio-économiques qui poussent nos enquêtés binationaux à s'installer en Algérie.

C. Des motivations socio-économiques et pratiques encouragent ces jeunes.

1. L'Algérie : un ascenseur social :

L'article suivant d'alternative économique : « L'ascenseur social est-il en panne ? Parcours guidé » nous apprend qu'en France il existe un malaise des classes moyennes qui est largement lié au fait que les diplômes de l'enseignement supérieur ne garantissent plus l'accès à un emploi et en particulier à un emploi de cadre.¹¹⁴

Ainsi, la mobilité sociale descendante se double alors "du déclassement" des jeunes contraints d'accepter des emplois inférieurs à leurs qualifications et compétences.¹¹⁵ A ce titre, Zahra Rahmouni, nous évoque son sentiment de déclassement professionnel en nous déclarant clairement :

« En France y'avait pas d'opportunité d'évolution (...) Pendant un an et demi ou j'étais en France je stagnais. (...) Je me dis je n'ai pas fait le Bac+5 pour occuper des postes dignes d'un Bac+2 et c'était le cas en France. De plus, j'ai un Bac+5 et j'ai eu mon Bac avec la mention très bien. Je parle anglais, espagnol, français et arabe. Et justement j'ai l'impression d'être dévalorisée et d'être à 10% de mes capacités en France ».

¹¹⁴ « L'ascenseur social est-il en panne ? Parcours guidé », *Alternatives économiques*, n°006, consulté le 05 juillet 2015, disponible sur : http://www.alternatives-economiques.fr/l-ascenseur-social-est-il-en-panne-fr_art_301_26824.html

¹¹⁵ Ibid.

Hassiba a le sentiment qu'en France il existe comme un plafond de verre qui empêche d'avoir une ascension social surtout lorsque l'on n'a pas de réseau. Autrement dit, lorsque l'on ne possède pas de capital social au sens que lui a donné Pierre Bourdieu. Ce dernier définit le capital social comme étant :

«L'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus au moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance¹¹⁶; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles.¹¹⁷ Ces liaisons sont irréductibles aux relations objectives de proximité dans l'espace physique ou même dans l'espace économique et social parce qu'elles sont fondées sur des échanges inséparablement matériels et symboliques dans l'instauration et la perpétuation supposent la re-connaissance de cette proximité ».¹¹⁸

Hassiba, qui reconnaît ne pas avoir de capital social ira jusqu'à nous dire :

«Quand je faisais des entretiens en France ça pouvait se passer bien même de façon excellente mais tu n'étais pas pris parce que tu n'avais pas de réseau. Alors que souvent les journalistes en France ont pu soit bénéficier du réseau de leurs pères ou de leurs mères ou d'un autre membre de leurs familles. Moi par exemple si je vais demander un stage à mon père ça sera difficile parce que mon père est ouvrier et qu'il ne connaît personne».

D'après un sondage, portant sur l'égalité des chances en France et publié le 27 février 2014 par l'institut Montaigne et le groupe de conseil en communication Tilder. On apprend que 75% des sondés pensent que les jeunes ne sont pas égaux face à l'accès à l'emploi.¹¹⁹

Beaucoup de nos enquêtés nous ont révélé que l'Algérie a été, pour eux, un véritable ascenseur social. Car ce pays leur permet d'occuper des postes ou des positions qui à compétence et à diplôme égale seraient inaccessibles, pour eux, s'ils étaient restés en France. A ce titre, Nazim nous apprendra qu'en Algérie :

«On monte rapidement socialement».

Yassine, quant à lui, nous apprendra que venir en Algérie lorsque l'on est binationnel franco-algérien cela permet de connaître quasi automatiquement une ascension sociale :

¹¹⁶ Cf. BOURDIEU Pierre, « Le Capital social », volume 31, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, pp.2-3, disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ Cf. BEYER Caroline, « Les jeunes ne croient plus à l'ascenseur social », Le Figaro, consulté le 14 Mai 2015, disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/02/27/01016-20140227ARTFIG00002-les-jeunes-ne-croient-plus-a-l-ascenseur-social.php>

«Quand tu viens de France en fait tu es automatiquement relégué à une classe sociale supérieure».

Djamila Benarbi va également dans le même sens que Yassine. Elle affirme que lorsque l'on vient d'Europe et que l'on y a fait ses études c'est considéré comme étant une valeur ajoutée qui intéresse particulièrement l'employeur algérien :

«Si j'avais fait un Bac+2 ça aurait été la même chose du moment qu'en fait dès que l'on vient de là-bas et que l'on a étudié en Europe c'est un peu la valeur ajoutée qui intéresse beaucoup l'employeur en Algérie».

Quant à Nedjma Rondeleux elle rapporte avoir été promu professionnellement, très rapidement, par le monde journalistique algérien :

«Laurent Fabius est venue en visite à Alger et c'est moi qui suis allé couvrir sa conférence de presse. Jamais en France j'aurais pu faire ça ! C'est-à-dire que le politique est la chasse gardée des grands journalistes jamais un simple stagiaire pourrait s'occuper de ça. (...) Je vois bien avec l'évolution de mes camarades de promo par exemple il y'en a très peu qui écrivent des articles. Ils font beaucoup de relecture de secrétariat de rédaction».

Toujours dans le domaine du journalisme, Amina Boumaza, nous rapporte que sa venue en Algérie lui a permis d'avoir comme partenaire les médias français cela même qui auparavant la boudaient, selon ses dires. Amina reconnaît même qu'elle épate ses amis en France eu égard du poste qu'elle occupe :

«Quand je suis partie du côté de l'Algérie ça m'a permis de travailler avec les mêmes médias français qui me boudaient. (...) J'ai plein d'amis en France qui sont étonnés quand ils voient le poste que j'occupe ici et toutes les propositions que l'on me fait».

Et Neila Latrouss d'ajouter :

«Je me disais que j'avais davantage d'option ici et que là où ma carrière pouvait stagner en France je pouvais lui donner un coup de pouce en venant ici. (...) ici je devenais correspondante».

Une fiscalité pratiquement nulle et une vie beaucoup moins onéreuse qu'en France font aussi de l'Algérien ascenseur social. D'ailleurs d'après l'indice mondial établi par le site "Numbeo" et repéré par le quotidien britannique "the Independent" l'Algérie compte parmi les pays où le coût de la vie est le plus bas¹²⁰. Le coût de la vie y est environ trois fois

¹²⁰ Népal, Inde, Algérie : Ces pays où le coût de la vie est le plus faible, metronews, consulté le 12 mars 2015, disponible sur : <http://www.metronews.fr/info/nepal-inde-algerie-ces-pays-ou-le-cout-de-la-vie-est-le-plus-faible/moar!l0acdBceO8cw/>

plus faible qu'en France.¹²¹ A ce titre, plusieurs de nos enquêtés nous confirment qu'en vivant dans ce pays ils ont l'impression d'être beaucoup plus aisés que sur l'Hexagone.

C'est le cas notamment pour Amayaz qui nous révèle la chose suivante :

« En fait je me sens beaucoup plus aisé en Algérie plutôt qu'en France ».

Et Yassine d'ajouter :

« Je prends le taxi tous les jours ce qui est impossible quand tu es en France à moins d'être le roi du pétrole ».

In fine, Zahra Rahmouni nous rapporte qu'en venant en Algérie par le simple fait qu'elle vient de France et donc qu'elle est en possession de diplôme français son salaire a été revalorisé. Touchant par conséquent beaucoup plus qu'un journaliste local :

« En Algérie quand j'ai négocié mon salaire euh... j'ai dit cinquante mille dinars (Environ 420 euros). Et en fait c'est un peu la moyenne des salaires pour les journalistes locaux et je me suis dit je ne descendrais pas sous cette somme. Euh... finalement je suis arrivée ici et ils m'ont revalorisé mon salaire à quatre-vingt mille dinars plus un panier alimentaire de dix mille dinars. Donc je touche un salaire de quatre-vingt-dix mille dinars (environ 750 euros) et donc pour vivre c'est largement suffisant ».

Ainsi, le facteur socio-économique est essentielle pour comprendre la motivation qui a poussé nos enquêtés à s'installer à Alger. Ainsi, en venant au pays des origines ces derniers élèvent leurs positions sociales tout en bénéficiant d'un coût de la vie largement moindre. D'ailleurs Samir Ouhar reconnaît aussi que sa venue dans son pays d'origine s'explique, du moins au départ, par des raisons économiques :

« Au départ ça été des raisons économiques pas que... on avait une affaire donc on était tenue, contraint de veiller au bon déroulement des affaires ».

2. Un pays connu par le biais des sacro-saintes vacances d'été au "bled" :

L'Algérie, pour nos enquêtés c'est avant tout un pays qu'ils connaissent assez bien et qu'ils ont appris à connaître par le truchement du rituel des vacances d'été au pays des origines. Les parents de nos enquêtés, selon ces derniers, tenaient à les emmener en vacances là-bas et ceux presque tous les ans. Ainsi, les parents de nos enquêtés espéraient par ce biais faire perdurer un lien fort avec la terre des ancêtres. A ce titre, Samir Ouhar nous révèle que les vacances

¹²¹ Ibid.

d'été en Algérie étaient pour lui *un véritable petit pèlerinage*. Quant à Zahra Rahmouni, elle nous affirma que les vacances d'été de l'autre côté de la méditerranée était, pour elle, un grand rendez-vous annuel :

«Donc en été on venait entre deux et trois mois avec mon petit frère. Enfin toute ma famille, toutes mes sœurs c'était un peu le grand rendez-vous de l'année».

En ce qui concerne Yassine, depuis très jeune, il fut habitué lui et ses frères à passer ses vacances chez leur grand-mère en Algérie :

«Mes parents très jeune nous envoyés chez la grand-mère en Algérie pour y passer nos vacances euh...une fois par an au pire une fois tous les deux ans».

Idir Bouali, en parlant de la fréquence de ses visites dans son pays d'origine nous confia :

«Quand on était jeune c'était tous les ans».

Pour Lina, les vacances d'été en Algérie était un temps fort et marquant qui permettez de crée du lien:

«J'avais une fréquence de venue assez régulière dans ce pays. C'est-à-dire que toutes les vacances se passées ici et c'était toujours beaucoup de plaisir et beaucoup de tristesse quand il fallait quitter les gens pour revenir en France».

Mais, on constate notamment qu'en grandissant, nos enquêtés, diminuent la fréquence de leurs visites. Ainsi, Nazimen parlant de la fréquence de ses vacances en Algérie nous déclara:

«Une fois par an pendant les grandes vacances avec toute la famille. Et ensuite en grandissant la fréquence de mes venues a diminuée mais pas de beaucoup environ une fois tous les deux ans ».

Chez Amel on note également une baisse de la fréquence de ses visites dans son pays d'origine depuis qu'elle est devenue majeur :

«Jusqu'à mes dix-huit ans je venais tous les ans pendant deux mois avec mes parents. Puis en suite arrivée à mes dix-huit ans je me suis rendu compte que le monde était grand et qu'il y'avait beaucoup de chose à faire».

Amina Boumaza n'est pas en reste en nous apprenant la chose suivante :

«Je venais à peu près tous les deux ans voire chaque été jusqu'à mes quinze ans».

En revanche, certains de nos enquêtés nous ont fait part d'une fréquence de visite plus importante. C'est le cas notamment de Soraya qui dit venir, dans son pays d'origine, plusieurs fois par ans :

«Depuis le début du collège jusqu'au lycée c'était toutes les vacances c'est-à-dire à la Toussaint mais aussi à Noël ainsi qu'au printemps et en été. Oui, c'était vraiment chaque vacance c'est pour cela que je t'ai dit que j'ai vraiment passée beaucoup de temps en Algérie. Ensuite, après le lycée j'étais en prépa donc ce n'était plus possible donc j'y suis retournée une fois dans l'année pendant que j'étais en prépa. Par contre quand j'ai accédée à Science po j'ai pu reprendre un rythme de voyage vers l'Algérie plus soutenue c'est-à-dire que je m'y rendais deux fois par ans».

Neila Latroussa pu également visiter, plus régulièrement, l'Algérie du fait qu'elle a longtemps vécu non loin de ce pays, c'est-à-dire en Tunisie :

«Quand on est parti en Tunisie ce n'était pas si loin on avait juste à faire quatre heures de route. Donc je venais en Algérie une à deux fois par ans. En école de commerce j'ai dû revenir une fois par an en début de carrière je ne suis pas revenue. Parce que je ne prenais pas de vacance tous simplement».

3. Une installation facilitée par plusieurs facteurs :

«Je n'ai pas à faire attention à ce que je mange et à me demander si c'est Halal ou pas. Vivre ma religion tranquillement euh....pouvoir écouter l'appelle à la prière et pouvoir manger de la viande dehors ça joue beaucoup n'empêche». Zahra Rahmouni

Ce passage est intéressant, dans la mesure où, il tend à nous montrer qu'il existe des facteurs tant objectifs que subjectifs qui peuvent faciliter une installation lors d'une migration. A ce titre, on observe que la religion peut-être un facteur subjectif facilitant l'installation en Algérie, pays où la majorité de la population est de confession musulmane. En somme, le passage suivant nous pousse à nous demander quels sont in concreto les facteurs facilitant chez nos enquêtés binationaux leurs installations ? Lors de nos entretiens, nous avons fait le constat que nos enquêtés évoquaient les mêmes facteurs qui leur ont facilités leurs installations en Algérie. Parmi ces facteurs qui revenaient régulièrement il y avait incontestablement la langue. D'ailleurs, si il y a bien une chose que l'Algérie a en partage avec la France c'est la langue de Molière qui occupe toujours une place importante. L'Algérie est le second pays le

plus francophone au monde après la France.¹²² Ainsi, la possibilité de s'exprimer en français est clairement, pour nos enquêtés binationaux, un élément qui a facilité leurs installations. Amayaz dira à ce titre :

«Tous mes amis parlent avec moi en Français. Il y'a pas de crispation sur la langue ».

Yasmin Samer ira plus loin, sur ce sujet, en nous avouant la chose suivante :

«Je ne sais ni lire, ni écrire en arabe mais pourtant je gère la société depuis cinq ans et Dieu sait que tous les papiers sont en arabe».

Quant à Djohar elle nous révéla parler essentiellement qu'en Français :

«Même si je suis avec des nationaux et même si je suis dans un contexte professionnel je m'exprime en Français ».

Hassibareconnait également n'utiliser que la langue française dans sa vie quotidienne:

«Je parle beaucoup français c'est rare que je parle arabe ici parce que tout le monde comprend le français».

Nedjma rapporte, quant à elle, que les algériens sont très au fait de ce qui se passe en France. Selon elle, ces derniers sont plus tournés vers l'Europe que sur le continent où ils vivent c'est-à-dire l'Afrique :

«Les algériens sont très tournés vers la France et l'Europe et pas vers l'Afrique alors que l'on est sur le continent africain. Je veux dire personne ne sait ce qui se passe en Mauritanie alors qu'ils peuvent te parler de la politique de Marine Le Pen donc de fait les journaux et les medias sont beaucoup plus tournés vers l'Europe».

Cette proximité culturelle est un facteur qui a également facilité l'installation en Algérie. Mais, le facteur essentiel qui a facilité leurs installations est incontestablement la possession de la nationalité algérienne. A ce titre Djohar va clairement nous le dire :

«Le fait déjà d'avoir la bi-nationalité fait qu'administrativement toutes les paperasses sont évitées. J'ai juste achetée le billet d'avion (...) Une fois que j'ai su que je partais en Algérie deux semaines plus tard j'étais là. Je savais que j'allais arriver chez une amie et que j'allais prendre le temps de chercher un appartement».

Amayaz n'a du faire, quant à lui, aucune démarche particulière :

«En fait, les seuls démarches c'est faire mon passeport algérien. (...) J'ai eu beaucoup plus de facilité ici clairement».

¹²² Cf. BERKANI Mohamed, « Francophonie : l'Algérie et son butin de guerre », Geopolis, consulté le 11 Juillet 2015, disponible sur : <http://geopolis.francetvinfo.fr/francophonie-lalgerie-et-son-butin-de-guerre-56411>

Amel ne passera par mille chemins. En effet, pour cette dernière avoir la double nationalité est stricto sensu une chance incommensurable. Elle qui a un compagnon qui n'est pas citoyen algérien dit être la mieux placée pour le savoir :

«C'est une chance d'être binational parce que ça nous permet d'avoir quand même plus de facilité notamment en termes de circulation. Je vois mon mari qui n'est que citoyen français pour lui c'est un peu plus dur de travailler ici».

La double nationalité facilite l'installation en Algérie à tel point que, parmi nos enquêtés, beaucoup reconnaissent être venue quasiment les "mains dans les poches". C'est le cas d'Amina Boumaza qui nous confia la chose suivante :

«Je suis un peu venue les mains dans les poches. En fait j'avais le travail et le patron m'a proposée de m'héberger le temps que je trouve un appart. Donc j'ai commencée à chercher un appart une fois ici, je suis venue qu'avec ma valise, mes papiers».

Quant à Lina elle ajouta :

«Je suis un peu venue de manière free-lance (...) je n'ai rien préparée en amont».

Neila Latrouss ira même jusqu'à dire, avoir décidé de venir s'installer à Alger, simplement deux jours avant :

«Je crois que j'ai décidée en quarante-huit heures de venir en Algérie et j'avais pris mon billet quarante-huit heures après».

Nazim abonde dans le même sens en affirmant :

«Ma venue, ici, c'est faite très rapidement. En fait on peut dire que je me suis installé ici un peu du jour au lendemain ».

Souvent, nous avons constaté que certains de nos enquêtés sont pris en charge par leurs entreprises. Ainsi, l'employeur leur fournit le logement, le véhicule de fonction. A ce titre, Amel nous confia :

«On avait un logement de fonction prévu dans le contrat donc il n'y avait rien à préparer. A l'arriver le boulot était prêt ainsi que le logement ».

Mehdi Broche parlant des facilités d'installation, qu'il a connu, nous déclara :

«Elle a été préparée via mon entreprise. (...) Elle prend en charge tout y compris le logement et les différentes charges afférentes à la sécurité sociale, au logement».

Etant venu initialement dans le cadre d'un volontariat international avant que son contrat soit converti en contrat local. Idir Boualinois confia, à ce sujet, les choses suivantes :

«Tout ce qui est sécurité sociale(...) était directement gérés par mon employeur ça c'est fait automatiquement au moment où mon contrat est devenue un contrat local. (...) Dans un VIE tu es vraiment dans un cadre idyllique. Tu es nourri, logé, blanchit par l'entreprise qui t'accueille en l'occurrence Sanofi pour moi. Donc c'était vraiment dans des conditions top. J'avais un appartement gigantesque pour moi tout seul et avec une voiture qui était mis à ma disposition».

Quant à Djamila emboitant le pas aux autres enquêtés, elle nous confirma :

«La personne qui vient en Algérie n'a pratiquement rien à faire (...) Tout a été fait par mon employeur donc la sécu ainsi que l'assurance».

La présence de proche sur place est évoquée, par certains, comme étant un facteur qui a facilité leurs installation. Ainsi, Amel Samer nous apprend que la présence de ses proches à Alger lui a évité de chercher un appartement :

«Je suis revenue vivre chez mes parents, il y'a de la place et on y est bien. Donc je n'ai pas eu à chercher un appartement etc.».

C'est la même chose pour Yassine : *«Ma grand-mère a un appartement en plein centre d'Alger»*. Quant à Soraya elle reconnaît clairement que la présence de sa famille a pesée dans sa prise de décision :

«Ma famille est ici et j'ai envie d'être ici (...) C'est quelque chose qui a beaucoup pesée dans ma décision de venir ici».

Ainsi, nous avons pu constater que la possibilité de continuer à s'exprimer en français, la possession de la nationalité algérienne, la proximité géographique avec la France, la prise en charge de certains par leurs entreprises ainsi que la présence de proche sont des facteurs qui, de manière générale, ont facilités l'installation de nos enquêtés binationaux

IV. L'installation des franco-algériens en Algérie : Une migration retour ou détour ?

A. Les opportunités comme objectifs clairement affichés et sans complexes :

D'après Jean-Christophe Dumont et Gilles Spielvogel, les deux autres raisons principales expliquant les migrations de retour sont : la réalisation d'un objectif d'épargne ainsi que l'évolution des opportunités d'emploi dans les pays d'origine grâce à l'expérience acquise à l'étranger.¹²³ Ainsi, nous avons pu faire le constat que les opportunités notamment professionnelles sont l'objectif de la migration clairement affichés par un très grand nombre de nos enquêtés. L'Algérie apparaît donc comme étant un choix pragmatique car offrant beaucoup d'opportunité c'est ce que nous rappelle Mohamed Skander :

«La deuxième dimension est en fait plus pragmatique. C'est qu'il y'a beaucoup d'opportunité donc je voulais les saisir surtout que je suis également citoyen algérien c'est beaucoup plus facile pour moi de les saisir. Et d'ailleurs je me suis établi en Algérie car l'environnement est assez propice à l'entrepreneuriat».

Alors que, d'après certains, rester en Europe offre peu d'opportunité d'évolution. C'est ce que pense notamment Djamila Benarbi :

«Un marché de l'emploi fermé en Europe et discriminant. (...) Les postes qui étaient intéressants pour moi m'étaient fermés. (...) Les pays comme la France et la Belgique donneraient moins de chance à un jeune qui sort de c'est études qu'ici en Algérie. Ici on m'a donnée ma chance ce que je ne pense pas qu'on aurait fait en Europe. (...) Il y'a beaucoup d'opportunité car clairement l'argent est ici et pas ailleurs».

Ainsi, l'opportunité professionnelle est centrale chez Djamila qui nous révéla lorsqu'on lui demanda les motivations de sa migration vers son pays d'origine :

«Ça été surtout de trouver du travail et me faire de l'expérience dans un pays ou le secteur que j'étudie c'est-à-dire tout ce qui est communications, agences, marketings étaient en développement à ce moment-là»

Les propos d'Amel Samer vont dans le même sens que ceux de Djamila :

«Ma motivation de partir ce n'est pas un déclassement (...) moi je vois plus ça comme l'impression de ne pas évoluer, de stagner tu te rends compte que tu es un hamster dans une roue tu pédale tu tournes, tu pédale, tu tournes».

¹²³ Cf. DUMONT Jean-Christophe, SPIELVOGEL Gilles, « Les migrations de retour : un nouveau regard », perspectives des migrations internationales-SOPEMI (OCDE), 2008

De plus, Neila Latrouss nous confia que son choix de venir en Algérie est le fruit d'un calcul simple. Opportunités que procurent le départ vers l'Algérie versus les options qu'elle a en France, le choix est vite fait :

«Partant du principe que des opportunités non négligeable se présentaient devant moi j'ai pris la décision de venir ici. Euh...après l'analyse aussi de mes options en France qui étaient nettement moins intéressante. Parce qu'en gros en France on m'a fait la proposition de faire ce que je savais déjà faire alors que l'Algérie me permettait d'accéder à un autre statut celui de reporter correspondant».

Ce calcul rationnel a également était fait par Yasmin Samer qui nous affirme sans complexe :

«On commence très rapidement à se demander combien on va gagner par mois et combien on va donner aux impôts. Et le choix a été vite fait, je me suis dit je ne peux pas rester ici. Je me suis dit j'ai trimée cinq ans et je ne veux pas que la moitié de mon salaire part dans les caisses de l'Etat. (...) Avec la profession que j'ai ici j'ai clairement un bon pouvoir d'achat (...) Presque pas d'impôts».

Quant à Nazim il déclara :

«D'ailleurs on se fait plus rapidement connaître et on réussit plus rapidement qu'en France en fait (...) Il y'a vraiment matière à faire tant professionnellement que dans la vie de tous les jours».

En Algérie, nos enquêtés, ont le fort sentiment que le champ des possibles est plus grand. Ainsi, ils ont l'impression d'être des pionniers au pays des origines. A ce titre, Mehdi Broche nous confia la chose suivante :

«L'Algérie c'est un monde d'opportunité qui est ouvert aux algériens».

Nedjma ajouta à ce propos :

«Ici tout est possible comme il y'a de l'argent(...) j'ai un bon salaire ici, je vis bien».

Djohar, pense également que le champ des possibles est plus large en Algérie. Par conséquent elle nous révèle ceci :

«On ne peut pas débarquer comme ça et faire du journalisme en France si on n'a pas fait une école de journalisme. Ce n'est pas possible alors qu'ici c'est possible».

Zahra Rahmouni reconnaît somme toute que sa venue en Algérie a été une grande opportunité pour elle. En effet, traversée la méditerranée lui a permis de réaliser, sur le plan professionnel, un rêve :

«Ça toujours été mon rêve d'être journaliste et donc d'un côté l'Algérie a permis de réaliser mon rêve».

Yassine nous apprend, quand à lui, qu'il a été chanceux car en venant dans son pays d'origine il a pu directement obtenir de grandes responsabilités dans le monde de la publicité et de la communication, une opportunité très rare d'après ses propos :

«J'ai eu la chance comparé aux opportunités que tu peux avoir en France d'intégré une grosse agence. J'avais un profil atypique ainsi que de l'expérience et j'étais amené à manager des projets que je n'aurais jamais pu faire en France. J'avais un portefeuille client assez sympathique et je faisais de la publicité notamment pour du fromage comme Président ou pour Nestlé mais aussi pour Citroën ainsi que pour British Airways. C'est des choses que quand on est dans la publicité en France on est sûr de ne pas toucher parce que ce sont de gros client qui font appel à de grosse agence pour manager leurs projets. Et pour intégrer ces grosses agences faut vraiment se lever de bon heure mais c'est vrai que manager des grosses entreprises comme cela à vingt-trois ans c'est une grosse opportunité et beaucoup en France me disent tu as de la chance. Et là je suis dans une très grande agence qui est différente avec une équipe très jeune on a également pas mal de client comme Hyundai et Adidas c'est des campagnes très sympathique j'ai du mal à réaliser car je n'ai jamais eu cette opportunité à Paris c'est très, très rare. Du coup ici on nous donne plus la chance».

Pour Amayaz, l'Algérie lui offre des opportunités qu'il n'aurait pas pu avoir en France car les portes s'ouvrent plus facilement. Il évoque aussi l'attractivité de l'économie algérienne :

«L'économie algérienne commence à être très attractive. En fait, on peut dire qu'elle est en pleine ébullition avec plein d'ouverture. C'est pour cela que je me suis installé ici. (...) En France jamais je n'aurais pu travailler dans une boîte de production à dix-huit ans. Enfin c'est des choses logiques quand on y réfléchit, ici il y'a beaucoup plus de porte qui peuvent s'ouvrir plus facilement qu'en France. Par ce qu'en France ce sont des domaines fermés et très élitiste».

Il reconnaît aussi que l'on peut, à Alger, plus facilement constituer un réseau d'entraide professionnel. A travers l'anecdote suivante Amayaz nous le démontre :

«Hier j'étais à la recherche de castings donc j'ai appelé un ami à moi qui va tout faire pour que je puisse passer des castings pour tourner dans des spots publicitaires. D'ailleurs c'est bien payés, c'est cool à faire et ça ne prend pas beaucoup de temps. Donc oui c'est vraiment les amis ainsi que les contacts qui m'ont aidé. Ici le réseau est beaucoup plus facile d'accès qu'en France».

Mehdi Broche nous apprend, quant à lui et sans complexe, que la raison principale de son installation dans son pays d'origine est avant tout professionnelle. En effet, eu égard du fait que l'Algérie est un pays émergent cela lui offre de bonne opportunité d'évolution, selon ses dires:

«La première a été l'opportunité professionnelle euh...ça n'a pas été au départ une envie naissante de vouloir revenir particulièrement au pays. (...) Pour moi les raisons ont été principalement professionnelles et j'ai commencé assez vite en Algérie. C'est-à-dire à vingt-cinq ans et je me suis sentie bien avec une bonne

perspective d'évolution ainsi qu'une bonne dynamique et du changement.(...) L'opportunité professionnelle était pour moi de partir dans les pays émergents. J'ai été dirigé vers l'Afrique et dans le grand ensemble Afrique, il y'avait les sous-ensembles Afrique du Nord. Et l'Algérie était un point de chute parfait tant par ses perspectives que ses potentielles et que les perspectives de carrières que l'on me proposé».

Pour Amina Boumaza c'est également des opportunités purement professionnelles qui sont la raison principale de son installation. D'ailleurs, lorsqu'on lui demanda les motivations de sa venue elle répondit sans ambages :

«Pour des raisons purement professionnelles. En fait, au départ on m'a proposée un projet concret ici et j'ai trouvé que c'était bon pour le Cv (...) C'était des raisons économiques parce que je n'avais aucune proposition d'emploi en France».

Quant à Amel Samer même si elle reconnaît qu'elle voulait changer d'air et qu'elle est arrivée à un point de saturation sur le plan personnel. Elle nous confie son choix de venir s'installer au pays des origines est clairement motivé par une opportunité professionnelle qui lui a été faite par un ami :

«Ma décision de venir ici est tombée dans un timing précis qui est que professionnellement à Paris je saturais au boulot. J'en avais marre de ce que je faisais et le point de départ c'était un peu ça. C'est je veux faire autre chose et au moment où je me dis j'ai envie de faire autre chose j'étais en vacance à Alger. Je vois bien tout le monde ici, mes amis, et ont me fait des propositions et là je me suis vraiment posée la question. Je me suis dit c'est un beau challenge. (...) J'ai un ami à moi qui a une société qui fabrique des bateaux et pour structurer un peu sa société. Il avait des gens qui s'en occupés mais qui sont partis du coup il a eu besoin de moi».

Amel Samer nous a également avouée que des horaires de travail largement plus allégés ont été une opportunité motivante :

«En France je finissais très, très tard alors qu'ici on finit carrément plus tôt. En fait ici après quatre, cinq heures de l'après-midi il n'y a pas plus personne dans les bureaux».

B. Une présence en Algérie souvent limitée dans le temps :

Nos entretiens ont également fait ressortir un point saillant qui est que plusieurs de nos enquêtés conçoivent leurs présences en Algérie comme étant limitée dans le temps. En effet,

de manière général, nos enquêtés binationaux installés de l'autre côté de la méditerranée conçoivent leurs migrations comme étant provisoire.

A ce titre, Amina Boumaza nous avoua la chose suivante :

«Je vais peut-être sembler être à côté de la plaque mais je n'ai pas envisagée de faire ma vie ici. Pour l'instant, ce n'est qu'une expérience de quelques années».

Quant à Idir Bouali, évoquant la durée de sa présence en Algérie, ce dernier nous confia clairement :

«Je suis installé à moyen terme. (...) C'est-à-dire encore deux, trois ou quatre ans. Maintenant si on commence à parler d'enfant et tout je pense que je retournerais en France».

Tandis que Mehdi Broche va carrément donner une date de départ. En effet, ce dernier nous révéla la chose suivante :

«Je compte prolonger ma présence dans ce pays jusqu'à 2016 inclus. (...) En tant qu'expatrié on y reste entre trois et cinq ans. Et moi je compte plutôt partir au bout des cinq ans».

Ainsi, à l'image de Mehdi, Neila nous donne également une date de départ. Elle qui est présente en Algérie depuis 2013 soit depuis déjà deux ans déclare :

«Je suis là en mission donc il est clairement acquis que je quitte l'Algérie d'ici Juin ou Juillet».

Ce voulant plus précis, Amayaz nous apprend qu'il voudrait bien vivre entre les deux pays car il se dit attaché tant à la France qu'à l'Algérie :

«J'ai quand même une attache avec la France et si je peux faire quelque chose en France je voudrais bien parce que j'aimerais bien être aux deux endroits».

Tandis qu'Amel Samer nous affirme qu'elle n'a pas encore prit sa décision. Elle s'accorde du temps pour prendre la prendre en conséquent rien n'est définitif. Ainsi, pour cette dernière, contrairement à ce qu'elle pensait il est encore prématuré de dire de quel côté penchera la balance et ceux même au bout d'un an :

«J'avais dit je teste un an et je vois ensuite si je reste ou pas là j'avoue que je m'étais dit qu'en six mois j'aurais une idée claire mais je n'ai vraiment pas d'idée claire. Je ne saurais pas dire...J'ose espérer que je pourrais rester ici longtemps mais au final je me dis même pour une courte période c'est bénéfique».

Hassiba, quant à elle, reconnaît in fine vivre entre les deux pays et n'avoir pas encore prit une décision catégorique et définitive :

«Je vis entre les deux pays car je n'ai pas encore pris catégoriquement ma décision. On est à une heure et demi d'avion de la France donc il faut arrêter de se leurrer tu ne quittes jamais la France définitivement c'est juste en face ».

A ce titre, les propos suivants de Samir Ouhar résument bien la pensée d'un grand nombre de nos enquêtés :

«Vous savez quand on a vécu des deux côtés de la rive on est jamais définitivement quelque part ».

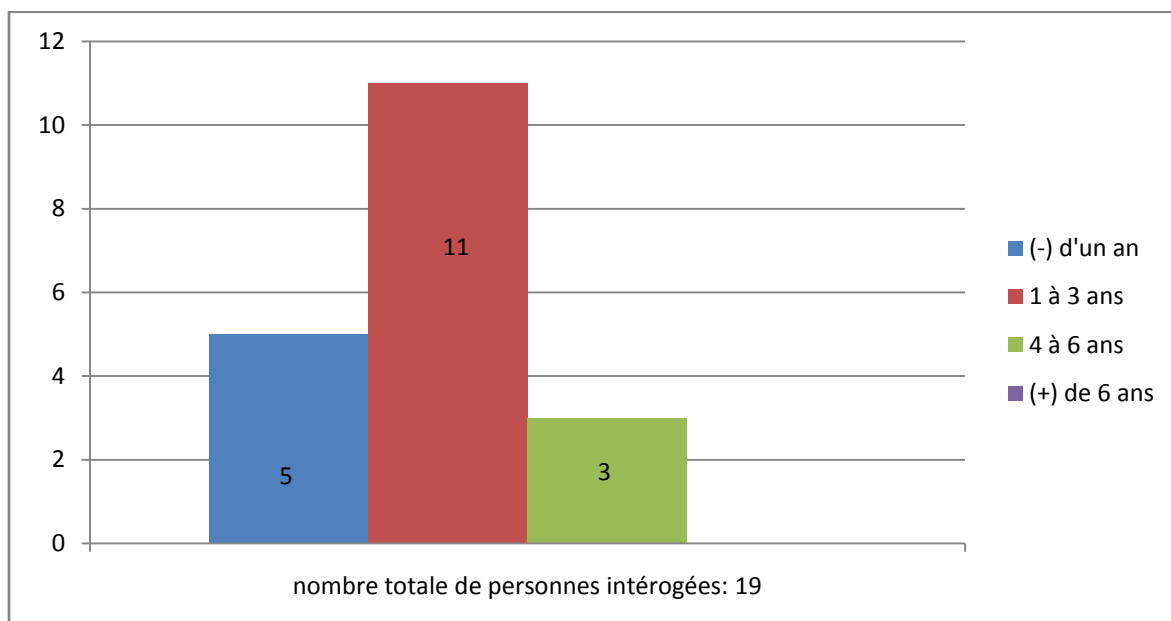
Salsabil Chellali l'auteur de l'article de presse du Monde Afrique intitulé : « Ces franco-Algériens qui s'installent en Algérie ». Nous apprend que les binationaux arrivés en Algérie pour booster leur carrière ne sont pas destinés à y rester. En effet, selon elle, rare sont ceux qui font exception à la règle pour s'installer durablement au pays des origines.¹²⁴ Mais, il est impératif de rappeler que ce constat peut-être tout de même nuancé. En effet, il y'a parmi nos enquêtés un petit nombre d'entre eux affirmant catégoriquement être venu s'établir définitivement en Algérie. C'est le cas notamment de Soraya mais aussi celui de Lina qui nous confia d'ailleurs la chose suivante :

«J'ai envie de vivre là (...) J'espère être là définitivement (...). J'espère y rester le plus longtemps possible évidemment. Si vraiment je suis tenue à quitter ce pays ça ne serait pas de l'ordre du choix mais de la nécessité la plus absolue».

Le graphique ci-dessous tend à classer nos enquêtés selon depuis combien de temps, ces derniers, sont-ils installés en Algérie. Nous nous permettons de rappeler que les entretiens eurent lieu entre les mois de février et mars 2015.

¹²⁴ Cf. CHELLALI Salsabil, « Ces jeunes Franco-Algériens qui s'installent en Algérie », Le Monde Afrique, consulté le 16 juillet 2015, disponible sur : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/06/25/ces-franco-algeriens-qui-s-installent-en-algerie_4662111_3212.html

Graphique 4 : Répartition de nos enquêtés selon la durée de leurs présences en Algérie



Ce graphique nous montre que 26,31 % de nos enquêtés sont en Algérie depuis moins d'un an. Tandis que 57,89% d'entre eux sont présent dans ce pays entre un à trois ans et que seulement 15,78% de nos enquêtés sont en Algérie depuis au moins quatre à six ans. Enfin, aucun de nos enquêtés n'est là-bas depuis plus de six ans. Le constat est sans appel leur présence est encore relativement très récente rendant par conséquent plus difficile l'élaboration d'un constat précis.

C. Une internationalisation des parcours plutôt qu'une migration de retour :

«Je ne me vis pas dans une migration franco-algérienne mais je me vis dans une migration méditerranéenne. Pour moi faire la navette entre Paris, Alger et Tunis c'est naturel. Ce n'est pas de la migration mais c'est...je ne vais pas dire comme prendre le métro mais ce n'est pas moins». Neila Latrouss

Dans l'article scientifique suivant : « Migration retour ou migration détour ? Diversité des parcours migratoires des Brésiliens d'ascendance japonaise » Mélanie Perroud aborde la diversité des parcours migratoires des Nikkeis au Japon. Ces derniers, sont des brésiliens d'ascendance japonaise ayant connu un flux migratoire les menant au Japon. Ce flux migratoire à destination du Japon s'est d'ailleurs accru de façon significative depuis l'adoption par le Japon en 1990 d'un statut de résidence préférentiel pour ces descendants de citoyens japonais.¹²⁵ Ce qui est intéressant c'est que la loi japonaise de retour en offrant la sécurité de l'emploi a rendu possible une diversité de pratique de retour. En effet, chez les Nikkeis le séjour au Japon n'est pas perçu comme venant clore la migration, parfois ce n'est que la première étape d'un projet de retour qui les mènera en Australie, au Canada ou en Europe.¹²⁶ Mélanie Perroud nous apprend également que 300 000 Nikkeis sont installés au Japon. Ce sont les seuls étrangers dont le statut de résidence autorise d'ailleurs le travail non qualifié au pays du soleil levant. Le phénomène migratoire, de ces derniers, contient comme nous l'avons déjà évoqué une diversité de trajectoire migratoire. Dans la mesure où, certains s'engagent dans des mouvements pendulaires alors que d'autres utilisent le Japon comme un tremplin pour leur destination migratoire finale.¹²⁷

Perroud nous indique que les Nikkeis refusent la catégorie de « migration retour » car souvent le retour au Japon n'est pas vécu comme une migration définitive. Par conséquent, cette catégorisation apparaît être en inadéquation avec l'expérience subjective de leurs migrations tout en apportant une imprécision analytique.¹²⁸ Ainsi, à l'image de celle des Nikkeis, la migration des binationaux franco-algériens ne peut-être catégorisée comme une migration de retour. Bien que le concept de « migration de retour » soit volatil et extensible l'adopter serait une erreur car cette catégorie ne rend absolument pas compte de la grande diversité des parcours migratoires des franco-algériens à destination du pays des origines. De plus, chez beaucoup de nos enquêtés l'Algérie n'est pas une destination migratoire finale mais un trampoline leur permettant soit de rebondir sur une autre destination ou de revenir en France avec une position socioprofessionnelle plus élevée. C'est pourquoi nous avons créé le concept de « migration trampoline » car permettant de mieux appréhender et analyser ce retour vers l'Algérie. Pour l'anthropologue Giulia Fabbiano la migration des binationaux

¹²⁵ Cf. PERROUD Mélanie, « Migration retour ou migration détour ? Diversité des parcours migratoires des Brésiliens d'ascendance japonaise », Revue européenne des migrations internationales, vol.23-n°1, 2007, disponible sur : <https://remi.revues.org/3591>

¹²⁶ Ibid.

¹²⁷ Ibid.

¹²⁸ Ibid.

franco-algériens vers l'Algérie'inscrit dans le même contexte d'expatriation qui touche le reste des français.¹²⁹ Ainsi, d'après cette chercheuse l'Algérie n'est pas leur première expérience internationale. À ce titre, elle déclara d'ailleurs dans les pages du Monde Afrique :

*«Ce n'est pas tant un appel des origines, qu'un concours d'opportunités. Ces personnes ne sont pas dans un face à face entre l'Algérie et la France, mais dans une internationalisation des parcours».*¹³⁰

Ce constat est rapidement corroboré par plusieurs propos tenus par un certain nombre de nos enquêtés. Ainsi, Mehdi Broche nous apprendra :

«Je n'ai jamais travaillé en France, j'ai commencé ma carrière en Suisse. (...) J'ai vécu à Dubaï ainsi qu'en Tunisie. (...) J'ai toujours compris que je n'allais pas rester en France que je n'étais que de passage pourtant y avoir grandi et étudié ça peut paraître surprenant. (...)C'est comme une vocation que j'avais de partir et de voyager pour être honnête je n'avais pas de destination précise sachant que c'était juste les pays émergent et j'étais intéressais par tout ce qui bougé et tout ce qui était dynamique».

Quant à Idir, il nous révéla, également, que l'Algérie n'était pas sa première expérience internationale :

«J'ai fait une école de commerce ainsi que l'école de gestion de Paris. Et en fait dans le cadre de mes études il y'a plusieurs cursus internationaux qui se déroule en quatre ans et on t'envoie à l'étranger donc tu étudies dans plusieurs pays en partenariat avec mon école aux Etats-Unis, en Chine ainsi qu'au Japon».

Nedjma-Chloé, quant à elle, eu une première expérience internationale à Ottawa au Canada par le truchement d'une année d'échange en partenariat avec l'université d'Aix-en Provence :

«Lors de mon Master 1, j'ai fait une année d'étude au Canada à Ottawa. Donc une année d'échange à l'étranger, enfin ce n'est pas Erasmus parce que ce n'est pas l'Europe mais c'est le même principe. C'est-à-dire qu'entre mon université d'Aix-en Provence y avait un partenariat avec l'université d'Ottawa ».

Djohar, une passionnée inconditionnelle de voyage, reconnaît avoir connu avant l'Algérie plusieurs expériences à l'étranger :

«J'aime sortir de mon confort pour voyager de longue période et ensuite savoir que je reviens. Je suis bien en France quand je sais que je suis de passage pour un moment (...) J'ai eu plein d'expérience à l'étranger

¹²⁹ Cf. CHELLALI Salsabil, « Ces jeunes Franco-Algériens qui s'installent en Algérie », Le Monde Afrique, consulté le 16 juillet 2015, disponible sur : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/06/25/ces-franco-algeriens-qui-s-installent-en-algerie_4662111_3212.html

¹³⁰ Ibid.

notamment en Italie, en Australie et je suis du genre à me plonger dans la culture du pays que je découvre. Je ne suis pas du genre à vivre comme les expats ».

Amel reconnaît également avoir connu un parcours international qui précéda son arrivée en Algérie :

«Donc, j'ai fait pas mal d'autre pays et au final on est venue en Algérie. (...) J'ai d'abord travaillée pour me payer énormément de voyage. Oui j'ai beaucoup voyagée et au bout d'un moment j'ai repris mes études. Si j'ai travaillée c'est dans un premier temps pour me permettre de voyager».

Pour Amayaz la découverte du monde est une exigence personnelle. A ce titre, Il envisage d'ailleurs de quitter l'Algérie, dans un an ou deux, comme il l'a fait avec la France pour apprendre et découvrir d'autre culture :

«J'ai vu mon père il a vécu en Angleterre, en Allemagne ainsi qu'aux Etats-Unis. Moi, clairement je me disais je n'ai pas envie de rester en France jusqu'à mes vingt-cinq ans sans partir découvrir le monde. (...) Je me suis dit si je reste en France sans voyager je serais un raté. Je ne vais rien apprendre en fin de compte donc j'ai décidé de partir (...) Dans un an ou deux si je peux partir à l'étranger j'irais. Parce que je trouve que c'est un bon moyen d'apprendre».

Soraya, quant à elle, nous révéla avoir eu des propositions d'emplois aux Etats-Unis et avoir effectuée plusieurs missions à l'internationale avant d'envisager de venir en Algérie :

«J'ai fait des missions dans des pays beaucoup plus lointain. J'ai déjà dû faire des missions au Yémen ainsi qu'en Syrie avant les récents événements».

Pour Yassine, l'Algérie n'était pas la destination initiale de son projet migratoire. En effet, ce dernier avait pour but de vivre à l'étranger :

«J'ai toujours voulu vivre à l'étranger surtout que mes parents ont toujours vécu à l'étranger. Pas l'Algérie dans un premier choix mais j'ai toujours vraiment voulu vivre à l'étranger. Donc, dans ma tête il fallait que je parte à l'étranger un jour ou l'autre».

Cette internationalisation des parcours a souvent pour but la recherche à tout prix d'une expérience internationale. Ainsi, Amel nous apporta une précision confirmant notre propos :

«En fait j'avais un stage long à faire pour mon master et mon mari voulait bien quitter son boulot mais à condition c'est qu'il choisit le pays. Donc, on a attendu que le ministère des affaires étrangères propose ces stages et c'est lui qui a choisi l'Algérie. Parce qu'il était déjà venue deux fois ici».

Djamila Benarbi reconnaît aussi être venu en Algérie l'expérience:

«Initialement je suis venue pour rester deux ans afin de me faire une expérience internationale puis rentrer en France ou en Belgique».

In fine, en véritable trampoline, l'Algérie permet à plusieurs de nos enquêtés, aux parcours migratoires très divers, d'envisager un retour en France ou ailleurs avec une position sociale et professionnelle incontestablement plus élevée. C'est le cas de Neila, son parcours migratoire est clairement celui d'une migration de travail. De retour, en France pour Juillet 2015, elle bénéficiera ipso facto d'une promotion et l'obtention, grâce à son expérience en Algérie, du statut de correspondante et de reporter.

Conclusion :

Ainsi, nous avons vu qu'il y'a une émergence progressive du concept de migration de retour dans le champ des sciences sociales. Et que l'histoire de la migration de retour peut-être retracée selon plusieurs générations de recherche. La troisième génération nous intéresse particulièrement dans la mesure où notre travail de recherche s'inscrit pleinement dans ceux de cette génération. En effet, cette dernière se développe comme nous l'avons démontré depuis les années 1990 et se place dans le contexte de la mondialisation. Pour cette génération de recherche, les zones d'immigration et d'émigration sont liées dans des espaces transnationaux.¹³¹

Les approches théoriques du concept de migration de retour ont connu plusieurs évolutions. A ce titre, nous avons fait le constat que l'approche transnationaliste présente une meilleur compréhension des liens qu'entretiennent les individus avec leurs sociétés d'origine. Cette approche voit d'un d'une façon positive le retour et soutient que ledit retour est préparé par les futurs migrants via des visites régulières dans leurs pays d'origine ainsi que par des contacts fréquents avec leurs familles.¹³² Quant à l'approche dite des réseaux , elle ajoute, à

¹³¹Cf. FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leurs pays d'origine », *mémoire de recherche*, 2009

¹³² Ibid.

cela le fait que les migrants de retour sont des acteurs qui rassemblent les ressources nécessaires afin de pouvoir préparer leur retour en faisant appel aux réseaux socio-économiques et aux relations interpersonnelles au-delà des frontières. Cette approche du réseau social souligne le rôle important des compétences et des connaissances que le migrant acquière à l'étranger pour sa réinsertion dans son pays d'origine.¹³³ Ainsi, cette approche contemporaine apparaît comme étant très pertinente pour comprendre notre objet d'étude.

Enfin, nous avons surtout vu que le concept de migration de retour est un concept volatil et qu'elle est une catégorie pour penser les migrations internationale qui demeure imprécise et non rigoureuse. Car ne prenant pas en compte certaine subtilité propre à la manière de migrer des individus. Ce travail de recherche nous a permis de retracer modestement l'histoire de l'immigration algérienne en France. Nous avons pu constater que la présence de ces derniers en France est très ancienne. En effet, on peut faire remonter aisément la présence algérienne en France à la moitié du XIXème siècle. Cette présence est, en plus de cela, caractérisée par un va-et-vient tant humain que juridique. En effet, ces flux migratoires entre la France et l'Algérie s'inscrivent qui plus est sur une longue période historique. Tout au long du XXème siècle et au gré des autorisations de travail et des besoins en mains-d'œuvre ouvrières les immigrés algériens vont faire la navette entre l'Algérie et la France et vice versa.¹³⁴ Ces deux pays sont d'ailleurs considérés comme étant ce que l'on appelle un couple migratoire. Or, on put constater que cette liberté de circulation entre les deux pays va progressivement se durcir et devenir restrictive et ce par le truchement de tout un arsenal juridique. En 1974, la fin de l'immigration de travail en France et la période des regroupements familiaux marquent le début de tout un processus de sédentarisation des immigrés algériens en France.¹³⁵ Ces parents, initialement algériens, vont donner naissance à des Français et au même moment va se poser la question de l'intégration. Or, les pays d'origine vont longtemps s'opposer à l'assimilation de leurs citoyens. Ainsi, via les consulats et toute une batterie d'association les pays d'origine vont essayer de faire perdurer la dimension provisoire de la présence en France chez leurs concitoyens. Par le truchement d'une véritable gestion idéologique incluant notamment l'enseignement de la langue nationale du pays d'origine ces derniers, par exemple

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Cf. NOIRIEL Gérard, « L'immigration algérienne en France », *les deux rives de la Méditerranée*, 2008, consulté le 14 Juillet 2015, disponible sur : <http://ldh-toulon.net/l-immigration-algerienne-en-France.html>

¹³⁵ Cf. ARSLANE Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

l'Algérie, vont faire en sorte que les liens ne se rompent pas avec l'immigration algérienne en France. Le retour des immigrés algériens au pays figure même dans la charte nationale algérienne de 1976 qui fait office de mini constitution.¹³⁶

Mais la modification des discours idéologiques des pays d'origine et le temps faisant son chemin entraînent un progressif enracinement, des immigrés algériens, au sein de la société française. Cet ancrage est observable par la demande de plus en plus importante de naturalisation et l'augmentation de l'accession à la propriété. Ainsi, le retour au pays des origines si cher, aux parents immigrés, notamment caractérisé par la construction d'une maison dans le village d'origine s'éloigne de plus en plus devenant progressivement un vœu pieux autrement dit un mythe.¹³⁷

Toutefois l'idée de retour n'est pas morte, bien au contraire. En effet, au début des années 2000, à l'ère de la mondialisation une nouvelle forme de retour vers l'Algérie prend forme sous nos yeux. Elle concerne des binationaux franco-algériens qui sont d'ailleurs souvent les enfants ou les petits enfants de ces immigrés algériens. Ces binationaux, qui ont décidés de quitter la France pour le pays des origines, sont souvent jeune. Ils ont en moyenne la trentaine et sont détenteurs de hauts capitaux culturels grâce à l'obtention de nombreux diplômes. Certains d'entre eux ont même eu des parcours scolaires proches de l'excellence passant par des grandes écoles telles que Science po ainsi que par des écoles de commerce. Nous avons pu faire le constat que, dans cette nouvelle forme de migration vers l'Algérie, le registre de l'ethnicité est un facteur fort orientant le retour de certains vers le pays des origines. En effet, beaucoup parmi nos enquêtés reconnaissent avoir eu le besoin de partir à la recherche de leurs racines afin de se retrouver avec eux-mêmes. Mais quand bien même, l'importance du registre de l'ethnicité est non négligeable. Ce dernier, est loin d'être le facteur central voire essentiel qui oriente la migration de ces jeunes binationaux vers la terre des origines.

En réalité, ce sont plus souvent des motivations socio-économiques et pratiques qui ont poussées nos enquêtés à s'installer sur la rive sud de la méditerranée. En effet, venir en Algérie permet à ces derniers de connaître très souvent une ascension sociale et professionnelle remarquable. Le cas d'Amayaz est, sans doute, un cas illustrant avec force ce propos. En effet, ce dernier est arrivé seul et pratiquement sans aucun diplôme à Alger et ce à l'âge de dix-sept ans. Il en a maintenant dix-neuf ans et il travaille pour une société de

¹³⁶ Ibid.

¹³⁷ Ibid.

production de film qui lui permet de tourner dans certaine production algérienne et faire aussi de la publicité.

Ainsi, le champ des possibles semble être plus large qu'en France pour nos enquêtés. L'Algérie c'est aussi une destination pratique pour eux. En effet, c'est un pays qu'ils connaissent assez bien par le biais du rituelle des vacances annuelles d'été. Mais c'est aussi un pays dont ils sont ressortissants du fait qu'ils sont tous en possessions de la nationalité algérienne. Ce qui leur permet d'ailleurs de s'installer très facilement sur l'autre rive de la méditerranée.

A ce titre, beaucoup de nos enquêtés reconnaissent être venu les pratiquement les "mains dans les poches" et d'avoir bénéficié, pour quelques un d'entre eux, d'une prise en charge de leurs entreprises respectives. De plus, la possibilité de pouvoir continuer à s'exprimer en Français, le coût de la vie largement inférieur, la proximité géographique avec la France, ainsi que la présence de proche en Algérie sont autant de facteurs qui ont facilités l'installation de nos enquêtés en Algérie. Par contre, nous avons fait le constat que du fait que ce phénomène est récent cela brouille un peu la donne. Dans la mesure où, nous n'avons pas pu bénéficier du recul nécessaire pour mettre en évidence une quelconque tendance nette. Constituant, ainsi une des limites non négligeable de notre travail de recherche. Lors de notre entretien avec Yasmin Samer cette dernière nous révéla à ce titre qu'il lui avait fallu attendre cinq ans pour pouvoir faire un bilan sur sa présence en Algérie :

«Je n'ai pu faire un bilan qu'après cinq ans de présence en Algérie. Je n'aurais jamais pu faire un bilan au bout de la deuxième année ou la troisième, ce n'est pas vrai».

Cette enquête de terrain nous a permis par contre d'observer que pour une majorité de nos enquêtés la recherche des opportunités est l'objectif essentiel de leurs installations au pays des origines. Et ils l'affirment sans complexes !

In fine, on peut affirmer que ce retour de binationaux franco-algériens vers l'Algérie ne s'apparentent pas à une migration de retour et ne pourraient pas être catégorisé comme telle. Car ce concept de migration de retour ne rend pas compte de la grande diversité des manières de faire une migration. En effet, comme nous l'avons précédemment évoqué les migrations peuvent-être secondaires ou répétées, temporaire et ou définitive. Par exemple le parcours migratoire de Mehdi Broche, directeur commercial et marketing de Coca-Cola Algérie, est celui d'une migration répétée. Dans la mesure où, ce dernier a connu deux installations en Algérie. La première remonte à 2009 mais elle a été un échec car il quitta son pays d'origine

en 2010 soit un an après son arrivé. Or, sa seconde tentative fut couronnée de succès. Ainsi, depuis 2012 et ce avec un statut professionnel différent, Mehdi Broche est revenu dans son pays d'origine. Alors que le parcours migratoire d'Hassiba est plutôt celui d'une migration circulaire. C'est sur toutes ces nuances et toute cette complexité que le concept de migration de retour semble faire une totale abstraction.

Ainsi, adopter ce concept serait incontestablement une erreur. D'autant plus que ce dernier est en inadéquation avec la vision subjective qu'ont nos enquêtés sur leur propre migrations. En effet, nombreux sont parmi eux qui reconnaissent clairement le caractère provisoire de leur présence en Algérie. Le concept de migration de retour n'a également pas sa pertinence ici parce que dans quelle mesure peut-on parler de "retour" lorsque l'on évoque des parcours migratoires de personnes qui sont française et qui sont chez eux en France. Nos enquêtés sont quasiment tous nés en France. De plus, ces derniers n'ont pas migrés d'un pays tiers pour venir s'installer ici et ont grandi sur les bancs de l'école française.

Par conséquent, nous préférons remplacer le concept de migration de retour par celui d'internationalisation des parcours. D'autant plus, que pour une majorité de nos enquêtés l'Algérie est un concours d'opportunités. Ce pays n'est pas leur première expérience internationale et sûrement pas leur dernière. A ce titre, l'anthropologue Guilia Fabbiano, que nous avons déjà évoqué, confirme notre choix conceptuel:

«Ce n'est pas tant un appel des origines, qu'un concours d'opportunités. Ces personnes ne sont pas dans une face à face entre l'Algérie et la France mais dans une internationalisation des parcours»¹³⁸.

Ainsi, l'Algérie telle un trampoline permet, pour certains de nos enquêtés, de rebondir en revenant en France avec une position socioprofessionnelle plus élevée. Ce constat nous a conduits à donner naissance à un nouveau concept qui n'est autre que celui de "migration trampoline". Cette dernière étant en réalité plus adéquate pour comprendre les motivations animant ces migrants à front renversé.

Neila Latrouss incarne par excellence la figure de la migrante de trampoline. En effet, cette jeune journaliste présente en Algérie depuis 2013 pour booster sa carrière nous annonça, lors de notre entretien, être sur le point de quitter son pays d'origine pour revenir s'installer en France. La date étant même fixée à Juillet 2015. La décision de revenir à Paris a été prise

¹³⁸ Cf. CHELLALI Salsabil, « Ces jeunes Franco-Algériens qui s'installent en Algérie », *Le Monde Afrique*, consulté le 16 juillet 2015, disponible sur : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/06/25/ces-franco-algeriens-qui-s-installent-en-algerie_4662111_3212.html

parce que cette dernière a obtenu ce qu'elle recherchée en Algérie. C'est-à dire les statuts tant convoités de correspondante et de reporter pour le compte de plusieurs chaines de télévisions françaises. Et c'est ce qu'elle a réussi à obtenir par le truchement de son installation au pays des origines.

Nous ne pouvons terminer ce travail de recherche sans ajouter un élément supplémentaire démontrant encore une fois l'inadéquation du concept de migration de retour dans notre cas d'étude. En effet, comment peut-on parler de migration de retour lorsque l'écrasante majorité de nos enquêtés affirment conserver encore des liens très fort avec la France. Dans le sens où, beaucoup parmi nos enquêtés, font très régulièrement l'aller-retour entre l'Algérie et la France. C'est le cas d'Amel Samer qui nous révéla, lors de notre entretien, revenir en France chaque vacances scolaires pour que son fils passent du temps avec sa famille paternelle :

«Je vais très souvent en France pratiquement chaque vacance scolaire parce que mon fils doit allait voir ses grand parents et son père quand il est là. Donc je suis très régulièrement en France».

Comme pour montrer que toute les options sont encore sur la table, Amel Samer nous révéla également avoir mis son fils à l'école française d'Alger car elle ne sait pas de quoi et fait l'avenir :

«Comme je ne peux pas décider de l'avenir donc je suis obligée de garder pour mon fils ce lien scolaire avec la France».

Amina Boumaza nous fait également part de la très grande fréquence de ses allers retours vers la France :

«J'y vais à peu près tous les deux mois pour des courts séjours».

Pour la quasi-totalité de nos enquêtés, la France est le pays où résident leurs familles la plus proche c'est-à-dire leurs parents. C'est également le pays où ils conservent leurs comptes en banque et ou certains espèrent même y être rapatriés en cas de grave problème de santé. A ce titre, Idir Bouali déclara la chose suivante en parlant des liens qu'il conserve avec la France :

«J'ai mes parents qui sont là-bas(...) financiers forcément parce que j'ai mes comptes en banque. J'ai tout las bas».

Et Zahra Rahmouni d'ajouter :

«J'ai toute ma famille qui est encore en France (...) En novembre dernier, j'ai pour la première fois retiré mon premier passeport français».

Quant à Yasmin Samer elle nous confia les choses suivantes :

«J'ai toujours gardée mes papiers et mon adresse de France (...) S'il se passe quelques choses je rentre en France. (...)Maintenant je suis en train de chercher un moyen d'avoir aussi un pied là-bas».

Dans la droite ligne des propos tenus par Yasmin Samer, Hassiba nous déclara :

«Le lien que j'ai gardé avec la France c'est ma retraite (...) Si j'ai un problème de santé c'est en France que j'ai envie de me faire soigner».

Lina est, quant à elle, dans une démarche profonde de retour. Dans la mesure où, cette dernière reconnaît n'avoir, contrairement à la majorité de nos enquêtés, conservé aucun lien financier avec la France et vouloir vivre pleinement de ses ressources en Algérie :

«Je n'ai aucun lien financier avec la France (...) Je ne touche aucune aide française et aucun revenu. J'ai décidée de vivre pleinement de mes ressources en Algérie».

Ainsi, elle apporte une nuance intéressante que l'on se doit de mettre en avant. Car l'inadéquation du concept de migration de retour dans le cadre de notre recherche ne veut pas pour autant dire que concept soit totalement inopérant sur le long terme....seul le temps nous le dira. Or, à présent nous sommes clairement face à une migration détournement plutôt que retour.

Résumé :

Alors que le sujet sur les migrations internationales notamment des personnes originaires des pays du sud est plus que d'actualité. Suscitant au passage plus que jamais moult passions et autres clivages. Nous vous proposons d'aborder ces questions ô combien important avec un regard éminemment plus subtil pour ne pas dire plus original. En effet, c'est à Alger que notre enquête commence non pas à la recherche de candidat au départ vers l'Europe mais à la recherche de ceux qui lui ont tourné le dos. Notre travail de recherche évoque donc un chapitre peu connu des migrations internationales mais ô combien central qu'est le retour au pays des origines quand on est en situation diasporique. Ainsi, ils s'appellent Nedjma, Mehdi, Djohar, Mohamed etc. Ils sont jeunes et diplômés et ils ont décidé de quitter la France pour venir s'installer en Algérie. Notre enquête de terrain essayera, à ce titre, d'expliquer ce phénomène de migration à front renversé et les motivations animant ces migrants d'un nouveau genre.

Mots clés :

Algérie, migration de retour, internationalisation des parcours, ethnicité, identité, méditerranée, mobilité, sociologie des migrations, binationalité, capital culturel, capital scolaire, migration trampoline, internationalisation des parcours.

Bibliographie :

Ouvrages :

ARSLANE Leyla, *Enfant d'Islam et de Marianne : Des banlieues à l'université*, presse universitaire de France-PUF, 2010, coll. Proche orient, pp.360

LEVEAU Rémy, *Les relations des immigrés maghrébins avec leurs pays d'origine*, in CLAISSE Alain et CONAC Gérard (dir), *le grand Maghreb...*, op.cit, p.256

LEVEAU Rémy, WITHOL DE WENDEN Catherine, *La bourgeoisie : Les trois âges de la vie associative issue de l'immigration*, CNRS Editions, p.69-73

SAYAD Abdelmalek, *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, seuil, Paris, 1999, p.438

Articles scientifiques :

BEAUCHEMIN C., HAMEL C., SIMON P., «Trajectoires et Origines : Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats », *Ined*, documents de travail n°168, 2010, p.65

BLACK. R., AMMASSARI.S, 2001, "Harnessing the Potential of Migration and Return to Promote Development", *IOM Migration Research Series*, n° 6, pp.59

BONACCI Guilia, «La fabrique du retour en Afrique. Politiques et pratiques de l'appartenance en Jamaïque (1920-1968) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.29, 2013, disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-europeenne-des-migrations-internationales-2013-3-page-33.htm>

BOURDIEU Pierre, « Le Capital social », volume 31, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, pp.2-3, disponible sur :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069

COLLYER Michael, « Moving targets: Algerian state responses to the challenge of international migration », *Revue du tiers monde*, 2012/2 n°210, edit. Armand Collin, pp.212,

DUMONT Jean-Christophe, SPIELVOGEL Gilles, « Les migrations de Retour : un nouveau regard », *perspectives des migrations internationales-SOPEMI* (OCDE) ,2008

FLAHAUX Marie-Laurence, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leurs pays d'origine », *mémoire de recherche*, 2009, pp.11-31

KWAME Anthony, « Le rêve africain des afro-américains. De la traite des esclaves au retour en Afrique », *New York Review of Books*, 2007. Disponible sur :

<http://www.revuedeslivres.fr/le-reve-africain-des-afro-americaains-de-la-traite-des-esclaves-au-retour-en-afrique-kwame-anthony-appiah/>

MICHALON Bénédicte, «Les expériences migratoires des Aussiedler : regroupement familial et réseaux », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.29-n°3, 2013, pp.55-75

NOIRIEL Gérard, «L'immigration algérienne en France », *les deux rives de la Méditerranée*, 2008, consulté le 14 Juillet 2015, disponible sur : <http://ldh-toulon.net/l-immigration-algerienne-en-France.html>

PERROUD Mélanie, «Migration retour ou migration détour ? Diversité des parcours migratoires des Brésiliens d'ascendance japonaise », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.23-n°1, 2007, disponible sur : <http://remi.revues.org/3591>

RALLU Jean Louis, «L'Étude des migrations de retour : données de recensement, d'enquête et de fichiers », *Institut national d'études démographiques*, Paris, 2004, disponible sur http://www.ceped.org/cdrom/migrations_5-6_avril_2004/html/table1/com_rallu.pdf

ZUNIGA Victor, «Migration retour. Un regard quantitatif sur les enfants arrivant au Mexique en provenance des Etats-Unis », *Homme & Migrations*, 2012/2, n°1296,pp.148

Migration temporaire et circulaire : résultats empirique, pratiques politiques et options qui se présentent, *réseau européen des migrations*, 2008, pp.6-8

Articles de Presse :

AIT SAID Walid, « Ces filles qui immigreront vers...l'Algérie », *l'Expression*, consulté le 30 octobre 2014, disponible sur : <http://www.lexpressiondz.com/actualite/170258-ces-filles-qui-immigrent-vers-l-algerie.html>

BELKAID Akram, « L'équipe nationale algérienne ou le triomphe de la diaspora », *L'obs.Sport*, consulté le 3 octobre 2014, disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/coupe-du-monde-le-foot-c-est-du-serieux/20140616.OBS0648/l-equipe-nationale-algerienne-ou-le-triomphe-de-la-diaspora.html>

BELMADI Yanis, « Rachid Nekkaz a remis son passeport candidat à l'élection présidentielle », il renonce à sa nationalité française, *l'est republicain-annaba.com*, consulté le 12 Juin 2015, disponible sur : <http://www.algerie360.com/algerie/rachid-nekkaz-a-remis-son-passeport-candidat-a-la-presidentielle-il-renonce-a-sa-nationalite-francaise/>

BELSOEUR Camille, Can 2015 : « Les binationaux au cœur de la stratégie sportive de l'Algérie », *Jeune Afrique*, consulté le 25 Juin 2015, disponible sur : <http://www.jeuneafrique.com/34798/societe/can-2015-les-binationaux-au-coeur-de-la-strategie-sportive-de-l-algerie/>

BENZAKEN Louisa, « Emigrés d'Algérie : L'heure du retour au bled a sonné », *Slate Afrique*, consulté le 10 novembre 2014, disponible sur : <http://www.slateafrique.com/90085/emigres-dalgerie-lheure-du-retour-au-bled-racisme-immigration>

BERKANI Mohamed, « Francophonie : l'Algérie et son butin de guerre », *Geopolis*, consulté le 11 Juillet 2015, disponible sur : <http://geopolis.francetvinfo.fr/francophonie-lalgerie-et-son-butin-de-guerre-56411>

BEYER Caroline, « Les jeunes ne croient plus à l'ascenseur social », *Le Figaro*, consulté le 14 Mai 2015, disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/02/27/01016-20140227ARTFIG00002-les-jeunes-ne-croient-plus-a-l-ascenseur-social.php>

CHELLALI Salsabil, « Ces jeunes Franco-Algériens qui s'installent en Algérie », *Le Monde Afrique*, consulté le 16 juillet 2015, disponible sur : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/06/25/ces-franco-algeriens-qui-s-installent-en-algerie_4662111_3212.html

HADARA Aissata, « On est jamais mieux que chez soi », *Afrique Renouveau*, consulté le 14 octobre 2014, disponible sur : <http://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/ao%C3%BBt-2013/n%E2%80%99est-jamais-mieux-que-chez-soi>

Maïna F, « Halim ce jeune Franco-algérien qui veut faire avancer son pays, *aftour*, consulté le 1 novembre 2014, disponible sur : <http://www.aftour2013.algerie-focus.com/halim-ce-jeune-franco-algerien-qui-veut-faire-avancer-son-pays/>

MARGUERITTE Mathieu, « Algérie, France : les terribles confessions de Sofiane Feghouli », consulté le 12 Mars 2015, disponible sur : http://www.footmercato.net/autre-championnat/algerie-france-les-terribles-confessions-de-sofian-feghouli_146459

NEKKAZ Rachid, « Pourquoi j'ai demandé la déchéance de ma nationalité française ? », *oumma.com*, consulté le 2 juillet 2015, disponible sur : <http://oumma.com/17370/jai-demande-decheance-de-nationalite-francaise#>

SIRAUD Mathilde, « Au Bloc Identitaire, l'apologie de la remigration », *Le Figaro*, consulté le 25 décembre 2014 disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/coulisses/2014/11/16/25006-20141116ARTFIG00081-au-bloc-identitaire-l-apologie-de-la-remigration.php>

« En France, je ne ressens aucune reconnaissance », *L'Equipe*, consulté le 28 Janvier2015, disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/Article/Feghouli-nbsp-en-france-je-ne-ressens-aucune-reconnaissance/38112>

« Népal, Inde, Algérie : Ces pays où le coût de la vie est le plus faible », *metronews*, consulté le 12 mars 2015, disponible sur : <http://www.metronews.fr/info/nepal-inde-algerie-ces-pays-ou-le-cout-de-la-vie-est-le-plus-faible/moar!IOacdBceO8cw/>

« L'ascenseur social est-il en panne ? Parcours guidé », *Alternatives économiques*, n°006, consulté le 05 juillet 2015, disponible sur : http://www.alternatives-economiques.fr/l-ascenseur-social-est-il-en-panne-fr_art_301_26824.html

Emission de Radio :

Leila Beratto, Algérie : l'Appel du bled, France inter, consulté le 30 octobre 2014, disponible sur : <http://www.franceinter.fr/emission-interception-algerie-lappel-du-bled>

Support vidéo :

Algérie : L'immigration à front renversé, Journal de 20h France 2, enregistrement 4min37s, couleur, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=3aKbvZfjplc>

Ces Franco-algériens qui tentent leur chance en Algérie, Journal 20H de TF1, enregistrement 2min23s, 13 avril 2014, couleur, disponible sur : <http://videos.tf1.fr/jt-we/2014/ces-franco-algeriens-qui-tendent-leur-chance-en-algerie-8399369.html>

Sites internet :

Définition de l'encyclopédie encyclopaedia universalis, consulté le 23 mai 2015, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/individualisme-methodologique/>

Capital économique social culturel, Ses.webclass, consulté le 13 août 2015, disponible sur : <http://ses.webclass.fr/cwT/notion/capital-%C3%A9conomique-social-culturel>

Ethnie, Ethnicité, toupictionnaire : le dictionnaire de politique, consulté le 15 Juin 2015, disponible sur : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethnie.htm>

Profil de Giulia Fabbiano, Centre d'analyse et d'intervention sociologiques, consulté le 29 mai 2015, disponible sur : <http://cadis.ehess.fr/index.php/?membres-du-centre/membres-permanents/1157-giulia-fabbiano>

ANNEXES :

I.ENTRETIENS :

21 février 2015, Alger

Entretien numéro 1: Mohamed SKANDER (auto-entrepreneur dans le domaine de la finance directeur de l'entreprise BraveHill)

SAMI : Je tiens tout d'abord à te remercier d'avoir accepté cet entretien et je vais commencer par te demander si tu peux en quelques mots te présenter en donnant ton prénom, ton âge et en parlant un peu de toi bien entendu si tu le veux.

MOHAMED : Ok, je m'appelle Mohamed SKANDER, 33 ans, j'habite à Alger et je suis consultant en stratégie et management c'est-à-dire que je conseille les entreprises sur leurs problématiques liées à leurs stratégies à leurs développements ainsi qu'à leurs managements humm voilà globalement

SAMI : Quel est ton niveau d'étude et est-ce que cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

MOHAMED : Ben...moi je tiens à dire que...Euh j'ai un Bac+5. Tout d'abord j'ai fait une année de prépa HEC et après j'ai fait une école de commerce l'EDEC qui a durée 3 ans, plus, entre temps un stage de césure d'un an. Donc j'ai un Bac+5 avec un stage de césure d'un an.

SAMI : Est-ce important pour toi ?

MOHAMED : Important (Réflexion) Bah c'est toujours mieux d'avoir des diplômes et d'avoir fait des études. D'ailleurs plus tu fais d'année d'étude plus tu apprends des choses... il faut clairement le dire. Bon ! Après il y'en a qui réussissent à apprendre sur le terrain donc ça dépend des profils.

SAMI : Euh... Quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée vos parents ?

MOHAMED : Alors, mes parents....mes parents ils avaient deux professions d'abord avant que je sois né mes parents vivaient en Algérie. Mon père travaillait pour ce que l'on appelle les ponts et chaussées, c'est le service d'Etat qui s'occupe des voiries tout cela donc euh... il était donc ingénieur. Ma mère était prof de Français. Quand mes parents sont venus s'installer en France toujours avant que je naisse ils ont ouvert des commerces à Bordeaux. C'était des commerces généralistes.

SAMI : Intéressant...Est-ce que vous êtes issues d'une famille nombreuse, si oui combien avez-vous de frères et de sœurs et quels est votre place en âge parmi eux ?

MOHAMED : hum ! J'ai un frère et une sœur et je suis au milieu

SAMI : A présent on va un peu parler de ton rapport avec l'Algérie, si j'ose dire. Mohamed je vais me permettre de vous demander euh....combien de temps êtes-vous installer dans ce pays ?

MOHAMED : Concrètement cela fait maintenant trois ans. Avant je venais quelques fois pour mon travail mais pour y vivre cela fait trois ans.

SAMI : Et est ce que euh...vous êtes finalement définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

MOHAMED : Après on ne sait jamais c'est le destin mais pour moi je suis la durablement voire même définitivement

SAMI : D'accord.

MOHAMED : Pour moi l'Algérie n'est pas une étape c'est-à-dire que je compte vraiment rester pour moi je suis installé mais après on ne sait jamais.

SAMI : Pour quelle raison avez-vous choisi de venir vous installer euh...ici ? Quelles ont été vos motivations ?

MOHAMED : Ah...j'en parlais encore ce matin c'est amusant. Il y a deux dimensions dans mon choix. Il y a tout d'abord une dimension personnelle c'était que depuis que je suis petit je me pose des questions sur mon pays d'origine. Euh... surtout que j'en entendais beaucoup parler avec des choses vrais et des choses fausses c'est-à-dire que j'en entendais parler avec beaucoup de mythe notamment de la part des médias. Donc je voulais faire ma propre idée de ce pays depuis très jeune en plus. La deuxième dimension est en faite plus pragmatique. C'est qu'il y a beaucoup d'opportunité donc je voulais les saisir surtout que je suis également citoyen algérien c'est beaucoup plus facile pour moi de les saisir. Et d'ailleurs je me suis établi en Algérie car l'environnement est assez propice à l'entrepreneuriat.

SAMI : En notant tout ce que tu m'as dit est-ce que l'on peut dire qu'il y ait des raisons économiques, en fuyant d'une certaine façon la crise économique et financière qui touche le continent européen. Idéologiques (fuite des discriminations et de l'islamophobie) et ou identitaire qui ton poussé à venir t'installer en Algérie ?

MOHAMED : Economiquement... pas forcément parce que je vais te dire j'étais salarié et

j'avais un bon salaire en France et ça se passait bien. Euh...mais c'est plutôt l'impression qu'en France peut être c'est une fausse impression mais que j'étais plus limité dans mon évolution qu'ici mais j'ai le même statut social c'est-à-dire qu'économiquement et socialement y a pas de différence. Le deuxième aspect que tu as évoqué c'est les discriminations. Alors ça moi je peux dire que j'ai eu de la chance car je n'en ai pas subi. Mais juste le fait qu'à la télé il y a souvent des polémiques sur l'islam ça joué un rôle. En faite, ça m'a donné l'impression que je n'étais pas chez moi en France. Donc il y a tout ces éléments qui te donnent l'impression d'être considéré différemment. En plus j'ai connu des personnes qui ont été confronté à des discriminations moi ce n'a pas été mon cas ça veut dire que euh...mais je suis conscient que ça joue un rôle- quand tu as des hommes politiques qui font des musulmans de France un sujet centrale alors que c'est des français comme les autres qui ont les mêmes soucis que les autres et que c'est seulement leurs foies qui différent tu te dis qu'il y a un problème. Oui le côté identitaire est important car il est liée à ce que je suis entrain de dire. Quand tu grandis tu te dis bah finalement j'ai envie de voir d'où je viens et j'ai envie d'y aller pour mieux comprendre qui je suis. Mais le plus gros attrait reste le potentiel du marché algérien. En réalité tu as l'impression de prendre part à la construction d'un pays et c'est un projet attirant. A vrai dire il y a un petit côté pionner dans la démarche.

SAMI : Toi et tes parents est-ce qu'auparavant vous veniez régulièrement en Algérie notamment pour y passer des vacances ? Si oui, peux-tu nous parler en faite de la fréquence de vos visites euh... dans ce pays ?

MOHAMED : En faite on venait quasiment tout les étés. Mais y a juste à l'adolescence ou j'ai fait une petite parenthèse je ne venais plus donc c'est un peu la période ou je m'en fichais un peu de l'Algérie. En faite c'était la période ou j'allais ailleurs avec mes potes. L'adolescence c'est un peu le moment pour...pour beaucoup de gens de faire des choses sans ses parents. Moi j'allais dans d'autres pays. Quelques années après l'adolescence j'ai eu une envie profonde de me rapprocher de l'Algérie. Donc pour résumer je venais en Algérie tout les ans sauf à l'adolescence.

SAMI : Bon, quand tu parles d'adolescence peux-tu nous donner une tranche d'âge plus précise ?

MOHAMED : Oui, en faite quand je parle de mon adolescence c'est de mes 15 ans à mes 18 ans euh...non jusqu'à mes 19 ans même.

SAMI : D'accord. A présent, je vais te demander si tu a des proches qui résident dans ce pays ? Si oui, est-ce que cela à été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de t'installer à Alger ?

MOHAMED : Ben...moi c'est le pays où j'ai rencontré ma copine donc ça été un facteur important dans mon choix, c'est claire.

SAMI : Elle est d'Alger ?

MOHAMED : Oui elle est d'Alger, elle est algéroise. Après de la famille proche j'ai des grands parents plus précisément ma grand-mère maternelle qui habite du coté de Tiaret c'est dans l'ouest. Après je n'ai pas non plus beaucoup de famille. Mais actuellement depuis que je me suis installé en Algérie mes parents qui sont depuis peu retraité viennent passer de plus en plus de temps en Algérie. Du coup, ils sont six mois de l'année ici en faite à Tiaret. Donc quand ils sont ici je descends régulièrement à Tiaret pour pouvoir les voir. Ils viennent également de temps en temps me voir sur Alger. J'allais oublier mon frère également est tenté pour venir s'installer en Algérie mais bon il a des enfants donc c'est un peu dure pour lui de sauter euh...le pas. En faite mon choix a tenté toute ma famille et surtout mes parents. Je crois que j'ai un peu amorcé le truc d'une certaine façon.

SAMI : C'est super intéressant ce que j'apprends ! En plus je trouve que ton dernier propos est une bonne transition pour ma prochaine question. Alors, as-tu le sentiment d'être un français en Algérie ou un algérien en Algérie ?

MOHAMED : En faite, euh...ça va peut-être euh...paraître un peu paradoxal mais je vois qu'il y a beaucoup de gens qui me parlent comme si j'étais un français. Donc ça peut me donner le sentiment que je suis un français en Algérie mais en même temps il y a un coté assez accueillant des gens qui fait que l'on se sent algérien. En faite, j'ai un problème je ne parle pas bien l'arabe mais (insistant) je le comprends. Du coup ça crée forcément une distance mais c'est un peu mon combat de tous les jours d'être algérien. Je vais énormément vers l'autre et quotidiennement j'apprends de nouveaux usage, des nouveaux mots en arabe euh...c'est un peu mon combat. En faite ce qui est amusant c'est qu'en Algérie tu te sens français et en France tu te sens algérien. D'ailleurs beaucoup le disent ! Moi j'essaye de faire le contraire c'est-à-dire d'être français en France et algérien en Algérie.

SAMI : On abordera d'ailleurs cette question de la langue à la fin de l'entretien euh...par ce choix de t'être installé dans ce pays as-tu l'impression de retrouver dans une certaine mesure

tes origines ?

MOHAMED : Euh...c'est vrai ! Quand j'étais en France j'étais dans une école privée catholique et j'étais pratiquement le seul musulman mais pour autant j'ai bénéficié à la maison d'une éducation que j'ai retrouvée en venant en Algérie. Donc c'est vrai que tu as le sentiment de reconstituer quelque chose. En faite rapidement tu te sens chez toi. Ce n'est pas comme si tu partais en Chine ou au Congo ou dans un autre pays que je ne connais pas. Ici, des le début tu te sens chez toi.

SAMI : A ce titre peut-on qualifier ta relation avec ce pays d'affective ?

MOHAMED : Ah oui, oui, je pense que l'on peut clairement le dire de cette manière. J'aime beaucoup ce pays et j'aime je pense profondément cette société. (Sourire) Je suis même dans une phase où je prends bien les travers de la société. Ça fait parti du charme local et j'accepte

SAMI : On va à présent aborder une autre partie de notre entretien que j'ai nommé l'intégration en Algérie. Pour commencer, je vais te demander comment as-tu ressenti ton installation dans ce pays ? Je te parle en termes de ressenti...

MOHAMED : Alors humm, quand je suis arrivé j'étais très enthousiasmé j'ai connu plusieurs phases. La première c'est d'avoir eu le sentiment de découvrir un pays que je croyais connaître déjà mais qu'en faite je ne connaissais pas et ça c'était très intéressant. J'ai aussi connu une autre phase où euh...tu te rends compte que tu es vraiment installé et là j'ai euh... un peu de l'angoisse parce que tu commences à te poser des questions mais dès que tu passes ce cap difficile tu te rends compte que tu es vraiment installé. Tu parles la langue, tu deviens algérien, tes voisins te connaissent tout ton quartier aussi. Heureusement c'est aussi le même moment où j'ai commencé à me sentir à l'aise dans mon nouvel emploi. Après je garde un lien régulier avec la France. Par exemple j'ai toutes les chaînes françaises installées chez moi. Voilà...mais il faut que je parle d'une chose, le relationnel. En faite, ici contrairement à peut-être en France il faut créer ton propre réseau tu ne peux pas te permettre de choisir n'importe qui dans les pages jaunes. Tu dois avoir ton propre médecin, tu constitues en faite ton propre réseau de service. Parce qu'ici il y a euh...un peu cet aspect relationnel euh...je ne sais pas comment le dire mais ici il faut un peu créer sa propre communauté. Par exemple j'ai mon propre coiffeur attitré...bon c'est un exemple mais tu crée ton propre réseau un peu comme sur facebook. L'autre point c'est que quand je suis arrivé je me suis rapidement entouré de franco-algérien. Ça te permet de voir que tu n'es pas seul à connaître les mêmes choses

euh...tu échanges avec eux, voilà. Le risque à éviter c'est de se retrouver qu'entre franco-algériens parce que ça ce n'est pas trop le but. Il y en a qui le font. Mais en avoir un ou deux il y a pas de mal.

SAMI : En faite as-tu préparé ton installation en amont euh...si oui de quelle manière ?

MOHAMED : humm...clairement je ne l'ai pas trop préparé...en faite j'ai préparé mon installation indirectement parce que je faisais des missions en Algérie avant de m'installer. Des missions qui devenaient de plus en plus longues mais je rentrer en France tout les week-ends. C'était une phase transitoire donc de transition qui était d'ailleurs la plus inconfortable parce que tu sais plus ou tu es. Imagine toi, tu viens le lundi et le jeudi tu es de retour, après tu n'as plus d'ami ni d'un coté ni de l'autre. C'est un peu la phase qu'il ne faut pas laissé durer. Et puis d'un coup sans me préparer j'ai décidé de m'installer. De prendre un appart euh...donc sur l'aspect technique et pratique je me suis installé d'un coup.

SAMI : Cette installation humm...dans ce nouveau pays est-ce que tu la trouve réussit selon toi ?

MOHAMED : Euh...

SAMI : Avec le recule des trois ans...

MOHAMED : En tout cas, je suis content d'être la et je suis content de ce que j'ai fait donc c'est réussit pour moi. Après dans tout les cas on n'est pas à l'abri de petit souci mais l'essentiel c'est de pouvoir les surmonter comme partout. Bon moi je n'ai eu aucun souci. Par contre j'en connais certains qui sont venus et qui sont repartis peut être parce qu'ils avaient trop d'attente euh... ils croyaient qu'en Algérie avoir un diplôme français ouvrait toutes les portes...Bah non ! Il faut prouver ta valeur le fait que tu viennes de France ça va pas influencer énormément...donc faut pas trop compter sur ça sinon tu es déçu. Il faut travailler dur et réussir à montrer ce que l'on a dans le ventre. D'un coté c'est pas mal parce que ça te pousse à ne pas te reposer sur tes lauriers. Tu dois faire tes preuves dans un nouveau pays.

SAMI : Tu a parmi tes amis, certains qui sont revenues en France ?

MOHAMED : j'en connais qui ont vu l'Algérie comme...la solution à tout leurs problèmes et tout. Ils sont venus en pensant qu'ils allaient être considéré...je ne sais pas comment te le dire mais comme des privilégiés alors que non. Comme tout le monde il faut travailler dure. D'ailleurs parmi les mises en garde que je peux donner à ceux qui veulent venir, faut pas

croire que parce que l'on a fait des études à l'étranger ou quelque chose comme ça on va être à part.

SAMI : Et est ce que tu peux donc nous dire comment tu as pu obtenir ton poste d'emploi ? Euh...tu la toi-même crée je crois ?

MOHAMED : Bah moi comme je te l'ai dit j'ai eu la chance d'avoir un employeur qui avait des missions en Algérie. Et la création de mon entreprise était un peu liée à cet employeur parce que j'ai sous traité une mission pour lui. Cette entreprise qui est à Paris...avait besoin d'un consultant en Algérie j'ai crée ma société et j'ai travaillé en collaboration euh...donc finalement j'avais un truc avant même de crée mon entreprise. Donc après j'en ai profité pour rapidement avoir d'autre mission et donc j'ai connus une phase où j'étais consultant tout seul dans ma propre boîte. Après euh...j'ai commencé à recruter localement dans les écoles et dans d'autre cabinet pour finir par grossir petit à petit. Et c'est finalement très intéressant de transmettre ton savoir à des recrues ici. Il y a quelque chose de motivant.

SAMI : Et...selon toi quels sont les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

MOHAMED : Positif...euh...bah c'est que j'ai crée mon entreprise qui fonctionne bien et de manière plus simple qu'en France parce qu'ici il y a beaucoup de chantier des entreprises qui connaissent beaucoup de croissance. Les points positifs c'est que j'ai retrouvé...après c'est plus personnel euh... j'ai trouvé ma fiancé ici donc ça c'est toujours un plus. Négatif...euh...j'ai du mal à voir comme ça parce que...enfin ça fait que trois ans que je suis installé ici et donc je suis encore dans la phase euphorique. Peut être que si tu me redemande dans cinq ans j'aurais plus de points négatifs à te donner mais là ce n'est pas ce qui me vient à l'idée. Les points négatifs...attend je réfléchis euh...y a pas de point négatif c'est plutôt des points à comprendre. C'est-à-dire qu'ici il faut être patient des fois tu négocies un contrat et tu réussis à le parapher seulement un an plus tard. Ça c'est plutôt ça qui est différent de ce que l'on peut connaître en France. Mais sinon euh...voilà y a que ça comme point négatif. Je ne veux pas dire qu'il y en a pas parce que ça se trouve je vais avoir des problèmes.

SAMI : Et dans la vie de tous les jours euh...autrement dit dans le quotidien ?

MOHAMED : Une fois je me sentais mal et j'ai du partir en urgence à l'hôpital où j'avais l'impression que la prise en charge était un peu moyen donc c'est vrai que la santé peut être un problème. C'est pour cela que je te parlais de l'importance de faire un réseau ici. Ceux qui

connaissent bien ça on déjà l'adresse de la meilleure clinique privée sur Alger. C'est-à-dire euh... celle qui dispense au patient la prise en charge la plus sérieuse. Et ils savent aussi chez quels médecins aller directement. Parce que si tu va par toi-même aux urgences et en plus dans le service public ce n'est pas trop le truc à faire. Humm...sinon c'est vrai ce qui peut être des fois embêtant c'est les embouteillages faut vraiment s'habituer. Dans la vie de tous les jours y a aussi des points positifs.

SAMI : Peux tu nous en parler un peu ?

MOHAMED : ça va faire un peu cliché mais il y'a la chaleur des gens ça veut dire que...tu...les gens te comprennent dans une certaine mesure ils sont altruistes. Si il te manque de la monnaie chez l'épicé il ne va jamais te dire non voila. Euh...bah une fois j'ai eu un problème chez moi c'est le voisin directement qui est venu m'aider. Euh...ça c'est des choses que l'on trouve moins en France malheureusement.

SAMI : La...euh...tout au début je ne sais pas si tu t'en rappelles mais tu m'as parlé de la langue arabe et je t'ai dit que l'on aller en parler vers la fin de l'entretien (sourire) bah on y vient alors est ce que tu as une bonne maitrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ? Pour le coup tu m'as dit non.

MOHAMED : Je comprends on va dire 90% de l'arabe dialectale mais pour le parler c'est un autre problème...tu vois ?

SAMI : Oui, oui

MOHAMED : Quand j'étais petit et que je venais en Algérie en vacance les personnes se moquaient de moi parce que j'avais un fort accent et que je ne parlais pas la langue donc j'ai jamais eu vraiment l'occasion de pouvoir exercer l'arabe dialectale. Alors l'arabe littéraire je n'en ai aucune notion malheureusement euh...je reconnais que j'ai un mauvais niveau.

SAMI : Est-ce...pour toi euh...un handicap ou un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ? Ou pas ?

MOHAMED : il y en a pour qui sa embête mais c'est très rare. En faite euh...y en a pour qui j'ai l'impression qu'ils pensent que je fais exprès euh...que je fais semblant de ne pas parler arabe. Mais ça c'est marginale c'est-à-dire que c'est moins de cinq pourcent des gens que je rencontre. La plupart des gens partent du principe que je suis nouveau et que c'est donc normale que je parle français.

SAMI : ils sont donc compréhensifs ?

MOHAMED : Oui clairement en plus le français à Alger est une langue très répandue donc facile à comprendre.

SAMI : Et dans la paperasse administrative qui est clairement écrite en arabe est-ce que ça peut être dans une certaine mesure un peu handicapant...pour toi ?

MOHAMED : Quand je vais chez mon notaire je signe un papier ou en faite je ne sais pas ce qui est écrit dedans. Donc je place ma confiance en mon notaire en lui demandant de me traduire ce qui est marqué mais après il y a plein de papier écrit en français. Les papiers les plus euh...on va dire...les plus importants et les plus juridiques sont en arabe c'est vrai. Mais euh...ce n'est pas bloquant parce que les gens prennent le temps pour t'expliquer ce que tu signes...voilà.

SAMI : D'accord. A ce titre est-ce que tu as du consentir à des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Et si oui lesquelles ?

MOHAMED : Euh...ce n'est pas des concessions mais par exemple moi non...parce qu'ici il y a le regard des voisins mais moi je ne suis pas quelqu'un qui sort beaucoup donc ça va. Par contre quand tu es en coloc notamment les filles elles doivent faire attention. C'est-à-dire qu'ici quand tu es une fille tu n'accueilles pas des garçons le soir alors que ça peut être de simple ami mais tu évites de faire ça. En faite tu évites d'aller à l'encontre de la culture locale. Après je ne trouve pas ça ultra gênant. Dans n'importe quel pays tu t'adaptes à la culture locale. Aux us euh...et coutumes locaux. Voilà quoi c'est comme ça. Si moi à titre personnel j'ai du faire des concessions euh...non j'en vois pas parce que moi je t'ai dit que j'ai un mode de vie discret. Une fois j'avais un ami Français il est venue deux fois ici et une troisième fois il s'est trompé il est allé dans l'immeuble d'à côté. Quand il a frappé à la porte on lui a dit vous vous êtes trompé c'est l'immeuble en face au cinquième étage. Tu vois c'est pour te montrer à quel point les gens peuvent surveiller. Donc voilà euh...y a une vie commune plus développée et donc il y a moins de secrets entre les voisins. Tu vois en France c'est plus individualiste chacun mène sa vie ici c'est ça la différence.

SAMI : Et...hum...as tu reconstitué un réseau d'ami ici si oui est ce parmi plutôt les locaux ou parmi les binationaux expatriés que tu as puisé ces nouvelles amitiés ?

MOHAMED : Bah...c'est vrai que malheureusement entre parenthèse c'est plutôt avec des

binationaux que j'ai des amis euh...mais j'essaie au maximum d'avoir des locaux pour m'intégrer...parce que voila enfin...voila ils ont des principes qui m'intéressent et qui me plaisent. Ma fiancé est une locale donc c'est une porte ouverte. Mais à coté de cela il y a une communauté binationale qui c'est crée qui organise des soirées des repas dans différents endroits.

SAMI : Peux-tu nous en parler un peu plus de cette nouvelle communauté ?

MOHAMED : C'est un groupe informel mais les binationaux franco-algériens se sont regroupés entre eux. Et donc on est amené à s'inviter dans les apparts. Ou quand il y a un événement c'est en groupe qu'ils y vont. Ce n'est pas hyper organisé c'est vraiment informel comme truc. En réalité c'est naturellement qu'ils se retrouvent entre eux.

SAMI : Très intéressant tu sais tu abordes un point que j'ai beaucoup retrouvé dans mes lectures. Je vais à présent te demander si à un moment de ta vie en France tu as connu la perte d'un emploi, d'une personne chère, un divorce ou la perte de toute autre chose qui t'a donnée envie de quitter la France ?

MOHAMED : Je comprends la question...par contre je peux dire que dans ma démarche il y avait une envie de changement ! Moi j'ai profité et j'ai choisi l'Algérie parce que c'est mon pays d'origine. Mais c'étais clairement une envie de changement. Tu a plein de français qui partent au Brésil ou ailleurs au bout d'un moment. Surtout ceux de notre génération il y en a beaucoup quand ils atteignent la trentaine ils ont tout simplement envie de changer d'air. Bah...moi j'ai profité de cette envie de changement pour retrouver mon pays d'origine. Donc c'est plutôt ça après une rupture euh...je n'ai pas eu de perte d'emploi et pas eu de rupture sentimentale donc ce n'est pas ça. C'est plutôt une envie de changement voila.

SAMI : Tu n'as donc pas connu de déclassement en France ? C'est-à-dire qu'à un moment donné de ta vie en France tu n'as pas eu l'impression que des portes voire des opportunités t'ont été fermées ?

MOHAMED : Euh...non pas vraiment j'avais un poste très intéressant en France moi je te dis c'est peut-être plutôt ce que je vois à la télévision qui m'embête

SAMI : Est-ce que tu peux développée éventuellement ce point la ?

MOHAMED : Ben... pour moi être par exemple dans un pays où tu a beaucoup de préjugés ou le président de l'époque, Nicolas Sarkozy se permet de prendre pour bouc émissaire la

communauté musulmane est de manière flagrante ce n'est pas acceptable pour moi. Je veux dire c'est bon y en a marre. Surtout que...que j'ai des parents qui m'ont appris à faire profil bas en France pour eux les enfants d'immigrés ne devaient pas trop se la ramener. Toute ma jeunesse j'ai fait profil bas mais quand je grandis je me dis finalement je suis le même français pourquoi je dois supporter ça. Pourquoi ! À la rigueur qu'il y est un animateur télévision ou je ne sais quoi qui fassent ça... mais le président de la république qui montre du doigt des millions de musulmans comme ça. En gros j'ai l'impression que l'on est en train de me dire que je ne suis pas chez moi ou...enfin peut être que j'extrapole mais moi je n'accepte pas ces manipulations souvent électoralistes. Bon après dans mon quotidien en tant que tel je n'ai pas subi de discrimination ou de racisme. Il y a peut être quelques fois en boîte ou j'ai entendu que des amis ne sont pas entrés c'est vrai que cela peut être un choc mais ce n'est pas gravissime dans le sens où c'est rarissime. Mais ce qui n'ont pas accès au logement au travail et cela du fait de leurs origines j'imagine qu'ils ont encore plus en tête cette envie d'ailleurs. Donc pour moi ce qui m'a exaspéré c'est de voir à la télé régulièrement des choses sur les musulmans. Ça m'énervait ! Je pense que je me suis rendu compte après mais inconsciemment cela m'a poussé à partir.

SAMI : Quels sont les liens que tu conserves avec la France et avec la nationalité Française ? Quand je parle de liens que tu conserves avec la France je parle notamment des liens familiaux, financiers ainsi qu'avec les médias de ce pays ?

MOHAMED : Ben...moi je me rencontre que des fois il y en a certains qui vivent cela comme une dualité et tout moi en faite j'ai toujours une partie française, je la conserve et je la revendique. La France est un pays que j'aime beaucoup que j'admire pour beaucoup de chose j'y vais régulièrement d'ailleurs. En plus, je ne regarde que les chaînes françaises comme je te l'ai dit euh...après j'aimerais qu'il y est des relations de plus en plus saines entre mes deux pays. J'aimerais que l'on aille vers un vrai partenariat d'égal à égal. Des fois on reproche à l'Algérie des choses vis-à-vis de la France et à la France de faire trop de paternalisme. C'est chose la je veux que cela évolue et que finalement ces deux pays deviennent deux puissances en méditerranée. Et qu'ils évoluent main dans la main. Donc...donc je revendique ma partie française mais j'aimerais pour me sentir bien à 100% que les deux pays trouvent un modèle de coopération tu vois. Mais ça ne prend pas la belle tournure avec les choses en France je veux dire avec l'actualité en cours. Peut-être que ces événements seront un déclencheur c'est-à-dire qu'ils permettront de prendre conscience qu'il faut éviter la fracture entre français que l'on ne peut pas s'amuser à monter les uns contre les autres en désignant des boucs émissaires

à des fins électoralistes. Je suis confiant et je sens qu'il y'aura une évolution dans ce sens.

SAMI : C'est bien noté ça le mérite d'être claire (sourire) et...cela me permet de te demandé est-ce que tu es immatriculé auprès du consulat de France ici à Alger ?

MOHAMED : Euh... je ne suis pas encore immatriculé officiellement mais j'étais invité à la grande fête de l'ambassade pour le 14 juillet. D'ailleurs je ne sais pas comment l'ambassade a pu obtenir mes coordonnées. Bref... j'y suis allé mais je ne suis pas encore immatriculé comme je te l'ai dit. Par contre je dois bientôt refaire mon passeport français et comme je dois le faire au consulat de France j'imagine que je vais profiter de l'occasion pour m'immatriculé dans la foulé.

SAMI : Pour finir notre entretien est ce que tu souhaite revenir sur un point que l'on a évoqué précédemment ou revenir sur un point que tu veux somme toute développée ?

MOHAMED : Bon ça ma fait pensé à la question d'avant en faite moi je conseillerais aux entreprises et aux institutions françaises de miser sur les binationaux pour leurs stratégies en Algérie parce qu'avant quand j'étais plus jeune on m'avait dit que les algériens quand ils prennent des entreprises françaises ils veulent des français de souche et non pas des binationaux mais cela évolue

SAMI : Pourquoi ?

MOHAMED : A priori, pour eux les binationaux étaient finalement que des algériens et que pour eux cela ne servait à rien de payer cher pour ça. C'est-à-dire pour avoir des nationaux. Mais cela évolue de plus en plus parce que les algériens ici commence à prendre conscience que les binationaux sont une force. Et je pense aussi que la France doit jouer cette carte c'est-à-dire que dans son implantation en Algérie elle devrait miser sur les binationaux. En mettant un binationale cela peut être plus stratégique parce que c'est forcément quelqu'un qui peut rester plus longtemps et être un vrai lien entre les deux rives. Donc pour moi la France devrait miser sur ces binationaux pour ses relations avec l'Algérie. Je pense qu'à long terme c'est gagnant. Ça c'est mon idée.

SAMI : Parfait ! C'était initialement ma dernière question mais j'ai deux points que je voudrais te soumettre ? Est-ce que tu aurais éventuellement un mot à adresser aux franco-algériens qui sont en France ?

MOHAMED : Moi je dirais euh...pour ceux qui veulent venir bienvenue ! Je ne parle pas au

nom de tout les algériens mais en tout les cas pour ma part cela fait plaisir que les gens viennent. Euh...pour ce qui veulent rester en France je leur dirais vous êtes des franco-algériens c'est quelque chose d'important de se construire sur cette idée. Ça veut dire que euh...ils seront d'autant plus épanoui si ils s'acceptent ces deux parts de leurs identités. Ils ont la chance incroyable d'avoir deux identités c'est une richesse. Surtout dans notre monde de plus en plus globalisé cela compte beaucoup. De plus ils peuvent être des ambassadeurs de l'Algérie dans la vie de tous les jours tout en étant pleinement français. Je ne suis pas un donneur de leçon chacun vit sa vie et chacun fait comme il veut mais ça peut être un modèle intéressant pour cette grosse communauté. Les binationaux peuvent être une belle vitrine plutôt qu'un boulet que l'on se rejette euh...d'un côté comme de l'autre.

SAMI : Euh...je te remercie pour cet éclaircissement et...euh...j'ai un second point qui me vient à l'esprit on parle d'identité mais peut-on dire que vivre à Alger c'est redécouvrir dans une certaine mesure sa foi musulmane ?

MOHAMED : Bien sûr, alors moi en France j'étais... je ne m'intéressais pas à la religion je n'avais jamais lu à ce sujet. Bon je ne mange pas de porc et je faisais ramadan mais rien de plus quoi. Et depuis que je suis rentré euh...bah je me suis senti à l'aise par rapport à cette question bah je me suis mis à... lire le coran je l'ai lu en français mais voilà je l'ai lu et je l'ai lu deux fois. J'ai appris plein de truc. J'ai appris que la plupart des choses que l'on nous dit c'est des conneries. Euh...j'ai vu la beauté du texte et qu'il y a plein de chose hyper intéressante. J'ai découvert que si l'on suivait ce texte on serait beaucoup mieux et plus développée. Euh...du coup c'est vrai que j'ai retrouvé ça mais c'est vrai que ce qui me dégoûte c'est ces faux musulmans, les djihadistes...qui n'ont absolument rien compris à l'islam et qui ne sont que des menteurs. Pour revenir à ta question je ne sais pas comment cela c'est produit mais mon installation à Alger m'a beaucoup rapproché de ma foi religieuse. C'est vrai ! Après je ne dis pas qu'en France on ne peut pas pratiquer sa religion bien au contraire. D'ailleurs les musulmans de France doivent être des ambassadeurs ils doivent être exemplaire. Oui on peut être un bon républicain et un bon musulman. Les valeurs de l'islam le démontrent clairement. La religion ne doit pas être un moyen de revendication sociale mais d'ouverture. C'est important !

SAMI : Cher Mohamed je te remercie infiniment de m'avoir accordé cet entretien qui était très fructueux mille merci !

MOHAMED : Merci à toi c'est très bien de t'intéresser à ça et j'espère sincèrement que tu

me feras par de tes conclusions

SAMI : Avec plaisir, encore une fois mille merci et beaucoup de bonheur dans tout ce que tu entreprendras.

22 février 2015, Alger

Entretien numéro 2 : Chloé-Nedjma Rondeleux (Journaliste auprès du Huffington Post Maghreb à Alger)

SAMI : Bonjour je commence par te remercier infiniment d'avoir accepté cet entretien c'est super sympa. Je vais commencer par te demander si tu peux te présenter en quelques mots éventuellement en donnant ton âge et en nous parlant un peu de toi

CHLOE-NEDJMA : D'accord ! Alors moi je m'appelle Nedjma Rondeleux, j'ai deux prénoms. Je suis Nedjma en Algérie et Chloé en France. Deux prénoms que j'utilise de façon indifférente en fonction des situations et même quand il y a des algériens qui apprennent que je m'appelle Chloé certains décident de m'appeler Chloé. Donc voilà ça pose pas de problème. Donc j'ai 28ans, je suis arrivée à Alger en Avril 2012 donc ça fait presque trois ans je suis journaliste je travaille euh...En faite depuis mes débuts pour une boîte qui s'appelle interface media. Donc au début je travaillais pour le site Maghreb Emergent qui est spécialisé en économie en ligne et la on va dire depuis six mois j'ai rejoint l'équipe du Huffington post Maghreb Algérie un nouveau média qui s'est lancé il y a six mois. Ce média a des éditions en Tunisie ainsi qu'au Maroc. Voilà euhsinon en ce qui concerne mon parcours je suis né et j'ai grandi en France j'étais jamais venue en Algérie avant avril 2012. J'ai des grands parents originaire de l'est de l'Algérie près de Batna et plus précisément dans la ville de N'Gaous là où il y a le jus de fruit (rire). Mais en faite mes grands parents ont une maison et ils sont algériens et maintenant qu'ils sont à la retraite ils passent la moitié de l'année ici c'est-à-dire six mois en Algérie et le reste de l'année à Lyon. En faite plus précisément à Villefranche sur Soane. Mais je tiens à rappeler que je ne suis jamais venue en Algérie avant même pas avec ma mère ou avec ma famille ou avec mes grands parents. J'avais entendu parler de l'Algérie mais en faite je n'en avais aucune image par rapport à d'autres enfants franco-algériens. Contrairement à mes cousins et cousines maternels qui eux venaient passer l'été ici. Mais moi ce n'était jamais le cas. Je suis de papa français voilà quoi un mariage mixte et une éducation avec l'Algérie quand même. C'est-à-dire que pendant le ramadan voilà on faisait les gâteaux de l'Aïd avec mes cousins et mes cousines donc j'avais quand même en héritage cette culture. Euh...après le pays en lui-même je ne le connaissais pas du tout

SAMI : Quel est ton niveau d'étude et cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

CHLOE-NEDJMA : Alors mon niveau d'étude j'ai un Master 2 en histoire euh...voilà ... lors de mon Master 1 j'ai fais une année d'étude au Canada à Ottawa. Donc une année d'échange à l'étranger enfin ce n'est pas Erasmus parce que ce n'est pas l'Europe mais c'est le même principe. C'est-à-dire qu'entre mon université d'Aix-en Provence y avait un partenariat avec l'université d'Ottawa. Donc je ne payais pas les frais donc...voilà. Et après j'ai fais un Master 2 en journalisme à l'école de journalisme de bordeaux donc voilà j'ai deux diplômes euh...deux casquettes. Et oui ça compte c'est certain que ça compte et ça a beaucoup compté ici quand je suis arrivé ici. J'ai fais également une formation web à l'école de journalisme de bordeaux et ici le web s'était vraiment balbutiant. C'est-à-dire qu'on avait des journaux en ligne mais la façon d'écrire web c'étais tout nouveaux. Faire des diaporamas photo, des vidéo montrer comment on met des informations en valeurs sur Facebook c'était complètement nouveaux à l'époque il y'avait même pas la 3G quand je suis arrivée. Ça été lancée en décembre 2013. Donc l'idée d'avoir son Smartphone et d'être tout le temps connecté ce n'était pas possible quelques années auparavant encore. Voilà j'ai apportée ça quand je suis arrivée, j'avais une bonne base de français et une formation en journalisme qui était quand même assez bonne. Parce que les écoles de journalisms forment quand même au métier assez bien. J'avais quand même pas mal de stage j'ai déjà pas mal travaillée avant. Donc je savais voilà comment faire un article j'étais en faite opérationnelle. Après j'ai beaucoup appris aussi ici et ça été une très bonne école pour moi. C'est-à-dire que moi je suis arrivée avec des compétences mais j'ai eu de la chance parce que je connais d'autre qui n'ont pas eu la même chance que moi. C'est-à-dire que je suis tombée dans une rédaction avec des journalistes qui avaient environ la cinquante, de très bons journalistes qui sont encore aujourd'hui de grands noms du journalisme algérien. Qui sont reconnus pour leurs engagements notamment pour leurs engagements durant la période où il y a eu l'ouverture démocratique à la fin des années 1980. Voilà c'est la génération des grands noms du journalisme beaucoup ont survécues au terrorisme durant la décennie noire. C'est quand même quelque chose de souvent présent donc ces derniers voulaient transmettre. C'est-à-dire voilà notre métier on va le transmettre aux jeunes on va leurs donner la chance. Moi je raconte souvent cette anecdote, une semaine après mon installation en Algérie Laurent Fabius est venue en visite à Alger et c'est moi qui suis allais couvrir sa conférence de presse. Jamais en France j'aurais pu faire ça ! C'est-à-dire que le politique est la chasse gardée des grands journalistes jamais un simple stagiaire pourrait s'occuper de ça et on va jamais l'envoyer faire une telle couverture pour moi ça été du terrain, des rencontres avec des hommes politiques et donc je crois....euh je suis sûre qu'en un an j'ai énormément appris à partir du moment où j'étais volontaire on me donné ma chance. J'avais

la chance aussi d'avoir derrière moi un encadrement. Je savais que l'on allait me relire que l'on allait me donner des conseils voilà. Je pouvais dire je vais faire un entretien qu'est ce que tu me conseilles ; qu'est ce que je peux poser comme question et donc ça c'était un très bon équilibre. À la fois ouvert aux jeunes en même temps voilà nous on a de l'expérience on apporte une touche d'innovation tout en vous transmettant le métier. Donc pour moi c'était une très bonne école !

SAMI : Ceci m'amène à te demander quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée tes parents ?

CHLOE-NEDJMA : Alors mon père est médecin et ma mère était infirmière et puis ensuite elle a fait différent métier dans le cinéma et dans la médiation culturelle, dans l'associatif voilà.

SAMI : Es-tu issue d'une famille nombreuse ? Combien a-tu de frères et sœurs et quelle est ta place en âge parmi eux ?

CHLOE-NEDJMA : OK...alors on est trois. J'ai un frère et une sœur. (Rire) je pense que c'est dans la moyenne ce n'est pas très nombreux...voilà quoi.

SAMI : A présent on va passer à la seconde partie de notre entretien je vais te demander depuis combien de temps es-tu en Algérie ?

CHLOE-NEDJMA : Alors je suis en Algérie depuis Avril 2012 c'est-à-dire depuis presque trois ans.

SAMI : Avec ce recul des trois ans dans ce pays est-ce que l'on peut dire que tu es dans une optique de rester définitivement en Algérie ?

CHLOE-NEDJMA : Je viens de me marier donc je suis partie pour rester (éclat de rire). Nan mais avant ça j'étais énormément questionnée à mon arrivée. On me demandait est-ce que tu vas rester ? Combien de temps resteras-tu en Algérie ? Est-ce que tu vas partir ? Donc au début je répondais souvent que je ne sais pas trop ce que j'allais faire mais que tant que j'ai des projets en Algérie j'y resterais. Je ne vois pas de raison de rentrer sans projet particulier. C'est-à-dire si du jour au lendemain j'ai une proposition d'emploi, une opportunité peut-être j'envisagerais un retour mais pour l'instant et à l'égard de la situation économique ce n'est pas motivant. Tu sais à chaque fois que je rentre à Paris ça me déprime je sens que voilà...parce que la qualité de vie ici elle est réelle. Euh...j'ai un bon salaire ici, je vis bien, il

fait beau ici et l'Algérie est un très beau pays c'est-à-dire que je dis souvent que je n'ai pas besoin de voyager beaucoup à l'étranger je voyage à l'intérieur du pays. Je pars souvent dans le sud, dans les montagnes au bord de mer enfin voilà c'est très vaste et très varié. Puis pour moi c'est toujours un voyage quand je me déplace dans l'Algérie profonde. Parce que la tonalité, le parler des gens, la nourriture, la façon de vivre enfin tout est une découverte donc je voyage vraiment et je trouve sincèrement que c'est hyper stimulant euh...voilà. Puis la société algérienne bouge très vite c'est-à-dire que là on sent une génération de jeune qui innove et donc moi je trouve ça très intéressant d'étudier ça. Alors qu'en Europe j'ai l'impression que l'on est quand même plombé par une crise économique et que voilà les jeunes qui innovent qui entreprennent y en a pas tant que ça. Alors...qu'ici tout est possible comme il y a de l'argent disons que ce n'est pas un frein. On ne se dit pas voilà euh...je ne sais pas mon projet est trop flou j'arriverais jamais à le finir, à la financer. Ici on le tente et après seulement on voit ce que ça donne et oui donc...maintenant je suis clairement dans une perspective de durer oui, oui. C'est-à-dire que bon je m'installe enfin je suis installée, je travaille. (Rire) Je ramène toujours un peu plus de mes affaires de France, mes livres, mes tapis donc voilà...au début ma mère me disait tout le temps comment tu vas faire pour les ramener quand tu vas rentrer maintenant voilà je pense qu'elle s'est faite à l'idée que je vais rester.

SAMI : (Rire) Pour quelles raisons as-tu décidé de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes motivations ?

CHLOE-NEDJMA : Alors au début, je ne savais pas que j'allais m'installer c'était une perspective de...j'ai envie de découvrir ce pays qui est le miens et que je ne connais pas mais je n'ai pas envie de le découvrir de façon partielle et superficielle. Donc je ne voulais pas passer que deux semaines en vacance et me dire voilà. J'avais vraiment l'envie de connaître mieux cette société parce qu'il y avait tellement d'image on est bercé par tellement de récit. Ceux de ma mère, de mes grands parents de mes oncles et tantes qui ont tous un rapport différent avec l'Algérie des fois très compliqué aussi. Donc ce n'était pas forcément des discours très positifs il y avait beaucoup de discours négatifs et beaucoup de voilà...qu'est ce que tu vas faire là-bas ? De toute façon on va te demander ta main juste parce que tu es une française pour avoir les papiers. Enfin voilà beaucoup de stéréotype quand même qui continue malgré tout ! Moi je voulais me faire ma propre image de l'Algérie et pour moi la meilleure façon c'était d'y aller et d'y travailler en tant que journaliste. On ne peut pas mieux faire pour comprendre ce pays je me suis dis....donc euh...ces questionnements arrivèrent dans une

période où j'étais en fin de contrat chez la Croix. J'avais signé avec eux un contrat de six mois. Je travaillais sur leur site internet j'avais aucune piste sérieuse soit je restée à Paris à faire des piges bon mais c'était quand même un peu galère et donc j'ai préparé ma venue en Algérie. Quand je dis préparé c'est-à-dire que je me suis réservé deux mois, j'ai d'abord commencé par faire ma nationalité algérienne que je n'avais pas donc j'ai fait mon passeport, mes papiers etc.... Et ensuite j'ai commencé à lire beaucoup, à visionner pas mal de documentaire sur l'Algérie mais sur l'Algérie contemporaine. C'est-à-dire que je voulais apprendre à me familiariser avec l'Algérie des années 2000. Apprendre ce qui c'est passé de 2000 à 2010. Comment était l'Algérie donc j'ai commencée à lire pas mal de bouquin et voilà... Je me suis mise à chercher du boulot et après ça été une rencontre au salon du livre du Maghreb à Paris avec Akra Belkaid dont je lisais le livre. Je lui ai parlé de mon projet en lui demandant je m'en rappelle très bien es-ce que mon projet est-il réalisable ? Es-ce que je ne suis pas en train de faire fausse route ? Il m'a rassuré et il m'a dit vous avez un profil qui est très intéressant il m'a confié qu'il envoie là-bas beaucoup d'étudiant parce qu'il enseigne à Science-Po et qui sont très content de leurs stages qu'ils font là-bas même qu'ils y en a certains qui restent et qui trouvent du boulot. Il m'a dit vous devez y aller et il m'a recommandé à des amis à lui dont mon rédacteur en chef qui s'appelle Ihsan El Kadi et qui travaille pour Maghreb Emergent et voilà. Comme je me suis plu et j'ai été adoptée par la rédaction j'y suis restée mais voilà au début je devais y être seulement pour trois mois. J'ai pris une sous-location je me disais je vais voir de toute façon je n'ai rien à perdre ça me plaît pas je rentre ça me plaît tant mieux. Je me suis dit au final j'aurais une bonne expérience et je verrais. Mais en fait assez vite j'ai rencontrée des jeunes, je me suis fait un cercle d'amis j'ai trouvé une colocation avec une algérienne et on c'est très bien entendu donc voilà ça a contribué au fait que je me sente bien en dehors du travail parce que ça peut-être quelque chose de difficile c'est vrai que la société algérienne est très différente de la société française donc il faut changer ces habitudes et s'adapter. C'est peut-être pas évident pour tout le monde mais à partir du moment où l'on reconstruit un cercle et une vie sociale ben ça se passe bien !

SAMI : Et...donc es-ce que ce n'est pas aussi pour des raisons économiques ou idéologique c'est-à-dire fuir les discriminations et une certaine montée de l'islamophobie que tu as choisi de t'installer dans ce pays ? Ou peut-être des motivations identitaires ? Une quête dans ce sens là ?

CHLOE-NEDJMA : Non moi pas du tout au départ ! (Rire) Les discriminations je n'en ai pas eu je suis blanche de peau et je m'appelle Chloé Rondeleux donc déjà en France personne ne

pouvais soupçonner que j'avais des origines algérienne et la plupart du temps quand les gens l'apprenaient ils étaient très surpris. Donc les discriminations, non ! L'économique non plus...Au début je me suis pas dis ça, je me suis juste dis j'ai envie de découvrir le pays et identitaire je l'ai refusé pendant longtemps en me disant non je ne repars pas sur les traces de mes racines mais bon au final je pense que oui il y avait un besoin de connaître mon pays donc y avait forcément une recherche d'identité quelque part donc oui maintenant je l'assume un peu plus qu'au début. En faite je ne voulais pas être dans cette case là mais oui c'est sur que quand on fait cette démarche là avec mes grands parents, il y a des questions qui se posent et beaucoup d'autre choses et même mon rapport avec ma mère qui est algérienne a beaucoup évolué avec mon rapprochement avec l'Algérie. On a eu des discussions que l'on avait jamais eu. Parce qu'elle a fait un rejet de l'Algérie en tournant une page avec ce pays et moi je l'ai ramené à cette histoire donc on a eu des discussions qui étaient assez forte.

SAMI : Bon tu m'as déjà répondu partiellement à la question que je vais te poser mais je me permets de te la poser, Es-ce que tu venais auparavant en Algérie notamment pour y passer des vacances ?

CHLOE-NEDJMA : Non, non jamais ! C'est vrai on me dit souvent c'était un retour je leur dit non ce n'est pas un retour c'étais un aller simple. Pour moi c'était une découverte je venais dans un pays qui était pour moi complètement étranger. Euh...clairement il n'y avait pas de retour c'était juste une découverte

SAMI : Et...euh donc tu m'as dit que tes grands parents résident la moitié de l'année ici en Algérie, mais es-ce que tu as d'autre proche qui résident ici ? Si oui, es-ce que ça été un facteur qui t'a conforté dans ton choix de t'installer ici ?

CHLOE-NEDJMA : Non y a pas de proche parce que ma mère c'est l'ainée d'une famille de neuf et c'est la seule qui est née en Algérie. Elle est partie à l'âge d'un an après tout mes oncles et tantes sont nés en France. Donc voilà....après on a de la famille mais voilà elle est très éloignée c'est des gens que je ne connais pas. Par contre quand ma mère a su que j'allais à Alger elle m'a recommandé à de la famille par alliance sur la capitale donc j'y ai découvert des oncles et tantes qui m'ont tout de suite adoptés notamment lors de la plupart des fêtes et le Week-end j'ai retrouvé une petite cellule familiale mais au départ c'est pas ça.

SAMI : As- tu avec le recul le sentiment d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie ?

CHLOE-NEDJMA : Non plutôt algérienne alors française des fois on m'y renvoi je sais qu'une fois j'étais au Hammam et y'avait une femme qui m'avait vu et elle voulait absolument me frotter et après elle a commencé à parler de son institutrice qui était française. Je pense qu'on projette des fois sur moi des images qui me correspondent même pas forcément mais...non, non je me sens plutôt algérienne tout en revendiquant quand même cette différence et cette double culture. Et il y a des choses qu'avec mon éducation je défends c'est-à-dire voilà euh...vivre seul dans un appartement en colocation je m'en fiche de ce que pense les voisins que ça se fait pas. Donc je leur dis juste voilà...ça correspond à ma vie je crois que je ne fais rien de mal en travaillant ici et en rentrant chez moi un peu tard bon voilà y a des choses que je prends en compte tout en respectant une société je veux dire je vais pas...Quand j'habitais seul avec Ilham on va pas inviter plein de monde à minuit mettre de la musique se faire remarquer. C'est une question de discrétion parce que si on ne veut pas d'ennuie, que les voisins commence à dire c'est qui ces filles qu'est ce qu'elles font bah il faut mieux vivre simplement. Voilà...dire bonjour et au revoir mais ne pas se faire trop remarqué voilà. Je le revendique et j'ose le dire mais c'est vrai en ayant une culture du pays et ayant grandi avec les traditions algériennes y'a des choses qui ne m'ont pas choqué. Bien sûr, y'a des choses auxquelles je m'y attendais voilà sur ce rapport à la famille, sur ce rapport quand tu travail en étant une femme. Il y'a d'autre qui viennent et qui n'ont pas forcément de liens avec l'Algérie pour qui sa peut être plus difficile et je peux comprendre. Mais pour moi ça se passe bien.

SAMI : Cela m'amène à te demander est-ce que tu as le sentiment d'être mieux intégrer en Algérie ?

CHLOE-NEDJMA : Non, pas mieux intégrer qu'en France je suis intégrée de la même manière c'est pareille pour moi. Ici, j'ai l'impression d'avoir trouvé ma place comme je l'avais en France comme je l'avais trouvé au Canada. Comme je l'ai trouvé ici.

SAMI : hum...Avec ces trois années est-ce que tu as eu le sentiment d'avoir retrouvé tes origines ? Ou peut-être les avoirs reconstitués ?

CHLOE-NEDJMA : Non, c'est quelque chose que je ne me suis jamais dit, je ne me suis jamais dit je pars pour retrouver ça. Je l'ai par contre admis parce que j'ai remarqué que J'avais un attachement à cette terre à ce pays qui était plus fort que ce que je pensais. De plus, avec mes différentes expériences j'ai constaté que j'y tenais beaucoup. Je me fais tout le temps l'avocate de l'Algérie en disant que l'on ne peut pas réduire ce pays au terrorisme.

Donc j'essaie de faire la promotion de l'Algérie parce que je trouve que c'est un pays passionnant qui a bien d'autres facettes et qualités que celles que l'on met souvent en avant en France et en Europe. Mais oui, j'ai l'impression que quand je me compare avec mon frère et ma sœur qui ont un rapport complètement différent avec ce pays que moi j'ai eu un besoin d'aller comprendre l'Algérie. Donc c'est vrai qu'au bout de trois ans j'ai accompli ça, après euh...avoir retrouvé quelque chose d'enfoui pas forcément mais à avoir répondu à une soif de découverte oui clairement.

SAMI : Es-ce qu'on peut euh...qualifier ta relation avec ce pays d'affectif ?

CHLOE-NEDJMA : Oui, oui, complètement c'est une relation avec des sentiments très forts oui, oui très forts.

SAMI : A présent on passe à la troisième partie de mon entretien que j'ai dénommé l'intégration dans ce pays. Je me permets de te demander comment as-tu ressenti ton installation dans ce pays ? Je parle en terme de ressenti...

CHLOE-NEDJMA : Très bien en faite. Mon installation c'est très bien passé et très vite. Au début j'avais un peu peur d'Alger parce qu'on m'avait tellement dit faut pas que tu te promènes toute seule faut pas que tu prennes les raccourcis, faut pas que tu t'aventures dans les petites ruelles, faut que tu fasses très attention ! Donc j'avais une certaine crainte de la ville mais que j'ai vite abandonné parce qu'au fur et à mesure je me sentais comme un poisson dans l'eau j'avais l'impression d'avoir toujours habité à Alger même. Et ça en quatre mois donc ça été très rapide. Mon installation ici à été plus facile que ce que je m'y attendais. Avant de venir on me disait tu verras ça sera super dure de trouver un logement, ça sera difficile de trouver un travail, ça sera difficile de te promener tout seul en étant une fille, ça sera difficile de faire ci et de faire ça. Mais en faite au bout de quatre mois je faisais tout ce que je faisais en France sans trop de problème

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Si oui de quelle manière ?

CHLOE-NEDJMA : Oui, je l'ai préparée deux mois et demi en avance. J'ai commencée par faire mes papiers d'identités algériens et puis j'ai beaucoup lu sur ce pays comme je te l'ai dit avant. En plus quand je suis venue m'installer en Algérie c'était en 2012 date hautement symbolique parce que ça a marqué le cinquantenaire de l'indépendance donc y avait beaucoup d'événement à Paris. Donc j'allais beaucoup à l'institut des cultures de l'islam, j'allais beaucoup à l'institut du monde arabe et aussi j'allais énormément au musée de l'histoire sur

l'immigration à la porte d'orée ou il y'a un très bon fond documentaire d'ailleurs. Donc oui je m'étais quand même imprégnée je voulais avoir des images concrètes de l'Algérie contemporaine.

SAMI : Quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ? Notamment dans la vie de tous les jours, dans le quotidien...

CHLOE-NEDJMA : Alors les points positifs ça été donc au niveau de ma carrière une envolée ! C'est-à-dire que je n'aurais jamais pu acquérir la place et le poste et écrire de la façon dont j'écris maintenant en étant restée en France. Parce que je vois bien avec l'évolution de mes camarades de promo par exemple il y en a très peu qui écrivent des articles. Ils font beaucoup de relecture de secrétariat de rédaction. Ils sont beaucoup dans les bureaux ont fait beaucoup de web. Mais écrire, faire des reportages, faire des entretiens c'est très rare. Sinon ce qui me réjouit c'est que le fait d'avoir la nationalité algérienne c'est que je n'ai pas besoin de visas donc j'ai une grande mobilité et compte tenue du fait qu'il y a pas beaucoup de correspondant français à Alger ça crée une demande. L'Algérie est encore vierge contrairement à des terrains comme le Liban qui sont saturés de correspondant étranger. Donc il y a une demande forte à notre égard. Après en termes de points positifs dans la vie en Algérie j'ai pu apprendre l'arabe, j'ai découvert un pays au paysage fantastique. En termes sociale c'est un pays également très intéressant. Après les points négatifs je me suis éloigné de ma famille et de mes amis donc ça c'est dur. En choisissant de vivre à l'étranger même Alger qui n'est qu'à une heure de Toulouse ou de Marseille, faut pas l'oublier que c'est la porte à côté même si on a l'impression des fois que l'on va à l'autre bout du Monde comme si c'était plus loin que euh...l'Australie (rire). Oui y a forcément un choix de vie qui est différent que quand...c'est une émigration quoi que l'on en dise donc même si je retourne régulièrement en France et que je pense que l'on peut être entre les deux rives avec l'avion et les projets qui peuvent être développés de part et d'autre de la méditerranée avec ce rapprochement entre la France et l'Algérie. Et donc je ne perçois pas mon installation en Algérie comme étant coupée de la France. Pour moi ça se complète j'ai deux identités, deux parcours et deux diplômes donc je peux être très bien à cheval entre les deux. C'est vrai que c'est un choix et que des fois il n'est pas forcément bien compris par la famille.

SAMI : Et euh...Avez-vous une maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ?

CHLOE-NEDJMA : Littéraire alors (rire) wallou (Rien, en arabe) et quant au derdja (dialecte) je dirais moyen mais je me débrouille.

SAMI : Est-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de certains Algérien à ton égard ?

CHLOE-NEDJMA : Non mais pour une seule raison, c'est que je n'ai pas le type algérien donc on me prend pour une étrangère donc on me pardonne le fait que je ne parle pas bien la langue locale. Et au contraire il y a une certaine affection avec mon accent d'enfant et qu'on voit que j'essaye de faire un effort donc tout de suite ça touche. Des fois on m'a déjà demandé comment ça se fait tu es algérienne et tu ne parle pas arabe. Après je leur explique j'ai grandi en France malheureusement ma mère ne m'a jamais appris l'arabe. Mais je me rappelle que quand j'avais fait mes papiers on me disait cette fille fait l'effort de parler arabe, elle veut revenir travailler au pays donc en générale les Algériens sont fières de ça.

SAMI : D'ailleurs tu m'avais parlé du fait que tu prends des cours d'arabe, ici à Alger peux tu m'en parler plus précisément en quelques mots ?

CHLOE-NEDJMA : Oui ça se passe au centre diocésain des glycines donc ça été fondé par les pères blancs qui sont une communauté chrétienne qui à été très actifs en Algérie qui font un fabuleux travail. Ce sont souvent des centres où beaucoup d'Algérien vont notamment pour les fameuses bibliothèques que ces centres offrent et pour y étudier dans le calme. Ils y vont également pour pouvoir avoir des cours de Français, des cours de soutien scolaire. La plupart des religieux parlent très bien l'arabe et ont la nationalité algérienne. Ils n'ont d'ailleurs jamais quitté l'Algérie même pendant la guerre d'Algérie. Je trouve ça particulièrement touchant car beaucoup d'entre eux ont pris part pour l'indépendance de l'Algérie. D'autre part dans ce centre diocésain des Glycines euh...il y a des cours d'arabe dialectal qui sont proposés ici depuis très longtemps grâce à une méthode qui à été développée par une algérienne et une Française Lucienne Abrousse qui avait une connaissance absolue de l'amazigh et de l'arabe algérien. Elle était une très grande spécialiste de la linguistique. Et donc c'est sur cette méthode là que l'on apprend l'arabe dialectale. C'est-à-dire en transcription avec des caractères non pas arabe mais en caractère latin. Et donc c'est des dialogues avec du vocabulaire avec sa propre grammaire et c'est tout ça que l'on apprend. Et ça pour moi ça été essentiel pour pouvoir faire ses courses etc.... c'est très important pour sa vie quotidienne et surtout pour comprendre ce qui se disait autour de moi. Enfin très vite ça été pour moi un besoin essentiel

SAMI : (Rire) Quelles ont été les démarches administratives que tu as dû effectuer en Algérie ? Et avec quelle administration as-tu éventuellement dû composer ?

CHLOE-NEDJMA : Euh...pour mon installation ?

SAMI : Oui, tout à fait quand je te parle notamment d'administration j'ai derrière la tête des par exemple la sécurité sociale etc....

CHLOE-NEDJMA : Alors oui, avec le boulot mais bon ça été compliqué vu que je suis déclaré comme étant un salarié donc j'ai eu le droit à la carte chiffa (soin en arabe) c'est l'équivalent de la carte vitale en France. Ça été compliqué parce que je n'avais pas d'extrait de naissance aux normes algérienne donc j'ai dû passer par la transcription auprès du ministère des affaires étrangères. Donc ça été assez long mais j'ai fini par l'obtenir. Après des démarches spécifiques euh...non... je me suis marié et j'ai voulu que mon mariage civil soit reconnu en Algérie ainsi qu'en France donc on a fait un certificat à capacité de mariage et je me suis fait enregistré auprès de l'ambassade de France en Algérie comme Française résidant en Algérie et ensuite nous sommes passés devant un conseiller d'Etat-civil mon conjoint et moi. Après un entretien avec lui on a pu envoyer notre contrat de mariage à Nantes et y aura la transcription qui sera faite assez rapidement et résultat on sera marié civilement en France aussi. Sinon en Algérie en terme administratif je n'ai eu besoin que d'aller à la mairie pour faire un certificat de résidence.

SAMI : Et...euh...as-tu dû consentir à certaine concession afin d'améliorer ton intégration dans la société algérienne ?

CHLOE-NEDJMA : Peut-être pas des concessions, mais y a certaine chose que tu dois réajuster. Par exemple je ne fais pas de footing sur la corniche à Alger parce que je trouve que ça ne se fait pas. Il faut trouver d'autres endroits où tu peux faire ton jogging. Attention ce n'est pas parce que je suis une femme mais que ça se soit pour les hommes ou les femmes l'espace public est à appréhender de façon différente. Alors j'ai un stade à côté de chez moi où je me suis inscrit récemment j'ai eu ma petite carte d'adhérente et je fais mon footing las bas. C'est vrai qu'il y'a la question qu'à une certaine heure tu dois rentrer donc faut s'organiser donc oui c'est une chose qu'il faut penser et qui peut être pénible mais quand tu le sais tu t'adaptes et tu fais avec. Après euh...quand je te parlais de discrétion il faut savoir que ça ne m'a jamais empêché d'organiser des fêtes chez moi avec mes amis je leur demandais juste de ne pas faire beaucoup de bruit quand ils sortaient de chez moi. C'est-à-dire faire attention je dirais oui mais se mettre des barrières et des limites non.

SAMI : As-tu reconstitué un réseau d'ami si oui est-ce parmi les locaux ou parmi les

binationaux franco-algériens que tu as puisés tes nouvelles amitiés ?

CHLOE-NEDJMA : Plutôt parmi les locaux parce que ça été une véritable volonté de ma part de ne pas rentrer dans une logique justement d'expat avec des cercles fermés. Un des facteurs qui m'a fait rencontré beaucoup de locaux et qui a facilité mon intégration c'est le couchsurfing. En faite y'a une communauté très actifs de couchsurfer sur Alger contrairement à ce que l'on peut penser. Je suis rentré en contact avec eux avant que je vienne m'installer en Algérie et je suis venue à leur meeting. C'est des rencontres hebdomadaires ce fut tout simplement formidable. C'est un groupe d'une quinzaine d'algérien avec qui je suis toujours ami et donc ça été incontestablement un facilitateur d'intégration.

SAMI : Est-ce que...enfin as-tu eu un moment donné de ta vie en France, une perte de quelque chose, un emploi, un divorce ou d'une autre chose et qui t'as donné envie de quitter la France ?

CHLOE-NEDJMA : Non il n'y a pas eu de rupture

SAMI : As-tu connu un déclassement en France ?

CHLOE-NEDJMA : Non, non

SAMI : A présent on va aborder la dernière partie de l'entretien et je vais te demander quels sont les liens que tu as conservés avec la France ? A travers notamment les voyages, les liens familiaux, les médias et les liens financiers. Et avec la nationalité française ?

CHLOE-NEDJMA : Euh...ben j'ai ma nationalité française et j'ai mon passeport et puis j'ai toute ma famille en France. Ma famille proche d'ailleurs c'est-à-dire mes parents mon frère et ma sœur. Donc j'y retourne régulièrement, je reconnais que j'observe de très près l'actualité française mais en même temps je constate que je suis déconnecté de beaucoup de chose qu'il y a en France. Je suis une grande fan de France culture donc je ne rate aucune des émissions grâce au poadcasting. Mais grâce à Viber c'est un peu comme si on était, mes amis et moi, dans la même ville car on s'envoie des photos de ce que l'on mange, de ce que l'on fait donc y a un lien qui continue. En réalité je n'ai même pas l'impression qu'il y'a une rupture géographique. Et en termes de quotidien on garde contact notamment grâce à Skype et voila. J'ai converti mes parents à Skype et Viber donc ils se sont convertit aux nouvelles technologies. (Sourire)

SAMI : Avant tu m'as dit que tu étais déconnecté de certaine chose en France peux tu revenir

sur ce point là ?

NEDJMA-CHLOE : Non en faite je suis simplement déconnecté de la vie parisienne, des nouvelles sorties au cinéma, au théâtre enfin voila. J'essaye quand même de suivre les publications de nouveaux romans. Je suis tout les débats politiques mais de façon plus lointaine. Mais après quand même...ici on capte très facilement les chaines de télévision française. Les algériens sont très tournés vers la France et l'Europe et pas vers l'Afrique alors que l'on est sur le continent africain. Je veux dire personne ne sait ce qui se passe en Mauritanie alors qu'ils peuvent te parler de la politique de Marine Le Pen donc de fait les journaux et les medias sont beaucoup plus tournés vers l'Europe.

SAMI : A présent je vais te poser la dernière question. Souhaites-tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué ou apporter un élément complémentaire ?

NEDJMA-CHLOE : Euh...non rien de particulier. Mais je tiens à dire que j'insiste sur le fait qu'il y a une très grande méconnaissance de la part tant bien des enfants d'origine algérienne qui ont souvent un rapport biaisé et négatif de l'Algérie qui ne connaissent que durant les vacances et de même chez certains Français qui ont eu un traumatisme affectif avec l'Algérie du à l'histoire coloniale. C'est cela qui me fait dire que nous les binationaux qui faisons un va et vient entre les deux rives nous avons un rôle particulier à jouer c'est de dire que voila l'Algérie de maintenant a changée. Elle est plurielle, y a des jeunes, des entrepreneurs, des chefs d'entreprise qui font fortune. Il y a beaucoup de projet, il y a beaucoup d'association qui œuvre pour le rapprochement entre les cultures. C'est un peu à nous de montrer que l'Algérie n'est pas figée. Il faut montrer le fait que c'est un pays qui a beaucoup évolué, un pays qui porte en son sein énormément de talent. Certes avec ses problèmes mais la société algérienne est tout sauf immobile. A l'étranger on pense que les algériens veulent tous partir, qu'ils veulent tous faire leurs études à l'étranger. Et moi je veux déconstruire un peu tout ces préjugés. Souvent lorsque j'ai des rencontres avec mes confrères français les questions qui reviennent souvent : « Est-ce que je dois me voiler et si j'observe une montée de l'islamisme en Algérie ». Moi je veux clairement que l'on sorte de ces débats là. Il faut mettre en évidence des choses qui correspondent à la réalité, c'est-à-dire tout les soirs il y a des algériens qui sont sur twitter et qui ont des conversations sur la vie, sur le mariage et sur d'autre sujet en toute liberté, voila.

SAMI : Je tiens infiniment à te remercier pour cet entretien qui a été très passionnant pour moi, sincèrement. Merci d'avoir accepté cet entretien parce que je sais qu'au niveau emploi

du temps ce n'est pas facile.

24 février 2015, Alger

Entretien numéro 3 : Samir Ouhar (Ancien banquier qui a ouvert un café théâtre au cœur d'Alger qu'il a nommé l'escalier des artistes)

SAMI : Samir, merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien, je vais commencer par te demander si tu peux te présenter en quelque mots en me donnant ton âge, ton prénom et en me parlant brièvement de toi.

SAMIR : Oui, bah je te remercie moi aussi de l'intérêt que tu portes à notre communauté. Je m'appelle Samir Ouhar euh...je viens de France de Paris plus exactement. J'ai 38 ans ça passe vite (sourire). Voilà ça fait à peu près deux ans que j'ai décidé de revenir en Algérie pour m'y installer et d'y investir tout ce que j'ai pu ramasser durant ma vie, durant ma courte carrière au sein de la BNP.

SAMI : Merci, quel est ton niveau d'étude et est-ce que cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

SAMIR : Alors, en faite je suis titulaire d'un ingénieur en science économique et puis j'ai fais un MBA en finance c'est ce qui m'a permis de travailler à la banque en tant que cadre et très sincèrement pour ce que j'ai fais la maintenant, dans le cœur de mon activité ça ne compte pas énormément hormis le côté management et organisation. Dans ma carrière professionnelle antérieur au sein de la banque par contre ça été primordiale et déterminant. Mais j'ai ouvert un établissement qui est un café-théâtre. Et c'est vrai que cela m'aide beaucoup dans la gestion des chiffres et dans d'autres choses également. Mais enfin ce n'est pas primordial, ce n'est pas ce qui à fait vraiment...quoi que ça pu faire d'une certaine manière, le succès de mon affaire. Mais je ne pense pas que cela a eu une part prépondérante en tout cas.

SAMI : Sans être indiscret, quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exercée tes parents ?

SAMIR : Alors, mon père est psychiatre donc médecin psychiatre et ma mère euh...elle est prof de sport. En faite elle à fait toutes ses études en éducation sportive et physique voilà.

SAMI : Es-tu issue d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ?

SAMIR : Oui je suis issue d'une famille nombreuse, Alors je suis issue d'une fratrie de trois frères et deux sœurs. Mes deux sœurs sont jumelles d'ailleurs.

SAMI : Peux-tu me rappeler depuis combien de temps es-tu installé en Algérie ?

SAMIR : Depuis maintenant deux ans que je suis installé en Algérie

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une période donnée ?

SAMIR : Vous savez quand on a vécu des deux cotés de la rive on est jamais définitivement quelque part. Au départ ça été des raisons économiques pas que...on avait une affaire donc on était tenu, contraint en tout cas de veiller au bon déroulement des affaires. Maintenant personne ne sait de quoi sera fait demain. Mais pour l'instant on est là et on y reste.

SAMI : Ok c'est noté. Pour quelles raisons avez-vous décidé de venir vous installer dans ce pays, quelles ont été sincèrement vos motivations ?

SAMIR : Alors, la raison première c'est...je ne sais pas si tout le monde partage ça mais enfin quand on est né de deux cultures et quand on a des parents de culture algérienne principalement on a toujours dans la tête euh...un exil caché dans un recoin de notre mémoire et une idée de retour. Cette idée fut en clair de plus en plus importante selon les événements et les conjonctures. Moi je suis arrivé à un niveau de ma vie où il fallait que je fasse des choix définitifs en tout cas fallait que je tranche. Je ne pouvais pas me dire que je finirais ma vie en France sans avoir tenté l'expérience algérienne.

SAMI : Dans votre départ est-ce que l'on peut dire qu'il y a eu dans une certaine mesure des raisons économiques ? C'est-à-dire une certaine fuite de la crise économique et financière qui touche l'Europe ? Ou plutôt des raisons idéologiques et identitaires ? Notamment en fuyant une certaine montée de l'islamophobie en Europe ?

SAMIR : Alors je vais répondre en trois phases à votre question. Des raisons économiques personnellement et dans mon cas bien précis non. Je veux dire je n'avais aucun problème dans mon domaine professionnel j'ai même claqué la porte à une promotion au moment de mon départ. Donc ça n'a certainement pas été des raisons économiques. Euh...maintenant des raisons identitaires très probablement, je me sens certainement algérien donc pour moi il fallait que j'aille à la conquête de mon identité ou à la reconquête de mon identité. Puisque je

suis aussi algérien qu'on le veuille ou non. Après un climat délétère en France qui faisait que l'immigré ou que le fils d'immigré commençait à être montré du doigt personnellement je ne l'ai jamais ressenti. A posteriori quand on savait que j'étais algérien je ressentais peut-être quelque maladresse mais sans conséquence dans mon milieu professionnel et social. J'ai d'ailleurs beaucoup de mes amis de l'autre côté qui suivent ce que je fais ici. Mais pour vous dire la vérité pour moi la France j'y suis né enfin c'est un pays qui reste le mien mais je sais pas comment dire...oui j'ai une culture qui n'est pas celle de la majorité des Français mais en réalité c'est un peu à l'image de la France qui est un pays pluriel, un pays avec beaucoup de mixage et de complexité. Mais elle a une souche et un tronc et je l'ai toujours respecté puis ça s'arrête là.

SAMI : Auparavant venais-tu souvent en Algérie pour y passer par exemple des vacances ? Si oui quelle est la fréquence de tes passages dans ce pays ?

SAMIR : Quasiment chaque été en faite. C'était un peu le petit pèlerinage que l'on faisait on allait voir la famille et donc ça rester le rendez vous estival euh...qui a été jalonné de belles rencontres. Je revoyais les cousins et les cousines et toute la famille qui nous attendaient à bras ouvert. Et donc ça été pour nous synonymes de loisirs, de farniente et de plage euh voila.

SAMI : Avez-vous des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que cela a pu être un facteur déterminant pour vous dans la décision prise de venir vous installez ici ?

SAMIR : Oui j'ai une grande parti de ma famille qui vivent en Algérie. Et très clairement ça été un facteur qui a favorisé le retour. On ne revient pas en terre inconnue. Et on a des attaches ainsi que des personnes dont on sait qu'elles seront de bon conseils et qu'elles veilleront à notre tranquillité si ça va mal. Donc oui, clairement ça été un élément qui a favorisé mon choix serein de revenir en Algérie.

SAMI : A présent Samir avez-vous le sentiment d'être un français en Algérie ou un algérien en Algérie ?

SAMIR : (Rire) Grande question ! Bah vous savez on est affublé de plein de sobriquet mais je ne trouve pas qu'ils sont péjoratifs. Mais enfin quand on arrive ici on est perçu comme étant des étrangers et quand on est las bas nous sommes considérés comme étant des immigrés. Après comment c'est ressenti en toute franchise c'est propre à chacun à lui de voir la moitié vide ou pleine du verre. Dans le quotidien vis-à-vis de la population ici c'est vrai que l'on est régulièrement renvoyé à notre identité française. De par certaine réflexions ou certaine de nos

attitudes mais enfin ce n'est absolument pas une reproche de leurs parts. Moi j'estime profondément que j'appartiens à deux cultures euh et que je crois que l'équilibre entre ces deux cultures est parfaite pour moi. Oui, je me sens algérien qui vient d'ailleurs.

SAMI : Avez-vous le sentiment d'être mieux intégré en Algérie ?

SAMIR : Es-ce que vous voulez dire mieux intégré par rapport à la bas ?

SAMI : Notamment

SAMIR : Ma démarche à moi personnellement je me sens mieux intégré pas parce que j'ai eu des facilités dans l'intégration. C'est parce que j'estime que ma culture fondamentale et le tronc de ma culture est algérienne. Disons entre parenthèse que je m'excuserais un peu moins de faire des bêtises ici qu'ailleurs. Je ne suis pas chez des gens ici mais je suis chez moi en Algérie. Oui je me sens algérien même si au quotidien il y a effectivement un certain confort de vie qui n'est pas entièrement identique par rapport à ce que l'on a en France. Mais je me sens bien ici.

SAMI : En vous installant ici avez-vous l'impression de retrouver vos origines ?

SAMIR : Ah oui clairement. Je suis revenue à la source à ce qui a fait mes parents donc je retrouve un peu ce qui m'a fait indirectement c'est-à-dire mon arbre généalogique. Je retrouve les odeurs de mes vacances, la trace de mes ancêtres. Mais là on peut dire que je découvre le quotidien en Algérie, la vie normale pas la vie euh...de vacance donc la vie normale et réelle. Donc peut-être que cela m'apprend à appréhender la chose avec beaucoup moins de difficulté avec plus de philosophie en tout cas on va dire.

SAMI : Peux-tu qualifier votre relation avec ce pays d'affective ?

SAMIR : Ah ! Elle est clairement affective cette relation. Elle est vitale en faite.

SAMI : A présent, dans la troisième partie de mon entretien on va aborder votre intégration dans ce pays. Comment avez-vous ressenti votre installation dans ce pays ?

SAMIR : Très honnêtement, de la part des gens beaucoup de chaleur, beaucoup d'amusement euh...les gens ont été globalement accueillant même si certain l'on était un peu moins. Oui chez une minorité on a eu le droit à certaine réflexion du genre si vous venez ici grappiller le gâteau algérien c'est parce que là bas ça ne va pas bien. Mais ce type de réflexion reste rare, la

majorité des personnes ont un grand désir de fraternisé avec tout les algériens des quatre coins du monde. Euh...ce besoin de se retrouver entre algérien est fort ici.

SAMI : Avez-vous préparé votre installation en Algérie en amont ? Et si oui de quelle manière ?

SAMIR : Oui, je ne suis pas venue avec ma petite valise. Donc j'ai préparé mon arrivé j'avais fait deux, trois visites au préalable parce qu'il a fallu trouver un logement ainsi qu'un local donc j'ai du contacter des agents immobiliers. J'ai du faire le tour des quartiers ainsi que m'imprégner de l'ambiance dans la capitale afin de choisir le meilleur endroit. Mon arrivé définitive a eu lieu suite à plusieurs prospection bien entendu. Euh...entre temps j'ai un peu repris contact avec toute la famille donc j'ai clairement préparé mon retour voila.

SAMI : Avec le recul avez-vous le sentiment que votre installation dans ce pays est une réussite ?

SAMIR : Oui, clairement pour moi c'est une réussite économique elle est d'autant plus gratifiante parce que euh...parce que ce que j'ai pu apporter un plus à la population ainsi qu'au quotidien. Donc c'est assez valorisant de pouvoir participer à l'essor national et ce dire que l'on apporte sa pierre à l'édifice même si ce n'est qu'une pierre à l'édifice. D'ailleurs mon initiative a beaucoup séduit les médias tant algériens qu'étrangers. TF1 est venue nous filmer ici et il y a eu notamment beaucoup d'autre. On a eu l'émission "Music explorer" sur France ô qui est venue faire son tournage ici et qui a fini par y déceler un jeune talent. Donc la mayonnaise a bien prise. Je tiens à dire aussi que j'ai été subjugué par la collaboration des autorités. Je vais vous dire une chose je suis arrivé et j'ai pris contact avec le maire d'Alger sans aucune connaissance. Je suis rentré comme ça avec mon associé. Au bout de dix minutes on a obtenu sincèrement dix fois plus que ce que l'on voulait. Il a été extrêmement réceptif. On est parti initialement pour avoir une autorisation administrative d'exploitation et au bout de trente secondes il nous a dit j'ai l'impression d'avoir à faire à des personnes honnêtes, passionnés et motivés. On est ressorti de son bureau avec l'autorisation d'avoir une terrasse sur la rue, avec l'autorisation d'animation ainsi que la possibilité de repeindre les murs extérieurs. Enfin il nous à donner carte blanche, le maire c'est d'ailleurs par la suite montré très à l'écoute de l'évolution du projet. Oui, il est venu d'ailleurs en personne quatre fois pendant la phase des travaux, à l'inauguration et deux fois après.

SAMI : Et dans la vie du quotidien quels ont été les points positifs de ton installation en Algérie ?

SAMIR : Le contact est différent avec les gens, la mentalité y est différente. Paris est une ville agréable mais avec des gens qui sont trop pris par le stress. Ici, j'ai découvert une autre façon de se comporter avec les gens. J'ai l'impression qu'ici malgré qu'une situation peut-être grave elle n'est jamais désespérée. Donc les gens accueillent toujours les choses avec le sourire. Bon y'a toujours des embrouilles un peu à droite ou à gauche mais enfin l'algérien relativise toujours. Le rapport avec l'administration est plus souple ici. Par exemple lorsque l'on est contrôlé par la police on a toujours le moyen d'éviter de se prendre une amende avec un simple sourire, des excuses ainsi qu'avec des mots gentils. Il y a des aspects négatifs aussi comme une nonchalance qui peut être dommageable euh...dans la gestion et dans la conduite des affaires. La notion du travail n'a pas encore été totalement assimilée en Algérie cela se remarque avec les nombreux retards des employés qui montre qu'il reste à inculquer d'une certaine façon une rigueur à la tâche parce qu'ici une absence injustifiée sur le lieu de travail n'est pas considérée par l'employé lambda comme un acte grave.

SAMI : Avez-vous une bonne maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ?

SAMIR : ça va, j'ai une maîtrise très convenable de l'arabe dialectal parce que mes parents me parlaient régulièrement en arabe et j'ai une pratique régulière de cette langue. Je n'ai pas réellement de difficulté, il arrive par moment que l'on décèle parfois un accent. Mais je n'ai aucun problème de compréhension ni à la tenue d'une conversation avec les gens en arabe dialectal. En arabe classique je commence un peu à maîtriser mais je suis qu'au début.

SAMI : A votre arrivé, la maîtrise de la langue a pu constituer pour vous un handicap ou un motif de reproche des algériens à votre égard ?

SAMIR : Non pas du tout. C'est toujours avec amusement qu'ils voyaient ça. D'ailleurs ils ont toujours considérés les efforts que l'on faisait linguistiquement parlant comme étant très louable. Donc non il n'y a pas eu de soucis. Il faut dire qu'à Alger la pratique de la langue française reste très courante. Donc il n'y a pas véritablement de difficulté sur ce point.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as dû effectuer en vue de ton installation une fois sur place en Algérie ?

SAMIR : il a fallu établir un changement de résidence déclarer une nouvelle résidence en Algérie au près de la mairie. Ça été un peu long mais pas compliqué.

SAMI : Pour améliorer votre intégration, avez-vous du consentir à certaine concession ?

SAMIR : Oui, ça c'est claire. Par rapport au mode de vie, il y a certaines choses qui sont interdites euh...en Algérie. Il y a certaines choses qui ne sont pas vues d'un bon œil. Il y a plusieurs palliés en faite. Il est interdit de consommer des boissons alcoolisées dans la rue donc ça il ne faut pas le faire et ça s'arrête la. Après bon il faut avoir une certaine retenue par rapport à l'espace public quand on est avec ça petite amoureuse par exemple. Donc je dis souvent que l'on a traversé une mer et que l'on a changé de continent il est tout à fait normal que l'on change un minimum notre mode de vie.

SAMI : C'est noté. Avez-vous reconstitué un nouveau réseau d'amis ? Si oui est-ce plutôt parmi les locaux ou parmi les binationaux que vous avez puise ces nouvelles amitiés ?

SAMIR : J'imagine que le caractère de mon activité a largement favorisé mon intégration et effectivement je me suis constitué un réseau d'ami composé de locaux. Bien évidemment la communauté euh... ceux qui viennent de l'étranger se fréquentent. Ils forment un cercle restreint on peut dire. A Alger tout se sait rapidement, donc oui j'ai retrouvé quelques amis qui viennent de Paris dont mon associé. Donc pour ma part j'ai réussi à me faire de solides amitiés avec les locaux. Voila et ça se passe tellement bien à un tel point que je n'ai pas l'impression euh...d'avoir changé de qualité dans les amitiés que j'entretiens avec les locaux. On a peut-être des références qui changent forcément y a pas de Mc Do ici. Mais bon la population algérienne est tellement influencée par ce qui se passe en France que tout ce qui se passe de l'autre côté est parfaitement connue ici...donc voila.

SAMI : Avez-vous un moment donné de votre vie en France connu une perte d'emploi, un divorce ou la perte de tout autre chose qui vous a donnez l'envie de quitter la France ?

SAMIR : J'ai eu un moment comme ça ou je m'étais dit ça. Pour pas se mentir il y a clairement, il faut le reconnaître en France des aprioris justifiés ou non ce n'est pas mon problème je ne suis pas politicien ni philosophe. Mais il y a très clairement des aprioris concernant la communauté maghrébine en France même si euh vous savez quand je dis il y a clairement une stigmatisation ou des aprioris ça peut être positif mais dans l'excès. L'excès de paternalisme par exemple, une personne pour vous montrez qu'elle n'est pas raciste elle va sombrer dans l'excès de précaution vis-à-vis de vous. C'est un gros problème et cela peut

montrer que dans l'imaginaire collectif il y a des méconnaissances. Il y a une anecdote que je tiens à raconter d'entrée de jeux je ne fais pas arabe mais plutôt italien ou espagnol. Une fois lors d'un entretien d'embauche d'une agence d'interim le recruteur était très intéressé par mon profil tout allait super bien. L'entretien s'étant tellement bien déroulé que le recruteur m'a demandé si je pouvais commencer en début de semaine prochaine ce que j'ai accepté. Or au moment de valider l'étape finale c'est-à-dire en présentant mes documents d'identités, le recruteur n'a pas pu s'empêcher de faire les gros yeux. En me disant votre prénom c'est Samir ? Ce que j'ai confirmé. Et là il me dit c'est de quelle origine ? Je lui ai dit je suis Français et là il note mes coordonnées. Passant de l'enthousiasme absolu à on vous rappellera lundi matin. Ça été une expérience très décevante et ensuite traumatisante dans le sens où je me suis senti exclu. Je pense que ça été un élément qui a favorisé un peu plus, voire consolidé une certaine réflexion.

SAMI : Donc peut-on dire qu'à un moment donné vous aviez connu un déclassement en France ?

SAMIR : Oui clairement, mais attention que ça soit à la banque ou dans d'autre job j'ai toujours eu des collègues et des supérieurs hiérarchiques exceptionnels. En réalité très tôt je me suis dit qu'il fallait que je travail deux fois plus que les autres. Pour moi un jour ou l'autre ça paierait. Donc pour moi ça devenait presque naturel de faire deux fois plus d'effort que les autres pour prouver euh...les qualités qui sont les miennes c'est tout.

SAMI : Quels sont les liens que tu conserves avec la France ? (Voyage, médias, liens familiaux, liens financiers) Et avec la nationalité Française ?

SAMIR : j'ai la double nationalité donc je conserve le fait que je suis en même temps français et algérien. À part ça j'ai mes meilleurs amis qui sont en France et qui font partis de ma vie ainsi que de mon tissu sociale. J'ai aussi de la famille en France et donc j'ai d'ailleurs deux amis qui viennent de me rendre visite y'a pas longtemps. On ne se voit pas toutes les semaines comme avant mais quand on se voit c'est toujours aussi intense. Il faut aussi rappeler qu'il y a internet qui permet de garder le contact. La France ça été aussi la nation qui m'a fait grandir et murir sur un certain nombre de choses. Mais je suis de plus en plus satisfait de mon retour à Alger voilà.

SAMI : À présent je vais vous poser l'avant dernière question de mon entretien. Êtes-vous immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

SAMIR : Non pas encore, par contre mon établissement a accueilli tout les représentants, les élus de la communauté française en Algérie. Mais je pense que je ne vais pas tarder à aller m'immatriculé auprès du consulat.

SAMI : A présent avez-vous un point que vous désirez revenir dessus ou approfondir ? Je vous laisse le soin de conclure notre entretien également....

SAMIR : Sur les embouteillages à Alger par exemple (rire), pour conclure très sincèrement je vais te donner mon ressenti par rapport à ce qui se passe actuellement en France ça me désole de plus en plus. Je peux comprendre que la France souffre d'une politique d'immigration qui n'a pas été voulue et bien pensée. Mais enfin faire porter le chapeau à des personnes qui n'ont rien demandé, on ne décide pas de son lieux de naissance. Après je veux dire si il y a une marginalisation elle ne s'est pas faite exclusivement dans le cocon familiale. Quand j'ai subi ma mésaventure lors de mon entretien d'embauche que j'ai raconté avant en faite ce qui m'a le plus blessé c'est qu'une part de mon identité m'a été renvoyé comme n'étant pas qu'une simple part de mon identité mais comme étant totalement exclusive et à charge. Je suis devenue exclusivement algérien face à la personne qui était pourtant à deux doigts de me recruter. C'est violent à vivre et malgré que je l'ai subi qu'une seule fois ça m'a marqué. Que ça soit pour des locations ou un boulot je comprends ceux qui peuvent se sentir frustrés car ayant l'impression qu'on leur refuse des droits élémentaires. Moi j'invite d'ailleurs tous ceux qui veulent venir tenter l'aventure algérienne. En faite j'ai l'impression que la montée du racisme et de l'islamophobie ce n'est qu'un prétexte. C'est un phénomène largement instrumentalisé et entretenu par les politiques pour masquer les échecs économiques ainsi que pour dévier la colère populaire. Des amalgames sont entretenus on assimile le Musulman à l'islam. Alors que c'est seulement 20% des Musulmans sur terre qui sont arabes. Le premier pays musulman qui est arabe ne vient qu'en septième positions en termes de nombre d'habitants. J'en ai véritablement ras le bol de toutes ses approximations mais bon voilà j'ai l'impression que les medias tendent plus vers le sensationnel que l'information. En suite il ne faut pas s'étonner que les gens tombent dans le panneau du racisme. En réalité c'est les politiques qui ont rendu la vie difficile au citoyen et pas l'ouvrier immigré du coin. Ce n'est pas ce dernier qui dirige le pays. Quand un bateau pris en pleine tempête se laisse sombrer on accuse qui ? Le capitaine ou celui qui rame ? Celui qui rame le fait parce qu'on lui a dit de ramer. Mais si le navire prend une mauvaise direction il n'y a que le capitaine qui est en mesure d'être blâmé.

SAMI : Samir, je tiens à te remercier énormément pour ton entretien mais aussi pour le temps que tu m'as accordé et pour les réponses détaillées. On sent que tu as pris le temps d'y répondre.

SAMIR : Tout le plaisir est pour moi, bonne chance pour tes études.

26 février 2015, Alger

Entretien numéro 4 : Idir Bouali (responsable financier auprès de Sanofi-Aventis Algérie)

SAMI : Bonjour, je tiens chaleureusement à te remercier d'avoir accepté cet entretien avec moi. Peux tu décliner ton identité en me donnant éventuellement ton prénom, ton âge et en me parlant un peu de toi.

IDIR : Alors je m'appelle Idir Bouali, je suis né le 27 décembre 1983, j'ai donc 31 ans. Ça fait maintenant quatre ans que je suis rentré en Algérie. Je suis en poste chez Sanofi-Aventis Algérie en qualité de responsable financier.

SAMI : D'accord, parfait. Quel est ton niveau d'étude et est-ce que cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

IDIR : Niveau d'étude Bac + 6 avec deux masters 2. Oui cela compte parce que c'est cela qui m'a ouvert plusieurs portes. En Algérie ce n'est pas forcément représentatifs.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée vos parents ?

IDIR : Mon père est médecin et ma mère est médecin aussi.

SAMI : Es-tu issue d'une famille nombreuse ? Et si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Quelle est ta place en âge parmi eux ?

IDIR : Non je ne suis pas issue d'une famille nombreuse par contre j'ai deux grandes sœurs. On est donc trois dans la famille. Je suis le dernier donc le benjamin.

SAMI : Peux tu me rappeler depuis combien de temps es-tu en Algérie ?

IDIR : Depuis quatre ans

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

IDIR : Euh...à voir bon ça dépend. Pour l'instant je suis installé à moyen terme maintenant si on commence à parler d'enfant et tout je pense que je retournerais en France.

SAMI : Pour quelle raison as-tu choisit de venir t'installer dans ce pays ? Quelles ont été tes motivations ?

IDIR : Euh...bon j'ai eu en faite c'est compliqué...donc c'est compliqué (Rire) j'ai eu une opportunité justement en tant que VIE.

SAMI : Peux tu nous expliquer en quelque mots ce que c'est qu'un VIE ?

IDIR : Alors un VIE c'est ce que l'on appelle un Volontariat International en Entreprise c'est ce qui semble être un substitut du service militaire. On envoie des Français en faite travaillé dans des entreprises françaises à l'étranger et en faite on est rémunéré par un organisme qui est ubifrance. Cet organisme est en charge de promouvoir les entreprises françaises à l'étranger.

SAMI : Je te remercie pour ton indication. Euh... au moment où tu as quitté la France en 2011, est-ce pour fuir la crise économique et financière qui touche le vieux continent que tu as décidé de sauter le pas ? Ou éventuellement pour fuir un climat de tension avec une certaine montée de l'islamophobie ou pour tout autre raison identitaire que tu t'es installé ici ?

IDIR : Enfaite non, c'est pour des raisons personnelles. Concrètement bon je sais que j'ai vécu toute ma vie en France, je suis né las bas je n'ai jamais euh...bon peut-être qu'étant dans un milieu un peu favorisé donc je n'ai jamais vraiment senti de discrimination. Donc, concrètement ce qui m'a poussé à venir ici c'est des raisons personnelles c'est-à-dire que c'est compliqué mais c'est des raisons personnelles.

SAMI : Je tiens vraiment à ne pas être indiscret mais pourrais tu éventuellement en parler ?

IDIR : Euh...c'est que j'étais avec une fille et je voulais me marier avec elle. Et en faite mes parents ont refusés. Je me suis battu avec mes parents deux ans pour épouser cette fille qui était française. Mes parents n'ont pas voulu finalement et j'ai voulu faire une coupure nette de tout ça. Et j'ai eu l'occasion en faite de rentrer en Algérie, j'ai pris en faite comme on dit la poudre d'escampette, donc pour moi ça été la solution de facilité en faite.

SAMI : D'accord.

IDIR : Et pour satisfaire mes parents et pour pas à avoir à ressasser tout ça, j'ai décidé de quitter la France. J'ai été dans une démarche de rupture couplée avec une opportunité professionnelle qui s'offrait à moi. Mais encore une fois le déterminant dans ma décision ça été ces raisons personnelles.

SAMI : Auparavant venais tu souvent en Algérie pour y passer des vacances ? Si oui, Peux-tu nous donner la fréquence de tes visites dans ce pays ?

IDIR : Euh... très honnêtement quand on était jeune c'était tout les ans après la décennie noire c'était jamais je suis venue qu'une fois et j'avais eu une très mauvaise expérience. On n'est pas revenue pendant sept ans en Algérie après c'est vrai que moi j'étais à l'étranger. Je n'étais même pas en France. En faite, j'étais à l'étranger dans le cadre de mes études donc euh... ma venue ça devait faire au moins douze ans que je n'étais pas venu en Algérie.

SAMI : D'accord, une fréquence régulière durant l'enfance puis une vraie coupure du notamment au contexte sécuritaire. Tu viens de nous dire que tu as eu beaucoup d'expérience en international, peux tu nous en parler un peu ?

IDIR : Euh...en faite moi j'ai fais une école de commerce ainsi que l'école de gestion de Paris. Et en faite dans le cadre de mes études il y a plusieurs cursus internationaux qui se déroulent en quatre ans et on t'envoie à l'étranger donc tu étudies dans plusieurs pays en partenariat avec mon école.

SAMI : Quels sont ces pays ou tu as étudié ?

IDIR : En faite, je suis parti au Etats-Unis, en Chine ainsi qu'au Japon. (Sourire) donc rien n'à voir avec l'Algérie.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur qui t'as poussé à venir t'installer ici ?

IDIR : Bien évidemment j'ai quasiment toute ma famille qui est ici à part mes parents et mes sœurs qui sont en France sinon tout le reste de ma famille est ici donc forcément ça été un facteur important dans mon adaptation et de mon intégration ici.

SAMI : Euh...maintenant je vais te demander est-ce que tu as le sentiment d'être un français en Algérie ou un algérien en Algérie ?

IDIR : C'est vrai qu'au tout début je me sentais...et même je pense qu'il y avait des expressions de mes collègues au travail ainsi que de ma famille ou on te fait ressentir que tu es un français en Algérie. C'est vrai que maintenant avec le temps et le recul ça fait maintenant quatre ans que je suis la c'est vrai que la honnêtement je me sens algérien en

Algérie. On ne me fait plus du tout ressentir le fait que je vienne de France. Mais c'est vrai qu'au début je pouvais le ressentir

SAMI : A présent, euh... je vais te demander comment as-tu ressenti ton installation ici ? En termes de sentiment notamment...

IDIR : Honnêtement ben...comme je t'ai dit les deux premières années j'étais dans le cadre d'un VIE. Donc dans un VIE tu es vraiment dans un cadre idyllique. Tu es nourri, logé, blanchi par l'entreprise qui t'accueille en l'occurrence Sanofi pour moi. Donc c'était vraiment dans des conditions top. J'avais un appartement gigantesque pour moi tout seul et avec une voiture qui était mise à ma disposition. Donc c'était vraiment très facile comme adaptation.

SAMI : Concrètement as-tu préparé ton installation en Algérie en amont ? Si oui de quelle manière ?

IDIR : Non, justement c'est après le basculement de mon contrat VIE en contrat local que j'ai commencé à faire les démarches pour m'installer moi-même ici en Algérie. Donc un logement, une voiture est tout ce qui va avec.

SAMI : Ton installation ici est-elle selon toi une réussite ou non ?

IDIR : Ouais, je suis au top. (Sourire) Je suis très bien, je suis très bien installé, je suis très bien intégré.

SAMI : Plus précisément quel est le poste que tu occupes auprès de chez Sanofi ?

IDIR : En fait, je travaille en finance en réalité le titre exacte du poste que j'occupe c'est responsable support finance et contrôle interne. Donc en fait je gère tout ce qui est support finance et le contrôle interne donc j'ai une équipe de quatre personnes à gérer.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ?

IDIR : Dialectale oui, littéraire non

SAMI : Est-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

IDIR : Non mais c'est vrai qu'au tout début quand je suis venu... moi à la base je suis kabyle donc je parlais très bien le berbère mais je ne maîtrisais pas super bien l'arabe dialectal. Donc c'est pour cela qu'au tout début on voyait dans ma manière de parler que j'étais ce que l'on

appelle un immigré. (Surnom donné aux enfants d'algérien né en France) c'est pour cela que je me sentais en marge un peu...non pas en marge mais je sentais qu'ici dans mon propre pays j'étais en réalité un étranger. C'est vrai que maintenant avec la maîtrise de la langue non pas du tout.

SAMI : Donc pour toi la langue a été un facteur important d'intégration ?

IDIR : Bien sûr, c'est très important.

SAMI : Euh... quelles ont été les démarches administratifs que tu as effectuées pour ton installation ici et auprès de quelles administrations as-tu composées ?

IDIR : Pour m'installer quasiment aucune démarche, tout ce qui est sécurité sociale est tout était directement gérés par mon employeur ça c'est fait automatiquement au moment où mon contrat est devenue un contrat local. Après sinon dans le cadre de mon VIE, j'étais avec un passeport français et euh...je faisais des visas même si j'avais un passeport algérien. Donc dans le cadre d'un VIE on est considéré comme un ressortissant français. C'est pour cela

SAMI : Quand tu t'es installé tu m'a dis que tu as du composé avec la CNAS peux tu nous expliquer qu'est-ce que c'est ? As-tu fait des démarches auprès de cette institution ?

IDIR : Aucune, dans la mesure où au niveau de mon travail on a un département qui gère tout cela pour nous et la CNAS c'est l'équivalent de la sécurité sociale chez nous.

SAMI : As-tu consenti à des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société et si oui lesquelles ?

IDIR : Oh des concessions non mais bon je me suis....bon c'est vrai quand arrivant ici en Algérie euh...les quatre ans que j'ai passé dans ce pays mon changé sur beaucoup de points. J'ai vraiment grandi, dans le sens où avant je pensais surtout à m'amuser. La religion je n'avais pas grand-chose à foutre avant de venir ici. C'est vrai que je sortais beaucoup notamment avec les amis. Mais en venant ici j'ai retrouvais des proches qui m'ont redonné un autre sens à ma vie. D'ailleurs grâce à ça j'ai trouvé un certain épanouissement. Je me suis fiancé et je vais me marier. Donc c'est vrai que ça été vraiment un...en faite ma venue en Algérie ça transformé ma vie. Entre Idir d'il y a quatre ans et maintenant il y a un véritable changement. J'ai d'ailleurs mes amis de Paris qui ne me reconnaissent plus. Ils disent souvent c'est un autre Idir ce n'est pas le même que l'on a connu. Et donc c'est vrai que je me suis

assagis, épanoui en faite j'ai grandi. Je pense qu'avant j'étais un peu ce que l'on appelle un jeune adulte et la je pense que je suis vraiment devenue adulte.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami en Algérie et si oui est-ce plutôt parmi les locaux ou les binationaux expatriés que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

IDIR : Honnêtement, c'est plutôt parmi les locaux parce que je sais que moi je suis venu dans le cadre d'un VIE et donc on connaît plus ou moins tous les français qui sont ici en Algérie donc dans le tas il y avait bien entendu des binationaux mais c'est vrai que j'avais très peu de contact avec eux et que les contacts que j'avais ici c'est via le travail donc forcément avec des locaux.

SAMI : J'ai l'impression qu'à présent la question que je vais te poser te concerne directement, as-tu eu un moment donné de ta vie en France une perte d'emploi ou de tout autre chose qui ta donné envie de quitter la France ?

IDIR : C'est concrètement ça ! Je suis resté avec une personne six ans je me suis battu avec mes parents deux ans pour pouvoir épouser cette personne. Pour mes parents c'était impossible. J'ai eu de leurs parts une fin de non recevoir. Ça atteint des proportions ou c'était devenu complètement ingérable pour moi et pour tout le monde. Donc la meilleure solution bah pour moi c'était de partir.

SAMI : Dans la ligne droite de la question précédente je vais te demander si tu as l'impression d'avoir connu un déclassement en France ? Et que des opportunités t'ont été fermées ?

IDIR : Non honnêtement non parce que moi quand je suis parti j'étais déjà en poste en France je travaillais chez SFR. Donc ce n'est pas le contexte économique qui m'a forcé à partir la c'étais vraiment une décision vraiment personnel.

SAMI : Nous nous approchons de la fin de l'entretien (Sourire). Je vais te demander à présent quels sont les liens que tu conserves avec la France et de quels type sont-il ? Medias, voyages, liens financiers et familiaux ainsi qu'avec la nationalité française ?

IDIR : Bon après familiaux forcément parce que j'ai mes sœurs qui sont las bas, j'ai mes parents qui sont las bas mais bon ils passent une partie de l'année ici avec moi. Mais bon financiers forcément parce que j'ai mes comptes en banque j'ai tout las bas. Mais bon après par rapport à la nationalité française c'est que l'avantage que m'offre ce passeport français

c'est une ouverture sur le monde. Je peux partir dans n'importe quels pays tout m'est facilité avec ce passeport quand j'en ai marre je peux aller où je veux en faite. En ce qui concerne la TV je suis encore les chaînes françaises surtout les chaînes sportifs comme Canal +. Je me tiens bien sûr au courant de ce qui se passe en France avec I TELE. De toute façon une grande part des algériens ont la parabole et beaucoup d'entre eux regarde les chaînes françaises. Mais paradoxalement j'ai l'impression que j'ai un lien qui est devenue distant avec la France.

SAMI : Pourquoi ?

IDIR : Ce n'est pas que je ne me sens pas français mais je ne sais pas trop comment l'expliquer. Mais même quand j'habitais en France au sein de ma famille on était dans un cocon. Un cocon familial, en faite à l'extérieur on était en France mais dès qu'on rentré à la maison on était plus en France on était en Algérie. Donc, c'est vrai que par rapport à ça nous notre identité on l'a toujours connu on l'a toujours revendiqué. Depuis mon plus jeune âge ma mère me parlé en Kabyle parce que c'était sa culture. Donc perso je ne suis pas dans une quête identitaire tout simplement parce que notre identité elle est ancrée en nous même si je suis né en France.

SAMI : Ta venue en Algérie est-elle pour toi un aller simple c'est-à-dire est-ce pour toi une migration de retour ?

IDIR : Pour être honnête avec toi ça fais trois ans que je suis avec une femme ici euh...on c'est d'ailleurs fiancé et on ne va pas tarder à faire le mariage civil et religieux qui auront lieux d'ailleurs cet été inChAllah. Et après c'est vrai qu'à moyen terme je me vois rester ici en Algérie c'est-à-dire encore deux, trois, quatre ans. Mais je pense concrètement que quand il s'agira de faire des enfants et de les voir grandir ça ne sera pas ici. Je ne vois pas mes enfants grandir ici.

SAMI : Et tu compteras t'installer où après l'Algérie ?

IDIR : En France euh...honnêtement...bon l'Algérie il ne faut en faire non plus un dessein qui soit idyllique. Il ne faut pas ce dire tout est bien, tout est beau nous avons aussi des manquements, des choses qui ne vont pas. Notamment le système éducatif pour moi euh...c'est vrai que je vois mal mes enfants grandir ici.

SAMI : Selon toi quels ont été les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation dans ce pays ?

IDIR : Les points positifs euh... déjà sur le plan professionnel j'ai appris énormément. L'Algérie est le pays où j'ai pu vraiment m'épanouir et où j'ai réussi à trouver ma voix donc c'était une des raisons de ma venue ici et donc c'est un objectif qui c'est réalisé à 100%. Après sur le plan personnel j'ai retrouvé mon pays, mes racines et j'ai trouvé ma moitié tout en faisant plaisir à mes parents. Pour moi mon retour en Algérie il y a que du positif en faite.

SAMI : Et dans la vie quotidienne quels sont les points positifs et négatifs euh...dans la vie de tous les jours ?

IDIR : Il faut être honnête le quotidien ici en Algérie ce n'est pas facile dans le sens où...moi je pense que moi par rapport au reste de l'Algérie on fait parti des gens qui sont véritablement privilégiés donc c'est-à-dire que...c'est une vie qui est véritablement routinière. Je veux dire que le métro boulot dodo à la parisienne ici c'est puissance mille. Parce qu'ici concrètement le week-end il n'y a pas beaucoup d'endroit où sortir, il n'y a pas beaucoup d'endroit où te changer les idées. En faite...euh...tout n'est pas rose mais avec le temps on s'y fait. Le week-end je fais un peu de sport je regarde la télévision et voilà. Donc ça c'est un des cotés un peu négatif.

SAMI : Là on va terminer l'entretien par deux dernières questions. En guise d'avant dernière question je vais te demander si tu es immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

IDIR : Ouais, j'ai ma carte euh....de ressortissant au faite je l'avais en tant que VIE puis quand j'ai basculais en contrat local je l'ai refaite parce que tu peux détaxer les achats que tu fais à l'aéroport donc je l'ai fais juste pour ça. C'est-à-dire que quand j'achète des produits en France je récupère 17% de TVA ce qui est vraiment avantageux.

SAMI : La carte de ressortissant français qu'apporte-t-elle d'autre ?

IDIR : Euh....oui en faite on reçoit des mails de l'ambassade de France on est souvent conviés lors de grand événement notamment pour les élections ou pour la fête du 14 juillet. Je reçois également les mails du député pour les français de l'étranger Pourashasi je ne sais pas quoi !

SAMI : oui le député PS Pouria Amirshahi.

IDIR : Oui voilà j'ai du mal à retenir son nom. Mais pour tout te dire c'est vrai que des fois je n'ai pas toujours tendance à lire tout les mails mais bon je lis l'essentiel.

SAMI : Pour finir notre entretien souhaites-tu revenir sur un point que l'on a évoqué précédemment et que tu n'as pas eu le temps de développer ou souhaites-tu conclure ?

IDIR : Non honnêtement euh...mais je souhaite apporter une petite conclusion. Bah je suis ravi de faire ta connaissance d'une et euh...que nan mais si il y a concrètement des jeunes binationaux qui sont tentés par l'expérience d'un retour en Algérie je pense qu'ils ne seront pas déçus. Après ça dépend de leurs attentes mais je pense qu'ils ne seront pas déçus. Bon... je parle de mon cas personnel mais ça ma fait grandir et j'en ressors que du positif hamdoulilah. (Louange à Dieu)

SAMI : Idir je te remercie infiniment pour l'entretien ainsi que pour le temps que tu m'as accordé. Je tiens aussi à te souhaiter une bonne continuation. Incontestablement tes propos vont énormément m'aider pour mon travail universitaire.

IDIR : Pas de problème ! Le plaisir est pour moi.

26 février 2015, Alger

Entretien numéro 5 : Djohar Negizi (Fraichement diplômé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

SAMI : Djohar, je te remercie d'avoir accepté cet entretien, je vais te poser une série de question notamment pour comprendre les motivations de ta venue et de ton installation en Algérie.

DJOHAR : ça marche.

SAMI : Ma première question est peux-tu te présenter en quelques mots en déclinant ton identité et éventuellement en nous parlant un peu de toi-même.

DJOHAR : Bah Djohar Negizi, j'ai 24ans et je suis franco-algérienne. Je suis en Algérie depuis le 17 avril 2014 donc ça fait bien 11 mois. Je suis venue dans le cadre de mon cursus universitaire entre autre donc pour mon master que j'ai intégré à Paris 1 à l'IEDES (Institut d'étude du développement économique et social). J'étais spécialisée en gestion de crise, moi les problématiques qui m'intéressent sont celles du mouvement de population et la gestion de ces mouvements de population en tant de crise. L'Algérie est géographiquement placée dans un endroit central qui est en faite un carrefour aux portes de l'Europe et de l'Afrique noire. Ce que je trouve très passionnant c'est qu'ici il y a une immigration de plus en plus importante en provenance d'Afrique subsaharienne qu'il faut gérer dans un cadre ou il existe un vide juridique en ce qui concerne les lois sur l'asile. Donc il n'y a pas de structure juridique pour tenir ça. Donc voila pourquoi je suis venue ici euh...ma venue ici est aussi le fruit de concours de circonstance. Je suis franco-algérienne donc être ici c'est encore plus un honneur et à coté de ça parce que j'ai eu une très bonne opportunité de venir faire mon stage au HCR (Haut commissariat aux réfugiés) et la vie, le temps ainsi que les rencontres ont faits que je sois encore la alors que ce n'était pas prévu.

SAMI : Tu as répondu partiellement à la seconde question mais je te la pose quand même quel est ton niveau d'étude est cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

DJOHAR : Oui ça compte dans le sens ou j'aimerais mettre en pratique cette théorie vraiment. Je veux dire que ça été quelque chose d'important. Ce n'est pas pour rien que j'ai fait ça. J'ai aussi fait du journalisme et je me rends compte qu'il y a des choses que l'on peut faire ici qui ne marche plus en France notamment comme le journalisme. Par exemple on ne

peut pas débarquer comme ça et faire du journalisme en France si on n'a pas fait une école de journalisme. Ce n'est pas possible alors qu'ici c'est possible.

SAMI : Euh...oui... quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exercée tes parents ?

DJOHAR : Alors moi je suis une fille d'ouvrier. Mon père à travaillé dans le bâtiment pendant toute ça vie et ma mère était femme de ménage presque toute ça vie aussi. Donc c'est grâce à leurs éducations, grâce à ce qu'ils m'ont appris que moi et mon frère essayons de leurs rendre indirectement. Parce que même si on fait des choix personnels on est toujours guidé par ceux qui nous ont portés en essayant de les rendre fière même si ce n'est pas toujours facile. Parce qu'il y a aussi cette génération, ce décalage culturel et générationnel qui fait qu'il faut savoir aborder les choses. Il faut savoir leur expliquer comme il le faut pour ne pas leur faire peur. Il faut leur expliquer que c'est pour mon bien. Au début, Il y a eu beaucoup d'inquiétudes et d'incompréhensions parce que mon père me disait à vingt ans je suis venu en France et mes enfants font le chemin inverse.

SAMI : Es-tu issue d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frère et sœur ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

DJOHAR : Alors on est deux, j'ai un frère qui a deux ans de plus que moi donc qui a 26ans il va avoir 27ans au mois de juin il habite à Bordeaux il a fait des études scientifiques il est dans la recherche. Il fait un doctorat en science. Il est dans sa dernière année et dans quelques mois il va soutenir inchAllah. C'est le petit génie de la famille alors que moi je suis le vilain petit canard (Rire).

SAMI : Depuis combien de temps es-tu installé en Algérie même si tu as déjà répondu ?

DJOHAR : Mi-avril. Donc presque un an. C'est un rapport qui fut progressive, je n'avais pas le même rapport avec l'Algérie avant mon arrivée que maintenant après un an intégrée dans la société. Il y a plein de chose que je ne connaissais pas, après on s'intègre, on commence à comprendre sans comprendre (rire) mais on est encore là. Ce rapport il est professionnel et personnel parce que oui il y a ce coté algérien en moi qui fait que j'ai envie de faire quelque chose pour ce pays parce qu'il y a un potentiel extraordinaire comme partout. J'ai l'impression que c'est euh...je ne sais pas si c'est une minorité invisible ou une majorité qui n'arrive pas à prendre place mais en tout cas il y a quelque chose de positive.

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une période donnée ?

DJOHAR : Je dirais une période indéterminée c'est-à-dire que là j'arrive à un moment précis. C'est la fin de mes études et le début de ma vie professionnelle. Donc je me dis est ce que je commence ma vie professionnel ici où je l'entame ailleurs. J'ai l'impression de n'avoir pas terminé ce que j'ai commencée ici. J'ai l'impression que j'ai des choses à faire ici donc indéterminé. Mais je pense que ça sera quand même une expérience. Tu sais il y a toujours quelque chose qui nous rattache à ce pays quand on y est il nous saoule mais dès qu'on le quitte on pleure et il nous manque.

SAMI : Pour quelles raisons t'es tu décidée de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes motivations ?

DJOHAR : Alors les motivations euh...comme ça été quand même dans le cadre de mon master donc une motivation professionnelle. Et en même temps un professionnel qui c'est noué à du personnel parce que c'est l'Algérie. Donc une opportunité qui en plus de cela est en Algérie c'est tombée à pic. C'était parfait.

SAMI : Et est-ce qu'il y a derrière cette motivation d'autre motivations telles que des motivations économiques et ou idéologiques à travers la fuite éventuelle de certaines discriminations ainsi qu'un climat morose ou des raisons identitaires qui ont nourrit ta décision de t'installer ici ?

DJOHAR : il y a eu un peu d'identitaire euh...si il y a du sang algérien qui coule dans mes veines je veux pouvoir mettre des mots sur ce sang algérien. J'ai envie de pouvoir dire que...même si je n'aime pas les étiquettes et mettre des gens dans des cases mais les gens eux aiment nous en mettre par conséquent il faut pouvoir se défendre de ça. Et j'ai envie de comprendre et j'ai le droit de comprendre de quoi est faite cette société donc en même temps ce n'est pas qu'identitaire. La question du climat social français y est pour quelque chose ça fait quelque année que j'ai fuis ce climat. Bon j'ai aussi toujours eu cette envie d'ailleurs. Il y a des gens qui aiment voyager mais qui sont content de trouver leurs petit confort après moi c'est l'inverse. J'aime sortir de mon confort pour voyager de longue période et ensuite savoir que je reviens. Je suis bien en France quand je sais que je suis de passage pour un moment. Je sais aussi que c'est parce que je suis jeune et parce que je n'ai pas trop d'attache donc je peux me permettre de le faire et si je peux le faire c'est aujourd'hui. Et en plus de cela j'ai un

domaine d'étude qui fait que le développement des pays du sud bah on y est quoi. Dans tous les cas il faut bouger. (Rire)

SAMI : Euh...auparavant es-ce que tu venais souvent en Algérie ? Pour y passer par exemple des vacances ? Et si oui peux tu me donner la fréquence de tes visites ici ?

DJOHAR : Alors c'est simple plus j'ai grandi moins je venais donc quand j'étais petit je venais tous les étés avec mes parents et plus j'ai grandi donc après l'adolescence je venais beaucoup moins et la avant de revenir en Algérie ça faisait trois ans et demi que je n'étais pas revenue. Et c'est trois ans et demi c'étais aussi trois ans et demi de voyage de mon côté. Je ne partais plus avec mes parents. Je faisais aussi ma vie de mon côté voilà. Donc de plus en plus je me suis détachée ces dernières années j'ai connus d'autre chose. J'avais ce besoin de connaître le monde mais sans oublier ce que je suis.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Et si oui est-ce que ça été un facteur qui t'as confirmé dans ton choix de t'installer et de rester ici ?

DJOHAR : Bah mes proches en parlant de la famille oui, ils sont tous du côté de Aïn Temouchent donc à une soixantaine de kilomètre d'Oran donc l'ouest. Ici j'ai personne j'ai juste un cousin un peu éloigné et on se voit pas trop. Donc pour moi Alger ça été un total départ à zéro.

SAMI : As-tu le sentiment d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie ?

DJOHAR : Je ne peux pas mentir et je dois dire qu'aux yeux des gens je suis une française et au final peut-être aussi à mes yeux. Ça me dérange pas plus que ça en fait. Parce que je me dis que c'est mon identité et que c'est comme ça. Dieu m'a faite franco-algérienne pour moi il n'y a rien de plus beau que le métissage même si ce n'est pas un métissage physique c'est une double culture et c'est grâce à cette double culture que je suis là. C'est aussi grâce à cette double culture que j'ai cette envie de découverte. Pourquoi ne pas profiter de cette double culture. J'ai la chance de pouvoir pleinement vivre dans deux sociétés différentes. Je ne sais pas si mes réponses sont bonnes ? (Rire)

SAMI : *Acquiescement*. As-tu le sentiment d'être mieux intégré en Algérie par rapport à ta situation en France ?

DJOHAR : En fait la France ce n'est pas la même chose on n'est pas stable sur d'autre point. C'est-à-dire que si ça ne va pas c'est pour d'autre raison. Euh...vivre à Paris ces deux

dernières années c'est très compliquer. C'est dur de débarquer à Paris quand on y a jamais vécu et surtout quand financièrement ce n'est pas le top. A Paris j'avais eu l'impression de devoir me battre et j'ai pris ça comme un sacrifice, j'aime le chaos algérois j'aime ce côté napolitain donc ce côté du sud ce côté méditerranéen. Je me sens plus à l'aise à Marseille qu'à Paris. Mais à côté de ça euh...la je t'avoue que je ne cracherais pas sur un week-end à Paris. (Rire)

SAMI : On va passer humm.... oui j'oubliais en t'installant ici as-tu eu le sentiment de retrouver tes origines ? Ou de les reconstituer d'une certaine manière ?

DJOHAR : Je ne sais pas, je ne crois pas en faite. Je ne crois pas que je les reconstitue parce qu'en faite je ne suis pas en train d'essayer de tisser quelque chose ou d'essayer de rattraper quelque chose que je n'ai pas connu ou que je n'ai pas vécu. Non, l'Algérie comme je l'ai dit à été un mélange de concours de circonstance et de souhait. Je sais que c'est les rencontres que tu fais à un moment donner qui font la magie du lieu où tu es. Moi quand je mets un pied en Italie je me sens italienne ça je ne crois pas qu'il y ait un autre pays qui me fais ça. Mon passage en Italie en tant qu'Erasmus ma marquée tant dans la nourriture que dans la langue. Je parle mieux italien qu'arabe ! Ma rencontre avec les gens à été magique je sais que beaucoup de mes amis m'ont dit attention les italiens sont comme ceci ou comme cela alors qu'en réalité ça été le coup de foudre. Les gens ont été extraordinaires avec moi et j'ai passé une année inoubliable. Euh...donc je n'essaye pas de rattraper quelque chose j'essaye de le prendre comme une expérience et il s'avère que je suis binationale donc je prends plus ça comme une chance. Ma venue ici c'est un concours de circonstance, je pense que l'identitaire est arrivé après le concours de circonstance. Ce n'est pas parce que j'étais à la quête de cette identité là que je suis venue en Algérie. C'est maintenant que je suis là qu'il y a eu cette opportunité, pour moi j'ai plus l'impression que ça été dans ce sens là.

SAMI : Très intéressant ! En revenant sur ton rapport avec l'Algérie, je me permets de te demander si ta relation avec ce pays est selon toi affective ?

DJOHAR : Ouais, elle est affective parce qu'au final j'ai beau dire ce que je veux mais qu'en je suis en France et que l'on casse du sucre sur l'Algérie que je sois d'accord ou non avec l'argument donné je vais défendre l'Algérie jusqu'au bout. Je suis clairement dans une relation passionnelle. C'est vrai que j'ai souvent un élan de défense de cette identité là. Si j'entends quelqu'un cracher sur l'Algérie ça me rend dingue. C'est bizarre.

SAMI : A présent on va parler de ton intégration dans cette nouvelle société... comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ?

DJOHAR : En faite mon ressenti c'est de m'être installée dans un pays que tu connais d'un certain point de vue et la pour une fois tu vis la vie de tous les jours. Ce n'est plus le même contexte que les vacances. Cette intégration...j'ai eu de la chance en faite j'ai rencontré les bonnes personnes ça j'en suis sur. J'ai eu des mauvaises expériences mais bon rien de méchant. Justement quand tu recherches un appartement tu ressens que l'on te considère comme une étrangère et tu n'es pas une algérienne. Il suffit que l'on entende ton accent pour tout de suite.

SAMI : Peux tu rentrer en détails sur la recherche d'appartement et la différence qui est faite quand tu as un accent ?

DJOHAR : Si tu n'arrives pas à trouver quelque chose par un réseau de personnes qui sont déjà intégrés depuis un moment et qui connaissent un peu. Toi arrivé comme ça et aller sur un site pour postuler sur les annonces c'est sur que l'on te verra comme un étranger. Et on va profiter de ça c'est clair et net. Là clairement je suis considérée comme une française !

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Et si oui de quelle manière ?

DJOHAR : Ça été assez rapide. Une fois que j'ai su que je partais en Algérie deux semaines plus tard j'étais la. Je savais que j'allais arriver chez une amie et que j'allais prendre le temps de chercher un appartement. Je savais que j'étais assez tranquille à ce niveau la. Donc tu sais...non moi j'étais très contente de venir et l'intégration ne me fais pas peur du tout. Je sais que j'étais très bien entourée et mes premiers contacts m'on fait rencontrer d'autre personne etc. Puis ensuite quand tu te sens plus à l'aise quand tu commences à comprendre les mentalités tu commences à former ton propre réseau social c'est-à-dire ton propre monde. Ici les gens vivent dans des bulles comme je t'ai dis le monde du journalisme entre eux, le monde des artistes entre eux. Ici j'ai l'impression que la logique de réseau est beaucoup plus ressentie qu'en France. Pour revenir à ce que je disais avant quand tu viens de France on le remarque tout de suite et l'approche elle devient directement différente.

SAMI : Quelle profession occupes-tu en Algérie et comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

DJOHAR : Alors bah après dix mois de stage...j'ai enchainé deux stages le premier au HCR et le second à Caritas. Et la je suis dans une période de flottement pour savoir si je continue chez Caritas. Donc la clairement je suis à la recherche d'un emploi j'attends des réponses. Je sais que ça met du temps et ce temps je ne sais pas ce que je dois faire pendant ce temps. Est-ce que je rentre ou est-ce que je reste ? Est ce que je fais quelque chose en dehors de la logique de mes études pour vivre ? Voila c'est un peu ça en ce moment. C'est un peu le flou.

SAMI : Euh...ton installation est-ce que tu la vois comme étant réussi ?

DJOHAR : Donc ben la réussite est une chose propre à chacun c'est subjectif pour moi je pense avoir fait même si à la fin je ne travaille pas ici et si je rentre ça aura été une expérience quand même assez belle. Je ne regrette absolument rien bien au contraire même la période de doute que j'ai actuellement je ne la regrette pas. Sur tous les points je ne regrette rien. J'ai le profond sentiment que ma mission dans ce pays est loin d'être terminée. D'ailleurs en revenant sur le climat social en France avec le recul suivre des événements comme ceux de Charlie hebdo depuis l'Algérie c'est particuliers. Par ce que l'Algérie en tant que pays musulman est assez liée avec la France de par l'histoire. C'est assez intéressant de voir qu'ici aussi ça pu susciter des débats. En France très jeune j'étais très engagé j'étais la première à manifesté contre les injustices. Aujourd'hui je suis fatiguée quand je vois les amalgames dans les médias entre musulmans et terroristes ce n'est pas acceptable. Très jeune je me suis vraiment beaucoup mobilisé notamment contre toutes les formes de discrimination. Que ça soit contre les clandestins, contre les blacks. Je n'arrive pas à comprendre cette logique d'exclure l'autre simplement parce qu'il est différent. En somme un blanc, un noir, un jaune, un rouge ou un vert c'est la même chose. C'est en faisant des amalgames souvent infondés que notre monde va si mal et que l'on arrive doucement mais surement dans une phase de tous les extrêmes c'est-à-dire de tout les dangers, j'en suis persuadée. Euh...en ayant suivi tous ça de loin est honnêtement...honnêtement j'ai pris l'information que l'on m'a donnée, pour la première fois une affaire comme ça je n'ai pas été...j'ai su qu'il allait avoir des débats comme d'habitude plein de dérive avec plein d'effet pervers à tous les niveaux. C'est-à-dire politique, économique, sociétal à tous les niveaux. Je n'ai pas....et ça fait du bien de vivre ça pas comme une française en faite plus comme une algérienne pour le coup. Mais ce qui me blesse c'est que les medias qui jouent sans cesse sur la stigmatisation. Il ne rappelle jamais ce que l'islam à de plus bon c'est-à-dire son aspect culturel, civilisationnel, artistique, le fait qu'à un moment donné de l'histoire la civilisation musulmane avait un âge d'or des sciences. Pourquoi ne pas mettre ça en avant ? Parce que les gens s'en rendrait compte que les médias

manipulent. Malheureusement quand ça ne va pas l'être humain à toujours tendance à prendre des boucs émissaires. Et le coupable ça va être l'autre celui qui vient d'ailleurs, celui qui est différent. Et si cette différence elle va être dans une religion ou dans une couleur de peau. En tout cas les événements de janvier m'ont fortement attristé. Ça tellement été lourd et dure et pour la première fois j'ai voulu prendre du recul. Je pense qu'en venant en Algérie j'ai voulu inconsciemment fuir ce climat de tension.

SAMI : Une volonté de se déconnecter un certain temps n'est ce pas ?

DJOHAR : Voila

SAMI : Quelles sont selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ? Notamment dans la vie quotidienne....

DJOHAR : Bah avoir la chance d'être dans...bon bah la aujourd'hui le temps, je suis arrivée à la mi avril et jusqu'à la fin du mois de septembre j'étais en t-shirt. Psychologiquement j'ai besoin de cette chaleur. J'ai besoin de voir la mer méditerranée c'est comme ça. J'ai passé ma vie proche de la mer. Que ça soit à Bordeaux ou je rendais visite à mon frère ou à Marseille ou je travaillais pour les vacances ou à Ain Témouchent pendant mes vacances en Algérie. Quand j'étais à Paris ce qui me manquait c'était la mer. Mon cerveau à besoin de cette dose sinon ce n'est pas possible. Il y a ici ce cadre incroyable parce qu'Alger tu peux y marcher n'importe où, tu tournes la tête tu vois la mer. Et ça c'est indescriptible moi j'en ai besoin c'est comme ça. Je parle avec mes amis à Paris ils ne sont pas bien, le métro, le RER, la pluie pourquoi m'infliger ça alors que je me sens beaucoup mieux dans un cadre un peu plus dépaysant. Mais après c'est vrai qu'Alger c'est difficile parce que sortir tous les jours et se prendre des réflexions dans la face ce n'est pas facile non plus. Mais il ne faut pas céder et il faut garder la tête haute.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectal et ou euh...littéraire ?

DJOHAR : Littéraire clairement pas, même si quand j'étais petite je prenais des cours d'arabe littéraire mais je n'ai pas fait l'effort quand je suis arrivée à Alger pour l'apprendre. Mais le contexte fait que même si je suis avec des nationaux et même si je suis dans un contexte professionnel je m'exprime en Français. L'arabe dialectal je le comprends très, très bien. Le rapport que j'ai eu avec l'arabe dialectal est clair chez mes parents ont parlés l'arabe dialectal donc je le maîtrise mais j'ai l'impression que je ne fais pas d'effort. Des fois je fais des efforts mais je sais que l'on me comprend mais je sais aussi que j'ai un accent. Je sais que je fais des

fautes et je sais que les gens l'entendent et que ça peu faire rire mais je me débrouille. Je n'ai aucun problème de compréhension ou de dialogue avec les gens.

SAMI : Le fait de ne pas maîtriser parfaitement l'arabe dialectal et ou littéraire es-ce un handicap et ou un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

DJOHAR : Pour moi ce n'est pas un handicap dans le sens ou c'est sur des petites choses comme ça que l'on va profiter de toi. Au marché enfin que ça soit à la banque. Je vais te donner une anecdote toute simple la semaine dernière j'ai fais les doubles des clefs je sais que faire les doubles ne demandent pas plus de 150 dinars. Tous le monde dans l'immeuble les a faits à 150 dinars et quand moi je suis allée faire mes doubles il m'a demandé 300 dinars soit le double. En faite le fait qu'il a entendu mon accent à changée la donne.

SAMI : En ce qui concerne ton accent ou ta maîtrise de la langue on t'a déjà clairement émis des reproches ?

DJOHAR : Oui des fois mais sans être méchant. Il me dise Djo tu es fainéante ça fais pratiquement un an que tu es la tu aurais pu assimiler plein de vocabulaire mais tu ne fais pas l'effort. Et je sais pertinemment que j'aurais pu. Parce qu'en un an en Italie j'ai eu un rapport particulier avec cette langue que j'ai rapidement assimilée. En plus j'étais à la fac la bas j'ai beaucoup lu j'ai passé des examens etc. j'étais qu'avec des italiens en plus j'étais plongée sans français pendant un an tout le monde était choquée moi la première. Ça c'est claire encore aujourd'hui je ne sais pas....c'est waw moi la première j'étais étonnée. Quant à l'arabe dialectal j'ai l'impression que je me suis reposée sur mes acquis.

SAMI : Quelles sont les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation dans ce pays ? Et avec quel administration as-tu éventuellement du composer ?

DJOHAR : Bah le fait déjà d'avoir la bi-nationalité fait qu'administrativement toutes les paperasses sont évitées. J'ai juste acheté le billet d'avion...les trucs administratifs ce n'est que par rapport à mon stage mais pour l'intégration ici rien. Honnêtement c'est comme si j'arrivais dans une autre ville en France et encore peut-être ça aurait été plus difficile en France.

SAMI : Euh...as-tu consenti à des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

DJOHAR : Au début, je m'étais dis Djo...je ne suis pas du genre à arrivée dans un endroit et à vivre dans une bulle c'est la première fois ! Comme je te l'ai dit avant j'ai eu plein d'expérience à l'étranger notamment en Italie, en Australie et je suis du genre à me plonger dans la culture du pays que je découvre. Je ne suis pas du genre à vivre comme les expats, vraiment pas du tout. J'ai horreur de ça ! Mais quand tu approches la société algérienne tu te rends compte que c'est délicat. Par exemple ce que je trouve délicat c'est notamment le regard des femmes que je trouve un peu lourd parce qu'il porte un jugement. En faite tu sens un jugement dans ce regard. Et du coup ça te pousse à vivre dans cette bulle dans laquelle je m'étais empêchée de vivre au début. L'Algérie c'est aussi une affaire de réseau, c'est un truc que je me suis longtemps refusée de voir c'est qu'ici tu es obligé de vivre en réseau. Parce que tu vois mon mode de vie bon je suis une femme qui fume c'est un peu mon seul vice. Enfin j'en ai d'autre mais la cigarette c'est un de mes plus gros. Bah c'est vrai que tu as plutôt tendance à être attiré par des gens qui te ressemble le plus donc oui je vais être plutôt tendance à être avec des gens qui ont mon mode de vie. Enfin, surtout des amis qui ne sont pas dans le jugement avec moi après peut importe qui. C'est ce coté jugement qui euh...me gêne.

SAMI : Et...justement la question que je vais te poser aborde le thème de l'amitié. As-tu reconstituée un nouveau réseau d'ami ? Et si oui est-ce plutôt parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

DJOHAR : Euh...bah les deux mais beaucoup plus de locaux donc de nationaux. Ça ne fait que deux mois que je suis arrivée dans cette nouvelle coloc ou effectivement il y a beaucoup de binationaux. Mais sinon moi avant ça pas trop.

SAMI : Djohar, on va à présent aborder l'avant dernière partie de l'entretien et je vais te demander si durant ta vie en France tu as eu la perte de toute chose...un emploi, une séparation, un divorce qui ta donnée envie de quitter la France ?

DJOHAR : Non, ça n'a pas été une rupture. C'est un mélange euh...comme je te l'ai dit d'envie, d'expérience, de voyage et c'est parce que je n'ai pas encore d'attache que je peux le faire. Euh...c'est une expérience de terrain dans un domaine particulier comme je te l'ai dit de...ce master qui m'a poussée à être là. Mais pas une rupture avec quoi que ce soit, enfin peut-être une rupture avec cette pression sociale en France.

SAMI : As-tu sinon eu le sentiment d'avoir connu un déclassement en France ? Que des possibilités t'ont été fermées ?

DJOHAR : Bah disons que je n'ai pas encore cherchée du travail dans mon domaine en France, tu vois ? Donc je ne pourrais pas...mais je pense que si demain j'étais confrontée à un blocage ou à un déclassement je pense que malheureusement ça sera du à la conjoncture actuelle c'est ce que je peux voir avec tout les gens autour de moi. En tout cas, je vais essayer de tout faire pour ne pas mettre le racisme comme cause à tous les maux même si je suis consciente que ça existe. Peut-être que demain je vais me retrouver devant un employeur qui dans sa tête dira oui elle a tout mais je ne la prends pas. Dans ce cas tant pis pour moi et tant pis pour lui également. Mais en tout cas pour le moment je n'ai pas connu de déclassement ni de déception. Ce qui fait que j'ai voulu tenter quelque chose ailleurs c'est pour l'expérience. Et comme je te l'ai dit au début c'est l'expérience et les rencontres qui font que je suis encore ici.

SAMI : Quelles sont les liens que tu conserves avec la France ? (Médias, contacts, voyages ainsi que liens familiaux et financiers) Et avec la nationalité française ?

DJOHAR : Comme je t'ai dit, jamais au grand jamais je ne cracherais sur ma nationalité française. Même si il m'arrive de porter plus souvent le drapeau algérien plutôt que le drapeau français. Mais, en réalité, c'est parce que le drapeau français n'a pas la même portée symbolique. En France on n'a pas la coutume de mettre un drapeau français sur les balcons ou de le brandir. Et si on le fait ça revêt immédiatement une connotation assez nationaliste voire proche d'une certaine droite de la droite. Donc les liens que je conserve avec la France bien entendu avec les médias parce que je suis l'actualité française par contre malgré que je sois entourée de journaliste j'ai l'impression d'être détachée de l'envie de savoir. D'habitude je participe à des débats maintenant je suis fatiguée je laisse faire. Bah après mes parents sont en France, j'ai grandi en France la plupart de mes amis sont en France. J'ai quand même grandi sur les bancs de l'école française avec des valeurs françaises. Jamais je ne cracherais sur cette éducation qui fait que c'est grâce à ça que je suis là aujourd'hui. Ça serait mal placé de renier ça !

SAMI : Es-tu immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

DJOHAR : Non, parce que je crois que....bah je me suis longtemps renseignée justement par rapport au permis parce que je suis entrain de passer mon permis. Et en fait ça ne sert à rien

d'être immatriculé je crois. A moins que tu peux m'en dire plus ? Je crois qu'en tant que binational comme je suis ici je suis algérienne ici et que ça n'a pas de sens donc je ne l'ai pas faite

SAMI : Djohar maintenant c'est la dernière question souhaites-tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué et que tu n'as pu approfondir ou sinon je te laisse conclure... .

DJOHAR : Non, je veux simplement dire que je trouve que tes questions étaient très, très bien posées parce que bah il y a euh...comment dire il y a quelque chose qui se dégage à chaque fois, on sent un fil conducteur. Ce qui sera très enrichissant c'est quand tu croieras les entretiens. Tu m'as dit que c'était ton cinquième entretien est ce que ça confirme ce que tu as pu voir dans les quatre précédents entretiens ? Es-ce que tu trouves quelque chose de commun ?

SAMI : Je vais te dire ce que je pense...d'abord je tiens à profondément te remercie pour cet entretien qui est très riche donc merci beaucoup. Oui en effet ce qui est intéressant c'est que j'ai pu voir qu'avec les entretiens que j'ai pu faire y a autant de parcours et de motivations que d'individus mais avec des points communs. Une double culture, un haut capital culturel et un fort sentiment qu'ici le champ des possibles est plus important en termes d'opportunité.

DJOHAR : Ah c'est impressionnant de voir comment finalement on peut recouper et tomber sur un cadre générale. Franchement quand tu finiras ton mémoire je tiens absolument à le lire

SAMI : Avec plaisir ! Bah écoute Djohar l'entretien prend à présent fin, franchement je te remercie infiniment. C'est super sympa de ta part je sais que tu as eu beaucoup de contrainte c'est temps si et je tiens à te dire que les efforts que tu as déployé pour pouvoir m'accorder cet entretien me touche énormément.

DJOHAR : Si je peux aider alors pour moi c'est un devoir !

Quelques jours après cet entretien Djohar décrocha un CDD d'un an auprès de l'organisation à but caritatif Caritas en tant que consultante.

01 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 6 : Amel(Professeur de Français auprès de l'école algérienne supérieur d'informatique dans le cadre de la coopération franco-algérienne).

SAMI : Je tiens à te remercier d'avoir acceptée cet entretien

AMEL : Mais de rien !

SAMI : Je vais commencer par te demander si tu peux te présenter en quelques mots, en déclinant éventuellement ton identité ainsi qu'en donnant ton âge et en nous parlant un peu de toi ?

AMEL : Donc je m'appelle Amel, j'ai 31ans et je suis venue en Algérie en tant que professeur de Français.

SAMI : Quel est ton niveau d'étude est cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

AMEL : Alors j'ai un Master 2 en français langue étrangère (FLE) et non ça ne compte pas plus que ça.

SAMI : Tu es diplômé de quelle université ?

AMEL : Clermont Ferrand

SAMI : Euh quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exercée tes parents ?

AMEL : Alors ma mère elle est pharmacienne et mon père ouvrier

SAMI : Es-tu issue d'une famille nombreuse ? Combien as-tu de frères et sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

AMEL : Alors j'ai trois sœurs et un frère et je suis la deuxième

SAMI : A présent Amel, je vais te demander depuis combien de temps t'es tu installée en Algérie ?

AMEL : Moi je suis arrivée en Septembre

SAMI : Es-tu en Algérie définitivement ou seulement pour une courte période ?

AMEL : Alors au début je voulais venir ici juste pour neuf mois mais finalement comme on se plait bien on va rester plus longtemps

SAMI : Pour quelles raisons as tu décidé de venir t'installer dans ce pays ? Et quelles ont été en faite tes motivations ?

AMEL : Euh....moi en faite j'avais un stage long à faire pour mon master et mon mari voulait bien quitter son boulot mais à condition c'est qu'il choisi le pays. Donc, on a attendu que le ministère des affaires étrangères proposent ces stages et c'est lui qui a choisi l'Algérie. Parce qu'il était déjà venue deux fois ici et il a trouvé les gens très chaleureux par rapport à d'autre pays.

SAMI : Dans ta volonté de venir t'installer ici y a-t-il des raisons économiques en fuyant une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et en voulant se rapprocher de tes origines ?

AMEL : Disons que moi assez jeune j'ai vraiment été intéressée pour venir m'installer en Algérie parce que j'avais peut-être l'envie de renouer un peu avec mes racines. Et après bon bein j'ai grandi, j'ai évolué je me suis rendu compte que le monde ne s'arrêtait pas à l'Algérie et à la France. Donc j'ai fait pas mal d'autre pays et au final on est venu en Algérie aussi parce que la bourse qu'on nous proposait était alléchante pour vivre ici. Et après c'est vrai qu'en France niveau économique ça ne se passe pas du tout bien mais fuir la crise ce n'était pas notre but premier. C'était plus la chaleur humaine, la bourse que l'on avait pour vivre ici qui était intéressante et voilà.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent dans ce pays notamment pour y passer tes vacances ? Si oui peux tu nous donner la fréquence de tes venues en Algérie ?

AMEL : Alors jusqu'à mes dix huit ans je venais tous les ans pendant deux mois avec mes parents. Puis en suite arrivé à mes dix huit ans je me suis rendue compte que le monde était grand et qu'il y'avait beaucoup de chose à faire à partir de là je suis venue quand même tous les ans mais que quinze jours. Euh...sauf ces trois dernières années ou je venais un an sur deux.

SAMI : Euh...as tu des proches qui résident dans ce pays ? Et si oui est ce que ça été un facteur qui a contribué à t'installer ici ?

AMEL : Ben oui en faite mise à part mes parents et mes frères et sœurs toute ma famille est ici et dont ma dernière grand-mère donc c'est quand même important de pouvoir passer du temps avec elle. Même si malheureusement on ne la voit pas autant qu'on aurait aimé mais pour moi ça été vraiment un facteur important de passer un peu plus de temps avec ma famille.

SAMI : As-tu le sentiment avec le recul d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie ?

AMEL : Euh...je pense que je suis plus une française en Algérie parce que je ne comprends pas toute les règles ici. Disons que je suis une féministe et c'est ma mère qui m'a élevée en tant que féministe. Et pourtant ma mère a vécu ici en Algérie une grande partie de sa vie. Il y a certainement une façon de faire chez les hommes que je ne partage pas. Il y a aussi des regards insistants des femmes parce que j'ai une certaine façon de me comporter dans l'espace public. Je pense vraiment que d'après les regards, bon, peut-être que je me trompe mais j'ai l'impression que je suis considérée comme une étrangère.

SAMI : As-tu le sentiment d'être moins bien intégrée en Algérie ?

AMEL : Disons que j'ai la capacité de m'intégrer partout où je vais. Es-ce que je suis acceptée comme je suis ? Je ne sais pas. Mais je n'ai pas l'impression de ne pas être intégrée en tout cas. Euh...c'est un peuple qui est tellement chaleureux et qui acceptent sans problème. Du coup, je sais que je suis différente mais je ne me sens pas mise à l'écart.

SAMI : Par le choix de t'être installée dans ce pays as-tu le sentiment de retrouver tes origines ?

AMEL : Je ne sais pas (rire) je ne sais pas du tout. Peut-être un petit peu oui mais je ne me sens pas...peut-être que je suis un judicieux mélange de ces deux cultures et de ces deux pays. Où alors je ne sais pas...je pense que mes racines sont plus françaises qu'algériennes au final. J'ai l'impression qu'ici je dois apprendre à vivre avec les autres alors qu'en France c'est innée pour moi. Je me sens bien dans les deux pays mais ici je dois faire des efforts.

SAMI : Peut-on dire que ta relation avec ce pays est affective ?

AMEL : Oui, oui complètement c'est un pays où tu viens une fois et tu es obligé d'y revenir parce que les gens sont attachants. Tu y fais des rencontres inoubliables. Du coup y a aussi plein de chose à découvrir ici et les gens sont hyper ouverts.

SAMI : Comment as-tu ressentie ton installation en Algérie ? En termes de sentiment...

AMEL : Disons que tout au début je me sentais assez mal à l'aise dans la rue je n'étais pas chez moi donc forcément je n'avais pas mes repères du tout. Maintenant j'ai l'impression d'être une algéroise comme toutes les autres. Je sors, j'avance je ne fais plus attention à la drague des garçons. Je ne fais plus attention à ce que l'on me dit dans la rue. Je fais ce que j'ai à faire, je plane maintenant petit à petit je m'intègre.

SAMI : As-tu préparé ton installation en Algérie en amont ? Si oui de quelles manières ?

AMEL : Non, je ne prépare jamais rien en avance. En faite ben du coup on avait un logement de fonction prévu dans le contrat donc il n'y avait rien à préparer. A l'arriver le boulot était prêt ainsi que le logement. Donc non, non.

SAMI : Quelle profession occupes tu en Algérie ?

AMEL : Je suis professeur de Français auprès de l'école supérieur d'informatique d'El-Harrach.

SAMI : Comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

AMEL : Grace à des offres du ministère des affaires étrangères français dans le cadre de la coopération entre deux pays.

SAMI : Quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

AMEL : Euh...les points négatifs je cherche mais je n'en trouve pas non, non je n'en trouve pas. En ce qui concerne les points positifs c'est que ça fait beaucoup de bien de pouvoir quitter son pays et de pouvoir être confronté à une autre réalité et ça j'en tire que du positif je pense .

SAMI : As-tu une bonne maitrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ? Si non es-ce un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

AMEL : J'ai un accent de gamine de cinq ans qui du coup apparait plus comme un avantage parce qu'ils trouvent ça mignon. Beaucoup me disent que j'ai un accent étrange moi je leur dit que c'est un accent de Tiaret (ouest du pays). Et ça se passe bien ! En ce qui concerne l'arabe

littéraire je le comprends et j'arrive à formuler des phrases. Sinon en arabe dialectale j'arrive à m'exprimer et à me faire comprendre tant bien que mal.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as effectuées pour ton installation en Algérie ? Et avec quelles administrations as-tu éventuellement dû composer ?

AMEL : Bah moi comme je suis venue dans le cadre de la coopération franco-algérienne je n'ai rien eu à faire. C'est eux qui se sont occupés de tout !

SAMI : Eux c'est qui ?

AMEL : L'ambassade de France en l'occurrence

SAMI : D'accord. Lors de ton installation dans cette nouvelle société as-tu dû consentir à des concessions afin d'améliorer ton intégration ?

AMEL : Non, j'ai bien compris dès le début qu'il y avait certaine ligne rouge. Mais je continue à sortir habillée de la même manière qu'en France. Je n'ai pas changé mes habitudes et je passe outre les regards.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Et si oui est-ce plutôt parmi les locaux ou les binationaux expatriés ici que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

AMEL : En arrivant avec mon ami Solenne on a décidé que l'on ne trainera pas avec des expatriés et que l'on était là pour découvrir un pays. Ce n'est pas avec des expatriés que l'on est en mesure de découvrir l'âme du pays j'en suis certaine. Euh...on a quand même rencontré quelques binationaux ainsi que des expatriés mais la plupart de nos amis sont des locaux. On a tout de suite été invité partout mais je tiens à souligner qu'entre mes amis de là bas et d'ici il n'y a pas beaucoup de différence. J'ai puisé dans le même répertoire c'est-à-dire chez les artistes bobo. Alors que si j'avais pour ami mon épicière là il y'aurait de très grosse différence, on l'aime beaucoup et on aime bavarder avec lui mais on sent qu'il y a un écart. Il y a une grosse différence entre sa façon de penser et la notre alors que les gens que l'on a rencontré c'est plus des personnes qui ont des idées plus proches des nôtres, des gens qui sont ouverts sur l'étranger.

SAMI : As-tu eu un moment donné de ta vie en France connu une rupture, un divorce ou la perte de tout autre chose qui t'as donnée envie de quitter la France ?

AMEL : En faite moi si je veux quitter la France ce n'est pas par rapport à une mauvaise expérience ou quoi que ce soit. C'est juste que j'ai une envie de découvrir le monde donc ce ne sera pas à cause d'une expérience négative mais c'est vraiment que j'ai envie de découvrir plein de façon de vivre de rencontrer des personnes différentes. Voila mais ça ne sera jamais à cause d'une expérience négative.

SAMI : Euh...as-tu le sentiment d'avoir connu un déclassement en France ?

AMEL : Au travail ?

SAMI : Notamment....

AMEL : Non, moi en faite j'ai après le Bac euh... je n'ai pas continué directement mes études. J'ai d'abord travaillé pour me payer énormément de voyage. Oui j'ai beaucoup voyagé et au bout d'un moment j'ai repris mes études. D'ailleurs pour financer mes études j'ai travaillé en tant que surveillante. En faite si je te dis ça c'est pour te dire que je n'ai jamais considéré le travail comme un objectif de vie. Si j'ai travaillé c'est dans un premier temps pour me permettre de voyager ainsi que de continuer mes études qui elles me permettraient par la suite de voyager aussi. Donc en réalité je n'ai jamais cherché à évoluer dans le travail.

SAMI : A présent avant dernière question Amel, quelles sont les liens que tu conserves avec la France ? (*Médias, voyages, contacts, familiaux et liens financiers*) Et avec la nationalité française ?

AMEL : Donc je continue à avoir des contacts avec tous mes amis, ensuite les médias euh... j'essaie de suivre précisément ce qui se passe car j'ai toujours été militante et du coup il y a des causes qui continuent en France et qui m'intéresse énormément. Et financier...disons que l'on est financé par le ministère des affaires étrangères donc oui pour le coup c'est la France qui continue à me payer. Quand à la nationalité française elle est une part essentiel de mon identité. Je suis très fière d'avoir une double nationalité et je n'ai pas envie d'en surévaluer une au détriment de l'autre.

SAMI : Es-tu immatriculée auprès des autorités consulaires françaises à Alger ?

AMEL : Non, pourtant ils sont indirectement nos employeurs mais ils ne nous ont jamais demandés de le faire. Et ben moi vu que j'ai la chance justement d'avoir la double nationalité je n'ai pas besoin d'une carte consulaire je me suis dis. Mais je me rends compte c'est

dommage parce que il y a les élections qui arrivent et le fait de ne pas avoir la carte consulaire et ben je ne peux pas voter. Notamment pour les élections des conseillers consulaires.

SAMI : Pour finir notre entretien, souhaites tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué mais que tu n'as pu développer ? Ou sinon je te laisse conclure...

AMEL : Je ne vois pas trop sur quoi je pourrais conclure je ne sais pas. Peut être que je vais dire une chose un peu globale en faite c'est une chance d'être binational parce que ça nous permet d'avoir quand même plus de facilité notamment en termes de circulation. Je vois mon mari qui n'est que citoyen français pour lui c'est un peu plus dur de travailler ici parce qu'il n'a pas encore de visa de travail. Mais finalement ce que beaucoup de personnes pensent être une contrainte est au final une incroyable chance. Faut savoir juste faire le pas et aller vers l'autre. Voilà quoi !

SAMI : Amel, je tiens à te dire merci beaucoup ce fut un échange très intéressant. Il y a une chose que j'ai beaucoup apprécié chez toi c'est ta capacité de vivre un peu au jour le jour. Donc merci infiniment.

AMEL : Merci à toi aussi et bonne continuation dans ton travail

03 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 7 : Nazim (Cuisinier en Free lance)

SAMI : Je tiens à te remercier pour notre entretien d'aujourd'hui

NAZIM : je t'en pris

SAMI : je vais tout d'abord te demander si tu peux décliner ton identité en nous donnant par exemple ton nom, ton âge ? Et si tu peux éventuellement nous parler de toi en quelques mots ?

NAZIM : Bah moi je m'appelle Nazim, j'ai 32 ans et ça fait deux ans que je vis sur Alger. Je viens de Paris. Je me suis installé ici pour le boulot. Je suis dans le milieu de la restauration. J'ouvre un restaurant.

SAMI : Quel est ton niveau d'étude ? Cela compte t'il particulièrement pour toi ?

NAZIM : Je n'ai pas compris la fin !

SAMI : Quel est ton niveau d'étude ? Cela compte t'il particulièrement pour toi ?

NAZIM : Euh...j'ai juste un Bac professionnel

SAMI : Cela compte t'il particulièrement pour toi ?

NAZIM : Non

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exercée tes parents ?

NAZIM : Mon père était directeur d'une usine textile et ma mère a toujours été femme au foyer.

SAMI : Es tu issue d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

NAZIM : Alors euh....on est cinq et je suis l'avant dernier.

SAMI : A présent dans cette sous-partie on va aborder ton rapport avec l'Algérie. Je vais te demander depuis combien de temps es tu installé dans ce nouveau pays ?

NAZIM : Deux ans

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour euh...une période donnée ?

NAZIM : Pour le moment définitivement

SAMI : Pourquoi as-tu décidé de venir t'installer ici ? Quelles ont été tes motivations ?

NAZIM : C'est mon pays et j'avais envie de quitter la France c'est à peu près pour ça.

SAMI : Dans ta volonté de venir t'installer ici y'a-t-il des raisons économique en fuyant une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et en voulant se rapprocher de tes origines ?

NAZIM : En fait c'est un peu de tout ça ! C'est le fait de la crise, le fait aussi qu'en France tu n'es pas considéré comme un Français à part entière. Alors qu'ici en Algérie je suis entièrement considéré comme un algérien même si je viens de France j'ai toujours été considéré comme un algérien. Sans parler qu'il y a beaucoup de chose à faire ici

SAMI : Pourquoi ?

NAZIM : Parce que c'est un pays jeune, parce que c'est un pays vierge. Un pays où nous les jeunes qui ont pu bénéficier des expériences accumulées en France pouvons clairement apporter un plus ici. Et contribuer au renforcement de l'économie algérienne pourquoi pas.

SAMI : Auparavant venais tu souvent en Algérie afin d'y passer tes vacances ? Si oui peux tu nous donner une fréquence de tes venues dans ce pays ?

NAZIM : Durant mon enfance je venais en Algérie euh...à peu près une fois par an pendant les grandes vacances avec toute la famille. Et ensuite en grandissant la fréquence de mes venues a diminuée mais pas de beaucoup environ une fois tous les deux ans.

SAMI : Euh...as-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur dans ta décision de venir t'installer ici ?

NAZIM : Oui et non, j'ai de la famille mais concrètement ce n'est pas ce qui m'a fait venir

SAMI : As tu le sentiment finalement d'être un français en Algérie ou un algérien en Algérie ? Avec le recul...

NAZIM : algérien en Algérie

SAMI : Ok. In fine as-tu le sentiment d'être mieux en Algérie ? Pourquoi ?

NAZIM : Oui bien sur il n'y a pas d'intégration à faire ici. En plus, le fait de venir dans ce pays trois fois par an a fait que je ne sente aucune différence culturelle ou autre. Ce n'est pas tout, à la maison en France, notre éducation était à l'Algérienne.

SAMI : Par ton choix de t'être installé dans ce pays as-tu l'impression d'avoir retrouvé tes origines ?

NAZIM : Bah en faite je ne les ai jamais perdues, j'ai toujours été celui que je suis. Donc je savais que j'étais algérien de passage en France.

SAMI : Nazim peux tu qualifier ta relation avec ce pays d'affective ?

NAZIM : Oui clairement je peux même dire que j'adore ce pays

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ?

NAZIM : Euh....bien je suis très content d'être là et je ne regrette pas mon choix. Je me sens dans mon élément. En faite je n'ai pas eu de transition, je suis venu et je me suis adapté tout de suite. Il n'y a pas eu de moment où j'étais perdu. Et en venant ici je savais à quoi m'attendre parce que je connaissais les mentalités.

SAMI : Es-ce que tu as préparé ton installation en Algérie en amont ? Si oui de quelles manières ?

NAZIM : Ma venue ici c'est faite très rapidement en faite on peut dire que je me suis installé ici un peu du jour au lendemain. J'ai eu une proposition à partir de cette proposition on peut dire que ça été très vite.

SAMI : Peux tu nous en parler un peu de cette proposition ?

NAZIM : Oui, c'était un associé qui cherchait quelqu'un pour gérer son restaurant. Donc on nous a mis en contact et je suis venu j'ai directement sauté le pas et comme je n'avais rien à perdre en France.

SAMI : Et à ce moment là tu faisais quoi comme activité en France ?

NAZIM : j'avais un petit poste chez un traiteur et j'étais maquilleur pro

SAMI : Ton installation dans ce pays est elle selon toi une réussite ?

NAZIM : Clairement seul l'avenir nous le dira. Bon après je suis bien ici je commence à me faire connaître, d'ailleurs on se fait plus rapidement connaître et on réussit plus rapidement qu'en France en faite. Je me suis fait un petit réseau

SAMI : Euh....

NAZIM : Mais avec beaucoup de boulot aussi. Il faut beaucoup travailler ça ne tombe pas du ciel mais en contrepartie on monte rapidement socialement c'est possible !

SAMI : Mais la concrètement qu'elle est la fonction que tu occupes en Algérie ? Et comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

NAZIM : Bah concrètement je suis chef cuisinier et responsable d'un restaurant. Comment j'ai pu obtenir cet emploi ? Bah en prospectant en faite et grâce au bouche à oreille.

SAMI : Quelles sont selon toi les points positifs ainsi que les négatifs de ton installation en Algérie ? Notamment dans le quotidien....

NAZIM : En ce qui concerne les points positifs je vais dire le climat, le fait de se sentir chez soi euh...la bonne humeur des gens, la mer plein de truc en faite. Déjà le beau temps joue énormément sur le morale et même au niveau de la bouffe. Euh...j'ai l'impression que l'on mange plus sainement qu'en France beaucoup et on mange beaucoup plus de légume. Clairement vaut mieux manger ici que las bas après quand tu fais les courses il n'y a pas tous les produits qu'il y'a en France mais bon il y'en a pas mal. En ce qui concerne les points négatifs je vais dire la circulation routière qui prend vraiment la tête.

SAMI : As-tu une bonne maitrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ?

NAZIM : Dialectal oui en ce qui concerne l'arabe littéraire j'arrive à comprendre mais je ne sais ni le lire ni l'écrire.

SAMI : La non maitrise de l'arabe es-ce pour toi un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

NAZIM : Non, parce qu'ils savent que je viens de France et que je n'ai pas pu étudier l'arabe et si eux il la maitrise c'est bien parce qu'ils ont fait l'école ici. Non, au contraire ils sont la pour t'aider par exemple dans les administrations quand tu n'arrives pas à remplir certains documents. Après oui c'est un handicap parce que quand tu vas dans les administrations tout est écrit en arabe donc c'est chiant de ne pas être autonome sur ce point la.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation en Algérie ? Et avec quelles administrations as-tu éventuellement du composer ?

NAZIM : Alors la...

SAMI : Sécu, papier à la mairie, notaire ? Tu n'as pas composé avec une administration ?

NAZIM : Non, tout a été fournis donc je n'ai pas eu besoin de....si j'ai passé mon permis.

SAMI : Mais sans sécurité sociale comment tu fais quand tu vas chez le médecin ?

NAZIM : Bah je paye c'est tout. (Rire) D'ailleurs depuis que je suis la je ne suis jamais allé chez le médecin. Parce que justement on ne bouffe pas de merde je crois mais beaucoup de produit naturel.

SAMI : Alors...euh...as-tu consenti à des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

NAZIM : J'ai du faire des concessions sur la culture c'est-à-dire que dans ma famille je bougeais beaucoup. J'allais beaucoup voir des pièces de théâtre, des concerts, des expos etc.... à Alger il y'en a mais il n'y as pas de communication donc tu n'es pas forcément au courant de tout ce qui se passe. Sinon à part ça je n'ai pas fait de concession c'est-à-dire que je vis ici comme je vivais las bas.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Si oui est-ce plutôt parmi les locaux ou parmi les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

NAZIM : En faite c'est des gens comme moi qui sont né las bas et qui sont revenus ou sinon des expatriés des pays voisins, mon ami est tunisienne. J'ai aussi des locaux mais c'est plus des binationaux.

SAMI : As-tu eu un moment donné de ta vie en France une rupture, un divorce, une perte d'un emploi ou de tout autre chose qui t'as donné envie de partir ailleurs ?

NAZIM : *Bruit incompréhensible*

SAMI : Pardon ?

NAZIM : Euh...non

SAMI : As-tu connu un déclassement en France ?

NAZIM : C'est-à-dire ?

SAMI : Alors c'est-à-dire que...Es-ce qu'à un moment donné de ta vie en France tu as eu le sentiment de ne pas avoir la place que tu méritais et que l'on te donne moins que de ce que tu méritais en fait ?

NAZIM : Oui un peu. C'est juste aussi peut-être l'orientation au collège qui a posé problème ou j'ai l'impression qu'on ne laisse pas la chance à tout le monde. Je n'ai pas eu l'impression d'avoir eu ce que je méritais.

SAMI : Pourquoi ?

NAZIM : En fait on n'essaye pas de comprendre ce que les gens valent vraiment

SAMI : Quels sont les liens que tu conserves avec la France ? Notamment via les Médias, les voyages ainsi que les liens familiaux et financiers ?

NAZIM : Je regarde la télévision française mais je ne regarde plus les infos. Vu que je suis francophone et que j'ai grandi là-bas bah après ma famille, je conserve un lien notamment téléphonique avec eux

SAMI : Retournes-tu souvent en France ?

NAZIM : Oui j'y vais deux fois par an mais bon ça ne m'intéresse plus vraiment

SAMI : Et quel est le lien que tu conserves avec la nationalité Française ?

NAZIM : C'est-à-dire ?

SAMI : Es-ce que tu te reconnais toujours dans cette nationalité ou c'est une nationalité que tu as mis entre parenthèse ? En fait quel est ton rapport avec elle ?

NAZIM : Bah ici je l'ai mis de côté parce que je n'en ai pas besoin parce que j'ai les papiers algériens. C'est juste quand je dois retourner en France que j'utilise ma nationalité française c'est tout.

SAMI : Es-tu immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

NAZIM : Non je ne suis pas immatriculé auprès du consulat parce que c'est trop de...galère

SAMI : Comment ça ? C'est trop bureaucratique ?

NAZIM : on demande trop de papiers

SAMI : Lesquels ?

NAZIM : Je ne sais pas exactement mais on m'a dit que c'était la galère. Si j'ai un truc administratif à faire je vais le faire à Paris.

SAMI : Alors à présent c'est la dernière question de mon entretien alors souhaites tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué mais que tu n'as pas eu le temps de développer ? Sinon je te laisse le soin de conclure notre entretien...

NAZIM : Oh...je tiens juste à dire que j'encourage ceux qui veulent venir s'installer ici à le faire car il y a beaucoup d'avenir ici. Il y a vraiment matière à faire tant professionnellement que dans la vie de tous les jours. J'ai l'impression que l'on est mieux considéré ici en faite. Moi en Algérie on me voit différemment que comme on me voyait en France. Je vais te dire une chose ici quand tu rentres dans un magasin on ne te suit pas et on ne va pas me soupçonner à torts. En plus ici on peut prétendre à avoir de meilleur poste. Surtout que l'Algérie à besoin énormément des binationaux. En plus dans tout tu es mieux considéré ici

SAMI : Nazim sur ce je tiens à te remercier pour l'entretien que tu m'as accordé

NAZIM : Merci pour tes questions (Rire)

4 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 8 : Amel Samer (Ingénieur en informatique de formation travail pour la société de fabrication de navire TP Marine)

SAMI : Amel je tiens à te dire merci pour ce temps accordé je vais donc te poser une série de questions

AMEL : Ok

SAMI : Peux tu te présenter en quelques mots c'est-à-dire décliner ton identité en donnant ton prénom, ton âge et en nous parlant un peu de toi ?

AMEL : On est d'accord que ça reste confidentiel ?

SAMI : Oui, oui tout à fait hormis le jury universitaire

AMEL : Je m'appelle Amel, j'ai 42 ans par contre je suis née en Algérie j'ai quitté l'Algérie à dix huit ans. J'ai eu un cursus universitaire j'ai vécu en France j'ai passé mes diplômes en France. Et 23 ans après j'ai décidé de revenir en Algérie où j'ai par ailleurs toute ma famille qui habite ici. Au passage j'ai changé de domaine professionnel.

SAMI : Tu es de nationalité Française également ?

AMEL : Oui

SAMI : Quel est ton niveau d'étude ? Et cela compte t'il particulièrement pour toi ?

AMEL : Non ça ne compte pas particulièrement, j'ai un Bac+5 je suis ingénieur en informatique à la base. Aujourd'hui je travaille dans une société qui fabrique des bateaux rien avoir avec mes diplômes.

SAMI : Quel est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercés tes parents ?

AMEL : Alors maman était...est toujours mère au foyer et mon père était entrepreneur

SAMI : Es-tu issue d'une famille nombreuse ou non ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

AMEL : On est cinq et je suis pile au milieu

SAMI : Ok. A présent je vais te demander quel est ton rapport avec l'Algérie et depuis combien de temps es tu en Algérie ?

AMEL : Depuis septembre donc ça fait Sept mois

SAMI : Es tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

AMEL : Je ne sais pas au départ j'avais dit je teste un an et je vois ensuite si je reste ou pas la j'avoue que je m'étais dit qu'en six mois j'aurais une idée claire mais je n'ai vraiment pas d'idée claire. Je ne saurais pas dire...J'ose espérer que je pourrais rester ici longtemps mais au final je me dis même pour une courte période c'est bénéfique.

SAMI : Pour quelles raisons as-tu décidé de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes motivations ?

AMEL : En réalité plusieurs, je ne vais pas toute les évoquer sinon on va y passer quatre heures. Primo, ma famille est là, mes frères et sœurs sont tous revenus en Algérie euh...moi j'élève seul un enfant qui a six ans et il y a un coté pratique d'être ici. Secundo ma décision de venir ici est tombée dans un timing précis qui est que professionnellement à Paris je saturais au boulot. Tout marchait bien mais j'en avais marre de ce que je faisais et le point de départ c'était un peu ça. C'est je veux faire autre chose et au moment ou je me dis j'ai envie de faire autre chose j'étais en vacance à Alger je vois bien tout le monde ici mes amis et on me fait des propositions et la je me suis vraiment poser la question. Je me suis dit c'est un beau challenge

SAMI : Quelle est l'emploi que tu occupais à Paris sans être indiscret ?

AMEL : J'étais consultante dans une entreprise qui tourne autour du domaine de la finance

SAMI : Dans ta volonté de venir t'installer ici y a-t-il des raisons économiques en fuyant une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine monté du racisme et peut-être de l'islamophobie ?

AMEL : Non j'ai simplement fuit l'atmosphère, l'environnement mais franchement non je n'ai jamais eu de discrimination jamais.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer par exemple des vacances ? Si oui peux tu nous donner la fréquence de tes voyages ?

AMEL : Alors tous les ans, c'est-à-dire tous les étés.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays même si tu as déjà répondu ? Et est-ce pour toi un facteur qui ta confortée dans ton choix de venir t'installer ici ?

AMEL : Absolument, mes parents ainsi que mes frères et sœurs

SAMI : As-tu le sentiment avec le recul d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie ?

AMEL : Moi j'ai toujours eu le sentiment d'être une algérienne en Algérie mais je reconnais que l'on me considère plutôt comme une française

SAMI : As-tu le sentiment d'être mieux intégrer en Algérie qu'en France ?

AMEL : Non pas du tout, déjà je n'aime pas le mot intégré parce que je suis de là. C'est comme quand on parle d'intégration en France je déteste ce terme. Il n'y a pas à avoir de sentiment d'être intégré ou non en Algérie. Après est-ce que je corresponds bien à l'image de ce que les gens attendent de l'algérienne ? Non, je sais que je ne corresponds pas et pourtant je suis algérienne. Même si je suis un peu à contre flot

SAMI : Par ton choix de t'être installée ici est-ce que tu as l'impression d'avoir retrouvés tes origines ?

AMEL : Euh...non je pense clairement que non. En faite je n'ai jamais été dans la recherche identitaire. Même quand je suis arrivée en France je n'ai jamais...alors que je sais que ça arrive à plein de personne je n'ai pas eu de crise d'identité. Moi mon identité c'est Amel qui est venue par un concours de circonstance en France et qui est devenue française. Moi je n'ai jamais eu de problème identitaire ou de recherche identitaire que ça soit en termes d'identité religieuse ou nationaliste. En faite je ne suis pas venue en Algérie pour retrouver mes origines tout simplement parce que je n'ai jamais perdue mes origines. Pour moi elles sont avec moi et je n'ai pas de complexe avec.

SAMI : Est-ce que ta relation avec ce pays est selon toi affective ?

AMEL : Oui, biensure évidemment c'est normal. Je dirais même qu'elle est très, très affective

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ?

AMEL : Euh...comment dire déjà je ne suis pas...je suis revenue dans un format un peu spécial. Je ne suis pas un bon instrument de mesure. Je n'ai pas eu à m'installer en Algérie. On m'a proposée un travail c'est un ami à moi donc je n'ai pas eu à chercher. Puis je suis revenue vivre chez mes parents, il y a de la place et on y est bien. Donc je n'ai pas eu à chercher un appartement etc. Il y a un bout de temps je me disais si je devais me chercher un appart, une voiture ça aurait été beaucoup plus dur. Moi j'ai zappé ces problèmes là parce que j'ai eu la chance d'avoir ma famille. Mais à chaque fois je pense à ceux qui viennent avec d'autres contraintes ou d'autres possibilités franchement ça doit être hyper chaud. Parce qu'ici tu ne peux rien faire sans voiture, t'as un enfant et t'as pas de voiture c'est mort tu arrêtes de bosser. Tu n'as pas de voiture il te faut un chauffeur. Honnêtement pour trouver un appart pareil laisse tomber franchement je pense que ça doit être hyper difficile.

SAMI : As-tu préparée ton installation en Algérie en amont ? Si oui de quelles manières ?

AMEL : Si, si euh...les problèmes d'installation je n'ai pas eu certes à les gérer mais j'ai quand même préparé mon installation pendant un an et demi avant mon arrivée. Parce qu'il faut que ça tombe sur les bonnes dates par rapport au boulot. Pour quitter mon boulot et mon appart également. Mon fils il fallait qu'il soit scolarisé donc ça demande une organisation et ça il fallait le prévoir l'année d'avant. Donc j'ai quand même passée du temps pratiquement un an à préparer l'arrivée. Pas l'installation du coup pour moi mais l'arrivée, l'année avant mon installation je suis venue plusieurs fois à Alger parce qu'il faut être sur place tu peux pratiquement rien faire à distance c'est important de dire ça.

SAMI : Et seulement toi ton installation dans ce nouveau pays est-elle une réussite ?

AMEL : je n'ai pas assez le recul pour répondre à cette question, six mois c'est trop court

SAMI : Quelle profession occupes tu en Algérie ? Et comment as-tu réussi à obtenir ce poste d'emploi ?

AMEL : Alors j'ai un ami à moi qui a une société qui fabrique des bateaux et pour structurer un peu sa société il avait des gens qui s'en occupaient mais qui sont partis du coup il a eu besoin de moi, le bon timing encore une fois.

SAMI : Quelles sont les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

AMEL : Les horaires sont un point positif

SAMI : Les horaires, pourquoi ?

AMEL : Parce qu'en France je finissais très, très tard alors qu'ici on finit carrément plus tôt. En faite ici après quatre, cinq heures de l'après midi il n'y a pas plus personne dans les bureaux. Dans mes anciens jobs je finissais environ à vingt heures, donc un des points positifs c'est qu'ici je peux passer du temps avec mon fils. D'ailleurs lui il l'a formulé clairement puisqu'il c'est bizarrement inquiété en me disant si c'était normal que tous les après midi j'étais à la maison. Je lui ai dis oui c'est normal ici on termine plus tôt ne t'inquiète pas. Il m'a demandé si par le fait que j'étais à la maison tous les après midis ça voulait dire qu'on allait gagner moins d'argent. Et donc qu'on allait moins voyager, moins manger au restaurant, il avait peur parce qu'il avait associé que mon travail c'était rentré à vingt heures. Donc un de mes plus grands points positifs c'est de pouvoir passer plus de temps avec mon fils. Dans les points négatifs je dirais que c'est plus des problèmes d'adaptation notamment avec les administrations et les trucs comme ça parce qu'il y a toujours beaucoup de monde et je ne me suis pas encore adaptée ça viendra je pense.

SAMI : Et pour ton enfant qu'elle est son ressenti par rapport à votre installation ?

AMEL : il est très épanoui euh...il adore la lumière c'est lui qui m'en a parlé et pareil il m'a dit il y a de la lumière à Alger je lui ai dit c'est parce qu'il y a du soleil il me dit non ce n'est pas pareil on a été à Lisbonne il y avait beaucoup de soleil mais il n'y a pas cette lumière. Il ressent euh....il est beaucoup plus réceptif. Donc lui clairement il adore son école alors qu'avant il partait à l'école vraiment parce qu'il était obligé. Pourtant, quand il est arrivé il ne connaissait personne. Comme quoi ton environnement joue un rôle à la maison il est très entouré alors qu'avant on était nous deux seuls. Pour lui il associe la France à on est toujours tout seul même si on a de la famille là bas et l'Algérie c'est là ou il y a tout le monde. Les amis, les cousins qui passent donc lui ça la vraiment changé sur l'environnement pour lui en qualité de vie c'est énorme.

SAMI : As-tu une bonne maitrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ?

AMEL : Pas du tout !

SAMI : Euh... si non est-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

AMEL : Honnêtement non, moi je pensais que ça allait causer un problème mais en faite non. A chaque fois que je me suis présentée à un endroit ou l'on me donne des formulaires en arabe, je sais juste remplir le nom de la société le reste j'essaie de me débrouiller. Passée la première fois ou c'est moi qui n'a pas osé de peur d'être jugée j'ai pris la décision d'aller voir les gens de l'accueil donc ceux qui donne les formulaires. Et j'ai été impressionnée par ça je leur dit très honnêtement que je suis vraiment désolée mais que je ne maîtrise pas l'arabe et je demande leurs aide. Et moi qui m'attendais à être jugée je n'ai jamais eu le moindre reproche bien au contraire ça c'est toujours mieux passé que ce que je m'imaginais. Oui c'est un handicap mais pas tant que ça pour moi il y a vraiment pas de soucis.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer ici pour ton installation ? Et auprès de quelle administration as-tu éventuellement du composer ?

AMEL : Je dois malheureusement zapper cette question

SAMI : En réalité...

AMEL : Joker

SAMI : Quand je parle d'administration je parle surtout d'administration telle que la sécurité sociale etc....

AMEL : je n'ai pas eu à faire toutes les démarches et...joker

SAMI : Euh...

AMEL : Oui la sécu juste pour parler de la sécu c'est bien puisque comme j'ai déjà vécu ici on m'a retrouvée tout de suite donc c'est vraiment bien fait. Et puis comme je n'ai jamais travaillée ici je n'avais pas de carte chiffa. (*Carte vitale algérienne*)

SAMI : As-tu dû consentir à des concessions afin d'améliorer ton intégration dans ce nouveau pays ? Et si oui lesquelles ?

AMEL : Ah oui pas fumé dehors mouais mais ce n'est pas des concessions. Je ne sais pas si on peut parler de concession. En faite moi je parlerais...ce n'est pas des concessions parce qu'une concession c'est que tu lâches sur quelque chose alors que je ne lâche sur rien. En faite je dirais que tu t'adaptes et ça ne veux pas dire que tu fais une concession. Une concession ça aurait été j'arrête de fumer la j'essaie de ne pas m'adapter. Okay, je ne vais pas m'habiller comme à Paris mais je ne vais pas m'habiller différemment. N'empêche il faut être

raisonnable tu vis dans un pays musulman donc j'essaie à un minimum de me plier à la société et à sa structure sociale. Il y a des endroits où tu peux sortir ou tu peux boire et fumer mais tu ne vas pas le faire en public sous prétexte que tu viens de France. Pour moi il n'y a pas d'intérêt on vit en société quand même. Mais je n'ai pas fait de concession, en revanche oui il y'a des moments où tu t'adaptes.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Si oui est-ce plutôt parmi les locaux ou les binationaux présent à Alger que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

AMEL : Je n'ai pas du tout reconstitué de réseau d'ami euh...très peu. Et très honnêtement de ce que j'ai vu au lycée français ça ne donne pas envie.

SAMI : C'est-à-dire ? In concreto...

AMEL : C'est-à-dire que tout le monde m'a dit ah c'est super tu pourras connaître plein de personne, tu vois des parents d'élève. Il y a en plus des expats des binationaux tu t'entendras mieux entre guillemets avec eux. Non pas du tout en faite c'est des personnes infréquentable donc non. Donc pour le moment socialement on ne peut pas dire que j'ai cherché beaucoup à connaître du monde.

SAMI : A présent on aborde l'avant dernière partie de mon entretien et pour cela je vais te demander si en faite à un moment donné de ta vie en France tu as connu une rupture, une perte d'un emploi, un divorce ou la perte de tout autre chose qui t'as donnée envie de quitter la France ?

AMEL : Alors, j'ai eu ça à deux, trois reprise mais ce n'était pas à cause d'une rupture c'est...j'ai vécu les trois donc divorce, décès et perte d'un emploi mais ça ne m'a jamais donnée envie de partir. En revanche il y a plein de moment où j'ai entamé des démarches pour partir mais au final je ne l'ai pas fait.

SAMI : As-tu eu le sentiment d'avoir connu un déclassement en France ? C'est à dire que des possibilités t'ont été fermées

AMEL : Je ne sais pas si ça réponds à ta question ce que j'ai ressenti ces dernières années et qui ont participés à ma motivation de partir ce n'est pas un déclassement moi je vois plus ça comme l'impression de ne pas évoluer, de stagner. Moi honnêtement j'ai eu la chance d'avoir un parcours professionnel où j'ai eu beaucoup de porte qui se sont ouverte. Je n'ai jamais souffert de racisme, ni d'islamophobie ni machin j'ai suivi ma route. Je ne peux pas faire ma

victime en mentant et en disant que j'ai trop souffert. (Rire) Et pourtant je suis partie à un moment où tout allait bien. Pour moi c'est depuis quelques années, je pense qu'il y a des personnes qui ont souffert de déclassement mais tu te rends compte que tu es un hamster dans une roue tu pédales tu tournes, tu pédales tu tournes. Donc je ne sais pas si ça répond à ta question

SAMI : A présent, dernière partie de l'entretien, je vais te demander quelles sont les liens que tu conserves avec la France ? *via les medias, les voyages, les liens familiaux et financiers...* Et avec la nationalité Française ?

AMEL : Je vais très souvent en France pratiquement chaque vacance scolaire parce que mon fils doit aller voir ses grands parents et son père quand il est là. Donc je suis très régulièrement en France. Tous mes amis sont tous en France euh...en ce qui concerne les médias. Oui, en ce qui concerne les médias honnêtement je suivais beaucoup par fausse habitude l'actualité euh...je suis encore la partie économique des infos mais j'ai coupée. Je n'arrive plus à regarder les chaînes d'actualités françaises déjà un peu avant le 07 janvier mais après c'est pire. Je sature et en plus ça me laisse du temps parce qu'à l'inverse j'ai réalisé que j'étais en Algérie depuis assez longtemps et que je ne m'intéressais pas aux médias algériens et ça été une prise de conscience. Si un jour je retourne vivre en France je suivrais à nouveau l'actualité. Donc aujourd'hui à part mon domaine elle ne m'intéresse pas plus que ça enfin si ça m'intéresse ce qui arrive à mes amis mais eux me tiennent au courant de l'actualité.

SAMI : Euh...tu m'avais également dit que ton fils était inscrit à l'école française d'Alger donc c'est aussi un lien éducatif avec la France qui est maintenu donc conservé ?

AMEL : Oui, clairement ! Et comme je ne peux pas décider de l'avenir donc je suis obligée de garder pour mon fils ce lien scolaire avec la France

SAMI : Et avec la nationalité française quel lien conserves tu ?

AMEL : Je trouve qu'on a de la chance d'avoir une double culture, une double identité en faite et donc ça va de soi pour moi que de dire que cette nationalité française est une partie intégrante de ma personne.

SAMI : Es tu immatriculée auprès du consulat de France à Alger ?

AMEL : Non

SAMI : A présent Amel notre entretien touche à sa fin, je vais te demander si tu veux revenir sur un point que l'on a précédemment évoquer et que tu n'as pas eu le temps de développer ? Si non je te laisse le soin d'apporter une conclusion...

AMEL : Bon moi je trouve très intéressant d'avoir répondu à ton entretien parce que comme je t'ai dit ces temps si j'essayée de faire un bilan des sept mois déjà passés ici et ce n'est pas évident de faire un bilan. Ça semble être une grosse période sept mois mais en faite pour un retour en Algérie je pense qu'il faut du temps pour tout comprendre. Comme dans toute chose il faut du temps donc ce n'est pas évident du tout. Et d'ailleurs pour toutes les personnes qui sont venues s'installer ici, j'en connais certains, ils ont tous vécu une période de flottement qui peut d'ailleurs durer longtemps. Petite anecdote beaucoup d'amis à Paris au bout d'une semaine à Alger m'appelaient pour me dire alors ça te plait c'est bon....je leur répondais mais je n'en sais rien. Tu va revenir ou pas ? Je leur disais vous êtes malade (rire) il faut laisser du temps au temps. Mais que ça soit chez les algériens ou les français il existe une espèce de fantasme ou tu dois choisir. Moi je n'ai pas envie de choisir. Je ne sais pas pourquoi les gens sont obsédés par le il faut que tu choisisses qu'est ce qui est bien et qu'est ce qui est mal. Bah dans les deux il y a du bon et du mauvais et la vie est comme ça. Pour moi les deux pays font partie de ma construction en tant que personne. Donc sinon pour revenir à l'essentiel en sept mois c'est impossible de faire un bilan même en un an je ne sais pas si j'aurais une idée plus claire. Mais je suis bien ici et ça je le sais.

SAMI : Amel je te remercie beaucoup moi qui était dans une période un peu de doute tout ça me requinque si j'ose dire.

AMEL : Ca été un plaisir aussi pour moi je crois que tu m'as donné un cadre de réflexion j'espère que tu me donneras des nouvelles de ton travail scolaire

SAMI : Sans faute avec joie !

4 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 9 : Amayaz(Arrivé en Algérie à l'âge de dix-sept ans de son propre chef, ce jeune métis enchaîne les petits boulots dans le monde cinématographique algérien).

SAMI : Amayaz je tiens à te remercier d'avoir accepté cet entretien (Sourire)

AMAYAZ : y'a pas de quoi !

SAMI : Pour commencer je vais te demander si tu peux te présenter en quelques mots en déclinant ton identité, en donnant ton âge et en nous parlant éventuellement un peu de toi ?

AMAYAZ : Je me présente, alors je m'appelle Amayaz Derouaz et je suis né le 25 janvier 1996. Ça signifie qu'aujourd'hui j'ai 19ans et je suis arrivé à l'âge de 17 ans en Algérie. Euh...j'ai commencé à travailler ici. J'ai commencé d'abord à faire l'IRFM qui est l'institut de formation musicale pendant une année ensuite j'ai commencé à travailler dans une boîte de production qui s'appelle les films de la source. On a produit un film sur Larbi Ben M'hidi, un moudjahid algérien donc voilà.

SAMI : Quel est ton niveau d'étude ? Et est-ce que cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

AMAYAZ : Alors mon niveau d'étude c'est un CAP Restauration hôtellerie ce qui n'a rien avoir avec ce que j'ai fait jusqu'à présent. Donc non ça ne m'apporte peu

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exercés tes parents ?

AMAYAZ : Alors mon père est restaurateur et ma mère elle est hôtesse d'embarquement chez Air France

SAMI : Es tu issue d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

AMAYAZ : J'ai une demi sœur allemande qui a trente ans elle est la plus grande. Et j'ai une petite sœur et un petit frère c'est des faux jumeaux. Ils sont plus petits que moi ils ont seize ans.

SAMI : Depuis combien de temps es tu dans ce pays ?

AMAYAZ : Deux ans

SAMI : Es tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

AMAYAZ : Définitivement je ne dirais pas parce que j'ai quand même une attache avec la France et si je peux faire quelque chose en France je voudrais bien parce que j'aimerais bien être aux deux endroits. Mais je me sens installé en Algérie.

SAMI : Pour quelles raisons as tu décidé de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes véritables motivations ?

AMAYAZ : Mes motivations euh....bah l'économie algérienne qui commence à être très attractive. En faite on peut dire qu'elle est en pleine ébullition avec plein d'ouverture. C'est pour cela que je me suis installé ici. En plus la vie est beaucoup moins chère qu'en France surtout actuellement ça se durcit un peu. Donc ouais ici il y a plus de facilité et il y a plus d'aide par rapport aux gens en faite. Moi personnellement j'arrive à trouver plus de facilité ici qu'en France. En faite je me sens beaucoup plus aisé en Algérie plutôt qu'en France. En France jamais je n'aurais pu travailler dans une boîte de production à dix-huit ans. Enfin c'est des choses logiques quand on y réfléchit, ici il y a beaucoup plus de porte qui peuvent s'ouvrir facilement qu'en France. Par ce qu'en France ce sont des domaines fermés et très élitiste.

SAMI : Parmi tes motivations il y a donc une certaine fuite de la crise économique qui touche la France y a-t-il aussi des motivations un peu plus identitaire voire idéologique comme la fuite des discriminations, la volonté de se rapprocher de ses origines ?

AMAYAZ : Ce qui est bizarre c'est que les pères de mes amis ils m'en ont dit des blagues du genre salut le bougnoule après c'est sarcastique mais bon à la fin je n'y faisais plus attention. Mais pour répondre à ta question mes motivations c'est clairement l'aspect identitaire plus que les autres aspects. J'ai ma grand-mère qui a toujours vécu ici et mon père donc je voulais personnellement vivre ce que m'a grand-mère a vécu. J'avais besoin de retrouver ces certaines racines en faite je me cherchais d'une certaine façon. J'étais jeune et j'avais besoin de savoir c'était quoi ma deuxième racine et puis en France on ne l'explique pas vraiment. On ne va pas parler de l'Algérie donc j'avais besoin de venir ici pour me retrouver.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer des vacances ? Si oui peux tu nous donner la fréquence de tes visites dans ce pays ?

AMAYAZ : Minimum une fois par année

SAMI : Tu m'as parlé de ta grand-mère as-tu d'autre proche qui réside dans ce pays ? Si oui est-ce un facteur qui t'as confirmé dans ton choix de venir t'installer ici ?

AMAYAZ : Non, aucun je n'ai pas vraiment de proche ici. Mes parents sont en France il y a que moi qui est finalement en Algérie. Donc ce n'est pas ça qui a fait que je sois revenu mais c'est tout une généralité. En faite c'est un peu aussi pour comprendre la sociologie algérienne qui n'est pas du tout la même que celle de la France. Ici, il y a des codes qui faut comprendre. Moi au début j'avais du mal avec les codes.

SAMI : Peux tu nous en parler de ces codes ?

AMAYAZ : Je ne sais pas par exemple il y a des choses à ne pas faire. L'autre fois j'étais dans une pharmacie pour demander des préservatifs et tout mais c'était une femme qui était au guichet. Quand je lui ai demandé elle m'a regardé et elle est partie après c'est un monsieur qui est venu me voir. Donc voila c'est des petites choses comme ça euh....si par exemple tu vois la sœur d'un ami c'est impossible que tu puisses dire qu'elle te plait sinon tu va avoir des problèmes avec son frère. En faite c'est des codes culturels qu'il faut respecter.

SAMI : As-tu le sentiment d'être un français en Algérie ou un algérien en Algérie ?

AMAYAZ : (Rire) un français en Algérie et un algérien en France. Ouais c'est ça genre ici je me retrouve un peu comme un français mais pas vraiment parce que je sais que je suis algérien aussi mais on me donne plutôt cette part de français c'est-à-dire du gawri (l'occidental). Alors qu'en France ça sera mon côté algérien qui sera mis en évidence. Moi je suis les deux voila.

SAMI : Es-ce que tu as le sentiment d'être mieux intégré en Algérie ?

AMAYAZ : Euh...je dirais que j'ai l'impression que l'on me parle moins de mes origines ici, on m'emmerde moins la dessus qu'en France avec tu es algérien etc. C'est difficile à dire parce que moi entre parenthèse j'avais des amis entre parenthèse qui me parlaient toujours de ça. Je ne sais pas euh...alors qu'ici on ne me dit pas tu es a moitié français, comment ça se passe las bas etc. En France, une fois on m'a même demandé si en Algérie on mangeait proprement.

SAMI : Par ton choix de t'être installé dans ce pays est-ce que tu as l'impression d'avoir retrouvé ce que tu cherchais c'est-à-dire tes origines ?

AMAYAZ : Bien sure, quand je vivais en France je vivais plus avec le coté de ma mère en faite j'ai mes grands parents français donc c'est une autre sorte d'éducation et quand je suis venu ici j'ai vu une autre chose. Genre une autre manière de voir les choses totalement ça change ça diffère énormément. C'est deux cultures en une seule personne, c'est deux cultures sont différentes et il faut s'adapter. Quand je suis avec mes grands parents français je ne serais pas le même qu'avec ma grand-mère algérienne. Il y a des choses que je me permets avec les uns que je ne peux pas me le permettre avec d'autre.

SAMI : Peux-t-on qualifier ta relation avec l'Algérie d'affective ?

AMAYAZ : Ouais, clairement

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ?

AMAYAZ : Au début ça été un peu dure et tout par rapport à la langue et tout. Parce qu'au début je ne la maitrisais pas donc ça me compliqué un peu la tache. Après les stéréotypes mais bon ça il y a des stéréotypes partout dans le monde. J'étais jeune aussi ce qui faisait que j'avais un peu du mal à m'adapter à la situation. J'habitais tout seul pour la première fois et je devais me débrouiller seul.

SAMI : Peux tu nous parler des stéréotypes qui te touchais ?

AMAYAZ : Je ne sais pas gawri, étranger des petits trucs comme ça mais ce n'est pas plus dérangeant parce qu'à la fin on s'habitue. J'en rigole à la longue, moi personnellement j'en rigole à la longue plus qu'autre chose.

SAMI : As-tu préparé ton installation en Algérie en amont ? Et si oui de quelles manières ?

AMAYAZ : En faite pas du tout c'est vraiment sur un coup de tête que j'ai décidé de venir parce que je trouvais qu'en France je n'avais rien à faire et peut être que j'allais avoir plus de facilité ici. C'est pour cela que je suis venue la.

SAMI : Avec le recul des deux ans es-ce que ton installation dans ce nouveau pays est-elle selon toi réussi ?

AMAYAZ : Ouais par rapport à ce que j'ai pu vivre en France ouais. Ça été beaucoup plus facile qu'en France. J'ai eu beaucoup plus de facilité ici clairement.

SAMI : Quelle profession occupes tu en Algérie et comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

AMAYAZ : Alors dans la boîte de production dans laquelle je travaillais c'est grâce à un ami à moi. Il m'a proposé de travailler en tant qu'assistant stagiaire réalisateur pendant toute l'année. Donc j'ai travaillé en tant qu'assistant stagiaire réalisateur grâce à ça. Maintenant je cherche un peu de travail pareil c'est une question de contact et en fait vu que j'ai des amis dans le milieu j'ai beaucoup plus de facilité à être dans ce milieu là en fait. Par exemple, hier j'étais à la recherche de castings donc j'ai appelé un ami à moi qui va tout faire pour que je puisse passer des castings pour tourner dans des spots publicitaires. D'ailleurs c'est bien payés, c'est cool à faire et ça ne prend pas beaucoup de temps. Donc oui c'est vraiment les amis ainsi que les contacts qui m'ont aidé. Ici le réseau est beaucoup plus facile d'accès qu'en France, ici on ressent le fait qu'il y a un besoin de jeune. Franchement, en ce qui concerne le milieu cinématographique ici c'est largement plus accessible.

SAMI : Euh...quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ? Notamment dans la vie quotidienne...

AMAYAZ : Les points positifs...je n'ai pas eu de complication notamment par rapport à l'argent c'est beaucoup plus facile pour moi qu'en France. Coté négatif on va dire que les gens sont un peu fou dans leur tête mais bon après des points négatifs, négatifs j'en ai pas beaucoup. Je n'ai vu que des choses positives. L'autre fois j'ai joué de la musique à l'ambassade de France, j'ai travaillé dans une boîte de production, j'ai tourné dans une série algérienne. J'ai fait plein de petite chose que je n'aurais jamais pu faire en France. J'ai pu me donner les moyens ici alors qu'en France j'ai comme l'impression que les portes étaient fermées.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ?

AMAYAZ : On va dire plutôt dialectal mais j'ai encore du mal parce que je l'ai vraiment apprise sur le tas.

SAMI : Sinon est-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

AMAYAZ : Non, parce que ça dépend des endroits où je me situe à Alger si je suis à la Casbah je vais m'adapter à la situation et je vais essayer de me débrouiller en parlant arabe.

Alors que tous mes amis parlent avec moi en Français. Il n'y a pas de crispation sur la langue. Mais je vais vraiment m'adapté à la situation et au contexte pour ne pas me faire embêté à tout point.

SAMI : As-tu l'impression qu'éventuellement en Algérie le rapport à l'autre c'est-à-dire à la différence est moins dure ?

AMAYAZ : On y fait moins attention peut-être

SAMI : Quelles sont les démarches administratives que tu as du effectuer lors de ton installation dans ce nouveau pays ? Et avec quel administration as-tu éventuellement du composer ?

AMAYAZ : Aucune, en faite les seuls démarches c'est faire mon passeport algérien. Je l'avais déjà fait à l'âge de seize ans donc jamais eu de problème. Passeport algérien puis service militaire j'ai passé la JAPD en France c'est tout.

SAMI : Tu n'as pas effectué de démarche auprès de la sécu ?

AMAYAZ : Même pas, parce que quand je suis arrivé en Algérie j'étais encore mineur. C'est que maintenant que je peux avoir un compte à la sécurité sociale et ouvrir un compte bancaire parce qu'en Algérie la majorité est à dix-neuf ans. Donc en faite l'argent que je touchais il était sur le compte de quelqu'un d'autre mais depuis le 25 janvier je suis majeur donc je suis autonome.

SAMI : As-tu du consentir à certaine concession pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

AMAYAZ : Pas vraiment en faite, non par rapport à ça non

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Si oui es-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

AMAYAZ : Alors locaux oui euh....binationaux aucun. Donc c'est plutôt chez les locaux...justement j'avais besoin de me rapprocher de ce coté algérien. Bon après j'ai aussi des amis tunisiens ici. Avec le coté méditerranéen on se fait plus facilement des amis ici

SAMI : A présent, on va aborder l'avant dernière partie de mon entretien et je vais te demander si est-ce qu'un moment donné de ta vie en France tu as connu une rupture c'est-à-

dire une perte de quelque chose, un emploi, un divorce, un décès ou la perte de tout autre chose qui t'a donné l'envie de quitter la France ?

AMAYAZ : Oh...c'était ma copine ça m'a donné envie de partir. Après cet épisode j'avais besoin de partir voir quelque chose d'autre. Ça été un gros déclique et ça m'a donné envie de partir. Parce que moi j'ai vu mon père il a vécu en Angleterre, en Allemagne ainsi qu'aux Etats-Unis. Moi, clairement je me disais je n'ai pas envie de rester en France jusqu'à mes vingt-cinq ans sans partir découvrir le monde. Je me suis dit si je reste en France sans voyager je serais un raté. Je ne vais rien apprendre en fin de compte donc j'ai décidé de partir parce que j'avais aussi besoin de comprendre la société algérienne. Dans un an ou deux si je peux partir à l'étranger j'irais. Parce que je trouve que c'est un bon moyen d'apprendre, il faut voyager c'est mille fois plus intéressant qu'être statique et regarder la télévision en se disant ça se passe comme ça ailleurs. Ce n'est pas en regardant la télévision que je peux juger un pays, une culture ou une mentalité.

SAMI : As-tu eu le sentiment d'avoir connu un déclassement en France ? Que des possibilités t'ont été fermées ?

AMAYAZ : Non, pas vraiment je pense que j'ai toujours un certain nombre d'idée en tête et que j'ai toujours voulu fonctionner d'une certaine manière. Après j'étais jeune donc mes amis qui avaient le même âge que moi pour eux c'était fou de partir comme ça à l'étranger pour travailler dans une boîte de production. Pour eux, c'est je dois faire mes études correctement jusqu'à un certain âge. Je reste chez maman et papa euh....c'est une manière de penser mais moi je pense différemment mais je ne pense pas que je me sentais déclassé. J'avais envie de me prendre en main et de bouger. Je ne me sentais pas rester en France et travailler en faisant un petit boulot. La France j'y ai vécu dix-sept ans là-bas donc la France je l'ai connue à peu près. Alors que si je vais en Australie ou en Angleterre je ne connais pas ces pays. Après non je n'ai pas connu de déclassement.

SAMI : Quelles sont les liens que tu conserves avec la France ? *Notamment via les médias, les voyages, les liens familiaux et financiers...*

AMAYAZ : Alors, en France j'ai tout d'abord mes parents qui sont là-bas, mes frères et sœurs qui sont restés là-bas. Euh...je n'ai pas gardé énormément de contact mais j'ai des contacts réguliers avec mes amis qui sont là-bas. Je ne suis pas du tout les médias français surtout quand je ne suis pas en France. Je ne trouve pas ça intéressant même si je suis amené à

survoler une chaîne de temps en temps. Je me méfie parce quand tu te remplis la tête avec les médias ça peut devenir problématique.

SAMI : Quelles sont les liens que tu conserves avec la nationalité Française ?

AMAYAZ : Je suis Français. Je me considère autant français qu'algérien. A chaque fois on me dit de choisir mais je dis souvent je ne choisirais pas entre mon père et ma mère. Tout simplement parce que je les aime autant et ça s'arrête là. C'est une double culture donc c'est une double force je pense. J'ai appris des choses que je n'aurais jamais apprises en étant que français

SAMI : Es-tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

AMAYAZ : Euh...c'est-à-dire ?

SAMI : Es-tu enregistré auprès du consulat de France à Alger ?

AMAYAZ : Ah oui, effectivement je me suis enregistré il y a un an

SAMI : Pour finir souhaites-tu revenir sur un point particulier que tu as précédemment évoqué mais que tu n'as pu développer ? Si non je te laisse conclure notre entretien...

AMAYAZ : Non, pas plus que ça hormis peut-être dire que le destin se prend en main

SAMI : Sur ce merci Amayaz infiniment de m'avoir accordé cet entretien et je te souhaite une bonne journée

AMAYAZ : De même et y'a pas de quoi ! Bonne continuation aussi

06 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 10 : Zahra Rahmouni (Journaliste)

SAMI : Bonsoir Zahra, je tiens à te remercier d'avoir accepté cet entretien

ZAHRA : (Sourire)

SAMI : Ma première question ça sera peut-être tu te présenter en quelques mots en déclinant ton identité, en donnant ton âge et en éventuellement en parlant un peu de toi ?

ZAHRA : Alors je m'appelle Zahra Rahmouni et j'ai Vingt-six ans. Je viens de Valence dans la drome on va dire. J'habite à Alger depuis peu donc en fait depuis le 11 janvier. Mes parents sont originaires de la ville de Bordj Bou Arreridj. J'ai un Master en Langue étrangère appliquée avec une spécialisation en commerce international et en négociation interculturelle. Je suis diplômé de l'université de Savoie qui est l'université Stendhal ainsi que de l'université de Birmingham aux Royaumes Unis. Donc j'ai fait ma L1 et ma L2 à Grenoble et ma L3 je l'ai fait à Birmingham en tant qu'Erasmus. Ensuite je suis revenue en France à Grenoble pour un master 1 de négociateur interculturel en commerce international toujours en Anglais-Espagnol. Et finalement je ne voulais pas me spécialiser dans ça donc je suis allé dans une filière qui m'a permis de faire un stage de 6 mois en Espagne. Oui, en fait quand j'ai fait mon Master 1 j'ai effectué un stage de six mois en Algérie à Ain Benian dans la banlieue Ouest d'Alger. C'était un stage de gestionnaire en portefeuille client après je suis diplômé depuis octobre 2012. J'avais eu des opportunités à l'étranger mais ça ne s'est pas concrétisé et je me suis dit que je voulais rester en France quelques années pour me faire de l'expérience avant de repartir à l'étranger. C'est-à-dire en Espagne ou en Algérie mais l'Algérie je l'envisageais pas tout de suite on va dire. Dans mon imaginaire c'était un truc que j'envisageais pour mes trente ans. Je voulais avoir de l'expérience en Europe au préalable. Après j'ai travaillé en France chez Apple ainsi que chez XEROS, Sécuritas et chez SFR Business time et en tant que chargé de relation rencontre. C'était toujours des contrats soit en CDD ou soit en intérim ou il n'y avait pas d'opportunité d'évolution. Je n'étais pas satisfaite parce que je ne pouvais pas pratiquer les langues étrangères à part quand j'étais chez Apple. Donc j'ai perdu beaucoup de mes compétences en langue c'est pour cela que j'envisageais de repartir soit aux Royaumes unis mais ça ne s'est pas concrétisé donc je me suis mis un ultimatum qui était le mois d'octobre. Et là je me suis dit je vais quitter la France j'en avais marre parce qu'il n'y avait pas d'opportunité et donc j'avais l'impression de perdre mon

temps. J'allais tenter Londres mais je suis tombée sur un site algérien Emploitic j'ai trouvé une offre et je me suis dit bon ils ne vont jamais me prendre mais pourquoi pas tenter. J'ai toujours été en fait attiré par le journalisme donc j'ai voulu voir de plus près. Tout en doutant, en me disant ça ne sert à rien ce n'est pas pour moi. Donc j'ai postulé pour TSA et je me suis dit et pourquoi pas ? Et le lendemain en fait mon responsable actuelle m'a appelé et il a voulu faire un entretien ça m'a surpris. Une semaine plus tard j'ai commencé à travailler par correspondance, puis ils m'ont dit on te confirme vient à Alger le plus rapidement possible. Et donc je suis arrivée à Alger le 11 janvier...

SAMI : En ce qui concerne ton niveau d'étude es-ce que cela compte t'il particulièrement pour toi ?

ZAHRA : Oui, oui parce que je me dis je n'ai pas fait le Bac+5 pour occuper des postes dignes d'un Bac+2 et c'était le cas en France. Soit tu es trop diplômé, soit ta filière est trop généraliste. On te reproche d'avoir beaucoup de diplôme parce que par derrière tu réclamerais un salaire plus important. En fait on te donne pas ta chance, il te donne pas l'expérience nécessaire. Soit on te dit tu n'as pas d'expérience. Donc pendant un an et demi où j'étais en France je stagnais. Bon après j'ai bénéficié de l'expérience mais bon je n'étais pas passionnée. Et puis je ne voulais pas évoluer sur un métier de technico-commercial ou d'ingénieur commercial voilà à peu près.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exerce tes parents ?

ZAHRA : Mon père était maçon et ma mère est mère au foyer

SAMI : Es-tu issu ou non d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

ZAHRA : Oui je suis issue d'une famille nombreuse on est sept au total et je suis l'avant dernière. Entre mon grand frère et moi il y a dix-huit ans d'écart. Mon grand frère a toujours vécu en Algérie par contre ça ne fait que quinze ans qu'il est venu s'installer en France. En fait, il n'y a que mon petit frère et moi qui sommes nés en France. Sinon mes autres frères et sœurs sont nés en Algérie.

SAMI : Zahra peux-tu me rappeler depuis combien de temps es-tu installée en Algérie ?

ZAHRA : Pour m'installer je suis ici depuis le mois de janvier

SAMI : Es tu ici définitivement ou seulement pour une courte période ?

ZAHRA : Le problème c'est que je m'étais dit que je viendrais définitivement en Algérie à partir de mes trente ans pour monter un truc. Et là en venant maintenant j'ai bouleversé tous mes plans. Je me sens bien installée en Algérie mais bon il y a toujours une incertitude par rapport au travail. Je ne sais pas apparemment ici c'est hyper flexible. Les gens démissionnent et retrouvent un emploi immédiatement. Or moi je veux un travail fixe et qui me plaise, je n'ai pas envie de travailler juste pour gagner de l'argent. En faite maintenant c'est la première fois de ma vie que j'ai peur de perdre mon travail. (Rire) C'est la première fois que je ressens cette sensation, avant je rigolais qu'en j'entendais des personnes être au bord des larmes parce qu'ils vont perdre leurs emplois, maintenant je comprends. Là j'ai vraiment peur de perdre mon travail. Bon étant une passionnée de voyage, l'emploi que j'occupe me permettra de voyager régulièrement.

SAMI : Dans ta volonté de venir t'installer ici y'a-t-il des raisons économique en fuyant une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou peut-être identitaires et idéologiques ? En voulant fuir une certaine montés du racisme et de l'islamophobie qui toucheraient l'Europe ?

ZAHRA : Vivre en Algérie ça toujours été mon rêve moi quand j'étais gamine j'ai voulu aller à Marseille parce que ça me rappelée l'Algérie en faite. Maintenant quand j'y pense je me dis que c'est ridicule parce que... (Rire). Non mais depuis que je suis à la Fac voir au lycée l'Algérie c'est une idée qui a germé dans ma tête. Quand je suis allée à Birmingham je savais que je ne voulais plus vivre en France et je ne comprenais pas les gens qui se cantonnaient qu'à la France. Donc j'ai toujours cherché un emploi qui me permette de voyager au Maghreb. Peut-être que c'est le mythe du retour de mon père qui a germée en moi avec le retour au bled un jour ou l'autre. Donc, j'ai l'impression de concrétiser le rêve de mon père qui est de rentrer au bled un jour ou l'autre.

SAMI : Peux tu revenir sur ce point nous en parler un peu plus ?

ZAHRA : Justement ma mère est venue en France beaucoup plus tard que mon père suite au regroupement familial. En faite, mon père est venu en France en 1971 et ma mère la rejoint en 1988, Il ne supportait plus l'éloignement avec le cocon familial. Et donc suite à la venue de ma mère je suis née en 1989 et mon petit frère en 1991. Donc, j'ai une grande partie de ma famille en Algérie notamment tout mes cousins. Mais en même temps je suis attachée à la

France et je le vois quand j'étais en Espagne ainsi qu'en Angleterre tu ressens le fait qu'il y a toujours quelque chose qui te manque. L'Algérie c'est vraiment une grande opportunité à prendre ça évolue énormément donc pour moi c'est maintenant ou jamais.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer des vacances ? Si oui peux tu nous donner une fréquence de tes venues dans ce pays ?

ZAHRA : Oui, bah tout les étés alors quand j'étais petite c'était la même chose parce que pour mon père c'était ultra important. Donc en été on venait entre deux et trois mois avec mon petit frère. Enfin toute ma famille, toutes mes sœurs c'était un peu le grand rendez vous de l'année. Même pendant la décennie noire nos habitudes de voyage non pas changées on avait obligation de venir en Algérie. Je m'en rappelle en plus d'Alger à Sétif à cette époque on faisait sept heures de route car il n'y avait pas encore l'autoroute. Donc après ce qui c'est passé quand j'étais à la Fac et quand j'étais à l'étranger et quand je faisais mes études, c'est que le plus longtemps que je sois restée sans venir en Algérie, c'est deux ans et j'ai cru que j'allais mourir.

SAMI : Même si tu as partiellement répondu à ma question je vais te la reposer as-tu des proches qui résident dans ce pays ? Et si oui es ce que cela à été un facteur qui ta confirmée dans ton choix de venir t'installer ici ?

ZAHRA : Oui, j'ai ma grand-mère ainsi que tous mes oncles. Mes sœurs elles sont mariées avec des Franco-algériens donc on a toujours ce lien là. Oui, pour moi la famille ça toujours été un facteur déterminant. La concrètement je me dis si j'avais été seul à Alger sans famille ça poserait peut-être problème.

SAMI : Euh...as-tu le sentiment d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie avec le recul ?

ZAHRA : Quand je suis arrivée j'étais pour moi une algérienne en Algérie mais les gens m'ont fait comprendre que j'étais une française en Algérie (rire). C'est bizarre parce j'ai l'impression que l'on est toujours entre deux mondes. On est toujours étranger quelque part, on est jamais à notre place. Quand on est en France on est des algériens et quand on est en Algérie on est des français. On est jamais soit français ou soit algériens et même quand j'étais en Espagne ou en Angleterre quand on me demandée mais tu es originaire d'où ? Je répondais de France on me disait oui mais tes origines plus anciennes proviennent d'où ? Mais en Angleterre moins quand même.

SAMI : As-tu le sentiment d'être mieux intégrée en Algérie ?

ZAHRA : Par rapport à quoi ?

SAMI : Ta vie en France...

ZAHRA : Oui, oui largement je n'ai pas à me justifier par exemple bah c'est bête mais je vais te donner un exemple. Je n'ai pas à faire attention à ce que je mange et à me demander si c'est Halal ou pas. Je ne me pose plus ce genre de question et c'est ça qui est bien. Au départ j'y pensais souvent mais en faite je n'y pense même plus. Sinon au niveau du travail oui, je me sens mieux intégrer. Dans la vie de tous les jours je ne dis pas que je suis franco-algérienne parce que j'ai remarquée que le comportement des gens change. J'ai l'impression que quand ils l'apprennent ils ne sont plus naturels comme si ils attendaient quelques choses en retour ou ils essayent pour certains de t'arnaquer voila. Bon, après tu en as d'autre ou c'est le contraire ils te prennent sous leurs ailes.

SAMI : Par ton choix de t'être installée dans ce pays as-tu le sentiment d'avoir retrouvée tes origines ?

ZAHRA : Je n'ai jamais perdu mes origines notamment grâce à mes parents. Chez moi on parle arabe et on venait chaque été en Algérie. En plus ma mère ne parle qu'arabe bon elle comprend le français mais ne le parle pas. En plus j'habitais un petit village de cinq cents habitants avec très peu d'originaire du Maghreb donc j'aurais pu perdre mes racines algériennes mais non grâce à mes parents.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ?

ZAHRA : Euh... il y a quelque chose déjà je suis étrangère entre parenthèse et je suis une fille. Donc c'est la double peine. (Sourire) Dans le sens où c'est difficile pour une fille de louer un appartement parce que...comment dire il y a plein de critère qui rentre en jeux, il ne faut pas que ça soit loin de ton travail, il faut que justement ça soit dans un quartier sécurisé. Il faut que les voisins soient ouverts. Parce qu'en France c'est des questions que l'on ne se pose même pas. On va peut-être se demander si le quartier est accessible mais pas se demander comment sont les voisins est-ce que la mentalité du coin est bonne ou non. Après c'est vrai que c'est un peu compliqué de trouver un logement pas trop chère au centre ville. La j'ai un logement spacieux et pas trop chère sur Didouche Mourad. (Avenue principale du centre d'Alger)

SAMI : As-tu préparé ton installation en Algérie en amont ? Et si oui de quelles manières ?

ZAHRA : Bah non, c'était totalement à l'improviste parce que je ne m'y attendais pas. Justement, quand j'ai postulé et quand mon futur responsable m'a appelé, je me suis dis mais tu es bête qu'est ce que tu es entrain de faire n'importe quoi. Je me disais tu étais censée partir à Londres et en faite finalement j'étais à Alger. Quand je vais à l'étranger je prends toujours une semaine pour faire des visites et pour trouver mon logement. Donc, je prends toujours une semaine en hôtel. Mais là, c'est pas du tout la même chose parce qu'en faite je connais mais c'est compliqué. Heureusement que j'ai une copine qui était en voyage d'affaire à Alger donc j'ai pu prendre un hôtel avec elle pendant une semaine. Et j'ai trouvé mon logement en faite le dernier jour d'hôtel.

SAMI : Quelle profession occupes tu en Algérie ? Et comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

ZAHRA : Je suis journaliste chez TSA, donc c'est un média électronique francophone et moi je traite plus de l'actualité généraliste et de l'actualité des algériens à l'étranger mais bon vu que je maitrise l'anglais et l'espagnole donc je lis énormément la presse dans ces langues respectives pour trouver des infos sur l'Algérie. Et puis finalement ça toujours été mon rêve d'être journaliste et donc d'un coté l'Algérie a permis de réalisé mon rêve. Même si j'envisageais de venir en Algérie pour apprendre l'arabe et pouvoir vivre ma religion tranquillement euh....pouvoir écouter l'appelle à la prière et pouvoir manger de la viande dehors ça joue beaucoup n'empêche (rire). Alors j'ai pu trouver cette offre d'emploi via Emploitic qui est un site de recrutement en ligne donc voila...je pense qu'il y a beaucoup de franco-algérien ou de binationaux qui sont recrutés via Emploitic. Parce que ce site propose de grande offre provenant des grandes sociétés multinationales basées à Alger.

SAMI : Euh quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

ZAHRA : Les points positifs c'est que je suis en Algérie et que maintenant j'ai un pied dedans et que ça va me permettre de connaître le pays. Et ça je l'ai fait pour savoir si j'étais capable de travailler en Algérie. Euh...donc maintenant je sais comment ça fonctionne en gros bon après je ne sais pas tout encore. J'ai encore plein de truc à apprendre mais c'est bien parce que j'ai la mentalité. Je sais ce qu'il faut faire et ne pas faire donc je suis optimiste. Après, les points négatifs je dirais que c'est un peu la mentalité.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de l'arabe dialectal et ou littéraire ?

ZAHRA : Je maîtrise l'arabe dialectal après littéraire j'ai fais un an à la fac mais justement si je suis à Alger c'est aussi pour l'apprendre.

SAMI : Est-ce que ça été à un moment donné un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard

ZAHRA : Pas du tout, parce que mon dialecte est originaire de l'est du pays donc des fois il faut répéter plein de fois. Sinon, non à Alger pratiquement tous parlent le français. Après je parle l'arabe même si j'ai un accent je maîtrise la langue.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation en Algérie ? Et auprès de quelles administrations as-tu du composer ?

ZAHRA : Bah, pas vraiment. En fait avant de venir en Algérie j'ai refais ma carte d'identité national et j'ai fais ma carte consulaire, j'ai fais mon passeport français aussi.

SAMI : Zahra as-tu du consentir à des concessions afin d'améliorer ton intégration en Algérie ? Si oui lesquelles ?

SAMI : Des concessions vestimentaires....je ne mets pas beaucoup de talon mais ça c'est plus pour le côté pratique. Parce que les routes ne sont pas très adéquates euh...après vestimentaire même en France je mets des trucs long. A Alger, il y a beaucoup de filles qui sont habillées à l'occidental d'ailleurs. Les concessions c'est un peu sur les sorties j'évite un peu de sortir seul quand même si c'est qu'un réflexe. Sinon j'ai un peu l'impression qu'au bout d'un moment tout le monde connaît tous le monde alors que dans une capitale des fois tu as juste envie de passer inaperçu. Euh...vu que j'habite au centre ville d'Alger et que je suis amenée à faire beaucoup d'aller-retour j'ai l'impression que tout le monde me connaît à force. Sinon qu'est ce que je voulais dire ? Euh...non pas vraiment de concession en fait voilà je n'ai plus rien à dire.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Et si oui est-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

ZAHRA : Les deux en fait parce que les locaux c'est tous mes collègues de travail donc grâce au monde professionnel j'ai pu constituer un réseau d'ami parmi les locaux. Sinon, j'ai également beaucoup de nouveaux amis parmi les binationaux ce sont notamment mes

colocataires. Bon j'ai également des franco-tunisiens dans mon réseau d'ami. Mais bon je n'ai pas trop le temps de faire du réseau. Enfin...si mais dans un cadre strictement professionnel

SAMI : A présent Zahra nous allons aborder ensemble l'avant dernière partie de l'entretien et je vais te demander si tu as eu un moment donné de ta vie en France connu une rupture c'est-à-dire une perte, d'un emploi, un divorce, une séparation ou la perte de tout autre chose qui t'a donné envie de quitter la France ?

ZAHRA : Pas une perte mais un manque dans le sens ou voilà j'ai mis toute les chances de mon côté, j'ai un BAC+5 et j'ai eu mon Bac avec la mention très bien. Je parle anglais, espagnol, français et arabe. Et justement j'ai l'impression d'être dévalorisée et d'être à 10% de mes capacités en France. Donc c'est plutôt une frustration dans le sens où j'avais pleins d'ambitions à la sortie de la fac mais ça ne s'est pas concrétisé. Donc c'est plutôt ça en faite. Après, oui il y a tout le contexte politique comme l'islamophobie montante euh....le sentiment de non intégration. Pour moi, c'est un gaspillage pour la France de se passer de cette jeunesse. En faite parce que moi je suis une fille qui est très motivée et j'étais prête à travailler 70 heures par semaine si je trouve un emploi qui me plait. D'ailleurs ici à Alger je rentre super tard et je n'ai qu'un jour de congé par semaine mais je m'en fiche parce que j'aime bien mon travail. Donc pour moi ce n'est pas que le travail mais j'ai l'impression de m'épanouir dans ma vie. Parce que je vois des personnes différentes alors que quand j'étais en France je n'avais pas d'opportunité de ce genre.

SAMI : As-tu le sentiment d'avoir connu un déclassement en France ? Que des portes t'ont été fermées ?

ZAHRA : Oui, justement je n'ai jamais eu un emploi de mon niveau c'est-à-dire qu'il correspond à mon niveau de BAC+5. En France, j'ai toujours occupé un poste de niveau BAC+2 voir BAC+3. Quand je répondais aux offres c'étais souvent niet euh...d'ailleurs j'ai même déménagé à Lyon qui est quand même une grande ville en me disant il y aura plus d'opportunité mais finalement ça été la même chose. Et....pour moi il était hors de question de monter sur Paris parce que certes il y a plus d'emploi mais aussi une concurrence plus importante donc professionnellement ce n'est pas intéressant. En plus les loyers sont chers et la qualité de vie n'est pas extraordinaire, si j'ose dire. Concrètement je gagne moins qu'en France ce n'est pas grave et c'est une concession qui ne me dérange pas.

SAMI : Sans être indiscret quel est le salaire d'un journaliste ici ?

ZAHRA : Euh...je ne sais pas si tous les journalistes gagnent la même chose. En faite moi en Algérie quand j'ai négociée mon salaire euh....j'ai dis Cinquante milles dinars (Environ 420 euros). Et en faite c'est un peu la moyenne des salaires pour les journalistes locaux et je me suis dis je ne descendrais pas sous cette somme. Euh...finalement je suis arrivée ici et ils m'ont revalorisé mon salaire à quatre-vingts milles dinars plus un panier alimentaire de dix milles dinars. Donc je touche un salaire de quatre vingt dix milles dinars (environ 750euros) et donc pour vivre c'est largement suffisant par contre je ne pense pas que les autres journalistes touchent la même chose. Mais il faut savoir que chez nous à TSA on est largement mieux payés que dans les autres rédactions. Mais il faut savoir que ce journal est largement dépendant des annonceurs euh...les annonceurs représentent la plus grande part des fonds de TSA voila quoi.

SAMI : Quelles sont les liens que tu conserves avec la nationalité française ? *Notamment via les médias, les voyages ainsi que les contacts familiaux et financiers....*

ZAHRA : J'étais en France durant le mois de février parce que je devais régler mes deniers papiers. J'ai toute ma famille qui est encore en France mais bon heureusement ils viennent régulièrement en Algérie. Euh comment dire....la France c'est ou j'ai grandi et après je ne peux pas dire que je ne suis pas française. Si, je suis française et je garderais toujours un lien avec la France et j'y retournerais mais pour le moment ça ne me manque pas. Par contre je suis les médias français je suis obligée par rapport à mon travail mais dans tous les cas même si je travaillerais dans un autre secteur je continuerais à suivre l'info en provenance de France. Ce qui est bizarre c'est que je prenais beaucoup l'info à cœur alors qu'ici j'ai l'impression d'être un peu détachée de ça. Et ici je me dis mais c'est fou ce que subissent les franco-algériens donc je me dis je suis trop bien ici en faite. Parce que j'ai l'impression que ça ne me concerne plus d'un côté. Par exemple les polémiques sur l'islam avant ça me touchaient énormément. Maintenant ça m'énervent mais plus au même degré, je ressens de la pitié pour ces hommes politiques qui surfent sur la haine de l'autre. Je ne comprends pas comment en France on ne se focalise jamais sur les problèmes de la dette, du chômage mais que sur l'islam et les musulmans.

SAMI : Quelle est le lien que tu conserve avec la nationalité française ?

ZAHRA : En novembre dernier, j'ai pour la première fois retiré mon premier passeport français. Euh...je ne vais pas cracher dans la soupe moi c'est en France que j'ai étudié, c'est la France qui m'a permise de partir à l'étranger et d'avoir beaucoup de possibilités. Je suis

reconnaissante mais maintenant ce qui me fait de la peine c'est justement que la France aide ses enfants à évoluer, mais que d'un coup on se prend un coup de massue quand on arrive dans le monde professionnel ou tu te sens rejeté. Bon mais après je ne sais pas si c'est à cause de mes origines, je ne sais pas et je n'ai aucun moyen de le prouver. Mais je suis sûr que je n'ai pas les mêmes chances que les autres. Après, pour les hommes ça doit être encore plus dur. Je suis reconnaissante par rapport à mon éducation et à ma double culture qui me permet une ouverture d'esprit incontestable. Ce qui est cool c'est que l'autre fois pour le boulot je devais partir à Madrid avec les autres journalistes je n'avais pas besoin de faire de visa parce que j'ai le passeport français. Mais, ce problème de discrimination risque de jouer en défaveur de la France et non pas à ma défaveur parce que j'ai toujours un plan B c'est-à-dire de partir en Angleterre ou comme je l'ai fait venir en Algérie

SAMI : Es-tu immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

ZAHRA : Non, non je ne me suis pas immatriculé auprès du consulat de France à Alger.

SAMI : Pour finir souhaites-tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué ? Si non je te laisse conclure notre entretien...

ZAHRA : Non bah....non je n'ai pas d'autre point à développer. Il y a plein de chose à faire en Algérie. Sérieusement il y a plein d'opportunité et je pense clairement que c'est maintenant ou jamais qu'il faut venir. S'il y a quelqu'un qui n'arrive pas à concrétiser ses ambitions que ça soit en France ou en Angleterre bah je lui conseillerais de venir ici en Algérie prendre sa chance et il faut venir. Après c'est dur franchement mais bon il faut clairement être patient et ici tu apprends la patience. Voilà c'est tout !

SAMI : Zahra je te remercie infiniment. C'est super sympa l'échange que l'on a eu tu me fais avancer beaucoup pour mon mémoire de recherche

ZAHRA : C'est avec plaisir ! (Rire)

08 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 11 : Yasmin Samer (Directrice d'une société spécialisée dans l'importation et la distribution des robinetteries de la marque allemande Grohe).

SAMI : Yasmin, je te remercie d'avoir accepté cet entretien

YASMIN : Sans problème !

SAMI : Je vais te demander si tu peux te présenter en quelques mots en nous donnant ton âge, en déclinant ton identité et éventuellement en nous parlant un peu de toi ?

YASMIN : Bah alors Yasmin Samer j'ai trente ans et je suis directrice de l'univers allemand de la robinetterie c'est une société qui existe depuis cinq ans et qui est spécialisée dans l'importation et la distribution de robinetterie d'une marque allemande qu'est Grohe. Euh...pour mon cursus j'ai fait une école de commerce à Paris donc un Master 2 avec une spécialisation en M1 en management de la distribution et en M2 affaire internationale et achat dans les pays émergent.

SAMI : Ton niveau d'étude compte-t-il particulièrement pour toi ?

YASMIN : Oui, je pense que c'est important parce que euh...quand on sort d'un cursus de Master ou même d'ingénieur on développe quand même un certain systématisme qui nous aide après dans notre vie professionnel parce que l'on est habitué à avoir une charge de travail. Après bon, il y a certaine profession ou l'on peut être chef d'entreprise et être autodidacte. Bien sur, je n'ai aucun jugement sur ça. Pour moi personnellement je trouve que oui, l'école de commerce ça m'a permis de supporter une grosse charge de travail. Parce que c'était quand même dans une école de commerce et j'ai appris à assumer beaucoup de mon stress et aujourd'hui bon bah voilà à force de travailler....quand j'ai trente six clients qui m'appellent j'ai des mécanismes de mes soirées révisions d'étudiante qui reviennent.

SAMI : Euh...quelle est la profession qu'exercent ou qu'ont respectivement exercés tes parents ?

YASMIN : Alors mes parents....ma maman était mère au foyer euh...donc elle n'a jamais vraiment travaillée sauf une courte période où elle était assistante maternel. Quand à mon père en fait il est géomètre de formation et il a créé une petite entité qui faisait dans le plastique, il y a trente ans de cela. Par la suite il est devenu un peu entrepreneur.

SAMI : Es-tu issue d'une famille nombreuse ? Combien as-tu de frères et de Sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

YASMIN : Alors, je suis issue d'une fratrie de cinq enfants et je suis la dernière

SAMI : Depuis combien de temps es-tu en Algérie ?

YASMIN : Je suis en Algérie depuis cinq ans

SAMI : Es-tu en Algérie définitivement ou seulement pour une courte période ?

YASMIN : Ah ça on ne peut jamais le savoir mais on va dire que je suis installée jusqu'à preuve du contraire.

SAMI : Pour quelles raisons as-tu décidé de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes motivations ?

YASMIN : En faite ma motivation...c'est un peu un réflexe bête de jeunes étudiants diplômés de grande école. On commence très rapidement à se demander combien on va gagner par mois et combien on va donner aux impôts. Et le choix a été vite fait, je me suis dis je ne peux pas rester ici. Je me suis dit j'ai trimé cinq ans et je ne veux pas que la moitié de mon salaire part dans les caisses de l'Etat. Après quand on est dans un environnement comme le commerce en France on a tellement trimé que l'on se dit si je ne trouve pas un bon boulot c'est un peu la merde. Moi j'ai eu la chance d'avoir eu un stage de longue durée dans une multinationale, Schlumberger, qui m'a encore plus appris que mon école de commerce. C'est vraiment une école de vie et c'est des systématismes qu'on apprend et que l'on n'apprendra jamais dans une école ou dans une autre société. Voila en faite c'est un peu des géants mondiaux et ils te forgent. Après euh...je suis rentrée parce que l'on a toujours besoin de retrouver un peu ses racines. Je me suis dis bon je peux partir en Amérique du Sud, je pourrais partir en Espagne, je pourrais partir n'importe où mais à ce moment donné là j'avais besoin de rentrer dans mon pays en me disant c'est après tout mon pays et si je lui apporté une valeur ajoutée. Voila c'était un peu ça au début.

SAMI : Parmi tes motivations y a-t-il une volonté de fuir la crise économique qui touche la France et l'Europe même si en 2010 son ampleur était moindre ? Y a-t-il également des motivations un peu plus d'ordre identitaire voire idéologique comme la fuite des discriminations et d'une certaine montée du racisme ?

YASMIN : Oui, il y'a un peu d'identitaire euh...crise économique je ne peux pas dire que c'était réellement ça. Parce que de toute façon d'après mon cursus je n'allais pas tomber dans les métiers en crise. Donc voilà euh...après parler de discrimination moi ce qui m'a sauvé c'est que mon nom de famille ne fait pas trop arabe. En faite, mon prénom peut porter à...mais les gens ne se rendaient pas compte que j'étais algérienne. Dans la majorité des entretiens que j'ai eu on ne découvrait pas tout de suite mes origines. Parce que physiquement, je ne fais pas algérienne ou maghrébine. Donc je n'ai jamais eu vraiment de problème par rapport à ça. J'ai fais des grandes boites en France après euh...dans les discriminations il faut aussi voir le lieu d'habitation. J'habitais à Versailles automatiquement ça aide aussi. Après le fait que je sorte d'une école de commerce ça joue également euh...et dans mon C.V j'avais des grandes boites comme Schlumberger. Je n'ai pas vécu de discrimination je ne venais pas de Sarcelles, je n'avais pas fait un BEP ou un CAP voilà c'est bête à dire mais je n'avais pas non plus un nom de famille à consonance arabe. Après, je suis consciente que les discriminations existent mais je ne peux pas dire que j'ai vécu ça.

SAMI : Auparavant, est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer par exemple des vacances ? Si, oui peux tu me donner une fréquence de tes visites dans ce pays ?

YASMIN : Oui, clairement chaque vacance d'été

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Et si oui est-ce que ça été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de venir t'installer dans ce pays ?

YASMIN : Oui, j'ai des proches. Il y a mes parents qui sont venus s'installer ici et oui ça confirmé mon choix de venir m'installer ici. Parce que j'avais besoin de retrouver mes parents. Je voulais vivre avec eux les bonnes choses comme les mauvaises choses parce que vivre ces choses par téléphones c'est dur et j'en avais marre un peu. Ça m'a clairement aidé à sauter le pas.

SAMI : Finalement avec le recul des cinq ans as-tu le sentiment d'être une française en Algérie ou un algérienne en Algérie ?

YASMIN : On ne peut le dire. Souvent quand on me demande si je préfère l'Algérie à la France je réponds je ne peux pas. C'est comme si on me demandait de dire qui je préfère entre mon père et ma mère. La France ma tout donné j'étais une petite fille française qui a grandi sur les bancs de l'école française. C'est-à-dire que même ma manière de penser elle est plus française qu'algérienne parce que voilà, je suis ouverte au monde et j'ai voyagé. J'ai tout

appris et en réalité je suis vraiment dans ma tête la bonne franchouillarde. C'est-à-dire que même dans mes jugements en faite je suis française. Après, oui je suis algérienne c'est même dans le sang et ça on ne peut pas le renier.

SAMI : Toujours avec le recul, est-ce que tu as le sentiment d'être mieux intégré en Algérie ?

YASMIN : En faite, il y a beaucoup de personnes qui m'avaient posé la question mais dans l'autre sens. C'est-à-dire que quand j'étais en France est-ce que j'étais vraiment intégrée. Oui, j'étais intégrée pourquoi ? Parce que j'ai grandi là-bas il ne faut pas l'oublier. J'ai toujours été intégré, je n'ai jamais été de coté. Or, ici j'étais comme une immigré c'est-à-dire une nouvelle arrivante en faite. Donc c'était difficile les gens l'accepte ou l'accepte pas de toute façon ça on ne peut pas donner un véritable constat objectif. Mais sur certains points je ne suis pas intégrée en Algérie.

SAMI : Lesquels ? Un exemple particulier ?

YASMIN : Il y'a plein de truc en faite, déjà je n'ai pas grandi ici. C'est des trucs bêtes des fois, mais quand on te parle de ta jeunesse en France on te dit mais tu te souviens à la cantine quand on nous ramenait ceci et cela. Alors qu'ici c'est différent donc c'est réglé. Des fois, ici on te dit tu te souviens du dessin animé un tel et moi je dis non je ne connais pas. Moi je connais Dragonball Z (rire). C'est des petits trucs comme ça en faite qui marque ta différence euh...des fois on te dit tu te souviens du bonbon un tel et moi je dis non moi je connais carambar ou Malabar c'est tout. Voilà c'est des petits trucs bêtes mais bon après est-ce que cela joue dans l'intégration je ne pense pas que cela joue dans l'intégration. Mais il y a un décalage, il y a un décalage parce que pour beaucoup on remémore toujours ce qui à fait notre enfance mais moi dans mon enfance je n'ai pas les mêmes souvenirs que les gens qui sont nés ici.

SAMI : Peut-on dire que ta relation avec ce pays est affective ?

YASMIN : Bah oui, s'il n'y avait pas eu d'affection je ne serais pas venue. Et ça ferait longtemps que je serais repartie.

SAMI : A présent je vais te demander quel ressenti portes-tu sur ton installation en Algérie ?

YASMIN : Mon installation en Algérie je l'ai bien ressentie. De toute façon j'avais ma maison et j'avais mes parents donc ça il n'y avait pas de problème. Donc plus intégré il n'y a pas et c'est dur quand même parce que l'on recommence une vie à zéro. C'est-à-dire que l'on

a plus les mêmes amis on se rend compte que les mentalités ce ne sont pas les mêmes. C'est-à-dire que moi qui est habituée à sortir à n'importe quelle heure ici sa change avec le voisinage. Par contre quand j'ai monté ma boîte j'ai eu le soutien de tous mes proches que ça soit mes frères etc. En revanche, il y a d'autre pour qui c'est ahurissant que mon père me laisse gérer ma boîte. En faite, c'est un....il y a un décalage socioculturel peut-être....je sais pas

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Si oui de quelles manières ?

YASMIN : Je ne l'ai pas réellement préparée parce qu'en faite j'étais entre ici et là-bas on m'a proposé un premier travail. La société c'était une multinationale donc je n'avais rien à faire...juste à gérer mes papiers. Euh...j'ai toujours gardé sur mes papiers mon adresse de France. Ici, on te demande juste une carte d'identité algérienne, un extrait de naissance et ça roule. Donc, je n'étais pas dans le cadre d'un déménagement ou d'un contrat d'expat. En faite je venais juste travailler en Algérie et j'avais déjà un chez moi.

SAMI : Dans ce cas, on peut qualifier ton installation dans ce nouveau pays de réussi ?

YASMIN : Oui, parce que de toute manière il n'y a pas grand effort à faire. Ce n'est pas vraiment des choses qui m'ont posé problèmes.

SAMI : Concrètement quelle est, même si tu en l'a déjà évoquée, la profession que tu occupes en Algérie ? Et comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

YASMIN : Bah voila....je suis directrice d'une société que j'ai créé. On m'a proposé de monter une boîte quand j'étais encore qu'une salariée. On m'a expliqué comment ça se passe. J'avais le profil pour car j'étais en école de commerce donc j'avais fais déjà des simulations de création d'entreprise. J'avais ce coté là et j'ai un diplôme qui tourne autour du développement commercial voila on m'a dit est-ce que tu es partante, j'ai dis oui. Je suis jeune donc j'ai foncé euh...si cette proposition m'avait été faite maintenant j'aurais réfléchi. Mais là j'avais vingt-cinq ans donc j'ai foncé.

SAMI : Euh...quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

YASMIN : Les points positifs c'est le soleil ! Bah c'est sur le climat ça change tout...se réveillée le matin et ce dire qu'à Paris il fait moins deux alors qu'à Alger dix degrés avec du soleil ça t'encourage à travailler. Après, je vais te dire il y a un coté qu'il ne faut pas renier c'est que...euh...autant on se plaint de la lenteur du rythme mais autant elle te rend service.

Sur plusieurs aspects tu te dis ah ça va on est cool et je suis large dans les temps. C'est-à-dire que sur certains points ou tu as une deadline que tu dois respecter tu te dis oh la, la dans quelle galère je me suis embarquée...je ne vais jamais réussir et d'autre fois ou tu te dis ouf ça va j'ai largement le temps. Donc, oui le côté farniente ça joue. Je serais à Paris je ferais du huit heures-dix-neuf heures euh...non stop et même comme ça j'aurais envi de gratter des heures en plus pour pouvoir clôturer mais après oui les points positifs c'est la qualité de la vie. Ça veut dire que bah bon on vit mieux ici, c'est-à-dire qu'avec la profession que j'ai ici j'ai clairement un bon pouvoir d'achat. Après, c'est vrai que si on fait une conversion de mon salaire en euro je ne tiens pas un mois en France mais en Algérie je vie bien. Je peux m'offrir des voyages, je peux sortir et m'offrir des restaurants. Presque pas d'impôts euh...les seuls impôts je les reçois plus en tant que directrice d'une société et non pas en tant que simple citoyenne. Après les points négatifs bah forcément c'est la mentalité euh...encore une fois la qualité de la vie en faite elle peut-être positif et négatif c'est un grand contraste. On peut dire que oui la qualité de la vie c'est un point positif car on vit bien. Mais ce que je vais dire est un peu contradictoire c'est que le niveau de vie à aussi ses défauts. Pourquoi ? Parce que l'on ne profite pas, on n'a pas de loisirs, on n'a pas d'attractions donc à long terme ça pèse.

SAMI : As-tu une bonne maitrise de la langue arabe soit dialectale et ou littéraire ? Si non est-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

YASMIN : Dialectal je l'ai appris sur le tas donc en faite je maitrise même si des fois il y'a des bourdes qui sortent parce que je ne vais pas faire attention et que je voudrais m'exprimer vite. Euh...sinon je ne sais ni lire, ni écrire en arabe mais pourtant je gère la société depuis cinq ans et Dieu sait que tout les papiers sont en arabe. Mais il y a toujours quelqu'un dans ton entourage, une secrétaire au siège social qui va t'aider. Après, dire que c'est un handicap euh...oui mais tu peux pallier ce n'est pas ça qui va t'empêché d'avancer. Dans la logique des choses il faudrait faire cet apprentissage là. Ça veut dire que l'on n'est jamais mieux servie que par soi même. Moi, c'est faute de temps et peut-être aussi légèrement par complexe parce qu'avec mon niveau d'étude et avec les langues que j'ai étudié se remettre dans une autre langue c'est dur. En faite, il faut trouver le temps ainsi que la bonne personne pour apprendre la langue. Après en Algérie à par la paperasse et l'administratif rien ne se passe en arabe classique. Tout se fait soit en arabe de rue et ou en français donc on peut vivre mais je comprends que ça peut-être un handicap.

SAMI : On a déjà fait des reproches sur ta maitrise de la langue ?

YASMIN : En faite, ce n'est pas des reproches mais comme je le disais c'est un complexe c'est-à-dire qu'euh...j'ai une petite anecdote que je peux te raconter. Une fois je devais faire des virements à un employeur qui était dans une autre région et j'ai du partir à la poste parce que c'est par la poste que l'on fait un virement postal d'argent. Et la je n'avais pas le temps de demander l'aide de ma secrétaire donc j'étais au guichet de poste, un endroit très populaire en Algérie. On m'a donné un formulaire qui n'était qu'en arabe et y a absolument rien qui peut t'aider, pas la moindre indication de ou tu dois mettre le montant et tout. Alors, ça été tellement compliqué pour moi que j'ai du remplir et déchiré le formulaire six fois jusqu'au moment ou le guichetier a commencé à perdre patience il pensait que je me moquais de lui. Le type me voyait bien habillée donc pour lui c'était inconcevable que je ne puisse pas lire l'arabe. Pour moi, c'est comme si il y avait un complexe à dire que je ne sais pas lire l'arabe. J'aurais pu dire désolé je ne sais pas lire et écrire en arabe mais pour moi c'est un complexe j'ai honte de le faire en faite.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation en Algérie ? Et avec quelles administrations as-tu éventuellement du composer ?

YASMIN : En faite, je n'ai rien fait parce que moi en tant que binationale j'ai gardée mon adresse à Paris. Euh...justement je suis en train de régulariser ma sécurité sociale à Paris. Parce qu'ici la sécu ne couvre rien et si il se passe quelques choses je rentre en France (rire). Je finis par devenir superstitieuse depuis que je suis venue en Algérie...c'est un peu culturel. Après, comme je disais je n'ai pas eu grand-chose à faire administrativement parce qu'en faite j'étais employée en tant que locale donc j'étais algérienne donc ce qu'on m'a demandé était extrêmement simple. On m'a demandé un certificat médical euh...un certificat de résidence et voila.

SAMI : As-tu consenti à des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

YASMIN : Ouais, il y en a plein. Bah...déjà moi comme je l'ai dis j'ai grandi en France dans un milieu très européen et très français donc forcément je consomme de l'alcool bah en Algérie tu ne peux pas consommer de l'alcool devant tous le monde. C'est-à-dire que je dois jouer un jeu. Il y a certain gros client qui sont des gens très pratiquant, qui sont très religieux automatiquement au restaurant je ne vais pas sortir la bouteille de vin. Alors qu'en temps normal je le ferais. C'est-à-dire que je ne m'en cache pas, quand je sors avec ma famille ou mes parents on va consommer de l'alcool à table sans aucun problème. Mais devant certaine

personne il faut éviter. Il y a plein de chose comme ça donc oui il y a des concessions bon après y a rien d'exceptionnel. Euh....dans toute intégration et dans tout nouveau départ on est obligé de faire des concessions donc oui des choses comme ça on ne peut pas faire.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Si oui est-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes amitiés ?

YASMIN : Alors, les amis c'est très compliqué en Algérie. Comme je le disais avant en France on vit dans un cocon c'est-à-dire que l'on est tous pareil. Il n'y a pas ah oui moi j'ai ça et toi tu n'as pas. On est tous pareil c'est-à-dire qu'il n'y a pas....alors qu'ici c'est un autre système c'est compliqué. On pourrait faire tout un mémoire sur ça. C'est que les gens quand ils te voient arriver de Paris, ils se disent ah ouais elle est blindée, elle a une voiture et elle habite dans un quartier résidentiel sur les hauteurs d'Alger. Donc, forcément on te met dans une case après oui d'accord peut-être que je suis semi-privilegié mais ça veut pas dire que je sois prête à balancer mon fric par la fenêtre pour amuser la galerie. Il y a beaucoup de relation d'intérêt en Algérie euh...beaucoup de chose se passent par intérêt. C'est un peu le matériel qui prime y a un truc que j'ai toujours dit à Alger c'est dit moi quelle voiture tu conduis et je te dirais qui tu es. Mais, c'est ça en faite, on va te juger par rapport à quelle voiture tu conduis, dans quel restaurant tu vas bouffer euh...c'est quoi tes fréquences de sortie, dans quoi tu travailles. Et la on te met dans une case euh...moi, j'ai eu ce problème là sauf que j'ai dit non et il y a des relations qui sont très vénale en Algérie tout se passe par l'argent. C'est-à-dire que l'on ne regarde pas ton niveau d'instruction, on ne regarde pas ta famille on ne regarde que ce que tu as dans la poche. Si tu as quelque chose dans la poche on va te respecter, si tu n'as rien dans la poche reprend un billet d'avion et part. Bon, après euh...c'est sur que si tu arrives à faire quelque chose de bien les gens ils vont te respecter. Donc, il ne faut pas rentrer dans la caricature mais tout se passe par qu'est ce que tu vas montrer aux autres et moi je me suis ramassée des claques parce que j'ai constaté que c'était des relations matériels et d'intérêts bon bah ça forge aussi. Parce que je veux dire en France ce n'est pas comme ça il n'y a pas de relation d'intérêt tout le monde travaille pour avoir sa paye à la fin du mois. Tout le monde vie pour soi pas pour les autres. Ici, c'est le contraire ça veut dire que l'on va regarder qu'est ce que tu gagnes, on va regarder tout tes faits et gestes, ce que tu fais, avec qui tu as parlé et avec qui tu es sortie. Moi, il y a un truc qui m'a choqué quand je suis rentrée en Algérie. J'avais une voiture et il y a des gens qui connaissaient ma plaque d'immatriculation par cœur moi je ne la connaissais pas. (Rire) C'est un truc de dingue, il faut le faire ! Et en faite on savait ou j'étais. Encore une anecdote, jeudi je suis sortis ça faisait

longtemps que je n'étais pas sortie dans une soirée à Alger pour x et y raisons, parce quand on gère une boîte que je gère tu ne peux plus te permettre de faire la fête et de me montrer. Parce que peut-être je tomberais forcément sur un potentiel fils d'un client ou un client qui dira elle était au Saint-Georges en train de faire la bringue. De toute façon, Alger c'est du gossip c'est que ça. Et donc jeudi soir je sors, il y avait une soirée au Saint-Georges en l'honneur de sa réouverture. Je suis restée trois heures dans cette soirée et le vendredi à 10 heures on m'appelle et on me dit tu étais au Saint-Georges. En faite, déjà le matin j'étais dans un état pitoyable et mon téléphone sonne à 10 heures pour me dire ah tu étais au Georges. En faite, à l'aéroport on te grille donc tous mes vols je les prends en fin de journée c'est-à-dire les vols qui partent à dix-huit heures voir dix-neuf heures. Pourquoi ? Parce que c'est le moment où l'aéroport se vide. Je ne peux pas prendre un vol à quinze heures parce que sinon tout le monde me voit. Parce que l'aéroport d'Alger c'est aussi un endroit pour passer le temps c'est-à-dire qu'on vient voir qui va partir qui est-ce qui revient, avec qui il est parti voila. Non, non mais je te dis c'est véridique en faite je suis issue d'un entourage très privilégié et moi vu que j'étais très indépendante...c'est-à-dire que j'ai ma voiture, que je sortais quand je voulais et ils ont appris ma plaque d'immatriculation par cœur. Des fois, mon téléphone sonne et on me dit ah c'est toi qui est à tel endroit ? Ouais pourquoi ? Ah non juste parce que l'on est passé et on a vu ta voiture. Donc ouais il y a des choses comme ça en faite. Ça te retourne le crane, ça te retourne le crane. En faite pour vivre heureux à Alger, il faut vivre caché. Il ne faut pas s'amuser à se montrer parce que sinon on te flingue. En faite, je ne faisais rien, c'est juste que je dérangeais. Euh...les filles peuvent être jalouse tu connais la mentalité elles attendent le mariage et elles s'en foutent d'aller travailler le matin, ou d'ouvrir une boîte. En faite, moi il y a des filles qui me prennent pour une folle. Elles me disent pourquoi tu te casses la tête à monter une boîte, à travailler dure. Alors, que tu peux trouver un bon parti et te marier directement et après tu passes ton temps à faire du shopping et à voyager. Excuse moi, je n'ai pas fais cinq ans d'études et deux masters pour me retrouver dans un schéma pareil. Après, il y a des nanas qui ont fait aussi cinq ans d'étude après bon on rentre un peu dans de la psychologie euh...c'est de la psychanalyse même. Après, chacun est différent mais voila je suscite des jalousies. Je peux sortir aux restaurants mais si un mec me propose de m'offrir le diner je lui dis non, j'ai assez d'argent pour me le payer et d'abord tu es qui ? Si je n'ai pas les moyens de diners et ben je resterais à la maison. Donc, c'est ça il y a plein de décalage, il y a plein de contraste ainsi que de contradiction. Ça va dans tous les sens un peu.

SAMI : On te propose souvent de payer tes diners ?

YASMIN : Encore, une fois c'est une manière de montrer regardez les gens j'ai envie de la mettre dans ma poche.

SAMI : Si je comprends bien, il y a beaucoup de subtilité n'est ce pas ?

YASMIN : Ah oui, le type peut bien ne pas te connaître, il connaît les deux filles avec toi et quand tu demandes l'addition on te dit non, non elle est payée par un tel. Et moi j'en ai choqué plus d'un parce que je refuse qu'on me paye. Quand je me suis installée à Alger, on m'a souvent reproché de complexer certains mecs par mon attitude. Parce que je suis indépendante, parce que j'ai les moyens je sors et si je n'ai pas les moyens je ne sors pas. Personne n'est là pour me payer mon diner ou mon café je n'ai besoin de personne. Je suis indépendante et ça il y a des mecs qui ne le supportent pas. Après ça je m'en fiche parce que je vis pour moi et pas pour les autres. Moi, quand je suis rentrée ici pendant très longtemps on m'appelait la gawriya. Après c'est des petites choses bettes mais bon après il faut passer à autre chose. C'est-à-dire que moi je suis là, j'ai ma société et je travaille et le reste ça ne m'intéresse pas. Des amis en Algérie euh...soit il te connaisse depuis que tu es très jeune ou soit c'est des gens qui sont rentrés de Paris c'est un peu ça mon entourage. Ou soit quelques amis mais qui ont dix ans de plus que moi et qui ne sont plus dans l'enfentillage. Mais sinon les vrais amis ils sont de l'autre côté de la méditerranée.

SAMI : Justement ton réseau d'ami c'est donc plus des binationaux que des locaux ?

YASMIN : Binationaux oui et non parce que euh...il y en a aussi qui non pas la double nationalité mais qui ont vécu une grande partie de leurs vies en France. Donc ils ont à peu près la même mentalité. Mais sinon ouais j'ai gardé mes amis d'enfance et même de l'école de commerce l'autre côté après....oui tu vas devenir ami avec les expatriés parce qu'ils te comprennent un peu mais sinon dans les locaux je dois en avoir deux, trois max et encore.

SAMI : Est-ce qu'à un moment donné de ta vie en France tu as connu une rupture, un divorce, un décès ou toute autre perte qui t'a donnée envie de quitter la France ?

YASMIN : Non, non

SAMI : As-tu connu un déclassement en France ? As-tu le sentiment que des portes t'ont été fermées ?

YASMIN : Non, je ne suis pas venue ici parce que je manquais de quelques choses là-bas. Je suis venue parce que j'avais envie et parce que c'était une décision mûrie, réfléchie.

SAMI : As-tu conservée des liens avec la France ? *Notamment via les medias, les voyages, les contacts ainsi que les liens familiaux et financiers*

YASMIN : Forcement, de toute façon déjà on vit dans un pays où la majorité des algériens suivent plus TF1, France 2 que les chaînes nationales. Donc on a se rapporté à la France qui est particulier. Donc, oui je regarde les informations françaises euh...moi je suis toujours mes petites habitudes que j'avais quand j'étais là-bas. C'est-à-dire que j'essaye de checker une fois par semaine les échos, capitale tout ça parce que...c'est comme ça. Après oui j'essaye au maximum de partir le plus souvent pour me ressourcer en fait. Parce qu'en fait mes origines elles sont ici mais pour me ressourcer il faut que je parte là-bas euh...après oui on garde un lien. De toute façon je pense que dans un sens ou dans un autre quand tu quittes un endroit pour un autre tu ne peux pas faire une rupture ou faire table rase. Tu ne peux pas faire une rupture avec quelque chose que tu as dans le sang.

SAMI : Et avec la nationalité française quel est le lien que tu conserves avec ?

YASMIN : Oui un lien important. Quand il s'agit de voter je monte en France euh...je suis de près. Il le faut...

SAMI : D'ailleurs dans une dizaine de jours c'est les départementales en France

YASMIN : Oui, oui. Il faut suivre on est français c'est un droit mais c'est également un devoir

SAMI : Es-tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

YASMIN : Non, j'ai gardé...tout ce qui est français je l'ai gardé de l'autre côté.

SAMI : C'est noté. Euh...à présent pour finir souhaites-tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué mais que tu n'as pas eu le temps de développer ? Si non, je te laisse le soin de conclure notre entretien.....

YASMIN : En fait, non je ne reviendrais pas sur un point après pour conclure bah bien sûr dans chaque décision il faut toujours peser le pour et le contre après on ne peut jamais être sûr à 100%. Parce qu'en fait pour être sûr à 100% il faut être déjà sur place et rester longtemps. Je n'ai pu faire un bilan qu'après cinq ans de présence en Algérie. Je n'aurais jamais pu faire un bilan au bout de la deuxième année ou la troisième, ce n'est pas vrai. Tu ne peux pas faire un bilan au bout de six mois celui qui peut ment. Parce qu'au début c'est tout beau tout est

bien après tu te dis ça te manque. Moi jamais je n'aurais pu penser qu'à un moment Paris allait me manquer. Parce que j'étais arrivée tellement à un point d'over dose de la vie parisienne que je me suis dis ça ne me manquera jamais. Et la en faite quand je vais à Paris j'ai une limite qui est la quinzaine de jours, si je dépasse les quinze jours à Paris je commence à me dire non il faut que je rentre.

SAMI : Oui je vois il y a une attache et quel est le bilan que tu fais de ta présence en Algérie ?

YASMIN : Le bilan... c'est-à-dire qu'aujourd'hui j'aurais eu trente ans au moment de prendre ma décision je m'aurais dis Yasmin si tu dois le faire essaye de garder pas un cinquante-cinquante mais au moins un trente-cinq-soixante-cinq c'est-à-dire qu'il faut toujours garder un pied en France, toujours. C'est-à-dire que dans toute décision et c'est normal c'est qu'il faut toujours avoir une sortie de secours c'est-à-dire qu'aujourd'hui bien sûr par moment je peux regretter en me disant mais qu'est ce que je suis venue foutre ici. Je n'avance pas et intellectuellement on a l'impression des fois de ne pas avancer. Parce qu'ici....euh petite parenthèse les taxis uber en France moi je suis restée bouche bée. C'est-à-dire que l'on prend son Smartphone tac on clic sur une icône et on a six taxis autour de soi. Ici, va chercher un taxi et va chercher un chauffeur. En plus, on te dit dans deux minutes le mec n'arrive toujours pas au bout d'un quart d'heure. Ici, des fois oui il y a ce côté farniente on se dit oui on vit bien parce que l'on est tranquille mais en faite j'ai l'impression que l'on est un peu stagnant parce que comme je le disais dans la vie de tous les jours on travaille mais on est tout le temps récupéré par des petits trucs bêtes, des gamineries. Le m'as tu vu, que je t'ai vu là-bas et tu te dis mais attend je ne lui ai rien fait cette personne. Elle n'a rien à foutre d'autre ? Putain moi je bosse toute la journée c'est à peine si j'ai le temps de réfléchir si ce week-end j'aurais le temps de partir faire du sport et en faite il y a des gens ici ils n'ont rien d'autre à foutre que de dire ah ouais elle est partie déjeuner avec un tel ah non elle est partie là. Et en faite c'est ça qui te pèse c'est que tu te dis au lieu d'avancer je régresse et moi je vois il y a plein de systématisme. Il y a des trucs avant je l'ai faisais je sortais une analyse en vingt minutes chrono là j'ai beaucoup plus besoin de concentration. Pourquoi parce que ça marche au ralenti donc forcément ton cerveau il s'habitue à réfléchir au ralenti et ça c'est grave. Donc, oui là pour tous vous dire réellement c'est-à-dire que oui je suis contente de mes cinq ans et de mon bilan. Mais maintenant ce que je suis en train de dire c'est que c'est bien j'ai réussi. C'est-à-dire que je ne peux pas dire que c'est un échec, hamdoulilah (louange à Dieu). Mais, maintenant je suis en train de chercher un moyen d'avoir aussi un pied là-bas. C'est-à-dire que le pied là-bas je l'ai, je suis française je peux partir mais en faite je veux aussi faire un truc là-

bas. C'est-à-dire...je ne sais pas avoir une rentrée d'argent ou quelques choses comme ça. Euh...pour me dire si ça flanche ici...il ne faut pas l'oublier l'Algérie elle est bien mais elle a aussi un côté instable qui fait peur quand on voit que le dinar baisse face à l'euro c'est chaud à cause de la chute du pétrole. Il y a des choses comme ça qui font réfléchir. Donc voilà....

SAMI : Yasmin ce fut un immense plaisir d'avoir eu cet entretien avec toi. Je te remercie

YASMIN : Merci, d'être venue si je peux aider ça me dérange pas

SAMI : Oui, clairement j'apprécie sincèrement ton coup de pouce

15 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 12 :Amina Boumaaza (Journaliste chez TSA, un quotidien algérien en ligne)

SAMI : Merci Amina d'avoir accepté de répondre aux questions de mon entretien. Tu m'apportes une grande aide pour mon mémoire de recherche.

AMINA : Je l'espère !

SAMI : Je commence par la première question qui est peux-tu te présenter en quelques mots, en déclinant éventuellement ton identité, ton âge et en nous parlant un peu de toi ?

AMINA : Oui, Amina Boumaaza j'ai vingt-huit ans euh...je suis journaliste donc franco-algérienne j'ai vécu et j'ai grandi en France. Et je me suis installée il y a de cela trois ans à Alger pour travailler en tant que journaliste.

SAMI : Quel est ton niveau d'étude ? Et cela compte t'il particulièrement pour toi ?

AMINA : Euh...j'ai fais six années d'étude après le Bac, oui c'est important. Quand j'étais en France je pensais que c'était ce qui m'aiderait à m'élever, à m'intégrer et à avoir un bon boulot. Mais, en réalité la situation en France est tel que ça été compliqué quand il n'y a pas de travail, il n'y a pas de travail.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée tes parents ?

AMINA : Euh....mon père est maçon et ma mère est femme au foyer. Mon père est actuellement à la retraite

SAMI : Es-tu issu d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

AMINA : Je ne sais pas si c'est considéré comme une famille nombreuse mais on est une famille de quatre enfants. C'est-à-dire une famille de trois filles et un garçon et moi je suis au milieu. Je suis la troisième fille et j'ai un petit frère.

SAMI : Peux tu me rappeler depuis combien de temps es-tu en Algérie ?

AMINA : Trois ans

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

AMINA : En faite, une moyenne période. Je vais peut-être sembler être à coté de la plaque mais je n'ai pas envisagé de faire ma vie ici. Pour l'instant, ce n'est qu'une expérience de quelques années

SAMI : Et pour quelle raisons as-tu décidé de venir t'installer dans ce pays ?

AMINA : Pour des raisons purement professionnelles. En faite, au départ on m'a proposé un projet concret ici et j'ai trouvé que c'était bon pour le CV. Je me suis dis autant faire d'une pierre deux coups ça me permettra de me réconcilié avec l'Algérie et d'améliorer mon arabe. Voilà toute ces choses là.

SAMI : Dans ta volonté de venir t'installer ici y a-t-il des raisons économiques en fuyant une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine monté du racisme et peut-être de l'islamophobie ?

AMINA : Euh...les deux premières. Au départ c'était des raisons économiques parce que je n'avais aucune proposition d'emploi en France. Une fois une boite douteuse m'a proposé un poste qui n'était même pas stable d'ailleurs quand je suis venu à Alger j'ai entendu que la boite a fait faillite. Donc pas de regret et aussi je ne supportais plus tous les discours anti-musulmans et les amalgames entre musulmans et terroristes. Je suis même quasiment certaine que certains postes ne m'ont pas été attribués parce que j'ai des origines arabes. Voilà...et bizarrement en faite je travaille pour un média qui travaille sur l'Afrique et on m'a dit que c'était une chance d'être algérienne et qu'il fallait que j'en profite en allant voir du coté de l'Algérie. Quand je suis partie du coté de l'Algérie ça ma permis de travailler avec les mêmes médias français qui me boudaient. Parce qu'ils n'ont pas le choix et en faite une fois sur place j'étais contente parce que je me suis sentie plus proche de mes origines. Je comprends mieux la culture algérienne.

SAMI : Auparavant, est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer par exemple des vacances ? Si oui peux tu nous donner la fréquence de tes visites dans ce pays ?

AMINA : Euh...je dirais que jusqu'à mes quinze ans je venais à peu près tous les deux ans voire chaque été. Et après de quinze ans à vingt cinq ans je n'avais pas mis un pied en Algérie.

SAMI : Donc il y a eu une coupure à un moment donné ?

AMINA : Ouais

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de venir t'installer ici ?

AMINA : Oui, j'ai des proches mais qui ne sont pas du tout dans la ville d'Alger mais à l'autre bout du pays et que je ne vois pas souvent. Ici, je n'ai personne donc ce n'est pas un facteur. Les facteurs sont que je connais la culture, que je maîtrise la langue et que ce n'était pas très loin de la France. Donc...voilà c'était rassurant

SAMI : Avec le recul Amina as-tu le sentiment d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie ?

AMINA : Euh...pour te répondre c'est comme avant sauf que je ne suis plus sur. Quand je suis en France je suis une algérienne en France. Et quand je suis en Algérie je suis une française en Algérie.

SAMI : As-tu le sentiment, notamment avec le recul, d'être mieux intégré en Algérie ?

AMINA : Oui, je n'ai pas à me justifier. Juste une fois ou on m'a dit que je n'étais pas algérienne parce que il avait du mal à comprendre que l'on soit des algériens avec des adresses françaises. Ça m'est arrivé qu'une fois alors qu'en France on a l'impression que l'on aura toujours un côté exotique. Alors que moi je suis de culture européenne et je ne comprends pas. Alors qu'ici on me dit tu es chez toi peut importe. Je me sens, plus ici chez moi parce qu'on me le fait en tout cas comprendre.

SAMI : Par ton choix de t'être installée ici as-tu le sentiment d'avoir reconstitué tes origines ?

AMINA : Oui, oui complètement il y a plein de chose que je ne connaissais pas de la culture algérienne, de l'histoire de l'Algérie. J'ai découvert peut être des goûts musicaux, une façon de manger comme une façon de parler et une mentalité que je n'avais pas. Et maintenant je la comprends beaucoup plus. C'est drôle mais j'ai l'impression de mieux comprendre mes parents et je comprends le système d'immigration. Je comprends que ça du être très difficile d'arriver dans un pays que tu ne connais pas et ou tu es étranger. Pour te donner un exemple, quand je fais des formalités administratives je ne lis pas l'arabe, je suis en train de l'apprendre mais je ne le lis pas. Du coup, je n'arrive pas à remplir mes papiers en arabe et je suis toujours entrain de demander de l'aide. C'est très difficile parce que les gens me jettent un regard. Ils se demandent comment ça se fait....euh....si je suis illettré et pourquoi à mon âge ? En faite c'est juste que je ne sois pas née et que je n'ai pas grandi ici.

SAMI : Amina euh...toujours avec le recul peux-t-on qualifier ta relation avec ce pays d'affective ?

AMINA : Oui, il y a beaucoup de ça qui me tiens ici d'ailleurs. Parce qu'au bout d'un moment tu commences à tourner en rond. Tu commences à connaître tout le monde et tout le pays euh...surtout quand tu es journaliste. En faite, tu sillones le pays donc tu commences à le connaître. Au bout d'un moment en faite je ne sais pas il y a un véritable amour qui commence à émerger. Mais bon c'est un pays que tu peux très rapidement aimer comme détester. Moi par exemple quand je suis à l'extérieur...l'Algérie on n'a pas le droit d'y toucher. Je ne supporte pas quand on la critique, surtout si la critique n'est pas justifiée en faite.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation dans ce pays ? Donc la j'insiste vraiment sur le ressenti....

AMINA : Oui euh...le ressenti ça été très violent. Je savais que ça allait être difficile. Tu sais quand tu arrives et que tu es une fille ont te dit souvent fait attention c'est très dangereux euh....tu vas galérer donc du coup tu te méfies de tout le monde. Tu as toujours peur de sortir et tu as peur de prendre des initiatives. Et après, en faite à force d'expérience tu te rends compte que tout n'est pas si compliqué. Mais ça été très dure de trouver un logement par exemple. Parce que j'étais une fille célibataire et ici euh...ça ne se fait pas et il a fallu que je comprenne ça. Au début, c'était un peu dur parce que tu as beaucoup de personne qui te tourne autour mais pas pour les bonnes raisons. Ce n'est pas un pays simple il faut être quand même aguerri (Sourire).

SAMI : Ce qui est intéressant c'est que c'est assez récurrent dans mes entretiens euh... as-tu préparé ton installation en Algérie en amont ? Si oui de quelle manière ?

AMINA : Non, je suis un peu venue les mains dans les poches. En faite j'avais le travail et le patron m'a proposé de m'héberger le temps que je trouve un appart. Donc j'ai commencé à chercher un appart une fois ici, je ne connaissais personne donc sincèrement je suis venue qu'avec ma valise, mes papiers et voila. Ainsi que l'espoir de construire rapidement quelque chose de solide.

SAMI : Et ton installation dans ce pays est-elle selon toi une réussite ?

AMINA : Oui, je suis bien installée et bien intégrée. Maintenant quand j'ai des amis qui viennent de l'étranger ou des algériens qui viennent s'installer je les oriente et j'ai toujours la bonne adresse. Je n'ai pas de soucis en fait je suis devenue un peu caméléon, je sais comment me comporter au sud et comment me comporter quand je suis au nord donc oui c'est plutôt réussi. Je rappelle que je suis venue un mois ici, pour faire quelques articles sur l'Algérie et sur place j'ai rencontré beaucoup de personnes qui m'ont proposée du travail. Maintenant je travaille pour un site d'information algérien ainsi que pour plusieurs chaînes de télévision française.

SAMI : Quels ont été, au quotidien, les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

AMINA : En France, la vie est un peu aseptisée...quand tu t'installes dans un appart tu achètes tes meubles chez Ikea, tu connais la loi de l'immobilier tu ne te fais pas arnaquer par ton proprio. Il y a plein de choses tu connais les règles de façon générale et tout le monde fait la même chose. Alors qu'ici c'est différent tu dois apprendre à te débrouiller et à connaître les bonnes personnes. Tu ne peux pas agir seul et en réalité tu es obligé de vivre en communauté. Ça été un inconvénient pour moi et ça l'est parfois toujours parce que je n'aime pas dépendre des gens. Après euh...les points positifs c'est que d'un côté quand tu es en galère tu auras toujours quelqu'un pour te tendre la main. Les gens sont hyper accueillants et ils cherchent vraiment à comprendre tes problèmes et ils vont essayer de t'aider gratuitement à trouver une solution. Ça c'est le gros avantage euh....après c'est un peu le chaos chaque jour à sa règle. Tu as une réglementation que personne ne respecte et toi-même tu es obligé de ne pas la respecter à un moment....sinon tu te fais bouffer. Je ne sais pas si c'est suffisant comme réponse (rire).

SAMI : il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse mais le plus important c'est de recueillir ta réponse. Euh...as-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ? Si non, es-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

AMINA : Quand je suis arrivée je ne comprenais pas beaucoup l'arabe littéraire. Quant au dialecte je le comprenais parce que ma mère me parlait en dialecte. Je n'avais pas beaucoup de vocabulaire mais là en deux ans et demi j'ai beaucoup gagné en vocabulaire. Donc maintenant ça passe tout seul, par contre parce que je viens de l'est les gens ont l'impression que je suis tunisienne. Sinon l'arabe littéraire je commence à l'apprendre depuis l'an dernier donc j'ai des bases.

SAMI : Et est-ce que c'est un handicap ou un motif de reproche à ton égard ?

AMINA : Oui, au début oui, oui. On me disait mais comment ça tu es algérienne tu baragouine l'arabe comme ça, tu ne fais aucun effort. Autant à Alger on parle français mais dans le reste du pays ce n'est pas le cas. Comme je le disais dans certaine administration euh... une fois j'étais à l'APC (mairie) pour demander un papier et elle, la guichetière, m'a dit mais tu n'es pas foutue de lire l'arabe. Elle m'a dit tu n'es pas algérienne si tu ne sais pas lire l'arabe. Je m'étais beaucoup énervée parce qu'en faite il y a beaucoup de gens qui ont quinze à vingt-ans d'arabe mais qui ne savent pas bien écrire. Donc bon ça m'est déjà arrivée mais c'est rare très rare même.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation en Algérie et auprès de quelles administrations as-tu composée ? Sécu etc.....

AMINA : Euh....sécurité sociale c'est ton employeur qui s'en charge donc tu n'as rien à faire. Concernant ton logement tu dois payer un an de loyer en avance et tu dois aller chez le notaire. Tu a un bail qui fais cinq pages et qui est écrit en arabe classique donc la première fois je suis allais avec un ami qui me l'a lu parce que je n'avais pas confiance. Euh...des fois quand il faut que tu ailles retirer des actes de naissance et que tu es né en France tu dois le faire auprès du ministère des affaires étrangères. Et la bas c'est souvent pleins de monde donc tu es obligée d'attendre cinq heures et des fois tu n'es pas sur d'avoir ton papier parce qu'il peut te manquer certains papiers exigés. Sinon au quotidien c'est plutôt auprès de l'APC (mairie) que tu règle ta paperasse. Mais, c'était pour faire sortir des papiers pour ma famille euh...sincèrement pour moi à part le bail et un acte de naissance je n'ai pas fais grand-chose.

SAMI : Euh...donc

AMINA : j'oubliais vu que je suis journaliste j'ai du effectuer des démarches auprès du ministère de la communication.

SAMI : Oui je vois c'est pour obtenir sa carte de presse je pense. Euh...as-tu consentis à des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

AMINA : Oui, beaucoup. Quoi que la un peu moins mais au début je ne sortais pas beaucoup le soir. Je n'invite pas n'importe qui à la maison euh...voir pas trop de monde. On n'évite sinon le sexe masculin parce que ça les choque un petit peu euh...sinon bon il y a une certaine façon de t'habiller. En faite, selon l'endroit ou tu es il y a un comportement que tu dois avoir.

Après, quand je suis dans des milieux que je connais mieux c'est bon je suis plus moi c'est-à-dire Amina, une jeune franco-algérienne.

SAMI : As-tu constitué un nouveau réseau d'ami ? Et si oui est-ce parmi les locaux ou parmi les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiées ?

AMINA : C'est assez mixte en faite. J'ai beaucoup de binationaux et j'ai aussi beaucoup d'expatrié qui peuvent être également des européens voir canadiens. Mais on va dire que mes amis les plus proches sont des binationaux quand même d'ailleurs je vis en colocation avec des franco-algériennes. Donc euh...oui clairement mes meilleurs amis sont des binationaux franco-algériens et après le reste ce sont des algériens.

SAMI : A présent, on va aborder l'avant dernière partie de notre entretien. Et je vais te demander si tu as connu à un moment de ta vie en France une rupture, une perte ? D'un emploi, un divorce ou la perte d'un être cher ainsi que de tout autre chose qui t'a donné envie de quitter la France ?

AMINA : Euh...ce n'est pas vraiment une perte mais une déception. Moi qui est diplômée j'ai un parcours qui est assez classique mais j'ai fait une des meilleures écoles de journalisme en France qui devait m'assurer d'avoir du boulot. Je passe des concours et je dépense beaucoup d'argent pour ces concours et une fois que tu sors en faite et il y a rien. Pendant vingt-cinq ans tu fais profile bas tu dois faire plus que les autres, tu dois t'intégrer et faire beaucoup d'études. J'ai tout fait, je suis une fille de France irréprochable et au finale j'ai l'impression qu'elle m'a rejeté. Par conséquent, je me suis dit ce pays je lui ai peut-être assez donné et donc j'étais un peu écoeurée. En faite surtout dans le monde journalistique français il te faut beaucoup de relation pour évoluer. Si tu viens d'une classe modeste il ne faut pas se leurrer ça sera dix fois plus dur pour toi. En plus, tu vois j'ai une mère qui ne parle qu'arabe donc déjà pendant tes études tu rames plus que le reste et en faite tu te rends compte que toute ta vie ça sera comme ça. J'ai plein d'amis en France qui sont étonnés quand ils voient le poste que j'occupe ici et toute les propositions que l'on me fait. Donc c'est simple on peut dire que j'ai un divorce avec la France.

SAMI : As-tu connu un déclassement en France ? C'est-à-dire as-tu le sentiment que des portes t'ont été fermées ?

AMINA : Du coup je ne vais pas te redire la même chose mais c'est ça.

SAMI : Quelles sont les liens que tu conserves avec la France ? *Via les médias, les contacts, les voyages, les liens familiaux et financiers....*

AMINA : Euh....en faite j'ai beaucoup évolué la première année j'allais beaucoup en France c'est-à-dire deux fois par ans surtout que j'ai mes parents en France. Et maintenant ça me manque quand même. Parce que je suis Française que je le veuille ou non et donc j'y vais à peu près tous les deux mois pour des courts séjours notamment pour voir ma famille. Du fait que je travaille également avec les médias français je vais leur rendre visite de temps en temps pour discuter. Après oui, je suis beaucoup ce qui se passe en France en termes d'actualité j'ai des amis journalistes en France d'ailleurs. Donc je ne peux que m'intéresser à l'actualité en France. Je m'y intéresse parce que je suis également dans l'optique de me dire et si je reviens vivre en France je dois être au courant de ce qui se passe.

SAMI : Et les liens avec la nationalité Française ?

AMINA : Oui, je suis contente d'avoir mon passeport français qui me permet de voyager. C'est bien d'avoir cette double nationalité, c'est une liberté tu peux aller ou tu veux et quand tu veux.

SAMI : Je comprends, euh...es tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

AMINA : Non, je ne suis pas immatriculé auprès du consulat de France à Alger mais auprès du consulat d'Algérie à Lyon.

SAMI : Pour finir souhaites tu revenir sur un point que l'on a évoqué précédemment et que tu n'as pu développer ? Si non je te laisse le soin de conclure l'entretien.....

AMINA : Non, je pense que tu as fais le tour des questions j'ai beaucoup été interviewé par des médias français sur cette question du retour et c'est intéressant de voir que ton approche est différente, elle me semble euh....plus complète je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire. En faite, il y a une question que les journalistes me posaient et que tu devrais intégrer dans ton mémoire c'est est-ce que les parents restés en France sont satisfait du retour de leurs enfants en Algérie qu'ils n'ont pu faire eux-mêmes en faite.

SAMI : C'est une super bonne question oui je la trouve très pertinente. Oui très intéressante

AMINA : Euh....par contre je tiens à dire que mes parents n'ont jamais envisagé de venir s'installer en Algérie et qu'au début quand j'ai voulu le faire ils ne m'ont pas compris.

SAMI : Sans être indiscret comment ont-ils réagit euh....je parle de tes parents ?

AMINA : Alors mon père était content plus ou moins et il m'a encouragé. Alors que pour ma mère c'était un peu plus difficile. D'abord pour elle je partais loin de la famille et puis elle me disait est-ce que tu es sur de vouloir t'installer là-bas car pour elle c'est le pays qu'elle a quitté. Elle a finalement dit tu as intérêt à réussir en Algérie parce que je n'ai pas fait tous ça pour rien. Maintenant elle voit que j'ai réussi et elle est très contente et fière de moi. Elle a très rapidement ressenti le fait que j'étais épanoui. Puis elle voit que je me débrouille et que l'Algérie a énormément changé et ça la rassure. Et maintenant elle dit à la famille je suis fière ma fille qui est parti toute seule et elle a réussi. Je m'en rappelle c'est arrivé quand je suis passée pour la première fois à la télévision. Et là elle c'est dit ah oui ça peut être valut le coup que ma fille parte parce que si j'étais restée en France j'aurais attendu vingt ans pour connaître ça.

SAMI : Amina, je te remercie infiniment pour cet entretien que tu viens de m'accorder.

AMINA : je t'en pris c'était sympa je trouve que tes questions sont assez bien agencées.

15 Mars 2015

Entretien numéro 13 : Neila Latrouss (Journaliste et correspondante à Alger pour BFMTV et TF1)

SAMI : Bonjour Neila, je tiens à te remercier pour l'entretien que tu m'accordes sur ton lieu de travail

NEILA : *acquiescement*

SAMI : je vais commencer par te demander si tu peux te présenter en quelques mots en me donnant par exemple ton âge, ton nom et prénom et en me parlant un peu de toi.

NEILA : Alors, je suis Neila Latrouss et je suis journaliste. Je suis la correspondante de TF1 et de BFM TV à Alger. Je collabore par ailleurs à TSA et j'ai bientôt vingt neuf ans. Je suis née à Lille et de mes cinq ans à mes dix-huit ans j'ai vécu à Tunis. Euh...je suis de famille algérienne et je suis revenue à Lille à mes dix huit ans. J'ai fais deux ans de prépa ainsi qu'une école de commerce à Grenoble. Je commence à travailler à Paris en intégrant le groupe TF1 avec sa filiale LCI. Euh....2012, je démissionne de TF1 et je rejoins le groupe Canal +. En 2013 je décide de venir en Algérie et je viens en tant que correspondante.

SAMI : Quelle est ton niveau d'étude même si tu l'as évoquée brièvement et es-ce que cela compte t'il particulièrement pour toi ?

NEILA: Alors j'ai donc fait une école de commerce et donc je suis au niveau du master 2. Et grosso modo en master de management euh....oui ça beaucoup compté parce que d'abord ça été ma porte d'entrée dans le journalisme. Notamment par le fait de comprendre les problématiques macro et micro économique. Et qu'en suite dans mon parcours de journaliste ça m'a beaucoup aidé. Je ne vais pas la ou est l'info mais la ou est l'opportunité journalistique. C'est-à-dire la ou j'estime ou il y a de l'info qui peut intéresser les médias. C'est-à-dire par laquelle les médias arrivent à faire la différence et à se positionner différemment par rapport à nos concurrents. Ça m'a servi de ce point de vu la

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée tes parents ?

NEILA: Alors ma mère est dans l'enseignement et elle est docteur en chimie. Elle enseigne en Tunisie à l'université de médecine euh...il me semble après avoir fait des années de recherche.

Mon père est docteur en physique et il est vice recteur de l'université d'Oum El Bouaghi dans l'est de l'Algérie.

SAMI : Es-tu issu d'une famille nombreuse ou non ? Combien as-tu de frères et de sœurs et quelle est ta place en âge parmi eux ?

NEILA : Alors mes parents étant divorcés je suis le seul enfant de leur mariage. J'ai une famille nombreuse si on intègre tous mes demi-frères et mes demi-sœurs. Je suis l'aînée des deux cotés et j'ai trois demi-frère du côté de mon père et un demi-frère et une demi-sœur du côté de ma mère. Du coup un autre élément important du côté de mon père mes trois demi-frères sont algériens du côté de ma mère mon petit frère et ma petite sœur sont tunisiens.

SAMI : Oui ce qui te donne une dimension assez internationale à présent je vais te demander depuis combien de temps es-tu installée en Algérie ?

NEILA : Je suis arrivée début août 2013 donc ça fait à peu près deux ans.

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

NEILA : Je suis là en mission donc il est clairement acquis que je quitte l'Algérie d'ici Juin ou Juillet.

SAMI : Pour quelles raisons as-tu choisis de venir t'installer dans ce pays ? Et quelles ont été tes motivations ?

NEILA : Alors je suis venue pour une mission journalistique et comme je le disais l'école de commerce me permet de sentir ce qui peut faire l'actualité et ce qui peut intéresser. Euh...j'étudie le marché journalistique et j'ai décidée de venir en Algérie après une réflexion qui a commencé suite à l'attaque d'Ain Amenas dans le Sahara en Janvier 2013. Je me suis rendue compte que le pays était très mal représenté dans les médias et en tout cas que les personnes qui parlent des thématiques algériennes étaient plutôt pas bien renseignées. Je sentais que c'étaient des gens qui n'avaient qu'une vision partielle de l'Algérie. Euh...quelque mois après Abdelaziz Bouteflika entre au Val de Grâce suite à son attaque où il restera hospitalisé quatre mois. On est dans un contexte d'instabilité régionale ainsi que de proximité avec les élections présidentielles algériennes en 2014. Et là je me dis c'est le bon moment pour y aller. Il n'y a pas beaucoup de journaliste, ni de correspondant de qualité et donc je me dis je peux contribuer à mettre en place quelque chose de différent. Et dans le même temps c'était le moyen d'analyser plus profondément les enjeux de l'élection

présidentielle en Algérie. Donc partant du principe que des opportunités non négligeable se présentaient devant moi j'ai pris la décision de venir ici. Euh...après l'analyse aussi de mes options en France qui étaient nettement moins intéressante. Parce qu'en gros en France on m'a fait la proposition de faire ce que je savais déjà faire alors que l'Algérie me permettait d'accéder à un autre statut celui de reporter correspondant.

SAMI : Dans ton choix de venir à Alger peut-on déceler des raisons économiques par la fuite éventuelle d'une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et peut-être de l'islamophobie ?

NEILA : Alors tous les aspects discriminations...non. En faite, au moment où je décide de venir pour parler de manière un peu triviale je sortais d'une période où j'ai suivi l'UMP pendant huit-ans. Donc j'avais couvert la campagne de 2007, 2012. J'ai écrit également deux livres sur l'UMP ainsi qu'un congrès en novembre 2012 où Jean-François Copé et Fillon s'accusèrent mutuellement de vole électorale. J'ai constaté que j'étais complètement gavée de l'UMP. Et là je me dis globalement Copé et Fillon vont continuer à se taper dessus et qu'il y aura des élections municipales logiquement gagnées par la droite. Jean-François Copé va estimer que c'est grâce à lui. D'autre vont lui dénier ce mérite la derrière ça le FN va faire sûrement faire un jolie score aux européennes et est-ce que j'ai vraiment envie de faire parti de cette histoire là ? C'est la question que je me posais et là je me dis honnêtement aucun intérêt. L'actualité en Algérie était davantage plus intéressante. Les raisons économiques, oui d'une certaine façon je me disais que j'avais davantage d'option ici et que là où ma carrière pouvait stagner en France je pouvais lui donner un coup de pouce en venant ici. La thématique identitaire pas trop euh...parce que j'ai la chance d'avoir grandi en Tunisie ou au final mon rapport à l'identité est beaucoup plus sain qu'ailleurs. En Tunisie globalement tout le monde s'assume comme étant arabo-musulman, un peu laïc avec sa pratique à soi. Donc mon identité arabe s'est forgée pendant treize ans en Tunisie, mon identité de musulmane pareille et de femme pareille. J'étais au lycée français donc ma particularité de française était clairement assumée. Mon retour en Algérie a été également motivé par la maladie de mon grand père je me suis dit je dois passer du temps avec lui et j'ai eu raison. Euh...oui j'ai eu raison parce que je suis arrivée en aout et il est décédé en novembre.

SAMI : Toutes mes condoléances...je suis désolé

NEILA : Merci. Donc je disais qu'au final le calcul était plutôt pas trop mauvais de ce point de vu la et même si il était encore vivant ça avait du sens de passer du temps avec mon grand père de ce point de vu la. Donc du coup ce n'est pas super identité et ce n'est pas super économique.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie notamment pour y passer des vacances ? Et si oui peux tu nous donner la fréquence de tes visites dans ce pays ?

NEILA : Alors ça été à géométrie variable quand j'étais enfant j'ai passée six mois d'affilés ici ensuite quand on est parti en Tunisie ce n'était pas si loin on avait juste à faire quatre heures de route. Donc je venais en Algérie une à deux fois par ans. Quand je suis partie en France pour la prépa c'était un peu compliqué le peu de temps que j'avais je le consacrais à la Tunisie dans la mesure où mes parents vivent essentiellement en Tunisie. En école de commerce j'ai du revenir une fois par an en début de carrière je ne suis pas revenue. Parce que je ne prenais pas de vacance tous simplement euh...et l'année avant de m'installer j'ai du faire deux, trois voyages

SAMI : A présent, est-ce que tu as des proches qui résident dans ce pays et si oui est ce que ça été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de t'installer ici ?

NEILA : Les proches...j'ai la famille de ma mère qui réside ici à Annaba. La famille de mon père dont je suis assez peu proche est à Constantine lui est souvent à Oum El Bouaghi. J'ai quelques cousins à Alger euh...ça compté qu'ils soient ici mais pour le coup je ne sais pas si je serais venue à Alger si j'étais seul parce que je l'aurais vécu comme un frein. Avec le travail ou je suis très pris je leur rends visite à peu près tous les mois. Ce qui compte essentiellement c'est de rendre visite également à mon père.

SAMI : As-tu le sentiment d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie avec le recul ?

NEILA : Euh...une française en Algérie définitivement et je dirais même une parisienne en Algérie parce que je me rends compte qu'au final le socle de valeur commune est plus large avec la France plutôt qu'avec l'Algérie. Et en ayant grandi en Tunisie je peux même me dire que je me sens franco-tunisienne en Algérie même si je n'ai pas la nationalité tunisienne. Je me sens tunisienne en Tunisie, je me sens française en France mais en Algérie c'est bizarre je ne sais pas pourquoi mais je ne me sens pas algérienne. Plus grosse présence de l'islam sans rentrer dans un débat de théologien mais je trouve qu'il y a une approche plus littéraliste à

Alger. Le rapport à l'autre qui est également très particulier c'est-à-dire on a l'impression que l'on est face à une population qui attend absolument tout mais vraiment tout de l'Etat. En matière de consommation pareille je me sens d'avantage franco-tunisienne dans le sens ou, je parle de sentiment, ou ici j'ai l'impression que l'on est beaucoup dans le quantitatif ou moi j'ai étais davantage élevé sur le qualitatif. Donc ça peut engendrer des incompréhensions de la part des gens avec qui ont peut entrer en interaction.

SAMI : Donc si je comprends bien tu n'as pas le sentiment d'être mieux intégrée en Algérie ?

NEILA : Alors...c'est une question compliquée parce qu'une intégration relève de divers dimension. L'intégration sociale je dirais non, l'intégration professionnel oui mais en France aussi. Je dirais même que mon intégration professionnel ici c'est en faite mon intégration sociale en France et vis versa. En ce qui concerne mon intégration économique je gagne mieux ma vie ici. Mais ma qualité de vie était meilleur en France enfin non il y avait des aspects qui étaient meilleurs en France. La aussi je rentre prochainement en France pour une question aussi basique que la salle de sport. J'ai besoin d'aller dans mon club de gym qui est ouvert jusqu'à vingt trois heures surtout que je travaille jusqu'à vingt heures. Ce qui n'est pas possible ici euh...j'ai besoin de mon scooter donc j'ai besoin de chose comme ça. En faite, ça c'est ce qui est très appréciable en France. Sinon, en termes de qualité de vie ce qui est sympa ici c'est qu'il fait beau euh...je peux prendre mon temps j'arrive au bureau quand je veux. Je travaille pour moi-même en faite euh...donc je m'organise comme je veux. Et si j'ai envie de prendre trois semaines ou je ne travaille pas donc c'est plus intéressant de ce point de vu la. Donc c'est compliqué je dirais vraiment que sa s'équivaut entre l'Algérie et la France.

SAMI : Par ton choix de t'être installée dans ce pays as-tu le sentiment d'avoir retrouvée tes origines ?

NEILA : Euh....non pas du tout mais je me dis que ça m'évite peut-être des questionnements futurs. Ça veut dire que ça m'aurait embêtée de me dire à la cinquantaine mince est-ce que je suis algérienne ? Et de me dire je suis passée à coté de quelque chose. Donc la les choses sont claires et je vois de quoi il s'agit. Je vois ce que j'ai envie de faire ici et je vois ce que je n'ai pas envie de faire ici. Donc, je ne retrouve pas mes origines mais...

SAMI : Tu procède par anticipation...

NEILA : Oui c'est ça on peut dire ça

SAMI : Peut-on qualifier ta relation avec l'Algérie d'affective ?

NEILA : Indéniablement. D'ailleurs le fait de ne pas se sentir algérienne en Algérie ne veut absolument pas dire que je ne me sente pas algérienne dans l'absolu. Donc oui, il y a un attachement avec ce pays. Il y a quelque chose de plus puissant et fort que toute cette explication rationnelle que l'on peut avoir sur ce pays. Et ce qui est intéressant c'est que je me rencontre de mon attachement à l'Algérie quand je suis à l'extérieur.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ? *Je parle en termes de sentiments...*

NEILA : En termes de sentiment ça c'est plutôt bien passé euh...en faite ce qui biaise un peu l'entretien c'est que comme je sais que je pars je suis déjà dans la phase de bilan. Moi je me dis que j'ai eu énormément de chance. Quand je suis arrivée ici j'avais demandé à la personne qui gère tout ça de s'occuper de la partie logement. Et c'est quelqu'un qui connaissait Amina Boumazaa et qui m'a dit qu'Amina cherchait une coloc. Donc je suis parti chez Amina elle n'était pas là mais en vacance, elle rentrait quatre jours plus tard je crois euh...elle m'a surprise en petite tenue sur le balcon je ne savais pas qu'elle rentrait en faite. Donc je lui ai dit désolée je ne savais pas que tu rentrais maintenant. Et là elle me dit mais on se connaît on était en stage à la même période à LCI. Donc partant de là j'ai eu énormément de chance. C'est-à-dire que je suis arrivée à Alger sans problème de boulot et sans problème de logement. Du fait que je connaissais déjà ma coloc mon intégration dans l'appart c'est faite plus rapidement. Euh...donc ouais ça c'est très, très bien déroulé. Par la suite c'était un peu le parcours du combattant comme à chaque fois que l'on s'installe dans un nouveau pays. On doit faire attention aux subtilités locales et il y a le voisinage qu'il faut soigner. Le fait que l'on ne peut pas payer par carte bleue toutes ces petites choses là. Bon, au début ça fait un peu partie du folklore puis après on s'y fait.

SAMI : As-tu préparé ton installation en Algérie en amont ? Si oui de quelle manière ?

NEILA : Aucunement, je crois que j'ai décidé en quarante-huit heures de venir en Algérie et j'avais pris mon billet quarante-huit heures après.

SAMI : Ton installation dans ce pays est-elle selon toi réussie ?

NEILA : Oui, je pense

SAMI : Comment as-tu pu obtenir ton poste d'emploi ici ?

NEILA : Alors, j'étais journaliste auparavant donc je savais qu'il y avait peu de correspondant français sur place. Euh...et comme j'ai travaillé comme une brute dans les deux premières années de ma carrière de journaliste. Bon bah les personnes que l'on côtoie se retrouvent vite à des postes à responsabilité à droite et à gauche. Donc moi, en faite, quand j'étais en France un de mes mentors c'était Laurence Ferrari donc ça ouvre certaine porte on rencontre pas mal de monde et tout ça. Donc dans ma tête il était clairement défini que je voulais devenir correspondante. Je savais en ayant travaillé à TF1 qu'il n'avait pas de correspondant en Algérie. Je savais aussi que c'était le même cas de figure pour ITELE. Je savais via mon meilleur ami qui bosse à BFM que BFMTV n'a pas de correspondant en Algérie etc. Donc, en gros j'ai un peu appelé tous le monde en disant salut un tel comment tu vas ça fait longtemps dis moi je pars à Alger je crois que tu n'as pas de correspondant voila ça c'est fait comme ça. (Sourire)

SAMI : Notamment dans la trivialité du quotidien quelles ont été les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation à Alger ?

NEILA : Alors, les points positifs c'est que je passe pour une reporter de guerre en France donc ça c'est vachement bien (éclat de rire). En ce qui concerne des points un peu plus triviaux je ne sais pas par quoi commencer. En faite, ça mérite de faire un entretien intégrale simplement la dessus. Déjà, j'ai tendance à penser que toute expérience est positive ça peut être dur sur le moment mais par la suite il faut savoir comment l'exploiter. Donc dans les trucs triviaux sincèrement je ne sais pas par quoi commencer. Dans tout ce que j'ai pu apercevoir de négatifs ça va du système bancaire ou c'est compliqué de retirer de l'argent à l'administration ou c'est un peu le parcours du combattant. Bon ça permet de travailler son endurance, sa patience, sa combativité, sa volonté de ne pas lâcher et ce qui permet d'écrémer entre ceux qui ne vont pas au bout des choses et les autres. Donc euh...très sérieusement ce qui est très positif et ce qui dans mon sens l'Algérie m'a appris vachement bien c'est que quelque soit la difficulté des choses avec de la patience et de l'endurance on peut arriver. C'est-à-dire qu'ici il y a plein de chose qui sont impossible au premier abord, qui semble impossible et au final il y a toujours un miracle qui se produit. Un miracle provoqué ou un miracle qui survient de nulle part euh...mais c'est un super exercice. Du coup c'est bien pour le self contrôle de prendre sur soi et concrètement je suis moins anxieuse et moins nerveuse qu'auparavant. Dans mes entretiens avec mes interlocuteurs français, ils me disent que j'ai

beaucoup gagné en confiance en moi ainsi que professionnellement parce que les choses sont compliquées.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectal et ou littéraire ?

NEILA : Les deux, alors euh....le dialectale je le parle au quotidien, le dialectale algérien c'est un peu compliqué parce qu'il y a toujours une question d'accent j'ai du très vite me mettre à l'accent algérois et abandonner un peu l'accent d'Annaba. Je suis arrivée donc sur Alger en parlant le derdja (arabe dialectal) d'Annaba. En ce qui concerne l'arabe littéraire je le lis, je l'écris, je manque de vocabulaire pour le parler mais je le comprends. Je fais quand même des fautes d'orthographe quand je l'écris. Mais...voilà regarder une chaîne en Arabe ça ne me pose pas de problème en gros. Je n'ai d'ailleurs pas de problème en ce qui concerne mes démarches administratives.

SAMI : A ce titre, quelles sont les démarches administratives que tu as dû effectuer pour ton installation en Algérie ? Et avec quelle administration as-tu éventuellement dû composer ?

NEILA : Pour mon installation euh....rien parce que bon hormis un bail à signer. Les démarches c'est grosso modo aller chercher des extraits de naissance. Donc en fait ce n'est pas vraiment des démarches auprès des administrations. Après je dois refaire mon passeport algérien donc ça implique un retrait d'acte de naissance qui s'effectue auprès du ministère des affaires étrangères parce que je suis née en France. J'ai dû partir également retirer les extraits de naissance de mon père ainsi que de mon grand père donc avec la numérisation de l'état civil je les ai retirés à la mairie d'Alger. Bon ce n'est pas la partie la plus simple mais la plus difficile ça été de retirer mes papiers à moi et donc j'ai déposé mon passeport au consulat à Paris que j'ai eu le mois dernier. Après il y a tout une partie administrative pour l'accréditation journalistique euh....qui est également consistante parce qu'il faut retirer je ne sais plus combien de papiers. J'ai récupéré le dossier mais je ne suis jamais allé le déposer.

SAMI : As-tu consenti à des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

NEILA : Je m'habille différemment. J'ai mis longtemps à me demander si il fallait mieux que je parle français ou arabe. C'est-à-dire si il fallait mieux que j'apparaisse comme quelqu'un qui vient d'arriver ou quelqu'un d'intégré. J'ai finalement opté pour les deux en fonction des interlocuteurs. Euh...quelle concession aussi euh...je sors beaucoup moins avec mon boulot.

Bon c'est vrai que je suis une parisienne à Alger...les autres concessions que j'ai pu faire euh...non voila c'est globalement et essentiellement ça.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Si oui est-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

NEILA : Oui, j'ai reconstitué un nouveau réseau d'ami qui est intégralement composé de binationaux et d'expatrié. On est très parisien c'est-à-dire que l'on se fait des brunchs le vendredi on s'invite à diner, on sort diner ensemble. On se fait des soirées cinéma chez moi en regardant les dernières nouveautés via mon dvd.

SAMI : As-tu à un moment donné de ta vie en France eu une perte de quelque chose, une rupture, un divorce ou la perte de tout autre chose qui t'a donnée envie de quitter la France ?

NEILA : J'ai eu une séparation compliquée qui a duré deux ans et pendant tout ce temps là je suis venue en Algérie. Entre temps j'avais démissionné de mon job aussi euh...c'est tout. Mais je pense que l'on frise l'histoire de la poule et de l'œuf. Dans le sens où je ne sais pas si c'est la rupture qui fait le départ ou c'est la logique de départ qui fait que l'on solde un peu tout.

SAMI : As-tu connu un déclassement en France ?

NEILA : Non, au sens littéral non mais pour moi stagner c'était déjà être déclassée. Parce que pour moi les options que l'on me proposait c'était des trucs que je savais déjà faire

SAMI : A présent on va aborder la dernière partie de l'entretien et je vais te demander quelles sont les liens que tu conserves avec la France ? *Notamment via les médias, les contacts, les voyages ainsi que les liens familiaux et financiers...*

NEILA : Les contacts sont quotidiens dans le cadre du travail. Donc ça passe par des échanges d'idées et des propositions de sujet notamment via le téléphone. Je vais euh...en France toutes les six semaines. Merci les réseaux sociaux qui me permettent de rester en contact avec mes amis de France avec qui j'organise deux voyages par an à l'étranger pour pouvoir se retrouver entre nous. D'ailleurs avec mon groupe d'amis ont s'ai fait Londres et Copenhague ensemble et cette année on se refait Londres et Vienne.

SAMI : Es-tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

NEILA : Non

SAMI : In fine, souhaites-tu revenir sur un point que l'on a évoqué précédemment mais que tu veux éventuellement plus développer ? Si non je te laisse le soin de conclure notre entretien...

NEILA : En faite je ne me vis pas dans une migration franco-algérienne mais je me vis dans une migration méditerranéenne. Pour moi faire la navette entre Paris, Alger et Tunis c'est naturel. Ce n'est pas de la migration mais c'est...je ne vais pas dire comme prendre le métro mais ce n'est pas moins

SAMI : Notre entretien se termine, merci beaucoup Neila pour le temps accordé et pour ces riches informations que tu m'as données incontestablement ça enrichira mon mémoire de recherche

NEILA : Oui j'espère bien (sourire)

16 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 14 : Mehdi Broche (Directeur commercial et marketing de Coca cola Algérie)

SAMI : Bonjour Mehdi je te remercie de m'accorder cet entretien

MEHDI : Très bien

SAMI : Je vais commencer par te demander si tu peux te présenter en quelques mots euh...en déclinant éventuellement ton identité et en parlant un peu de toi

MEHDI : Très bien. Alors Mehdi Broche j'ai 34 ans et je suis en Algérie depuis 2012. J'ai eu un séjour en Algérie euh...un premier séjour en faite d'un peu plus de deux ans entre 2007 et 2009. Et donc je me suis absenté de 2009 à 2012 et je suis revenu en septembre 2012 jusqu'à présent. J'occupe le poste de directeur commercial et marketing pour Coca-Cola Algérie euh...voilà. Je réside entre Alger et Oran et je suis assez content d'être là.

SAMI : Quelle est ton niveau d'étude et cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

MEHDI : Euh...alors j'ai un master en management que j'ai obtenu à Lyon. J'ai aussi fait des études après mon master en Suisse mais plus orientées business et entrepreneuriat euh forcément les études c'est un bagage ainsi qu'une clef d'entrée dans le monde professionnel de nos jours. Euh...mais au fur et à mesure que le temps passe on ne regarde plus les études mais les expériences. Donc on s'intéresse à si on peut apporter ou non une valeur ajoutée dans un groupe via ses expériences.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exercée tes parents ?

MEHDI : Alors ma maman est mère au foyer euh...elle s'occupait de nous. Le papa était...il a eu la courbe inverse que peut avoir n'importe quel ouvrier c'est-à-dire qu'il était chef de chantier au début de sa carrière et jusqu'au milieu de sa carrière. Et ensuite il a terminé en tant qu'ouvrier qualifié, plus précisément en tant qu'électricien.

SAMI : Es-tu issu ou non d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

MEHDI : On est cinq enfant, j'ai quatre grandes sœurs et je suis le seul garçon et je suis le plus jeune.

SAMI : Mehdi peux tu me rappeler depuis combien de temps es-tu installé dans ce pays ?

MEHDI : Je suis en Algérie comme j'ai dit depuis maintenant septembre 2012. J'ai auparavant vécu sur Alger entre 2007 et début 2010.

SAMI : Es tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

MEHDI : Plutôt pour une courte période. Je compte prolonger ma présence dans ce pays jusqu'à 2016 inclus.

SAMI : Donc tu n'es pas définitivement présent en Algérie ?

MEHDI : En tant qu'expatrié on y reste entre trois et cinq ans. Et moi je compte plutôt partir au bout des cinq ans.

SAMI : Pour quelle raison as-tu choisi de venir t'installer ici ? Quelles ont été tes motivations ?

MEHDI : La première a été l'opportunité professionnelle euh...ça n'a pas été au départ une envie naissante de vouloir revenir particulièrement au pays. Somme toute l'opportunité professionnelle était pour moi de partir dans les pays émergents. J'ai été dirigé vers l'Afrique et dans le grand ensemble Afrique, il y avait les sous ensembles Afrique du Nord. Et l'Algérie était un point de chute parfait tant par ses perspectives que ses potentielles et que les perspectives de carrières que l'on me proposait.

SAMI : Dans ton choix de venir à Alger peut-on déceler des raisons économiques par la fuite éventuelle d'une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et peut-être de l'islamophobie ?

MEHDI : Alors euh... je n'ai jamais travaillé en France j'ai commencé ma carrière en Suisse et donc je n'ai pas connu le contexte économique français non plus celui des mœurs ainsi que de la vision qu'on les citoyens français des français d'origine maghrébine. Pour moi les raisons ont été principalement professionnelles et j'ai commencé assez vite en Algérie. C'est-à-dire à vingt cinq ans et je me suis senti bien avec une bonne perspective d'évolution ainsi qu'une bonne dynamique et du changement. Je ne voyais donc plus l'intérêt de retourner vers des pays plutôt mature et stagnant comme par exemple la France ou la Suisse.

SAMI : Tu es né dans quelle ville de France ?

MEHDI : Dans le nord à côté de Dunkerque

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer par exemple des vacances ? Si oui peux tu me donner une idée de la fréquence de tes venues dans ce pays ?

MEHDI : Oui je venais régulièrement j'ai eu un gros vide on va dire de 1992 à 2000 pour certaine raison. Mais, on peut dire que le mois d'août 2000 a été un point marquant pour moi dans la mesure où étant auparavant sportif de haut niveau j'ai pu et j'ai eu la chance d'être convoqué pour jouer pour mon pays. C'est-à-dire que j'ai été sélectionné pour jouer en équipe espoir d'Algérie. Ce qui a été sept ans avant que je vienne m'installer en Algérie ça été un point marquant de mon retour aux sources ainsi que de mon attachement au pays. Jouer pour son pays ainsi que chanter l'hymne national ça été une grande satisfaction et une grande fierté pour moi. Psychologiquement ça été pour moi déclencheur j'avais à l'époque dix neuf ans.

SAMI : Est-ce que tu peux revenir sur ton expérience au sein de l'équipe espoir de football d'Algérie ? Autrement dit peut tu nous en parler un peu plus ?

MEHDI : j'ai été tout simplement joueur en France et comme je jouais dans les clubs professionnels notamment à Lens. Je n'avais pas encore la nationalité algérienne je l'ai prise pour jouer pour l'Algérie. Donc j'ai fait un choix de jouer pour l'Algérie. Et puis on a été très bien accueilli. Notre premier match était contre la Lybie en août 2000 au stade du 5 juillet. Nous avons gagné le match avec certains joueurs connus comme Lemouchia ou Yacine Bezzaz et autre. Euh...et puis voila ça été effectivement un moment fort où l'Algérie n'était pas encore un pays stable. Elle sortait d'une période difficile donc j'étais fier de pouvoir revenir

SAMI : En ce qui concerne ta nationalité algérienne tu ne l'as pas eu automatiquement par tes parents ?

MEHDI : Oui je l'ai eu automatiquement mais je n'avais pas les papiers administratifs en ma possession en faite.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de t'installer ici ?

MEHDI : Des proches oui, ma famille est originaire de la région de Skikda. Donc la plus grande partie de la famille de papa et maman sont sur les villes de Skikda et d'Azzaba précisément. Quelques familles à Alger. Non ça n'a pas été un choix parce que le retour au

pays pour moi dans les années 2007 a été largement professionnel et autonome c'est-à-dire que je ne dépendais pas de la famille. Donc ce n'était pas pour moi un lien ou un câble sur lequel je m'attache donc j'étais assez indépendant.

SAMI : Avec le recul Mehdi as-tu le sentiment d'être un français en Algérie ou un algérien en Algérie ?

MEHDI : Non euh...mais quand je suis arrivé chez Coca, on me disait mais tu es français d'origine algérienne. Je répondais que j'étais algérien et que je ne peux même pas dire que j'étais d'origine française. Parce que bon je reconnais que la France a été un atout ainsi qu'un tremplin mais je me sens algérien. D'ailleurs je suis comme le reste des algériens qui ont vécu au Canada ou dans d'autre pays mais qui se sentent algérien avec peut-être des influences donc je me sens algérien tout court.

SAMI : As-tu l'impression de reconstitué tes origines ?

MEHDI : Forcement on connaît bien mal son pays quand on y vit pas et venir de façon temporaire pour des vacances ou autre ne fait pas que l'on connaît son pays au contraire. On le connaît encore plus mal l'avis est très biaisé. Donc j'ai découvert mon pays ainsi que sa vie quotidienne avec ses difficultés et ses bonheurs et la joie d'y vivre et en plus sous le soleil.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation ici ? Donc en termes de ressenti...

MEHDI : Très fort, parce que déjà j'ai recommencé à parler la langue parce que je ne la parlais pas particulièrement dans le foyer que j'ai quitté d'ailleurs très jeune pour des raisons sportives. Du coup je n'ai pas eu l'occasion de parler l'arabe quotidiennement en famille c'est un premier point. La langue ça été également un retour ainsi qu'un sentiment assez fort. Puis côtoyer les citoyens algériens ça été un bonheur donc mon installation c'est bien passé. Ça n'a pas été non plus accueilli à bras ouvert par tous. Beaucoup se sont demandés pourquoi l'on revenait en Algérie donc il y a beaucoup d'interrogation qui tourne autour du retour d'un franco-algérien au pays. Mais en général ça été plutôt positif.

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Si oui de quelle manière ?

MEHDI : Elle a été préparée via mon entreprise. On a beaucoup discuté en amont notamment autour des questions logistiques telles que le véhicule ainsi que le logement. Les papiers pas trop dans la mesure où j'ai signé en tant qu'algérien donc mon contrat était un contrat local.

Avec certain avantage tel que le logement, le véhicule et autre. Mais ça c'est fait très facilement avec un interlocuteur au sein de la société administrative pour gérer ça.

SAMI : Ton installation dans ce nouveau pays est-elle selon toi réussie ?

MEHDI : Euh... la première partie que j'ai vécue en Algérie donc entre 2007 et 2010 à été très difficile. Je l'ai ressenti comme un échec...ça été très enrichissant humainement ainsi que professionnellement mais j'en gardais un souvenir plutôt difficile en me disant que ça sera très difficile pour moi de revenir un jour. Mais la deuxième fois donc après 2012 mon retour en Algérie ça été le jour et la nuit. Je suis revenu avec un nouveau statut mais ce n'est pas ça qui a joué dans le fait que je me sente mieux. Le pays a changé déjà euh...les mentalités ont également connu un nouveau virage. Des nouvelles choses sont arrivées sur tous les angles. Mon statut a changé également c'est vrai euh...maintenant je suis en contrat totalement expatrié. Certes ça apporte des avantages matériels mais pas que...l'expérience acquise auparavant j'ai pu digérer cette première période entre 2007 et 2010 ou je suis revenu en méditant et en prenant des leçons de ma première expérience forcément mais c'est surtout humainement j'ai abordé également l'Algérie humainement de façon très différente et c'est ça qui compte c'est cela qui m'a permis d'évoluer tant familialement qu'amicalement et professionnellement. Je suis revenu en Algérie très différent en somme

SAMI : Peux tu revenir un peu sur la profession que tu occupes ici en Algérie ? Comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi

MEHDI : Directeur commercial et marketing chez Coca bah il y a des chasseurs de tête qui viennent nous chercher régulièrement pour des postes x ou y euh...sachant que j'avais une expérience passé et donc j'ai eu cette opportunité

SAMI : Quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation et de ta vie en Algérie ?

MEHDI : Euh...les points positifs sont nombreux euh...les points négatifs sont moins nombreux ce qui fait que la balance est positive mais je dirais que les points négatifs principaux sont qu'il faut s'adapter à un rythme de vie particulier en Algérie soit au niveau des timing, au niveau des relations au niveau des jours de la semaine qui sont différente très marqué contrairement à ce que l'on peut connaître en Europe. Les points positifs c'est de vivre dans un pays où l'on mange comme l'on veut ou l'on parle notre langue. Un pays où l'on est accepté comme l'on est ou il n'y a pas de différence particulière comme dans d'autre

pays entre le riche et le pauvre. Ce qui permet d'avoir des liens avec quiconque ce qui est très précieux. Le soleil euh...le coté familial ainsi que le coté solidarité que je ne retrouve pas particulièrement ailleurs même dans des pays nord africains ou j'ai pu vivre. Donc c'est vraiment des cotés très positifs de ma venue en Algérie

SAMI : Euh as-tu une bonne maitrise de la langue arabe dialectal et ou littéraire ?

MEHDI : Paradoxalement meilleur en littéraire qu'en dialectal mais je comprends maintenant mieux le dialectal donc assez pour me faire comprendre ainsi que pour comprendre les autres.

SAMI : Ta maitrise plus faible du dialectal est-ce que ça été un motif de reproche à ton égard de la part des algériens ?

MEHDI : Non, ça peut être un motif de reproche mais tout dépend de la forme si vous avez le sourire et vous emmené votre arabe cassé ou pas bon ça passe. L'Algérien est assez intelligent et à le sens de l'humour pour pouvoir apprécié n'importe quelle personne quelque soit son niveau de langage

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation ici ? Et auprès de quelle administration as-tu éventuellement du composer ?

MEHDI : En réalité tout a été géré par l'entreprise. Elle prend en charge tout y compris le logement et les différentes charges afférentes à la sécurité sociale, au logement. Donc tout a été prit en charge par l'entreprise et c'est une faveur immense que l'on a d'arriver et d'être géré ainsi

SAMI : Euh...as-tu fait des concessions pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

MEHDI : Euh...pas spécialement je ne dirais pas des concessions mais des ajustements. Je pense que le terme le plus adéquat serait adaptation. Je pense qu'il faut s'adapter aux psychologies, à une langue et à une manière de s'exprimer. Les gens peuvent parler fort et avec les bras ce n'est pas pour autant qu'ils sont en colère. Donc, il faut juste savoir s'exprimer et je pense que c'est une grande force parce que tu peux rencontrer dix algériens tu en auras dix qui seront foncièrement différent. Que ce soit dans le langage en fonction de la région ou il vient, en fonction de ce qu'il pense. Tu peux montrer un tableau à dix algériens ils t'en donneront un avis très, très différent. Donc moi je trouve que c'est une richesse parce qu'il n'y a aucune routine et on va dire que l'adaptation primordiale que j'ai du faire c'est

m'adapter auprès de la psychologie des gens. Ce sont des gens plutôt émotionnels. En Algérie on est très émotionnel tu vois c'est un peu la méditerranée si j'ose dire...et ce côté là il faut savoir le gérer. Euh....que ça soit professionnellement ou chez votre boucher, dans une alimentation générale ou chez le coiffeur il faut savoir gérer ça et être docile, diplomate et fin. Moi je le vois comme étant une opportunité de pouvoir gérer une psychologie des gens et je trouve cela comme étant une force.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ici ? Si oui es-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

MEHDI : Alors, c'est souvent l'un ou l'autre mais il y a toujours une balance. Mais je vais te dire que c'est principalement parmi les locaux. J'ai des connaissances dans le milieu professionnel principalement algérien en dehors j'ai peu de connaissance. Le peu que j'ai sont algérien donc je ne fréquente pas le cercle des expatriés en Algérie quelque qui soit français ou autre. J'ai assez peu de relation avec eux.

SAMI : Dans cette nouvelle partie de l'entretien je vais te demander si à un moment donné de ta vie en France est-ce que tu as connu la perte de quelque chose, une rupture, un divorce, une perte d'emploi, un décès ou la perte de tout autre chose qui ta donné envie de quitter la France pour voir ailleurs

MEHDI : Euh...non Dieu merci je n'ai pas eu de rupture fondamentale de quelque nature que ce soit. Je pense qu'intrinsèquement j'ai toujours compris que je n'allais pas rester en France que je n'étais que de passage pourtant y avoir grandi et étudié ça peut paraître surprenant

SAMI : Mais comment peux-tu expliquer cela par exemple ?

MEHDI : Euh...c'est comme une vocation que j'avais de partir et de voyager pour être honnête je n'avais pas de destination précise sachant que c'était juste les pays émergent et j'étais intéressais par tout ce qui bougé et tout ce qui était dynamique. Et effectivement c'était une des raisons qui faisaient que oui je savais que j'allais partir mais tout en étant quelque chose d'assez latent qui était en train de naître et qui aller exploser un moment ou un autre. Ça été le cas en 2007 quand j'ai décidé de quitter la Suisse pour l'Algérie

SAMI : As-tu le sentiment d'avoir connu éventuellement un déclassement en France ? C'est-à-dire que des possibilités t'ont été fermées ?

MEHDI : Euh...j'ai commencé à travaillé en Suisse c'était mon premier job en 2004 donc je n'ai pas ressenti particulièrement cela. D'autant plus que la Suisse est également un pays d'immigré Portugais, Italiens, Allemands, donc il existe un véritable melting pot dans ce pays ce qui fait que je n'ai pas ressenti de discrimination particulière. Euh...simplement que pour moi il est vrai que mon épanouissement à cette époque passait par la diversité, l'échange partir en expatriation. Je ne le voyais pas tant en termes de blocage et en termes de fuite en avant. Je n'ai pas ressentie particulièrement ça.

SAMI : A présent on va aborder la dernière partie de l'entretien et pour cela je vais te demander quelles sont les liens que tu conserves avec la France ? Et de quelle nature ?
Médias, voyages, contacts ainsi que liens familiaux et financiers

MEHDI : Un lien familial c'est sûr parce que mes parents vivent en France ainsi que mes sœurs. Quelques liens administratifs liés à deux, trois choses que j'ai en France en dehors de ça...je n'étais pas connecté actualité ou politique donc les médias ne m'intéressent pas trop je vois ça d'assez loin c'est assez anodin. Pour moi les médias ainsi que les actualités se concentrent de moins en moins sur l'essentiel mais de plus en plus vers des futilités.

SAMI : Et avec la nationalité française ? Quelles sont les liens que tu conserves ?

MEHDI : Oui je peux voyager dans n'importe quel pays de l'espace Schengen sans visas ou en dehors même. Euh...d'autant plus que je n'ai plus de contrat de travail en France. On me demande régulièrement lors de mes voyages à l'étranger d'où je viens et moi je réponds simplement d'Algérie. Alors que peut-être quelques années auparavant je disais France. J'ai vécu à Dubaï ainsi qu'en Tunisie donc forcément je me rattachais à la France parce que je ne me sentais pas chez moi. Mais étant maintenant en Algérie et de façon plus pérenne quand on me demande d'où je viens je réponds tout simplement algérien.

SAMI : Es tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

MEHDI : Oui

SAMI : Je voulais aborder un point avec toi ton père qui a quitter l'Algérie pour la France à sûrement vécu avec un jour le retour au pays. Le fait que d'une certaine manière tu as effectué cette '' prophétie'' et pas tes parents quel regard portent ils sur ton choix ?

MEHDI : Mes parents...enfin ma mère était plutôt, quand je lui ai annoncée que je partais en Algérie, rassuré parce que son fils de vingt six ans part pour l'Algérie. Eux ne l'ont pas fait

pour diverses raisons. Ils le vivent bien d'une certaine façon et c'est amusant parce que ça me permet de les voir beaucoup plus souvent dans la maison familiale ou quand ils viennent à Alger. Donc ça été plutôt comme une certaine assurance de savoir qu'il est à la maison c'est-à-dire au pays voilà. D'autant plus que je suis le seul qui est attaché au pays et à y retourner ou à parler la langue dans la famille avec mes parents. Donc mon attachement au pays c'est plutôt un lien que mes parents souhaitent pérenniser et conserver.

SAMI : Pour finir souhaites tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué que tu n'as pas eu l'occasion de développer ? Si non je te laisse le soin de conclure l'entretien...

MEHDI : Oui, je dirais juste que j'ai eu deux morceaux d'expérience en Algérie le premier professionnellement et humainement ça c'est bien passé mais ou j'ai eu une période assez difficile ce qui a engendré mon départ en 2009. Par contre depuis mon retour en Algérie en 2012 c'est très bien passé. Je dirais à tous ceux qui voudraient s'installer en Algérie notamment pour les franco-algériens. Je pense avant tout notamment hormis la partie matérielle, logistique et professionnelle à préparer il y a un état d'esprit à avoir pour pouvoir rentrer au pays. Il faut se demander qu'est ce que vous voulez apporter euh...et je pense que c'est ce qui est le plus important parce que c'est ce qui dur. Si tu viens pour l'argent c'est temporaire ça ne va pas durer. Si tu viens pour une raison x ou y il faut que le x soit une raison pérenne et en Algérie c'est un pays à grand potentiel mais difficile. Donc vaut mieux venir, nous franco-algériens, bien préparé avec un état d'esprit. D'ailleurs il faut savoir que l'on a un atout que n'a pas un autre expatrié qui n'est pas du tout algérien. Je trouve que l'on n'exploite pas assez cet atout. On n'est presque pas les bienvenues de la part des locaux parce que l'on ne vient pas avec la bonne mentalité et le bon état d'esprit et je trouve cela dommage. Je pense qu'en mots de fin ça sera que l'Algérie c'est un monde d'opportunité qui est ouvert aux algériens. Il n'y a pas tous les mécanismes juridiques et financiers pour nous accueillir comme dans d'autre pays certes mais il est vrai que les autorités ont pris conscience et améliore sans cesse le cadre juridique et on est vraiment les bienvenues. D'ailleurs c'est la première chose que l'on nous dit Marhba Bik (Bienvenue) quand on arrive. Mais somme toute la réalité est là et il faut être préparé et avoir un bon état d'esprit on peut en faire un débat large mais c'est essentiel. C'est ce que je donnerais comme conseil aux jeunes et moins jeunes qui veulent venir ici

SAMI : Cher Mehdi, je te remercie infiniment merci, merci et encore merci

MEHDI: J'ai beaucoup apprécié ta démarche également ça été un honneur de pouvoir t'apporter une aide

21 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 15 : Soraya(diplômée de Science po Paris en Relations internationales, elle travaille pour des agences onusiennes et souhaite s'installer à Alger pour travailler dans le même domaine)

SAMI : Bonjour Soraya je te remercie sincèrement d'avoir accepté cet entretien je vais te demander si tu peux te présenter en déclinant ton identité c'est-à-dire en nous donnant ton nom, ton âge et éventuellement en nous parlant un peu de toi

SORAYA : Alors je m'appelle Soraya et j'ai vingt huit-ans euh...je suis franco-algérienne au sens propre dans la mesure où j'ai une mère française et un père algérien voilà je travaille à l'ONU au programme alimentaire mondiale sur la région Afrique du nord et Moyen-Orient à Paris où j'ai travaillée au siège. Je suis diplômée de Science po Paris. Je cherche à m'installer à Alger

SAMI : Depuis combien de temps es-tu ici ?

SORAYA : Je suis ici depuis hier mais je reste quatre jours car je suis venue pour des entretiens d'embauche en vue d'une installation sur Alger voilà.

SAMI : Même si tu as répondu brièvement à ma question je vais te redemander quel est ton niveau d'étude et es-ce que cela compte t'il particulièrement pour toi ?

SORAYA : Bac+5 oui ça compte pour moi d'ailleurs je dirais que les études sont plus important pour moi que le travail.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée tes parents ?

SORAYA : Euh...alors mes parents sont dans le commerce mais ce n'est pas du tout leurs professions de base. Ça veut dire que mon père a fait Science po et l'ENA par la suite il a été diplomate auprès du consulat d'Algérie à Paris puis ensuite il a travaillé à Alger au ministère des affaires étrangères alors que ma mère est productrice

SAMI : Es-tu issu ou non d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

SORAYA : On est juste deux. J'ai un grand frère Hakim qui a trente quatre ans. Donc je suis la deuxième et la dernière.

SAMI : Donc tu es à Alger pour passer des entretiens d'embauches peux tu nous en parler un peu plus ?

SORAYA : Oui euh...j'en ai eu un en format long ce matin euh...donc j'ai rencontrée quelqu'un qui était le représentant de l'AFD ici à Alger. J'ai sinon également un entretien demain matin et après demain avec différent représentant de différentes agences de l'ONU à Alger. Donc il y'a l'UNICEF ainsi que le PNUD et normalement il y'a le HCR j'attends simplement leur réponse. Euh...voilà j'ai donc deux entretiens sur et j'attends le troisième, voilà. J'ai postulé directement pour l'une des offres et pour les autres j'ai contacté récemment le représentant de l'institution à Alger en lui envoyant mon C.V et il m'a directement contacté.

SAMI : Pour quelles raisons as-tu choisi de venir t'installer dans ce pays ? Quelles sont tes motivations ?

SORAYA : Euh...c'est je ne sais pas...une envie de revenir ou venir ici et d'y faire ma vie ou du moins une partie de ma vie parce que après je ne sais pas. Ce n'est pas vraiment professionnel pour le coup c'est plutôt personnel et humain. Ma famille est ici et j'ai envie d'être ici. C'est plutôt ça en fait j'étais à Paris et je suis arrivée à un moment où j'ai réalisé que j'allais faire ma vie dans un pays assez loin comme le Liban. Donc ça voulait dire moins d'Algérie et je n'ai pas accepté cela. Par conséquent j'ai décidé de chercher quelque chose ici

SAMI : Dans ton choix de venir à Alger peut-on déceler des raisons économiques par la fuite éventuelle d'une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et peut-être de l'islamophobie ?

SORAYA : Honnêtement et à titre personnel non je dois dire que personnellement je n'ai jamais souffert de racisme. Parce que j'ai eu la chance d'évoluer dans un milieu où ce n'était pas présent mais voilà. Donc moi personnellement je n'en ai pas souffert. Financièrement et économiquement je n'ai non plus eu de soucis à ce niveau là. Donc ce n'est pas pour cela et si y a bien une chose à laquelle je voudrais bien y échapper en France c'est au climat d'islamophobie. Parce que même si je n'en souffre pas personnellement dans mon travail ou dans mes interactions avec les gens euh...parce que mes amis ne sont pas du tout comme ça. Mais juste le simple fait d'allumer la radio et la télévision ou de marcher dans la rue et de voir la une de l'Express ou du Point ça suffit et c'est vrai que c'est assez pénible. J'ai d'ailleurs

beaucoup d'amis qui sont partis à Londres ou ailleurs parce qu'ils avaient marre du climat français. Je tiens à signaler que ce sont des personnes qui avaient de bonne position en France et qui avaient un bon travail et qui avaient fait de très bonnes études. Ils sont partis tout simplement parce qu'ils en avaient marre du climat ambiant et dernièrement avec les derniers événements c'est pire. Ça je reconnais ça serait tellement mieux que ce climat cesse mais bon

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer des vacances éventuellement ? Si oui peux tu nous donner la fréquence de tes visites dans ce pays ?

SORAYA : Euh...oui écoute depuis le début du collège jusqu'au lycée c'était toutes les vacances c'est-à-dire à la Toussaint mais aussi à Noël ainsi qu'au printemps et en été. Oui, c'était vraiment chaque vacance c'est pour cela que je t'ai dit que j'ai vraiment passé beaucoup de temps en Algérie. Ensuite, après le lycée j'étais en prépa donc ce n'était plus possible donc j'y suis retournée une fois dans l'année pendant que j'étais en prépa. Par contre quand j'ai accédé à Science po j'ai pu reprendre un rythme de voyage vers l'Algérie plus soutenu c'est-à-dire que je m'y rendais deux fois par an mais en y restant moins de temps c'est-à-dire pas plus qu'une semaine.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur qui t'a conforté dans ton choix de t'installer ici ?

SORAYA : Oui, j'ai toute ma famille en Algérie à part mes parents et mon frère qui sont à Paris. Sinon, ici, j'ai ma grand-mère ainsi que mes tantes et mes oncles et mes cousins et mes cousines dont je suis très proche. J'ai une cousine avec qui j'ai grandi qui est comme une sœur pour moi. Donc oui clairement c'est quelque chose qui a beaucoup pesé dans ma décision de venir ici. Parce que je voulais venir passer du temps avec eux surtout avec ma grand-mère qui n'est plus toute jeune. Donc disons qu'Alger est un formidable compromis pour rester à la fois proche de ma famille qui est à Paris et rester proche de ma famille qui est à Batna (est algérien région des Aurès).

SAMI : As-tu le sentiment ici d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie ?

SORAYA : Non...euh moi je dirais une algérienne en Algérie après forcément les gens vont me percevoir différemment mais bon moi à titre personnel même si je suis franco-algérienne et de sang. Oui, je me considère comme une algérienne et je ne mets pas en avant mon côté français sans le rejeter. Bon, après c'est un peu particulier pour moi comme je suis moitié-moitié disons que j'ai tranché ces questions identitaires depuis longtemps. Donc je suis assez

à l'aise avec ça. Je peux me sentir pleinement algérienne comme pleinement française ce n'est pas une question qui me dérange mais ici je dirais que je me sens algérienne

SAMI : Pré pares-tu ton installation en amont ? Si oui de quelle manière et comment ?

SORAYA : Honnêtement la c'est plutôt les entretiens. Quand j'aurais trouvé le bon boulot après les choses viendront naturellement. Après, j'ai des gens sur place et qui vont m'aider

SAMI : C'est des gens qui font parti de ton cercle familial ?

SORAYA : Amical ouais on va dire ça et donc pour moi l'étape majeur c'est celle du travail après le reste suivra après trouver un appartement et tout. Ce n'est pas quelque chose qui me fait peur. Une fois qu'il y aura le boulot le reste suivra

SAMI : Quelle profession tends-tu à occuper ici ?

SORAYA : Du même type que celle que j'occupais à Paris ainsi qu'à Genève. Je suis dans les relations internationales donc je cherche un travail de coordinatrice ou de chef de projet. C'est ce que je fais et c'est ce que je veux continuer à faire. C'est vrai que j'ai des amis qui m'ont dit change de branche. Mais moi ça ne m'intéresse pas je veux rester dans mon domaine.

SAMI : Quels sont les points positifs ainsi que les points négatifs dont tu t'attends à être confronté dans ta future nouvelle vie en Algérie ?

SORAYA : Bonne question...les points positifs euh...la proximité avec ma famille, une vie peut-être moins stressante euh...voilà. En ce qui concerne les points négatifs je pense que euh...bon dans le cadre professionnel mais bon ça doit être peut-être les lenteurs administratifs après bon je m'adapte facilement. Bon après j'ai fait des missions dans des pays beaucoup plus lointain. J'ai déjà du faire des missions au Yémen ainsi qu'en Syrie avant les récents événements. Donc je peux m'adapter à un concept assez différent. En faite je n'ai pas envie de me transformer en caricature de franco-algérienne qui vient ici en disant ce n'est pas comme ceci chez nous. Si je viens ici ce n'est pas pour me plaindre tous les deux secondes donc si je veux me plaindre je ne viens pas ici

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ?

SORAYA : Littéraire oui en ce qui concerne le dialectal je comprends et je parle un peu mais comme j'ai de la famille qui m'ont complexée à cause de mon accent du coup je ne parle arabe que quand je suis obligée. Sinon, c'est vrai que j'ai tendance à parler plus français

même si à la maison on parle beaucoup en arabe. C'est un petit complexe personnel mais bon. En plus en Algérie beaucoup de personne parle français en Algérie.

SAMI : Penses-tu que tu devras consentir à des ajustements dans ta future nouvelle vie en Algérie ?

SORAYA : Non parce que même si je vis à Paris euh...je n'ai pas un mode de vie différent de l'algérienne lambda donc ce n'est pas du tout un problème pour moi

SAMI : Est-ce que tu as déjà constitué un réseau d'ami sur place ? Est-ce que tu penses que tu seras plus proche des locaux ou des binationaux ?

SORAYA : J'ai quelques amis sur place mais pas beaucoup. Bon, après une fois au travail je sais que les amitiés se feront plus facilement. Je me suis fais des amis comme ça dans mes boulots successifs. Par contre je ne vois pas de différence entre locaux et expatriés. Si la personne je m'entends bien avec peu importe. Je n'ai pas vraiment réfléchi à la question. Voilà, par contre ce que je sais c'est que je veux éviter le côté expatrié franco-français

SAMI : Euh...as-tu eu à un moment donné de ta vie en France une perte d'un emploi, un divorce ou la perte de tout autre chose qui t'a donné envie de quitter ce pays ?

SORAYA : Non, honnêtement même en cherchant je n'ai pas eu ça dans ma vie, pas d'événement particulier

SAMI : As-tu eu le sentiment d'avoir connu un déclassement en France ? C'est-à-dire que des possibilités t'ont été fermées ?

SORAYA : Non, après j'ai confiance d'être assez chanceuse à ce niveau là. Mais je dois reconnaître que je n'ai jamais connu ça ! C'est pour cela qu'à titre personnel quand je dis que je n'ai pas connu le racisme ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Je suis bien consciente qu'il y en a. Mais c'est vrai que moi à la fois dans mon cursus universitaire et après dans mon domaine professionnel je dois avouer que je n'ai pas rencontrée de problème à ce niveau là. Après y a un moment où j'ai failli m'orienter vers la diplomatie pour diverse raison je n'ai pas passé le concours parce que ça veut dire qu'à un moment donné tu endosses des positions qui ne sont pas forcément les tiennes surtout que je ne me reconnais pas dans la politique étrangère de la France

SAMI : Quels sont les liens que tu comptes conserver avec la France une fois installé ici ?

SORAYA : En termes de voyage, j'ai mes parents qui sont toujours en France donc je serais amenée à revenir souvent en France. Bon, Paris c'est une ville où j'ai grandi et que j'aime beaucoup donc je serais toujours attachée à cette ville. En ce qui concerne l'intérêt pour la France elle sera toujours présente. Donc je ne vois pas mon départ de la France comme une espèce de rupture ou de divorce ou de haine à l'égard de la France au contraire. Donc je resterais toujours intéressé par la vie politique et économique française. Après je serais contente de ne plus être confrontée au quotidien à un climat malsain.

SAMI : Après ton installation en Algérie comptes-tu t'immatriculer auprès du consulat de France à Alger ?

SORAYA : C'est une bonne question je n'y ai pas pensé je t'avoue. Mais ce n'est pas nécessaire pour moi

SAMI : Pour finir souhaites-tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué et que l'on n'a pu développer ? Si non je te laisse le soin de conclure notre entretien...

SORAYA : Ecoute je ne sais pas trop euh...je dirais que la mentalité que certaines personnes ont quand ils viennent ici pas tous mais pour beaucoup je vais dire est détestable. Donc, dans mon projet d'installation je voudrais faire un effort et être vigilante sur ce point parce que je ne voudrais pas devenir comme ces gens. Je refuse d'être une caricature. Pour certains être nés en France, avoir fait ses études à Londres engendrent une vanité insupportable. Donc si je veux m'installer ici c'est pour vivre à la locale et pas pour être comme certain dix ans après être comme une expatriée.

SAMI : J'ai une petite question qui me vient à l'esprit quel est le regard que porte tes parents qui eux ont quittés l'Algérie pour la France dans ton choix de venir t'installer en Algérie ?

SORAYA : Mes parents euh...particulièrement mon père voulait revenir vivre en Algérie pour y terminer sa carrière. Même si ma mère est française elle voulait sauter le pas. Mais les choses se sont déroulées différemment. Ils sont restés en France et je suis née donc à Paris mais ma mère est très ouverte. Elle est heureuse du fait que je m'installe à Alger. Quelque part elle est même plus rassurée que je parte pour Alger que New York ou Dubaï parce que pour elle je suis plus proche. Mon père euh...au début il me disait mais pourquoi Alger alors que tu pourrais partir ailleurs car j'avais eu des offres d'emplois aux Etats-Unis. Mais, il me disait cela d'un point de vue purement professionnel donc ce n'était pas contre la ville d'Alger ensuite il a compris ma démarche et il m'a donné son accord. Je sais que quand je vais

m'installer ici ça va les ramener plus souvent en Algérie. D'ailleurs avant de venir vivre en France mon père a fait ses études à Alger donc ça lui fera plaisir.

SAMI : Soraya je te remercie pour cet entretien et je te souhaite une bonne installation en bonne et due forme

SORAYA : Je t'en prie et merci beaucoup (rire)

22 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 16 : Yassine (Parisien étudiant dans une école privée à Alger qui propose un diplôme algérien et français, il travaille en alternance dans une agence de communication internationale)

SAMI : Bonsoir Yassine merci d'avoir accepté cet entretien. Je vais commencer à te poser une série de questions pour mieux comprendre ta démarche. Peux-tu te présenter en quelques mots ? En déclinant ton identité en nous donnant ton âge et en nous parlant un peu de toi...

YASSINE : Je m'appelle Yassine j'ai 24 ans euh...cela fait maintenant un an que je vis sur Alger. Je suis né en France et j'ai grandi toute ma vie en France. J'ai dû partir un peu plus tôt que prévu de Paris un peu sur un coup de tête et je me suis trouvé sur Alger.

SAMI : Quel est ton niveau d'étude ? Et est-ce que cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

YASSINE : Non. J'ai quitté Paris avec un Bac+3 puis en venant sur Alger j'ai trouvé une école qui faisait un master en cours du soir ce qui m'arrangeait. C'est-à-dire en travaillant en alternance dans une certaine mesure comme ce que je faisais sur Paris. Donc je jouissais d'un diplôme français tout en travaillant en Algérie ce qui est une très bonne chose pour moi.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'on respectivement exercée tes parents ?

YASSINE : Alors mon père est ingénieur en informatique et ma mère elle est architecte

SAMI : Es-tu issu ou non d'une famille nombreuse ? Combien as-tu de frères et de sœurs ?
Quelle est ta place en âge parmi eux ?

YASSINE : Alors on est trois frères à la maison, moi je suis l'ainé

SAMI : Peux-tu me rappeler depuis combien de temps es-tu en Algérie ?

YASSINE : En faite concrètement ça fait un an et demi que je suis en Algérie

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

YASSINE : Je ne sais pas ! Je suis là sur du moyen terme. Je me donne jusqu'à la fin de mon master qui termine en décembre pour décider de la suite.

SAMI : Pour quelle raison as-tu décidé de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes motivations ?

YASSINE : J'ai toujours été proche de l'Algérie via mes parents. On est dans une famille très ouverte d'esprit mais également très pieuse. On a un rapport aux origines qui est inaliénable. C'est vrai que chez mes parents il était essentiel que l'on vienne au moins une fois par an en Algérie. Du coup j'ai toujours eu un bon rapport avec l'Algérie notamment durant mes vacances. Je faisais en Algérie toujours de bonne rencontre d'ailleurs avec des amis dont je suis toujours en contact. Je ne suis pas comme les mecs de cité qui affichent leurs origines à tout-va mais dans une démarche beaucoup plus rationnelle et concrète. Du coup, j'ai toujours entretenu un bon rapport avec l'Algérie ce qui est amusant c'est que je n'ai jamais pensé que j'allais venir m'installer en Algérie et plus précisément à Alger. J'ai donc quitté ma vie parisienne, les sorties ainsi que mon monde à moi, celui de la publicité, qui est hyper sympathique. Je ne me suis jamais posé la question si je viens en Algérie ou pas et par la suite à la fin de ma troisième année de licence euh. Oui, à ma troisième année de licence je suis parti chez mes parents pour rédiger mon mémoire donc histoire d'être au calme et avoir un

environnement studieux et paisible pour travailler. Je sais que j'avais profité de ce moment pour parler beaucoup avec ma mère de l'Algérie d'ailleurs elle sait que j'y suis très attaché même si je ne suis pas le plus sage des musulmans. En faite dans notre famille on est assez intégré c'est-à-dire que l'on fond un peu dans la masse. Je lui ai donc posé la question en lui disant que si je voulais partir en Algérie qu'est ce qu'elle en penserait. Elle a dit tout simplement que ça serait un plaisir pour elle de m'aider à m'installer là-bas. Surtout que ma tante ainsi ma grand-mère a un appartement en plein centre d'Alger donc d'une certaine manière j'allais être nourri, logé et blanchi. Donc du coup après la rédaction de mon mémoire et les résultats j'ai passé les concours depuis le mois d'avril pour les écoles supérieurs de publicités ou de commerces. J'ai été reçu dans pas mal d'entre elles mais en faisant mes recherches et par curiosité je suis tombé sur une école privé algérienne qui avait un partenariat avec des écoles françaises. Donc cette école proposait un double diplôme c'est-à-dire un diplôme français ainsi qu'un diplôme algérien. Du coup cette assurance moi qui voulait changer un peu d'air par rapport à Paris et de tous ses vices. J'ai donc redemandé à ma mère si c'était bon et à mon père et deux semaines après j'étais sur Alger.

SAMI : Dans ton choix de venir à Alger peut-on déceler des raisons économiques par la fuite éventuelle d'une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et ou peut-être de l'islamophobie ?

YASSINE : Ça fait beaucoup de question à la fois (sourire). Des raisons économiques oui et non. Personnellement, j'ai la chance d'avoir des parents qui ne sont pas aisés mais qui sont dans une bonne classe moyenne et qui ne vont jamais ressentir le besoin. Après je travaille depuis maintenant cinq ans et à partir du moment où je travaille en alternance j'ai décidé également de m'assumer au niveau de mes parents qui m'ont payé deux ans en école de commerce. Donc pour les remercier j'ai préféré les alléger de cette charge donc je me suis toujours pris en charge. Après c'est vrai que sur Paris quand tu travailles en alternance les salaires sont moindres avec un appart à payer. Mais j'ai toujours bien réussi grâce à mes parents. Sinon je n'ai jamais euh...ressenti de discrimination en faite. D'un autre côté, je n'étais pas super bien accepté de la part de plusieurs « rebeus ». Je ne sais pas pourquoi peut-être parce que j'avais une ouverture d'esprit je tiens à rappeler que mes parents ont vécu quelques années aux Etats-Unis. J'ai toujours été un peu anticonformiste euh...mon père le premier sport ou il m'a mis c'était d'ailleurs le golf. Pourtant ce n'était pas quelqu'un qui avait des moyens immense dans ça vie. Mais c'est un sport qu'il a voulu que je découvre à la

place du foot donc pour lui c'était véritablement un investissement. J'ai un père qui a également des goûts musicaux particuliers, il est très rock, dans la mesure où il a passé les années 1970 aux Etats-Unis. En fait à la maison le dimanche matin ce n'était pas le Raï que j'écoutais mais les Rollings stones. Du coup voilà en fait mes parents ne nous ont jamais imposés de rentrer dans un moule communautaire et mes parents restent discrets. Par exemple ma mère ne met pas le voile mais ce n'est pas pour autant qu'elle ne fait pas ces cinq prières ou que l'on est pas fier de nos origines. Mais si je dois faire un comparatif je pourrais dire que je suis autant discriminé chez les rebeus que chez les français de souche. Pour moi je préfère les algériens d'Algérie je trouve que c'est sans commune mesure. Pour revenir à mon éducation et à celle de mes frères je peux dire que l'on avait eu énormément de chance d'avoir des parents entièrement derrière nous notamment dans l'aide au devoir. D'ailleurs pour nous inscrire au golf mes parents se sont saignés. Mais au moins mes parents voulaient que l'on prouve aux gens que quand on veut on peut réussir. Donc il y a plusieurs éléments qui rentrent en compte quand tu observes. Bon d'un côté je voulais dire que je comprends un peu les gens de cité parce qu'ils doivent combattre trois fois plus que les autres. Tu sais il y a beaucoup de précarité et pas toujours des parents qui maîtrisent la langue française donc je comprends que c'est beaucoup plus difficile pour eux. Ils n'ont pas forcément les armes pour réussir donc je remercie vraiment mes parents parce que sans eux on n'aurait pas pu réussir.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer par exemple des vacances ? Si oui est-ce que tu pouvais nous donner une fréquence de tes visites dans ce pays ?

YASSINE : Mes parents très jeune nous envoyés chez la grand-mère en Algérie pour y passer nos vacances euh...une fois par an au pire une fois tous les deux ans. Quand j'ai commencé à grandir j'y suis allé beaucoup moins je préférais partir en vacance avec mes potes seul plutôt que rester avec les parents. C'est peut-être cela qui a fait que ça m'a manqué

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de venir t'installer ici ?

YASSINE : Euh....comme je t'ai dit ma grand-mère est là avec ma tante mais pour autant je pense que ça été plus l'appart que la famille en soi. C'est sûr que la famille ça facilite pour ce qui concerne la paperasse etc. Mais j'aurais été tout seul ça ne m'aurait pas dérangé. J'ai un cousin américain qui ne parle ni français, ni arabe qui est venue juste pour passer six mois

SAMI : un algéro-américain ?

YASSINE : Ouais, donc du coup moi je m'étais dis l'Algérie c'est largement faisable regarde il ne parle ni français, ni arabe et il gère la situation surtout que je voulais rapidement quitter Paris car c'était devenu pour moi synonyme de lassitude. Euh...il faut savoir que j'ai vécu à Paris durant sept ans et que l'environnement me pesait. Malheureusement si tu aimes les bonnes sorties tu es proche de personne qui ne sont pas trop ma tasse de thé donc voilà quoi. C'est des caricatures qui me fatiguait donc ça tombé bien.

SAMI : Avec le recul as-tu le sentiment d'être un français en Algérie ou un algérien en Algérie ?

YASSINE : Euh...je pense qu'après les trois et quatrième mois je commençais à avoir la constatation que j'étais plus français qu'algérien quand je suis venu ici je me disais c'est ton pays c'est tes origines et tout. Mais une fois que tu es ici tu te dis mais on ne me voit pas comme un algérien. Je suis discret et je parle en arabe mais on te voit toujours comme quelqu'un qui n'est pas algérien. Je te rappelle que je vais en cours ici qu'avec des algériens et pour eux je suis le petit français qui débarque. On me demandait pourquoi je suis venu en Algérie et même moi je ne savais pas pourquoi. Je suis juste venu par concoure de circonstance. Pour moi venir ici c'était important je ne me voyais pas dire à mes enfants à quarante ans on est algérien sans connaître vraiment et profondément ce pays au-delà de simple vacance. Donc je suis content d'être venu découvrir l'Algérie par moi-même sans passer par des intermédiaires. Donc c'était également pour me démarquer des algériens de France que je suis venu car eux se sentent plus algériens que les algériens alors qui ne connaissent rien de l'Algérie, ni de son histoire. Je me sentais beaucoup plus proche de l'Algérie car au moins moi je suis venu vivre en Algérie. Quand je suis venu au début ça été un peu difficile au niveau scolaire car des fois les profs parlaient en arabe. Et donc il y avait des choses que je ne comprenais pas c'est-à-dire que j'arrêtais les profs quand je ne comprenais pas et il y avait toujours deux, trois cons qui essayent de te mettre la pression parce qu'ils te connaissent pas et pour eux tu es le petit français. Alors que toi tu es dans une démarche inverse tu viens ici pour enfin devenir algérien et eux il te cantonne à la figure du français. Moi je trouve qu'on te le fait sentir mais tu dépasse rapidement cette mesquinerie. Quand tu prends un taxi ou que tu achètes des clopes ou que tu recharges ton téléphone on va te parler en français même si tu parles l'arabe. Dans la perception des choses il y a également un choc des cultures c'est-à-dire une manière de penser qui est différente donc tu te rends

compte que tu réfléchis à la française. Ensuite j'ai des origines et c'est indéniable et j'en suis fière mais ensuite tu te rends compte que tu es français. Parce que tu te dis mon éducation a été à la française, j'ai grandi en France avec des français donc que tu le veuilles ou non on ne pourra pas te le retirer. Mais au final c'est une bonne position d'avoir deux pays ainsi que deux cultures et ça sert dans la vie.

SAMI : Toujours avec le recul est-ce que tu as l'impression ou non d'être mieux intégré en Algérie ?

YASSINE : Euh...alors mieux intégré ici dans la vie algéroise on va dire oui. C'est-à-dire que les algériens sont très chaleureux, très ouvert et tout mais tu ne rentres pas dans leurs intimités comme tu veux. Mais bon je reconnais que je fréquente que les gens qui ont un peu les mêmes délires que moi. C'est vrai que comparé à Paris on peut être hyper chaleureux avec toi et rester en contact surtout que quand tu viens de France en fait tu es automatiquement relégué à une classe sociale supérieure. Bon c'est vrai que je suis amené à fréquenter la classe supérieure à Alger mais en même temps je m'oppose un peu à leurs exubérances financières. Tu vois dans leurs cas de figure c'est les parents qui fournissent tout c'est-à-dire de la voiture aux études. Alors que moi je ne suis pas du tout dans cette démarche, je préfère faire mon chemin par la force de mes propres bras et d'avancer à mon rythme. Du coup, je suis en décalage vis-à-vis d'eux, c'est des gens qui voyagent énormément en fait ils sont beaucoup plus riches que la petite bourgeoisie française. C'est vrai que l'on voit la démesure de l'argent surtout dans la façon dont ils l'utilisent. On ne peut pas être en parfaite adéquation du coup je me retrouve avec eux sur pas mal de sujet mais sur certains pas du tout et eux me retrouvent pas. On ne réfléchit pas pareil par exemple je suis entrain de passer mon permis ici et puis j'ai commencé à regarder les voitures d'occasion et il faut se dire que c'est tellement hallucinant que tu ne trouves pas une voiture d'occasion en dessous de l'équivalent de trois à quatre mille euros. Parce que le marché de l'automobile est très développé en Algérie donc ça veut dire qu'il y a énormément de neuf en plus. Donc le parc automobile n'a rien à envier à celui de la France. Par exemple, tu vois énormément la dernière Mercedes classe E dans les rues c'est un peu l'équivalent d'une Twingo en France donc il y a beaucoup de démesure. Quand je suis allé regarder les tarifs je me suis clairement dit c'est impossible de m'acheter une voiture ici. Alors qu'en France à partir de quatre cents euros tu peux t'acheter une caisse. Dans un autre sens les gens et les potes que j'ai ici me disent mais achètent une neuve directe et il me demande pourquoi je veux prendre une occasion. Donc c'est là où tu vois qu'il y a un décalage, déjà acheter une voiture neuve c'est un sacré investissement puis deuxièmement

pourquoi j'achèterais une voiture neuve alors que je n'ai même pas mon permis. D'ailleurs en France quand quelqu'un passe son permis et l'obtient c'est rare qu'il achète dans un premier temps une voiture neuve. J'ai un ami de classe qui n'a même pas encore son permis et qui est passé à la concession d'une marque allemande pour commander une voiture toute option et avec des sièges en cuir. Le mec je suis monté avec dans la voiture j'ai stressé c'est-à-dire quand on parle de mécanique il ne savait même pas passer ces vitesses. Donc dans une certaine mesure je ne me sens pas forcément intégré. J'ai des amis qui me ressemblent notamment certains qui ont pu faire leurs études à l'étranger donc ils comprennent mieux que les algériens aisés mais qui sont restés toutes leurs vies ici. Donc d'un côté ils ont les moyens mais grâce à leurs séjours scolaires à l'étranger ils ont une perception vis-à-vis de l'étranger qui est un bonus. Donc, par contre je me sens plus intégré qu'à mes débuts pour autant je ne me sens pas plus algérien ou moins algérien.

SAMI : Es-ce que tu peux qualifier ta relation avec ce pays d'affective ?

YASSINE : Ouais, ça ne peut être qu'affective surtout les motivations. Parce que c'est le pays de mes parents mais en tout cas je peux dire que j'ai passé une partie de ma vie en Algérie. C'est-à-dire que je sais ce que c'est et que quand je quitterais ce pays je sais que j'y reviendrais notamment pour des vacances ou me réinstaller plus tard. Donc, oui tu ne peux avoir que de l'affection vis-à-vis du pays de tes parents.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation dans ce nouveau pays ?

YASSINE : Euh...au début elle a été très difficile parce que je ne voyais pas beaucoup de monde en fait j'avais très peu de connaissance. Je restais donc beaucoup à la maison d'autant plus que je n'avais pas encore commencé les cours. Je commençais à voir les entreprises pour comprendre comment était le marché local afin de commencer à postuler. Et là on va dire que je suis arrivé à Alger en début octobre et la rentrée n'était qu'en novembre. Donc je n'avais vraiment aucun lien social et donc j'avais besoin de respirer j'en avais marre de la maison. Je passais des soirées parisiennes à la maison et plus d'amis en fait c'est plutôt le quotidien que tu avais qui te manque dans une certaine mesure. Après ce qui était indéniable c'est que mes parents ainsi que mes frères me manquaient. En dehors de ça quand tu as vécu tout seul et que tu as des habitudes d'étudiant tranquillement installé ta deuxième famille c'est tes potes. Tu vas voir tel match chez un tel, la prochaine soirée sera chez un tel. Donc on était un peu tous dans la même situation donc mon groupe d'amis de l'école de commerce c'était un peu ma deuxième famille. Dans une certaine mesure ils supplantent tes parents à défaut

d'avoir tes parents présents. Surtout que je suis quelqu'un d'assez sociable donc j'ai besoin de voir les gens ainsi que de découvrir des profils différents. Quand tu es dans un appart pendant un mois au début qu'avec ma grand-mère ça été franchement dur après j'ai eu mes cours qui ont commencé euh...j'ai commencé à me sentir mieux. J'ai eu la chance aussi qu'un cousin éloigné, l'algéro-américain dont je te parlais avant, soit venu spécialement des Etats-Unis pour passer six mois à Alger. Il vit à New-York et il fait du football américain euh...il avait comme objectif de devenir avocat puis il a arrêté ensuite il a fait une année sabbatique pour préparer les différents concours d'entrer à l'université. Je sais qu'il a passé ses concours en novembre puis il avait beaucoup de temps libre. On avait eu l'occasion de se voir plusieurs fois soit aux Etats-Unis ou soit en France et la sur facebook il a vu que je suis parti en Algérie. Et la un mois après il m'écrit pour me dire qu'il va passer en Algérie. Moi je pensais qu'il venait pour passer des vacances alors que non il est venu pour y rester six mois. Il faut savoir qu'il fait deux mètres et cent quarante kilos en gros le profile type de l'américain de base qui ne parle en plus ni français, ni arabe. Donc moi j'étais un bon support pour lui ici parce que ça nous permettait de passer un moment de notre vie ensemble. Et puis en plus de cela je pouvais l'aider dans ses démarches en Algérie. Ce qui est sympathique c'est que l'on c'est mutuellement venu en aide. En plus ma famille lui a prît un appart à coté parce qu'en faite mon cousin est issue de la famille de papa alors que ma grand-mère c'est plutôt celle de maman. Du coup on lui a prît un appart juste à coté c'est-à-dire à cinquante mètre comme ça si il avait besoin il pouvait toujours venir. Du coup c'était pratique parce que moi aussi ça me donnait un alibi pour pouvoir sortir tranquillement et dire que je dormais chez lui si l'on était amenés à faire la fête. Je lui ai fait découvrir l'Algérie et lui ma renforcé dans mon anglais d'une certaine manière. On va dire que ça lui a donné une bonne expérience et heureusement qu'il a été la sinon ça aurait été très difficile.

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Si oui de quelle manière ?

YASSINE : Pas du tout. Je t'ai dis j'ai eu mes résultats de mémoire et de la soutenance c'était fin septembre et fin octobre je débarquais ici. Je suis retourné sur Paris pour vider mon appart ensuite je suis rentré à Toulouse et de Toulouse je suis parti pour Alger.

SAMI : Es-ce que ton installation dans ce nouveau pays est-une réussite pour toi ?

YASSINE : Euh...moi je ne sais pas trop avec le recul je pense que c'est une bonne chose. En faite en septembre j'ai failli quitter l'Algérie définitivement car j'ai passé un été horrible. J'avais démissionné de mon travail parce que ça c'est mal fini avec l'agence ou j'étais. Je me

suis en plus séparé de ma copine et du coup j'étais en train de me dire c'est bon ça suffit. En plus de cela j'ai ma grand-mère ainsi que ma tante qui voyagent souvent et qui sont souvent à l'étranger. La du coup ma grand-mère à passée six mois entre Los Angeles et New-York ou vivent beaucoup de ces fils. Moi j'étais tout seul à la maison pendant le ramadan en plus. Donc la rupture plus la démission ça m'a donné envie que d'une chose c'est de rentrer en France. C'est ce que j'ai fais pour revoir mes parents ainsi que mes amis et en faite d'une conversation à une autre on m'a remonté le morale et tout. J'ai passé un bon mois en France et suite à ça je me suis dis bon ce n'est pas une petite rupture ou une démission qui vont me décourager. Il y a surement beaucoup de chose ici à découvrir encore. Je me suis également dis regarde un an ça passe très vite. Donc, bon je me suis dis je reviens en Algérie et on verra et j'ai repris l'année tranquillement à Alger et je suis tombé sur une très bonne agence qui m'a d'ailleurs remonté le morale. J'ai rencontré d'autre personne ainsi qu'une autre partie d'Alger. J'ai également une amie de France qui a passé deux mois ici dans le cadre d'un projet photo qu'elle faisait. C'était vraiment cool donc euh...la seul date que je me fixe un peu c'est après les résultats du master après on verra.

SAMI : A ce titre qu'elle profession occupes-tu en Algérie ? Et comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

YASSINE : Euh...moi en faite je suis account manager dans une agence de publicité et de communication. J'ai déjà fais ça à Paris sachant que j'ai un parcours classique dans la communication notamment en alternance. Petit à petit je suis passé d'assistant junior à manager junior euh...ça fait un moment que je travaille c'est-à-dire cinq ans et je commence à bien apprécier ce que je fais. Et il se trouve qu'il y a de grosses agences mondiales de publicité qui se sont installées ici. Pour trouver mon job je me suis fais la liste de toute les grandes agences qu'il y a sur Alger et la première ou j'ai postulé j'ai été rappelé l'après midi. Il se trouve que l'agence est le numéro 1 mondiale en termes de groupe publicitaire. Devant Publicis et c'est vraiment un gros monstre de la publicité. Pour moi ni une ni deux j'ai signé avec eux ça c'est mal finit comme je te l'ai dis avant mais j'ai aussi passé de bon moment. J'ai eu la chance comparé aux opportunités que tu peux avoir en France d'intégré une grosse agence. J'avais un profil atypique ainsi que de l'expérience et j'étais amené à managé des projets que je n'aurais jamais pu faire en France. J'avais un portefeuille client assez sympathique et je faisais de la publicité notamment pour du fromage comme président ou pour Nestlé mais aussi pour Citroën ainsi que pour British Airways. C'est des choses que quand on est dans la publicité en France on est sur de ne pas toucher parce que ce sont de gros

client qui font appelle à de grosse agence pour manager leurs projets. Et pour intégrer ces grosses agences faut vraiment se lever de bon heure mais c'est vrai que managé des grosses entreprises comme cela à vingt trois ans c'est une grosse opportunité et beaucoup en France me disent tu as de la chance. Et la je suis dans une très grande agence qui est différente avec une équipe très jeune on a également pas mal de client comme Hyundai et Adidas c'est des campagnes très sympathique j'ai du mal à réaliser car je n'ai jamais eu cette opportunité à Paris c'est très, très rare. Du coup ici on nous donne plus la chance et puis j'ai un profil atypique. On a une double culture et on maîtrise correctement la langue française donc on a aussi une autre façon de voir que les consommateurs algériens. On apporte en faite un peu de renouveau d'une certaine manière. En même temps c'est une opportunité incroyable que j'ai de me faire responsabiliser avec des clients qui sont en faite des pointures. D'ailleurs mon agence c'est l'agence Loding on a pas mal de gros contrat notamment avec l'opérateur téléphonique Ooredoo.

SAMI : Quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ta vie en Algérie ?

YASSINE : Euh... alors les points positifs c'est que la vie est moins chère ici après c'est vrai que je suis payé comme un algérien mais très correctement par rapport au salaire moyen même si ça reste pas grand-chose en France ici ça reste une somme assez conséquente qui permet de bien vivre. Je devrais d'ailleurs me calmer sur les dépenses mais si quelqu'un veut faire un peu d'économie il peut se le permettre. Donc à partir du moment où tu as un salaire correcte c'est vrai que tu regardes au niveau de la nourriture et des cafés mais c'est quasiment gratuit. Ici, je prends le taxi tous les jours ce qui est impossible quand tu es en France à moins d'être le roi du pétrole. En termes de point positif on peut dire qu'il y a une certaine chaleur humaine quand je suis arrivé en plus c'étais pendant les qualifications pour la coupe du monde de 2014 au Brésil. Il y avait une ambiance à la rue Didouche Mourad qui est la plus grosse artère d'Alger qui était hallucinant tout le monde unit sous un même drapeau ce que l'on a de moins en moins en France notamment avec toutes les petites tensions on est loin en France de la France de 1998. La coupe du monde en Algérie c'était juste magnifique la tu te sens totalement algérien les gens chantent et dansent. La tu te sens chez toi ce n'est pas comme en France sur ce point là. Ensuite les points négatifs ici c'est un peu le manque de civisme je ne fais pas une fixette en Algérie j'aurais pu dire la même chose suite à un voyage en Chine par exemple. Euh....ici traverser la route sans regarder c'est normal, doublé à droite et à gauche c'est la même chose ici.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de l'arabe soit dialectal et ou littéraire ? Si non est-ce que ça été un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

YASSINE : Euh...mes parents mon toujours parlés en arabe donc je parle bien l'arabe mais après j'ai toujours compris cette langue on l'utilise assez à la maison. J'ai pris des cours d'arabe plus jeune d'ailleurs mais ça na jamais fonctionné. Du coup je n'ai jamais eu la chance d'apprendre l'arabe littéraire après ça n'a pas été un motif de reproche car sur Alger tout est en français. Après c'est un reproche que je me fais à moi-même parce que je trouve que c'est con parce que quand il y a des choses qui ne sont pas traduites tu es obligé de demander aux gens.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation ? Et avec quelle administration as-tu éventuellement du composer ?

YASSINE : en faite je n'ai pas fais tellement de démarche. Je suis juste venu avec mon passeport et ma carte consulaire. Je n'ai pas de sécurité sociale

SAMI : Pour améliorer ton intégration dans cette société est-ce que tu as du consentir à des ajustements ?

YASSINE : Ouais, bah c'est vrai qu'une fois à Alger on m'avait fait la remarque. En faite j'avais un short et quelqu'un qui paraissait très pieux ma fait la remarque comme quoi ce n'est pas bien de porter un short vis-à-vis de l'islam. Donc ce sont des petits trucs que l'on apprend au fur et à mesure du temps et puis il y a des choses qu'il ne faut pas faire et qu'il faut éviter notamment la pudeur vis-à-vis des femmes. Il y a aussi les précautions que tu dois prendre vis-à-vis du voisinage par exemple quand tu as une copine tu ne la fais pas venir à la maison.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Si oui est-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

YASSINE : Moi c'était vraiment des locaux parce que je ne pouvais pas venir en Algérie en tant qu'expatrié il ne faut pas exagérer non plus. Tu es dans ton pays donc il faut vivre à l'algérienne un minimum. La plupart de mes amis ce sont des gens que j'ai rencontré en soirée avec les mêmes centres d'intérêts donc on avait pas mal de point en commun. Je me sentais en tout cas plus proche et je voulais vraiment m'orienter vers des locaux que vers des expatriés même si ça me fait plaisir d'en voir.

SAMI : As-tu un moment donné de ta vie eu une rupture, une perte d'un emploi, un divorce ou la perte d'un être cher qui t'a donné envie de quitter la France ?

YASSINE : Non, j'ai toujours voulu vivre à l'étranger surtout que mes parents ont toujours vécu à l'étranger. Pas l'Algérie dans un premier choix mais j'ai toujours vraiment voulu vivre à l'étranger donc dans ma tête il fallait que je parte à l'étranger un jour ou l'autre.

SAMI : As-tu connu un déclassement en France ? C'est-à-dire est-ce que tu as eu le sentiment que des possibilités, des opportunités t'ont été fermées ?

YASSINE : Je ne sais pas, je ne sais pas je ne me suis jamais mis dans la tête qu'après une déception que ça pouvait être à cause de mes origines. Si je devais en vouloir à quelqu'un c'était à moi-même. Après peut-être bien que des fois que l'on a fait preuve de maladresse mais je me suis montré très sec vis-à-vis de ça.

SAMI : Quels sont les liens que tu conserves avec la France ? *Notamment via les medias, les contacts, les liens financiers et familiaux...* Et avec la nationalité française ?

YASSINE : La technologie c'est un peu la chose qui me permet d'être proche de mes amis au final il y a Skype ainsi que Viber qui sont vraiment pratiques. A défaut de se voir on communique beaucoup avec ça. J'ai une meilleur ami elle est en Australie donc c'est pratique. En ce qui concerne la nationalité française c'est plus qu'une nationalité pour moi c'est mon pays. Je n'ai connu pratiquement que la France

SAMI : Es-tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

YASSINE : Non

SAMI : Quelle est le ressenti de tes parents qui eux ont migrés de l'Algérie vers la France de voir leur fils faire le chemin inverse ?

YASSINE : Mes parents sont très fière eux en l'occurrence ont migré du Danemark à la France. Comme je te l'ai déjà dit on est très attaché à l'Algérie dans ma famille qui est important pour nous. Et on peut dire que j'ai pris un peu ma famille à contre pieds car j'étais un peu associé au bobo parisien avec ma petite vespa. Du coup on avait une image de moi dans la famille que je ne comprenais pas trop pour certains j'étais dans l'excès d'intégration. Alors que moi j'ai toujours été très croyant en Dieu. Donc on avait un peu une fausse image de moi parce qu'on me voyait pas au quotidien. J'ai des oncles avec qui je ne parlais pas trop

qui était très fier de mon choix de m'installer en Algérie et qui m'ont appelé pour me demander si ce n'était pas une rumeur. Alors que ma démarche à moi c'est plus pour fuir Paris et pour changer ainsi que donner un nouveau souffle. C'est vrai que quand il me parle maintenant je sens qu'ils sont fiers de moi. Tu deviens un modèle en faite et tu passes du petit con parisien à celui dont tout le monde parle de toi.

SAMI : Pour finir souhaites tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué mais que tu n'as pu développer ? Si non je te laisse le soin de conclure notre entretien...

YASSINE : Je ne sais pas on a parlé de beaucoup de chose, la France aussi à un rôle dans tous ça. Je ne me sens pas victime. J'ai vraiment eu la chance que d'autre n'ont pas eu. Je sais qu'il y en a pour qui les discriminations sont une réalité au quotidien donc je le reconnais. Il y en a qui n'ont pas eu la chance d'avoir également des parents derrière eux. Après je pense qu'il y a une bonne génération de binationaux qui émergent et qui bougent mais la France à une responsabilité vis-à-vis des moins aisés. Je pense que ça prendra du temps voilà.

SAMI : Je tiens à te remercier infiniment pour cet entretien somme toute enrichissant et passionnant

YASSINE : ah merci (rire)

24 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 17 : Djamila Benarbi (Diplômé en communication en Belgique elle travaille depuis trois ans pour le groupe Castel à Alger)

SAMI : Djamila je te remercie d'avoir accepté cet entretien. Je vais te demander si tu peux te présenter en quelques mots en déclinant ton identité, en donnant ton âge et éventuellement en nous parlant un peu de toi ?

DJAMILA : D'accord. Alors Benarbi Djamila franco-algérienne je suis née dans le nord de la France, j'ai 32 ans j'ai étudiée en Belgique. J'ai une licence en science de la communication et de l'information suivit d'un BTS pour me spécialisée en publicité. Donc après mes études en 2008 j'ai décidé de tenter une aventure en Algérie et de venir un peu prospecter pour voir un peu comment ça se passe par ici. Donc je suis venue dans l'idée principale de me faire de l'expérience c'est un peu ce que l'on me reprochait lors de mes entretiens en Belgique avant d'arriver ici. Euh...initialement je suis venue pour rester deux ans afin de me faire une expérience internationale puis rentrer en France ou en Belgique. Donc arrivée en Algérie fin 2008 début 2009. J'ai commencée en agence de communication pour FPC et je m'occupais de la clientèle télécom Ooredoo. J'étais en charge de toute la partie marché ce qui était la plus grosse partie visibilité ainsi que sponsoring à l'époque ou l'Algérie c'était qualifié pour la coupe du monde 2010. C'est à ce moment là ou j'ai intégrée cet agence et ou je suis restée pendant trois ans. Ça été une agence du milieux et pour après ensuite passée chez l'annonceur c'est-à-dire chez le client. J'ai eu une proposition du groupe castel ça été un peu un challenge pour moi d'accepter ce poste dans la mesure où promouvoir de l'alcool en Algérie qui est un pays musulman c'est un peu délicat. Ça été un peu un challenge dans la mesure où je me suis dit si j'arrive à vendre de l'alcool en Algérie ça voudra dire que je peux en vendre n'importe où. J'ai acceptée ce job là et maintenant ça fait un peu trois ans que je bosse pour Castel. Là je suis à présent responsable de toutes les marques du groupe castel. Au delà des bières nous avons également j'ai aussi dans mon portefeuille des marques de boissons gazeuses

SAMI : Est-ce que ton niveau d'étude compte-t-il particulièrement pour toi ?

DJAMILA : Euh...oui on peut dire que ça compte pour moi car ça m'a enrichi sur le point théorique mais concrètement dans ma démarche pour venir en Algérie ça n'a pas vraiment joué plus que ça. Certes j'ai fait un BTS ainsi qu'une licence mais ça n'a pas vraiment été

déterminant. Si j'avais fait un Bac+2 ça aurait été la même chose du moment qu'en faite dès que l'on vient de là-bas et que l'on a étudié en Europe c'est un peu la valeur ajoutée qui intéresse beaucoup l'employeur en Algérie. Mais pour moi personnellement je pense que c'est plus l'expérience ainsi que le terrain qui font la personne et pas nécessairement le niveau d'étude.

SAMI : Euh qu'elle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée tes parents ?

DJAMILA : Alors ma mère à toujours été mère au foyer alors que mon père à été charpentier.

SAMI : Es-tu issu d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de Sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi eux ?

DJAMILA : On est sept enfants donc quatre frères et deux sœurs et moi je suis la dernière. Donc mon grand frère à quarante-huit ans et moi j'en ai trente-deux donc voila.

SAMI : Depuis combien de temps es-tu installé en Algérie ?

DJAMILA : Ça fait six ans

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une courte période ?

DJAMILA : Très sincèrement je suis installée après je ne sais pas

SAMI : Pourquoi as-tu choisi de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes motivations ?

DJAMILA : Mes motivations ont été que c'est un pays qui est mon pays d'origine puis je me suis dit pourquoi pas donner mon savoir et ce que j'ai étudié à mon pays. Donc c'est un peu par patriotisme bien placé. Mais ma motivation ça été surtout de trouver du travail et me faire de l'expérience dans un pays ou le secteur que j'étudiais c'est-à-dire tout ce qui est communications, agences, marketings étaient en développement à ce moment là. Il est important de dire que quand je suis arrivée il y a de cela six ans et maintenant il y a une évolution incroyable qui s'est faite. C'était donc participer au développement de mon pays et lui apporter tout ce que j'ai appris théoriquement lors de mes études.

SAMI : Dans ton choix de venir à Alger peut-on déceler des raisons économiques par la fuite éventuelle d'une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et ou peut-être de l'islamophobie ?

DJAMILA : C'est ça oui. D'ailleurs j'ai fais de la recherche d'emploi en Belgique après mes études c'était particulier. Lors de mes entretiens d'embauche mon profil était bon et mes études étaient intéressantes mes stages les intéressés aussi. Mais clairement ils me disaient si un natif néerlandophone se présente avec le même profil ça sera lui qui obtiendra le job. Donc au bout de la cinquième fois on se dit oui je n'aurais jamais un poste qui me plait ici. Donc oui il y a eu beaucoup de discrimination outre le fait de m'appeler Djamilia il y avait déjà la barrière linguistique.

SAMI : Euh...mais pourquoi n'es tu pas revenue en France ?

DJAMILA : Euh...je ne voulais pas trop parce que ça ne m'aurait pas intéressé. J'avais besoin d'être utile et d'apporter quelque chose. Or les pays comme la France et la Belgique donneraient moins de chance à un jeune qui sort de c'est études qu'ici en Algérie. Ici on m'a donné ma chance ce que je ne pense pas qu'on aurait fait en Europe.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer des vacances ? Si oui peux tu nous donner la fréquence de tes visites dans ce pays ?

DJAMILA : Oui, c'était une fois par an en été donc c'était durant les grandes vacances d'été. On partait du coté de l'est algérien pas du coté d'Alger. Je n'ai aucune famille sur Alger et la capitale était entièrement quelque chose de nouveau pour moi. Plus précisément on partait du coté de Constantine.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Es-ce que ça été un facteur qui ta encouragé dans ton choix de venir t'installer ici ?

DJAMILA : Mes tantes et mes oncles sont à Constantine donc à quatre cents cinquante kilomètre d'Alger mais ça n'a pas été un facteur pour venir m'installer ici. Parce que ce n'est pas du tout le même esprit ils sont plus conservateurs et ils ne sont vraiment pas du tout dans la même optique et la même vision que moi. Comme dirait l'autre Alger n'est pas l'Algérie et l'Algérie n'est pas Alger euh...il suffit de faire une heure de route en dehors d'Alger pour voir que les mentalités sont complètement différente alors que la capitale regroupe quand même l'élite intellectuelle. Il y a quand même un choc des cultures d'une ville à une autre ça c'est claire.

SAMI : Avec ce recul de six ans es-ce que l'on peut dire que tu es une française en Algérie ou une algérienne en Algérie ?

DJAMILA : Je garde mes origines françaises et on me le fait remarquer parce que je garde des attitudes typiquement françaises, des expressions typiquement française. Dans beaucoup de chose je reste une européenne notamment dans la manière de voir les choses. Mais je me sens aussi française et je ne renie pas ceci en aucun cas.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ?

DJAMILA : Comme je te disais il faut un moment d'adaptation j'ai beaucoup galéré au début. Parce que la vision que j'ai eu pendant les vacances quand on venait chez la famille et que l'on passé nos journées à la plage c'est complètement différent. Euh c'est différent parce qu'au quotidien tu es amené à être face à des soucis différents. Donc tu es dans la population et tu te mêles avec la population donc tu as le ressenti qui est complètement différent. Euh...moi ce qui m'avait le plus marquée quand je suis arrivée c'était un véritable changement que je ne pensais pas voir parce que l'on a l'impression de bien connaître ce pays. Venir ici seul sans famille ça été quand même un véritable challenge que j'ai réussie à relever. Pour moi revenir au bout d'un an parce que je me serais ramassée ça aurait été un échec inconcevable. Voilà c'est un peu ça mon ressenti avec un pays multiple et complexe également.

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Et si oui de quelle manière ?

DJAMILA : Alors en termes de préparation il n'y a pas eu de grosse préparation le seul truc c'est que j'ai programmée une semaine pour passer tous mes entretiens et ensuite je suis venue en décembre 2008. En même temps je suis tombée sur une personne qui cherchait de la colocation avec qui j'ai galéré par la suite. Je suis quand même partie un peu comme ça

SAMI : Ton installation dans ce pays est-il une réussite selon toi avec tes six ans de recul ?

DJAMILA : Oui, je ne regrette absolument pas et pour moi c'est une réussite.

SAMI : Comment as-tu pu obtenir ton poste d'emploi ?

DJAMILA : En cherchant les adresses sur internet euh...j'ai aussi contacté par téléphone en expliquant que voilà j'ai étudié là-bas et c'est comme ceci que j'ai réussi à obtenir des entretiens. Je me suis dit au plus offrant je dirais oui dans ma tête j'avais dans l'optique que d'avoir de l'expérience

SAMI : Quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

DJAMILA : Alors les points positifs on va dire il y a le climat qui est assez chaleureux et puis on ne ressent pas nécessairement les méfaits de la crise. On peut vivre confortablement avec un salaire pas nécessairement élevé en Algérie euh...quand on voit que le Smig algérien est l'équivalent de 180 Euros la vie est en adaptation à cela. Donc la vie n'est pas si chère que ça donc c'est un avantage important euh...autre avantage c'est que l'Algérie a été un peu l'école de la vie dans le sens où ça m'a beaucoup forgé. Même en termes de caractère ça m'a permis d'évoluer et de me former dans mon esprit et dans ma manière de voir les choses. Quand on est chez nos parents dans notre petit cocon donc on est un peu sur notre petit nuage. Donc être dans la vie active qui plus est en Algérie c'est hyper intéressant on rencontre des gens, des bonnes personnes et ça c'est les avantages. Après les inconvénients il y en a partout c'est-à-dire dans n'importe quel pays. En France il y a des inconvénients en Belgique aussi par exemple c'est le mauvais temps en ce qui concerne l'Algérie les inconvénients c'est les mentalités. Moi j'arrive avec une mentalité hybride l'européenne et l'algérienne en même temps quand je suis à la maison c'était la mentalité algérienne qui avait le dessus une fois à l'extérieur avec les amis c'était la mentalité européenne qui prédominait. Ensuite, il y a des fois les aléas du quotidien. L'Algérien va rapidement mettre en avant un problème mais ne jamais te dire qu'est ce que c'est que la solution c'est un peu dommage. Par contre, ce qui est important aussi de dire c'est que les algériens sont restés très marqués par les années noires du terrorisme ça été un grand traumatisme.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ? Si non est-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

DJAMILA : Alors, je ne lis pas l'arabe et je ne l'écris pas malheureusement et depuis que je suis arrivée j'ai toujours voulu prendre des cours mais je n'ai jamais pu. C'est un défaut que je reconnais moi-même euh...ensuite je parle l'arabe dialectal sans problème. De temps en temps il m'arrive d'écorcher certains mots mais c'est plus de l'ordre du comique. Et comme je viens de te le dire je ne maîtrise pas l'arabe littéraire sinon je ne pense pas que ça soit un handicap. Parce que jusqu'à présent tous les postes que j'ai occupés quand il y avait de l'arabe j'avais une personne qui s'occupait de corriger donc j'avais une personne qui était là pour ça. Donc je ne le ressens pas vraiment comme un handicap euh....je pense que si je venais à l'apprendre ça serait un plus mais ce n'est pas ça qui pourrait me bloquer. Après je te dis ça

mais je n'ai pas été amenée à faire des démarches administratives pour ouvrir quelque chose à mon propre compte. Mais je pense que si ça aurait été le cas ça aurait posé un problème la pour le moment je suis employée je ne suis pas dépendante donc tout ça passe bien. Mais je sais quand termes d'administration tout est écrit en arabe donc ça aurait posé un problème.

SAMI : Quelles sont les démarches administratives que tu as du effectuer pour installation ici ? Et avec quelle administration as-tu éventuellement du composer ?

DJAMILA : Je n'en ai pas eu la nécessité car tout a été fait par mon employeur donc la sécurité ainsi que l'assurance. Après, je ne me suis pas déclarée à l'ambassade car je ne voyais pas la nécessité de le faire. Pour le reste la personne qui vient en Algérie n'a pratiquement rien à faire.

SAMI : Afin d'améliorer ton intégration dans cette nouvelle société as-tu du ajuster certaine chose ?

DJAMILA : Oui, j'ai du un peu tempérer mon caractère parce qu'en fait comme je te le disais ce sont des gens qui sont restés sur la défensive donc tu arrives avec une certaine assurance ça peut déclencher rapidement une certaine susceptibilité. Donc j'ai du faire un travail sur moi parce que je suis quelqu'un qui dit clairement les choses maintenant j'essaye de trouver le temps de me canaliser afin de fluidifier les choses. Après il y a aussi une adaptation qu'il faut avoir par rapport aux mœurs.

SAMI : As-tu reconstitué un réseau d'amis ? Si oui est-ce parmi les locaux ou parmi les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

DJAMILA : Dans un premier temps quand je suis arrivée c'était plus parmi les binationaux mais au fur et à mesure avec les années j'ai développé dans mon réseau beaucoup de locaux.

SAMI : As-tu l'impression d'avoir retrouvée tes origines en t'installant ici ?

DJAMILA : Oui, j'ai retrouvée beaucoup de valeurs par exemple les jours fériés algériens sont ceux des fêtes musulmanes donc ça c'est un plus incontestable. Même au niveau des traditions oui je peux dire que je me suis rapprochée de mes origines. Maintenant je connais plein de chose sur l'Algérie alors que quand on venait en tant que gamin en touriste on ne connaissait que la plage et la famille. Même en ce qui concerne Constantine ma ville je connais beaucoup plus de chose qu'auparavant.

SAMI : As-tu eu un moment donné de ta vie en France connu une rupture, une perte d'un emploi, un divorce, une séparation ou la perte de tout autre chose qui t'a donné envi de quitter la France ?

DJAMILA : Euh...oui il y a eu une petite rupture on va dire au niveau familial c'était nécessaire pour moi de partir ailleurs afin de me trouver et de me construire.

SAMI : As-tu eu le sentiment d'avoir connu un déclassement ? C'est-à-dire que des possibilités t'ont été fermées en Europe ?

DJAMILA : Oui, parce que je me suis retrouvée à faire des postes qui n'étaient absolument pas liés à mes qualifications je l'ai ressenti comme ça. Les postes qui étaient intéressant pour moi m'étaient fermés

SAMI : Quels sont les liens que tu conserves avec la France ? Et de quels types sont-ils ? *Médias, contacts, les voyages ainsi que les liens familiaux et financiers....*

DJAMILA : Alors familiale parce que mes frères et mes sœurs ainsi que ma mère sont là-bas ensuite les amis je garde un contact avec eux via facebook et les réseaux sociaux. Je reste énormément informée de la situation locale pour être au courant parce que je ne veux absolument pas que ma présence ici soit une rupture avec là-bas

SAMI : Quel lien conserves-tu avec la nationalité française ?

DJAMILA : Un lien important et je tiens à cœur de garder les deux cultures. Il est hors de question que je zappe une des deux.

SAMI : Es-tu immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

DJAMILA : Non

SAMI : Pour finir souhaites tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué et que tu n'as pu développer ? Si non je te laisse le soin de conclure notre entretien....

DJAMILA : Bah non, je crois que l'on a fait le tour et que l'on a abordé tout ce qu'il fallait. Après je pense qu'il faut conclure en disant que l'Algérie est un pays qui mérite d'être découvert mais c'est en même temps un pays pas facile pour toute personne qui souhaite si installer pas sur la logistique mais sur la mentalité qui peut apparaître comme difficile dans une certaine mesure. Il faut arriver avec une mentalité différente de je viens pour me faire de

l'argent et il faut se mélanger avec la population sinon ça voudrait dire que l'on ne vient pas pour du long terme. Je ne dis pas qu'il faut venir en étant un bisounours mais il y a tellement de chose à faire ici, il y a beaucoup d'opportunité. Car clairement l'argent est ici et pas ailleurs. Il y a des barrières mais aussi beaucoup d'aspect positifs il faut venir vraiment avec un esprit ouvert voila.

SAMI : Je te remercie beaucoup Djamila pour cet entretien qui est vraiment important pour moi

DJAMILA : je t'en prie

25 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 18 : Hassiba (Journaliste)

SAMI : Bonjour Hassiba je tiens à te remercier d'avoir accepté cet entretien

HASSIBA : Le plaisir est pour moi

SAMI : je vais te demander si tu peux te présenter en quelques mots si tu peux donner ton âge et si tu peux éventuellement parler de toi ?

HASSIBA : Donc je m'appelle Hassiba, je suis franco-algérienne et j'ai vingt-six ans euh...je suis journaliste bientôt à TSA ça fait quelque semaine que je suis revenue sur Alger. J'aime bien la musique et le cinéma

SAMI : Tu m'as également dit que tu étais en Algérie l'année dernière c'est ça ?

HASSIBA : Oui pendant les élections présidentielles pour un site d'actu dédié qu'à l'actualité politique du moment donc à l'élection présidentielle. Ça été un moment très riche parce qu'il y avait une campagne à suivre. Je suis partie en campagne suivre les différents candidats. J'ai été amenée à couvrir la campagne de Bouteflika. Voilà je suis partie de ville en ville et de meeting en meeting

SAMI : Quelle est ton niveau d'étude et est-ce que cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

HASSIBA : Alors j'ai un bac + 4 avec un master 1 en droit des affaires. J'ai arrêté parce que je ne voulais pas être juriste donc je suis arrivée jusqu'ici pas par dépit mais par choix. Parce que l'on m'a proposé de nouveaux trucs. Journaliste ça toujours été ce que je voulais faire et j'espère que ça va encore durer. En ce qui concerne l'importance du niveau d'étude pour moi je dirais oui et non parce que dans le journalisme ce qui est important ce n'est pas forcément le diplôme mais le réseau. Car quand tu es diplômé d'une école tu as tout tes camarades qui deviendront des acteurs dans différentes rédactions. Moi le seul bémol que je peux apporter à ma formation c'est de n'avoir pas pu faire une école de journalisme non pas pour la formation mais pour le réseau. Moi qui a fait plusieurs stage on peut dire que ma formation de journaliste c'est faite à ce niveau. J'ai beaucoup plus appris sur le terrain que si je serais en école de journalisme.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée tes parents ?

HASSIBA: Alors ma mère était mère au foyer puis assistante maternelle agréer euh...mon père il a été ouvrier pour une usine est maintenant il est retraité

SAMI : Es-tu issu d'une famille nombreuse ? Si oui combien as-tu de frères et de sœurs ? Et quelle est ta place en âge parmi-eux ?

HASSIBA : Nous sommes sept dans la famille et je suis la cinquième. Il y en a deux en dessous et quatre au dessus.

SAMI : Depuis combien de temps es-tu en Algérie ?

HASSIBA : Euh...en tout ça va faire un an que j'ai cette relation avec l'Algérie. La je repars dans quelques jours mais je vais revenir le mois prochain

SAMI : Es-tu définitivement installé ici pour faire du journalisme ou seulement pour une courte période ?

HASSIBA : Alors définitivement c'est un grand bien mot personne ne peut dire si dans dix ans il sera toujours là. En tout cas je suis revenue parce qu'il y a quelque chose qui me manque notamment. Il y a un climat qu'il y a en Algérie et qu'il n'y a pas en France. Mais bon il y a des jours où je suis mieux à Alger et d'autre jour où je suis mieux à Paris donc je pense que c'est une question de circonstance et d'entourage.

SAMI : Pourquoi as-tu décidé de venir t'installer dans ce pays ? Quelles ont été en réalité tes motivations ?

HASSIBA : Alors, un jour je suis tombée sur une offre de stage dans une rédaction à Alger et j'ai directement postulé parce que je voulais une expérience à l'étranger. Et en fait c'est comme ça que je me suis mis en relation avec deux, trois personnes et ma motivation c'était clairement de venir vivre quelques mois en Algérie et de découvrir le pays. Parce que depuis petite jusqu'à l'âge de seize ans on venait chaque été en Algérie mais au fin fond de la campagne donc je ne voyais rien de l'Algérie et je ne connaissais encore moins Alger. Donc je suis partie un peu comme une aventurière parce que ça n'a absolument rien à voir avec ce que j'ai pu connaître auparavant.

SAMI : Dans ton choix de venir à Alger peut-on déceler des raisons économiques par la fuite éventuelle d'une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et ou peut-être de l'islamophobie ?

HASSIBA : Pas du tout ! Personnellement je ne suis pas venue ici pour fuir la France pour gagner trente mille dinars par mois ce n'est pas intéressant pour moi. Après c'est vrai que je n'ai pas subi de racisme mais je reconnais que l'islamophobie ambiante ça ne me fait pas rêver ni pour moi ni pour mes enfants que je n'ai pas encore d'ailleurs. Mais ce qui est vrai c'est que les choses sont plus faciles ici. Après, ici il y a une discrimination mais dans un autre sens c'est que l'on me considère non pas comme une algérienne mais comme une française. C'est-à-dire on te dit mais tu es algérienne de là-bas ce n'est pas la même chose alors tu te mets à leur dire mais quand tu es algérienne de là-bas et quand tu rentres chez tes parents c'était l'Algérie. Et d'ailleurs c'était l'Algérie en plus stricte parce qu'il y avait une volonté de préserver les valeurs. Alors que quand je vois mes cousins à Oran ils sont

beaucoup plus libéraux et ma tante d'Oran est beaucoup plus souple que ma mère qui est en France.

SAMI : Peux-tu me rappeler la fréquence de tes venues en Algérie auparavant pour y passer des vacances ?

HASSIBA : Alors comme je l'ai dit depuis ma naissance jusqu'à l'âge de mes seize ans euh...on passait deux mois et demi de vacance chaque année en Algérie à la campagne donc c'était différent.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de venir t'installer ici ?

HASSIBA : je n'avais pas de proche quand je suis venue ici. Je ne connaissais vraiment personne et aucun franco-algérien. Euh...j'ai pris contacte avec une fille sur internet qui était journaliste installée ici donc j'ai pris son numéro et je l'ai appelée pour lui demander comment ça c'est passé son expérience ici. Elle m'a dit oui tu vas aimer tu vas rencontrer plein de monde et tout. Par contre elle m'a dit qu'en ce qui concerne la vie au quotidien ça sera un peu difficile. Donc vu que je n'avais pas de proche ça n'a pas été un facteur d'installation.

SAMI : As-tu le sentiment d'être une française en Algérie ou une algérienne en Algérie avec le recul ?

HASSIBA : J'ai envie de te dire que ça dépend des jours et que ça dépend de ton interlocuteur et de la situation. Il y a des jours où je me dis ça se voit que je suis française parce qu'il y a des différences culturelles quand même. Je me dis je suis française sur certains points après sur d'autre point où il y a de la flexibilité où les gens sont généreux et gentil là tu te sens algérienne. Donc ça dépend vraiment des jours et des interlocuteurs. Il y a des jours où on te fait sentir que tu es algérienne d'autre jour on te fait sentir que tu es française. Moi je viens d'une petite ville en France qui est Annecy un bastion de droite voire quasiment FN donc je vois ce que c'est que le racisme.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ?

HASSIBA : Alors, moi je n'ai pas eu de problème parce que j'ai été accueillie par des gens extraordinaire qui m'ont pris sous leurs ailes et qui m'ont tout expliquée. Moi franchement

mon installation à été parfaite la seul difficulté ça été l'adaptation à la rue algérienne. Les codes algériens ça été un peu difficile euh...mais à par ça tout c'est bien passé.

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Si oui de quelle manière et comment cela s'est-il passé ?

HASSIBA : En amont ça surtout été la recherche de logement qui a été la difficulté la plus forte. C'est grâce à des personnes que j'ai eu ce logement là sinon je pense que j'aurais été à la rue. En faite, je n'attendais que le logement pour rentrer en Algérie et je n'arrivais pas à trouver une solution et ça été la difficulté la plus importante.

SAMI : Ton installation dans ce pays est-elle selon toi réussi avec le recul ?

HASSIBA : Oui, clairement elle est réussie après elle n'est pas totalement réelle parce que oui je suis installée en Algérie, oui je vis en Algérie mais il y a plein de chose que je ne sais pas des algériens.

SAMI : Actuellement, quelle profession occupe tu en Algérie ?

HASSIBA : Journaliste

SAMI : Comment as-tu pu obtenir ce poste d'emploi ?

HASSIBA : J'ai tout simplement postulé sur une annonce internet et une personne m'a mis en relation avec une autre personne et après j'ai atterri sur une annonce sur laquelle je n'avais pas du tout postulé initialement.

SAMI : Quelles ont été les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie

HASSIBA : Les points négatifs euh... le logement et aussi le fait de ne pas avoir compris tout de suite les codes de la société algérienne. Les points positifs c'est que l'on m'a accueillie les bras ouverts et que les gens sont hyper accueillant et qu'ils prennent sincèrement le temps de te montrer et de t'expliquer les choses. Il n'y a pas de barrière de la langue tu peux t'exprimer en Français sans aucun souci.

SAMI : As-tu une bonne maitrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ? Si non est-ce un handicap ainsi qu'un motif de reproche de la part des algériens à ton égard

HASSIBA : Alors l'arabe littéraire je ne maîtrise pas du tout que légèrement et en ce qui concerne l'arabe dialectal je maîtrise celui de l'ouest algérien. Donc, je vais t'expliquer un truc quand je suis arrivée ici j'ai appris que l'on ne dit pas tel mot mais un autre etc. J'ai du donc réactualisé mon langage en changeant certains codes linguistiques pour m'adapter à celui d'Alger. Bon, après quand je parle l'arabe je me débrouille et ça se passe bien je comprends les gens et ils me comprennent ça n'a pas été un frein à mon installation. Et quand je parle les gens me disent à vous êtes d'Oran j'adore ton accent donc c'est plutôt bon enfant. C'est vrai qu'au début j'étais un peu mal à l'aise parce que dès que je parlais je me disais que je montrais que je n'étais ni d'Alger, ni d'Algérie et j'avais peur que l'on se moquait de moi donc je parlais beaucoup français. Mais même maintenant je parle beaucoup français c'est rare que je parle arabe ici parce que tout le monde comprend le français ici.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as dû effectuer pour ton installation en Algérie ? Et auprès de quelle administrations as-tu éventuellement dû composer ?

HASSIBA : Quand je suis venue ici la seule démarche administrative c'est d'avoir fait une photocopie de ma carte d'identité algérienne pour pouvoir acheter une puce téléphonique. Il faut faire une photocopie recto verso de la carte d'identité et c'est la seule chose que j'ai dû faire administrativement parlant.

SAMI : As-tu consenti à des ajustements pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

HASSIBA : Je pense qu'au début ça été vachement vestimentaire par appréhension mais maintenant ça va beaucoup mieux. C'est juste un a priori mais ce n'est pas forcément vrai en plus après tu apprends à composer. C'est juste ça après au niveau de la nourriture non... bon tu apprends à être patient parce que les gens sont souvent en retard. Mais bon après ce n'est pas des ajustements qui te demandent un effort surhumain. Sinon, ici le vendredi après midi tout est fermé.

SAMI : As-tu reconstitué un réseau d'amis ? Si oui est-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

HASSIBA : Mes amitiés au départ étaient cent pour cent binationale franco-algérienne et en fait maintenant j'ai quelques amis qui sont des locaux. Mais tu constates quand même qu'il y a

une différence de pensée ainsi qu'une différence de culture. Après eux ils ont déjà leurs cercles d'amis mais en toute franchise j'ai plus de franco-algérien dans mon cercle d'amis.

SAMI : As-tu à un moment donné de ta vie en France eu une rupture, une perte de quelque chose que ça soit un emploi, un divorce, un décès ou la perte de tout autre chose qui t'a donné envie de quitter la France ?

HASSIBA : Non, non après l'Algérie ça été un peu un nouveau départ voir un nouveau souffle dont j'avais besoin. Quand je suis revenue sur Paris je me suis dit en fait Alger ça été un peu ce dont j'avais besoin. Si j'étais restée à Paris je n'aurais pas évolué dans ma carrière. Mais je n'ai pas voulu fuir quelque chose.

SAMI : As-tu l'impression d'avoir retrouvé tes origines ici ?

HASSIBA : Je n'avais pas l'impression de les avoir perdus. Pour les retrouver il faut les avoir perdus. En ce qui me concerne chaque matin quand je me lève je vois que je suis arabe et on ne peut pas fuir ses origines donc je n'ai ni retrouvé ni fui mes origines. J'ai peut-être retrouvé la langue et certains aspects sociétaux et culturels mais mes origines ont toujours été là avec moi. Personnellement je ne suis pas venue ici pour retrouver mes origines je savais que j'étais algérienne donc je n'avais pas besoin de venir en Algérie pour savoir ça. La seule chose que j'ai apprise c'est comment on vit au quotidien en Algérie. Il faut venir vivre en Algérie pour être pleinement algérienne je pense. En tout cas j'ai deux cultures et je ne pourrais jamais renier une des deux.

SAMI : As-tu le sentiment d'avoir connu un déclassement en France ? C'est-à-dire que des possibilités t'ont été fermées ?

HASSIBA : Oui, alors professionnellement quand je faisais des entretiens en France ça pouvait se passer bien même de façon excellente mais tu n'étais pas pris parce que tu n'avais pas de réseau. Alors que souvent les journalistes en France ont pu soit bénéficier du réseau de leurs pères ou de leurs mères ou d'un autre membre de leurs familles. Moi par exemple si je vais demander un stage à mon père ça sera difficile parce que mon père est ouvrier et qu'il ne connaît personne dans le monde des médias. Ce que je sais c'est que mes futurs enfants seront dans une situation différente. Donc je sais que ce n'est pas que du racisme c'est surtout une question de réseau.

SAMI : Quelles sont les liens que tu as conservé avec la France ? De quel type ? *Médias, voyages, liens financiers et familiaux*

HASSIBA : Les liens que j'ai avec la France euh...toute ma famille proche est en France ainsi que mes frères et sœurs et mes parents, mes amis proches ainsi que mes amis de la fac. Le lien que j'ai gardé avec la France c'est ma retraite. J'ai grandi en Haute-Savoie donc le bon fromage et la raclette me manquent

SAMI : Et quel lien conserves-tu avec la nationalité française ?

HASSIBA : Je suis française je veux dire j'ai vécu vingt-cinq ans de ma vie en France. Mon père quand tu fais le calcul ça fait cinquante ans qu'il est en France et ce qui est aberrant c'est quand tu te dis qu'il n'a pas le droit de vote au municipale alors que les ressortissants européens l'ont ce n'est pas normal. Mon père a quand même cinquante ans de présence sur le sol français et il contribue. Moi je me dis même si mes parents n'ont pas la binationalité ils sont pour moi plus français que moi.

SAMI : Es-tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

HASSIBA : Mon père m'a demandé de le faire je lui ai dit oui mais je ne l'ai pas fait. Peut-être que je le ferai sûrement et parce que c'est important pour moi. Je ne te cacherais pas le fait que si j'ai un problème de santé c'est en France que j'ai envie de me faire soigner. Ma seule angoisse c'est le système de santé locale.

SAMI : Pour finir souhaites-tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué et que tu n'as pu développer ? Si non je te laisse le soin de conclure notre entretien...

HASSIBA : Je pense que l'on a peu près évoqué beaucoup de chose. Moi, en faite d'une certaine manière je vis entre les deux pays car je n'ai pas encore pris catégoriquement ma décision. On est à une heure et demi d'avion de la France donc il faut arrêter de se leurrer tu ne quittes jamais la France définitivement c'est juste en face. Mais perso je me pose autant de question que tu m'en poses

SAMI : Ceci étant dit, Hassiba je te remercie beaucoup pour cet entretien

HASSIBA : Merci à toi j'espère que je n'ai pas dit beaucoup de bêtise

SAMI : Absolument pas ! Bien au contraire ça été très fructueux

25 Mars 2015, Alger

Entretien numéro 19 : Lina (médecin généraliste)

SAMI : Lina je tenais à te remercier de m'avoir accordé cet entretien

LINA : De rien (Sourire)

SAMI : Peux tu te présenter en nous déclinant ton identité en nous donnant ton âge et éventuellement en nous parlant un peu de toi ?

LINA : Alors, je suis Lina et j'ai 32 ans. Je suis médecin généraliste j'ai toujours voulu revenir en Algérie. Je suis venue avec ma petite fille et mon mari qui est français de souche.

SAMI : Quelle est ton niveau d'étude et est-ce que cela compte-t-il particulièrement pour toi ?

LINA : Alors, j'ai un Bac+7 c'est important dans le sens où ça donne une plus grande liberté de choix et peut-être une plus grande ouverture d'esprit et la possibilité de choisir ce que l'on veut être.

SAMI : Quelle est la profession qu'exerce ou qu'ont respectivement exercée tes parents ?

LINA : Alors mon papa était psychiatre et ma maman a été professeur de sport et elle a arrêté son emploi pour s'occuper de ces enfants.

SAMI : Es-tu issu d'une famille nombreuse ? Et si oui combien as-tu de frères et de sœurs ?
Quelle est ta place en âge parmi eux ?

LINA : Alors je suis la cadette de cinq frères et sœurs

SAMI : Depuis combien de temps es-tu installé en Algérie ?

LINA : De manière pérenne cela fait trois ans que je suis installée ici.

SAMI : Es-tu définitivement en Algérie ou seulement pour une période donnée ?

LINA : J'espère être la définitivement parce que c'est comme ça que je me définie c'est-à-dire comme algérienne non pas par mimétisme mais vraiment par envie et par choix. J'espère y rester le plus longtemps possible évidemment. Si vraiment je suis tenue à quitter ce pays ça ne serait pas de l'ordre du choix mais de la nécessité la plus absolue.

SAMI : Pour quelle raison as-tu choisi de venir t'installer en Algérie ? Quelles ont été tes motivations ?

LINA : Alors ma motivation première c'est qu'ici je me sens bien. Pour moi c'est essentiel de se sentir bien où tu es. Euh...ensuite je pense aussi que pour mon enfant donc ma fille je n'ai pas eu cette chance de grandir dans ce pays. Et j'aimerais bien que ma fille puisse profiter de ça et qu'elle puisse apprendre l'arabe et côtoyer des algériens. Ne pas avoir d'apriori comme l'on pu l'avoir certains binationaux et de venir se faire sa propre idée de ce que sont vraiment l'Algérie et les algériens.

SAMI : Dans ton choix de venir à Alger peut-on déceler des raisons économiques par la fuite éventuelle d'une certaine crise économique et financière qui touche l'Europe ? Et ou identitaires et idéologiques ? En fuyant une certaine montée du racisme et ou peut-être de l'islamophobie ?

LINA : Je dirais que ce n'est absolument pas des raisons économiques parce que je suis plus dans la perte que dans le bénéfice. On va dire que c'est des considérations de premier ordre culturel. C'est vrai que le climat en Europe et en France plus particulièrement commençait à devenir à mon sens assez hostile vis-à-vis d'une certaine partie de la population. Je voyais se profiler une certaine forme de stigmatisation qui était moins visible auparavant et qui à commencée à être plus visible. Donc c'était problématique pour moi euh...sinon oui je peux dire que religieuse ça pu être une motivation supplémentaire. En réalité, j'avais besoin d'un

retour aux sources et je ne me sentais pas libre de m'exprimer culturellement, religieusement aussi. Et ceci euh...me posée clairement problème.

SAMI : Auparavant est-ce que tu venais souvent en Algérie pour y passer des vacances ? Si oui peux- tu nous donner une fréquence de tes visites dans ce pays ?

LINA : Oui j'avais une fréquence de venue assez régulière dans ce pays. C'est-à-dire que toutes les vacances se passaient ici et c'était toujours beaucoup de plaisir et beaucoup de tristesse quand il fallait quitter les gens pour revenir en France. C'est ce qui a fait que mon affection pour les gens et pour ce pays n'ont fait que grandir et mon donné envie de revenir ici.

SAMI : As-tu des proches qui résident dans ce pays ? Si oui est-ce que ça été un facteur qui t'a confirmé dans ton choix de venir t'installer ici ?

LINA : Absolument, j'ai mes parents qui ont décidés de venir s'installer ici euh...une partie de ma fratrie aussi. Etant très famille c'est incontestable que ça été un facteur important je voulais voir ma fille grandir au milieu de ses cousins et de ses oncles et tantes.

SAMI : As-tu le sentiment d'être finalement une française en Algérie avec le recul ou une algérienne en Algérie ?

LINA : Alors, c'est un exercice j'essaye et je fais énormément d'effort pour devenir à part entière une algérienne en Algérie. Parfois l'exercice est difficile parce qu'il ne faut pas le cacher les gens ici ont également des aprioris. Donc je m'exerce à devenir à part entière une algérienne en Algérie.

SAMI : Comment as-tu ressenti ton installation en Algérie ? Je parle en termes de ressenti...

LINA : J'ai côtoyée régulièrement ce pays. Donc je ne peux pas dire que je suis un exemple d'intégration difficile. Parce que je connais parfaitement les codes de ce pays et je n'étais pas perdu en venant ici. Ce n'est pas le no man's land pour moi par conséquent l'intégration c'est plutôt très bien passée pour moi. On a eu également la chance que nos parents nous aient éduqués dans cette culture algérienne même si on était en France d'ailleurs. Et je n'ai pas eu particulièrement de difficulté et d'un point de vu linguistique on parlait énormément arabe à la maison. Je sais qu'il y a énormément de binationaux qui ont des difficultés à parler l'arabe et j'accuse aussi cette culture d'assimilation forcée en France qui me semble être particulier par rapport à ce qui se passe en Angleterre par exemple. Chez nous on a été astreint à parler

l'arabe donc une fois venue ici je n'ai pas connu de difficulté et ça m'a permis de mieux m'intégrer ici.

SAMI : As-tu préparé ton installation en amont ? Et si oui de quelle manière ?

LINA : Je pense que ça été un peu de la folie de ma part mais je suis un peu venue de manière free lance. J'ai eu la chance aussi d'avoir mes parents. Je me suis posée et j'ai réfléchi à ce que je voulais faire. Dans un premier temps je voulais être dans le privé mais petit à petit je me suis dis qu'est ce qui est vraiment important pour moi. C'est de rencontrer des gens euh...c'est vrai que je ne vais pas devenir millionnaire mais ça va m'enrichir d'un point d'une autre manière. Pour l'instant je peux me le permettre donc j'ai petit à petit préparé mon intégration professionnelle ici et je n'ai rien préparé en amont. Je pense que même si tu prépare en amont rien ne se fait comme tu le veux.

SAMI : Avec le recul, ton installation ici est-elle une réussite ?

LINA : Aujourd'hui je ne peux pas encore te dire qu'elle est réussie parce que ça serait te dire que j'ai réussie ma vie alors qu'en faite c'est un cheminement et une continuité. Je ne sais pas ce que sera demain mais je sais qu'aujourd'hui je suis heureuse d'être ici et je profite de chaque instant. Les instants que l'on vit dans le monde sont terribles et on vit une époque terrible qui ne connaît pas de répit par rapport aux mauvaises nouvelles. Et je pense que ce qui se passe en Algérie aujourd'hui est une chance parce que l'on a une pause par rapport à ce monde difficile. On a la possibilité dans ce pays de faire une pause et d'essayer de faire des choses positives. On n'est pas parasité par des choses négatives qui viennent de l'extérieur. On est dans une bulle précieuse. Je pense qu'il faut profiter de cela et essayer de faire un maximum pour conserver cette attitude positive.

SAMI : Quelles ont été selon toi les points positifs ainsi que les points négatifs de ton installation en Algérie ?

LINA : Les points positifs c'est le cocon familial ainsi que les amis et les gens qui sont très enrichissant. Euh...la qualité de vie que je trouve meilleur car j'ai l'impression que l'on a plus le temps de vivre ici. La qualité de vie physique aussi on respire mieux et on vit mieux et on mange plus sainement. Les points négatifs euh...évidemment il y en a c'est un pays jeune donc c'est un pays qui a des structures jeunes qui nécessite un rodage. On a beaucoup de difficulté aujourd'hui à se loger et à se déplacer et à s'ouvrir au monde. Tout simplement

parce que les structures ne sont pas encore très adaptées mais je pense que ce n'est qu'une question de temps et je pense que l'on est sur la bonne voie.

SAMI : As-tu une bonne maîtrise de la langue arabe dialectale et ou littéraire ? Si non est-ce que ça été un motif de reproche de la part des algériens à ton égard ?

LINA : Je reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure je n'ai pas eu cette difficulté parce que l'on a été arabisé à la maison et on nous a parlés en arabe à la maison. On nous a appris la langue dialectale et à écrire l'arabe classique. Ce qui est sur c'est que je n'ai pas eu cette difficulté je pense que d'autre l'ont eu. Mais heureusement pour moi ça été euh...différent.

SAMI : Peux-t-on qualifier ta relation avec ce pays d'affective :

LINA : c'est certain ! Je dirais même très affective.

SAMI : Quelles ont été les démarches administratives que tu as du effectuer pour ton installation ? Et auprès de quelle administration as-tu composé ?

LINA : Ça été plus difficile pour mon mariage que pour mon installation compte tenue du fait que je suis binationale je n'ai eu aucune démarche à faire. Par contre pour mon enfant qui est une binationale née en Algérie j'ai eu plus de difficulté en France qu'ici.

SAMI : Pourquoi ça été plus compliqué en France ?

LINA : Parce que ça été un peu compliqué je n'ai pas inscrite à l'école ma fille rapidement. Parce que je ne savais pas trop comment ça se passé donc je n'ai pas inscrit ma fille dans les temps. Et du coup, il y a eu deux mois qui sont passés pour qu'en France on accepte au niveau du consulat de France à Alger après jugement du tribunal d'Alger de reconnaître la nationalité française de ma fille à travers la mienne et celle de son papa. Mais autrement professionnellement parlant je n'ai pas eu de difficulté particulière. C'est peut-être du à mon métier qui est plus facile et en plus de cela je travaille dans le public donc ça reste quand même plus facile pour moi mais j'imagine que pour des gens qui sont dans d'autre domaine comme le commerce ça je pense que ça aurait été plus compliqué.

SAMI : As-tu consenti à des ajustements pour améliorer ton intégration dans cette nouvelle société ? Si oui lesquelles ?

LINA : Absolument, j'ai consentie à des ajustements c'est vrai qu'en France on n'est pas sensibilisé par autour de thème comme la pudeur. On peut paraître un peu impudique ici dans

cette société qui est beaucoup dans la retenue. Donc, il y a clairement certains codes que j'ai du apprendre. C'est vrai que ça commence à se faire et encore une fois c'est en côtoyant des gens et en étant curieux en demandant ce qui se fait et ce qui ne se fait pas que l'on apprend. Encore une fois je tiens à dire que c'est à nous de s'adapter plutôt que l'inverse.

SAMI : As-tu reconstitué un nouveau réseau d'ami ? Si oui est-ce parmi les locaux ou les binationaux que tu as puisé tes nouvelles amitiés ?

LINA : Absolument pas, les binationaux j'en connais très peu. J'ai plus des amis en France et des amis en Algérie. En Algérie des algériens donc des locaux et en France des français. Je ne suis pas dans la communauté binationale car j'aime bien être complètement intégrée quelque part soit la société dans laquelle je suis. Je pense que c'est important.

SAMI : Avec ton retour en Algérie est-ce que tu as l'impression d'avoir retrouvé tes origines ?

LINA : Absolument, ça été une découverte pour moi. D'autant que plus je vis ici plus j'ai envie de vivre là.

SAMI : Je vais à présent te demander est-ce qu'à un moment donné de ta vie en France tu as eu une rupture ou la perte de quelque chose c'est-à-dire d'un emploi, un divorce ou la perte de toute autre chose qui ta donné envie de quitter la France ?

LINA : Je vais être un peu philosophique et je vais dire que j'ai un peu perdu l'espoir. Je n'ai pas perdu d'emploi dans le sens où mon métier me permet quand même une assez grande flexibilité. Je n'ai pas eu de rupture sentimentale particulière mais j'ai eu une rupture avec une société dans laquelle je ne me reconnaissais plus tout simplement.

SAMI : As-tu eu le sentiment d'avoir été déclassé en France ? C'est-à-dire que des possibilités t'ont été fermées ?

LINA : Pas de manière ouverte mais c'est vrai que de manière insidieuse il y a des choses qui ne sont pas très claires. Des fois dans certains services des hôpitaux j'avais l'impression d'être mis un peu de côté peut-être sans le vouloir mais on le fait quand même. J'ai eu par moment ce type de sensation.

SAMI : Et quels sont les liens que tu conserves avec la France ? Et de quel type ? *Médias, contacts, voyages, liens familiaux et financiers....*

LINA : Je n'ai aucun lien financier avec la France. Je considère que je ne veux pas faire parti des gens qui gagne de l'argent en France de manière facile et qui viennent vivre ici sans vraiment ressentir le comment vivre ici en Algérie. Donc j'ai pris parti de n'avoir aucun salaire en France et je ne touche aucune aide française et aucun revenu. J'ai décidé de vivre pleinement de mes ressources en Algérie et maintenant le volet médias oui comme tout le monde je regarde certaines chaines françaises. C'est quand même un pan de notre vie et je ne le renie absolument pas au contraire c'est ce qui m'a construit et ce qui a fait que je suis celle que je suis aujourd'hui. Je pense que je suis un peu sélective dans l'information qui est produite par la télévision. Je suis donc méfiante vis-à-vis de ce qui est journalisme d'investigation dans la mesure où je vois qu'il y a de plus en plus de partialité. Sinon culturellement parlant il y a pas beaucoup de chose qui me rattache à la France et je ne vais en aucun cas renier ça. Je suis également passionnée par l'histoire de France et la France c'est toute une partie de moi.

SAMI : Et avec la nationalité française ? Quel lien conserves-tu ?

LINA : Je pense que c'est une chance d'avoir plusieurs nationalités et que c'est une partie de mon histoire. Et je me sens à l'aise vis-à-vis de ça car je pense que j'ai donné beaucoup en France et maintenant j'ai envi de donner à mon autre pays

SAMI : Es-tu ou non immatriculé auprès du consulat de France à Alger ?

LINA : Non, non mon mari oui car il est résidant

SAMI : Souhaites-tu revenir sur un point que l'on a précédemment évoqué et que tu n'as pu développer ? Si non je te laisse le soin de conclure notre entretien...

LINA : Franchement je n'ai pas l'impression d'avoir pas pu dire ce que je voulais. Bien au contraire je trouve que tu m'as donné assez de liberté sur ce point la. Maintenant ce que je veux dire c'est que je pense que l'on a une chance aujourd'hui de faire quelque chose de positive. A l'instante tout est immuable dans ce monde donc je dis simplement qu'aujourd'hui en tant qu'algérienne et à l'instante j'ai envie de faire quelque chose de bien pour mon pays. J'espère que beaucoup de gens pensent comme moi et j'espère que des comme moi il y en aura de plus en plus. Il ne faut pas voir ce retour comme de la trahison vis-à-vis de n'importe quel pays que ça soit et il faut le voir comme une envie d'aider un pays qui est le notre également car c'est notre pays d'origine.

SAMI : Je tiens à te remercier pour l'aide que tu m'as accordé et je sais que ça n'a pas été facile pour toi donc encore une fois merci beaucoup

LINA : il n'y a pas de quoi le plaisir est aussi de pouvoir t'aider pour tes études je te souhaite sincèrement une bonne continuation

II.DIVERS

Algérie



